



HAL
open science

Reconfiguration du modèle conjugal à l'heure de l'hyperconnectivité: TIC et territoires de l'intime

Sophie Demonceaux

► **To cite this version:**

Sophie Demonceaux. Reconfiguration du modèle conjugal à l'heure de l'hyperconnectivité: TIC et territoires de l'intime. Sciences de l'information et de la communication. Université de Bourgogne; Ecole doctorale LISIT, 2014. Français. NNT: . tel-01644324

HAL Id: tel-01644324

<https://theses.hal.science/tel-01644324v1>

Submitted on 22 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE DE BOURGOGNE

Ecole Doctorale LISIT 491

THÈSE

Pour obtenir le grade de
Docteur de l'Université de Bourgogne
Sciences de l'Information et de la Communication

par

Sophie Demonceaux

le 21 février 2014

Reconfiguration du modèle conjugal à l'heure de
l'hyperconnectivité
TIC et territoires de l'intime

Directeur de thèse
Professeur Pascal Lardellier

Jury

Boutaud Jean-Jacques, Professeur des Universités, Université de Bourgogne

Lardellier Pascal, Professeur des Universités, Université de Bourgogne

Leleu-Merviel Sylvie, Professeur des Universités, Université de Valenciennes
et du Hainaut-Cambrésis

Liénard Fabien, Maître de Conférences HDR, Université du Havre

Papy Fabrice, Professeur des Universités, Université de Lorraine

Rouquette Sébastien, Professeur des Universités, Université Blaise Pascal
Clermont-Ferrand

Directeur

Rapporteur

Rapporteur

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier le professeur Pascal Lardellier d'avoir accepté de me suivre tout au long de ce travail doctoral. Il a su m'apporter une aide précieuse, me guider et surtout porter un regard bienveillant sur ma recherche.

Je remercie également les membres du jury d'avoir accepté de lire mon travail et de participer à la soutenance.

Cette thèse ne serait rien sans toutes ces personnes ayant accepté de partager avec moi un peu de leur vie, de leurs sentiments, de leurs tourments... Tour à tour surprenante, amusante, émouvante, cette enquête fut d'une grande richesse.

Je remercie aussi l'équipe dijonnaise de doctorants et plus particulièrement Laurence et Jocelyn. Nos rencontres furent trop rares mais à chaque fois enrichissantes tant sur le plan scientifique qu'humain.

Je tiens aussi à remercier Florence T. pour avoir relu certains chapitres avec un œil avisé et critique.

Merci aux deux petites fées de l'orthographe : Florence M. et Julie.

Merci à Aubin, mon *personal translator*. Merci à David, mon maître *ès* schémas heuristiques.

Je remercie également Patrick Gorria et Isabelle Sant, qui m'ont fait confiance et m'ont permis de mener cette recherche dans les meilleures conditions possibles. Merci à tous mes collègues de l'IUT qui m'ont supportée durant ces deux années.

Une pensée pour mes deux enfants qui, à chaque moment, me rappelaient par leur présence et leur sourire qu'ils étaient et seront toujours ma priorité.

Je finirai en remerciant mon mari qui m'a apporté toute son aide durant la dernière

ligne droite et qui plus largement a porté avec moi ce projet. Il se réjouira, j'en suis sûr, de la fin de cette aventure...

Résumé :

Les objets connectés ont investi notre vie quotidienne, modifiant en profondeur nos usages et pratiques, notamment en matière de relations et de communication interpersonnelle et sociale. Dans cette recherche doctorale, l'objectif a été d'analyser de quelles manières les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) ont en quelque sorte « reconfiguré » le modèle conjugal traditionnel. En effet, plus que de simples objets techniques, les TIC sont des objets communicationnels, et même « transitionnels », objets de stratégies et d'enjeux dans le couple et la famille. Ces technologies, de plus en plus nomades, questionnent le couple dans ses fondements. Tout d'abord, le phénomène d'hyperconnectivité (ou « connectivité continue ») installe entre les individus un continuum communicationnel qui engendre un regain de la communication conjugale, en particulier via la communication écrite électronique. De plus, les Nouveaux Objets Communicants Connectés (NOCC), par leur caractère chronophage et individuel, ont des conséquences sur la gestion des espaces et des temps au sein et en dehors du foyer. Cette porosité grandissante des frontières entre les différentes sphères de la vie quotidienne interroge en profondeur les territoires de l'intime. Ainsi, il semble qu'un nouveau type de relation fondée sur la « présence connectée » et le « poly-engagement synchronique » apparaisse. Ce bouleversement processuel soulève alors la question suivante : les TIC sont-ils vecteurs d'individualisation ou de renforcement du couple ? C'est grâce à une enquête qualitative menée auprès de personnes vivant en couple que nous avons essayé de répondre à cette question. C'est ainsi que notre recherche, problématisée dans une perspective communicationnelle, s'inscrit dans une approche goffmanienne et sensible donnant une grande place aux témoignages d'enquêté-e-s. Elle s'inscrit plus largement dans le cadre de la sociologie des usages.

Mots Clés : TIC / Communication / Couple / Hyperconnectivité / Territoire / Temps / Intimité / Relation / Pratiques communicationnelles / Usages

Abstract :

Online devices are part of our daily lives, fundamentally changing our habits and practices, especially as regards relationships as well as interpersonal and social communication. In this doctoral research, the aim was to analyse the ways in which Information and Communication Technologies (ICTs) have somehow ‘reshaped’ the traditional conjugal model. Indeed, more than just technical devices, ICTs are communicational and even ‘transitional’ devices. They are means of strategies and issues within the couple and the family. These increasingly nomadic technologies question the couple regarding its foundations. First of all, the phenomenon of hyper connectivity (or ‘continuous connectivity’) creates a communicational continuum between individuals, generating a surge in conjugal communication especially via electronic written communication. In addition, New Online Communication Devices (NOCDs), by nature time-consuming and individual, have repercussions on space and time management inside and outside the household. This growing permeability between the different spheres of everyday life raises the in-depth issue of intimacy. Thus, it seems that a new type of relationship based on ‘online presence’ and ‘poly-synchronic commitment’ is now appearing. Therefore, this procedural upheaval brings up the following question : do ICTs lead to individualisation or strengthen the couple ? We have tried to answer this question thanks to a qualitative survey among people living as a couple. Our research, problematised in a communicational perspective, fits into a Goffmanian approach, as well as sensitive, by giving much room to the testimony of respondents. In a broader way, it falls within the framework of use studies.

Keywords : ICTs / Communication / Couple / Hyper connectivity / Territory / Time / Intimacy / Relationship / Communicational practices / Habits

Table des matières

Introduction Générale	17
I Fondements théoriques et méthodologie	27
1 Le cadre théorique : des couples et des TIC	29
1.1 TIC et sociabilité : un objet d'étude transdisciplinaire	29
1.1.1 Méthodologie, intérêt et difficultés épistémologiques	31
1.1.2 Sociologie des usages	32
1.1.3 Science de l'information et de la communication (SIC)	41
1.1.4 Psychologie	45
1.1.5 Sciences du langage	51
1.1.6 Sciences de gestion	53
1.1.7 Philosophie	55
1.2 Les Nouveaux Objets Communicants Connectés (NOCC) et l'hypercon-	
nectivité	61
1.2.1 L'hyperconnectivité : un nouveau phénomène de société	61
1.2.2 Les nouvelles « machines à communiquer » : connecté partout, tout	
le temps	63
1.2.3 L'équipement des Français	66
1.2.4 Les nouveaux objets communicant connectés (NOCC) : objets tech-	
niques, communicationnels et transitionnels	69
1.2.4.1 L'objet technique	69

1.2.4.2	L'objet communicationnel	70
1.2.5	Les objets comme révélateurs de relations sociales	72
1.3	Le couple	74
1.3.1	Définitions	74
1.3.2	Une approche historique du couple	75
1.3.3	Une approche sociologique du couple occidental contemporain	77
1.3.3.1	Nouvelles valeurs liées à l'essor de l'individualisme	78
1.3.3.2	Le bouleversement de la chronologie conjugale et la place centrale de la sexualité	80
1.3.3.3	La socialisation conjugale	81
1.3.4	Le couple : espace de l'intime	83
1.3.5	Les couples numériques	89
2	Méthodologie	93
2.1	L'enquête : une méthode scientifique?	93
2.1.1	Repenser l'enquête à l'heure d'Internet	96
2.1.1.1	La recherche documentaire	97
2.1.1.2	L'observation active	97
2.1.2	Peut-on enquêter en restant derrière son écran?	102
2.1.3	Définir des pistes et des thématiques	104
2.1.3.1	Le temps	106
2.1.3.2	L'espace	107
2.1.3.3	Les usages	108
2.1.3.4	Les relations	109
2.1.3.5	Les nouvelles stratégies d'acteurs	110
2.1.3.6	Sphère privée/sphère professionnelle	111
2.1.4	L'entretien	114
2.1.4.1	L'entretien compréhensif	114
2.1.4.2	La démarche d'entretien	115
2.1.4.3	Portraits d'enquêtés	125

II	Temps et territoires : les TIC font bouger les lignes	139
3	Nouvelles pratiques, nouveaux comportements	141
3.1	L'apport de la sociologie des usages	142
3.2	Les NOCC dans le quotidien : entre rupture et continuité	145
3.2.1	Un quotidien inchangé ?	145
3.2.2	Un quotidien bouleversé	147
3.2.3	Changement dans le quotidien : l'exemple de la TV	149
3.3	Des représentations contradictoires qui témoignent du caractère ambivalent des NOCC	153
3.4	Le sentiment de dépendance	154
4	Les TIC et la question spatio-temporelle : émergence d'un foyer diffus et éclaté	173
4.1	Le couple à l'épreuve du temps	173
4.1.1	Société hypermoderne et révolution temporelle	174
4.1.2	Conséquences sociales du nouveau rapport au temps	177
4.1.2.1	Un foyer polychronique et fragmenté	178
4.1.2.2	Un temps qui s'accélère	179
4.1.2.3	Les TIC dans le temps de la vie quotidienne	181
4.1.3	Aménagements et bricolages individuels et collectifs	184
4.1.3.1	La vague du <i>slow</i>	185
4.1.3.2	Synchroniser la vie à deux	185
4.1.3.3	Cadrer les usages	187
4.2	TIC et espace : territoire conjugal vs. territoire numérique intime	191
4.2.1	Une approche goffmanienne du territoire	191
4.2.2	Le foyer : l'espace conjugal	193
4.2.3	Appareils nomades et déterritorialisation	196
4.2.3.1	L' « habitat double »	196
4.2.3.2	Espace virtuel : espace intermédiaire de liberté	197
4.2.4	Renégociation des seuils et des frontières	200

5	Frontière sphère privée/sphère professionnelle	207
5.1	Des conditions de travail qui évoluent avec les TIC	208
5.1.1	Un effacement progressif des frontières	208
5.1.2	Les NOCC vecteurs de la porosité des frontières	210
5.2	Du travail à la maison	211
5.3	Du privé au travail	221
5.4	Conséquences sur le couple	227
 III Les TIC : instruments de sociabilité conjugale ou vecteurs d'individualisation ?		231
6	L'émergence d'un nouveau paradigme relationnel	233
6.1	La remise en cause des fondements de la relation conjugale	233
6.1.1	Etre ensemble/faire ensemble	234
6.1.2	Le foyer : une fenêtre ouverte sur de « nouvelles » relations	237
6.1.2.1	La construction d'un espace extra-domestique à l'intérieur du foyer	237
6.1.2.2	Les TIC comme vecteurs du renforcement identitaire	240
6.2	Le couple à l'heure du poly-engagement synchronique	244
6.2.1	Que signifie s'engager dans le couple à l'heure de l'individualisme?	244
6.2.1.1	Le couple : un grand remue-ménage	244
6.2.1.2	Les étapes de l'engagement conjugal	245
6.2.1.3	Les marqueurs de l'engagement conjugal	247
6.2.2	Les conséquences du poly-engagement synchronique sur le couple	248
6.2.2.1	La superposition des engagements	248
6.2.2.2	Etre ensemble séparément : vers un nouveau type de sociabilité conjugale	250
6.2.2.3	L'affaiblissement de la « conversation » conjugale	252
6.2.3	Gérer le poly-engagement synchronique : de nouvelles stratégies d'acteurs	254

6.3	La place du corps dans les relations numériques	257
6.3.1	Le virtuel : un corps vraiment absent ?	257
6.3.2	La place du corps dans la rencontre amoureuse	259
6.3.3	Les répercussions des TIC sur la sexualité	263
6.3.3.1	La sexualité : un sujet tabou ?	263
6.3.3.2	La pornographie	265
6.3.3.3	Le cybersexe : le sexe sans les corps	268
6.3.3.4	Enrichir la sexualité conjugale	272
7	La communication électronique : la nouvelle place de l'écrit au sein du couple	275
7.1	Les TIC mobiles et le <i>continuum</i> communicationnel	276
7.2	L'écrit dans la communication conjugale : évolution et fonctions	279
7.2.1	L'importance de la communication écrite dans la sociabilité conjugale	279
7.2.2	Choisir de s'adresser par écrit à son partenaire	280
7.2.3	Le contenu de la communication écrite conjugale	281
7.3	La communication électronique conjugale	283
7.3.1	Les caractéristiques	283
7.3.2	Les différents types d'écrits numériques dans les couples contemporains	287
7.3.3	Les conséquences du nomadisme communicationnel sur le couple	294
8	Les TIC vecteurs d'individualisation ou de renforcement du couple ?	297
8.1	Le couple à l'épreuve d'un individualisme connecté	298
8.2	Les différents types de couples	299
8.3	Les NOCC : individualisation des pratiques ou pratiques partagées ?	301
8.4	L'utilisation des NOCC dans les relations conjugales	305
8.5	Quand les NOCC créent des tensions	306
8.6	Le cas des couples numériques	308
	Conclusion	313

Glossaire	321
Bibliographie	328

Table des figures

1	Un objet d'étude complexe	22
1.1	Thématiques abordées par discipline	57
1.2	Les nœuds conceptuels	59
1.3	Positionnement de nos recherches	60
1.4	Taux d'équipement en ordinateurs et Internet à domicile, tablettes tactiles et clés 3G (en%).	67
1.5	Les nouveaux usages du téléphone mobile sont en forte expansion.	68
1.6	Moyens utilisés pour se connecter à Internet à domicile	69
1.7	Interpénétration des trois types d'intimité	85
1.8	Le phénomène de perte d'intimité	87
1.9	Les enjeux de l'intimité d'un couple	89
1.10	Deux axes d'étude	91
2.1	Messages postés sur le site Doctissimo	100
2.2	Internet dans les différentes étapes de l'enquête	104
2.3	Appel à témoins sur le forum Doctissimo	113
2.4	Les trois phases de travail et les compétences mises en œuvre	136
2.5	Une méthodologie croisée	137
3.1	Des représentations antinomiques des NOCC	154
3.2	Post de Kimatsu du 28 juin 2007.	165
3.3	<i>Post</i> de purple-butterfly.	167
4.1	Evolution de l'espérance de vie à la naissance	178

6.1 Evolution de la chronologie conjugale 245

Liste des tableaux

1.1	Les huit types d'intimité selon Stahmann, Young et Grover	85
3.1	Synthèse des corrélations dans les formes de cyberdépendance	158
5.1	Individus entretenant des communications professionnelles de leur domicile	213
5.2	Individus de plus de 40 ans entretenant des communications professionnelles de leur domicile	214
5.3	Individus entretenant des communications professionnelles de leur domicile en fonction de leur âge	215
5.4	Appartenance sexuelle des individus entretenant des communications pro- fessionnelles de leur domicile	215
5.5	Lien entre (di)symétrie des pratiques et tensions dans le couple	228
6.1	Impacts des NOCC sur les marqueurs de conjugalité	274

Introduction Générale

Depuis une dizaine d'années, les appareils connectés se sont largement démocratisés et trouvent leur place dans la quasi-totalité des foyers français. Ces objets sont multiples : ordinateurs fixes, ordinateurs portables, tablettes tactiles, smartphones, consoles de jeu, téléviseurs, appareils photo. . . Les innovations technologiques dans le domaine sont nombreuses et de plus en plus le « village planétaire » imaginé par Marshall Mc Luhan devient une réalité. Cette interconnexion quasi permanente entre les individus n'est pas sans conséquence sur la nature de leur relation.

Internet est plus qu'un nouveau media. En effet, son avènement se situe dans un contexte socio-historique plus vaste que le seul développement des machines à communiquer [Proulx, 2004]. Internet a bouleversé plusieurs sphères sociales : la communication, la politique, la sociabilité, l'identité, la création culturelle, le travail humain et l'économie. Notre recherche vise à analyser les incidences qu'ont les objets connectés à Internet sur la communication interpersonnelle et plus précisément sur la relation conjugale. Dans notre étude, nous avons choisi d'appréhender Internet principalement sous les angles communicationnel et social.

La genèse d'un projet de recherche

Nos représentations élaborées à partir de nos expériences vécues, de nos observations sont les premières données factuelles obtenues. « Nos représentations déterminent l'orientation de notre recherche [. . .] font partie du bagage de nos vies ordinaires » [Becker, 2002].

Il est clair que notre propre expérience de la quotidienneté intervient dans le choix d'une thématique de recherche. Mais bien entendu en tant que chercheur, nous ne pouvons pas en rester à ces représentations de la vie quotidienne. L'état des recherches actuelles en SIC vient également influencer le choix du sujet.

Les TIC représentent un axe important de la recherche en SIC. Parmi les grandes thématiques abordées en 71^{me} section, nous retrouvons :

- Les TIC et l'enseignement (ENT, *e-learning*...)
- La question spécifique de la presse (radio sur Internet, cyberjournalisme, journalisme amateur...)
- Les TIC et le marketing (le consommateur internaute...)
- La politique à l'heure du numérique (cyberdémocratie, e-gouvernance...)
- Les TIC et l'information-documentation
- Les TIC dans le milieu médical (cécité, surdité, gérontologie...)
- Les TIC à l'étranger (fracture numérique, transition numérique de certains pays...)
- L'approche socio-communicationnelle (réseaux sociaux, jeux en ligne, construction identitaire...)

Nous avons pu observer que l'axe communicationnel est souvent abordé sous l'angle social avec des recherches axées sur les jeunes (adolescents, enfants...). C'est pourquoi nous avons, pour notre part, choisi de traiter les TIC d'un point de vue interactionniste en analysant leur rôle dans un type de communication bien spécifique et relativement peu étudié : la communication interindividuelle au sein du couple.

Définition de l'objet de recherche

E-mail, SMS, tchat sont autant de dispositifs de communication qui viennent élargir les possibilités en matière de communication interpersonnelle. Nous observons, de nos jours, une diversification de l'offre d'objets techniques, supports aux pratiques de communication en ligne. Cette diversification aboutit à une inflation communicationnelle qui vient manifestement transformer les sociabilités.

La prégnance du phénomène Internet transforme donc les usages des technologies. La convergence des outils de communication et d'information permise par Internet a diversifié l'intégration des TIC dans les pratiques de sociabilité. Le caractère portatif des nouveaux terminaux de communication, la mobilité des individus ont modifié les contextes communicationnels des interactants. Ainsi ces changements ont des conséquences sur la façon dont les contacts s'enchaînent, s'organisent, se créent. L'innovation technologique en matière de dispositifs communicationnels ouvre les activités relationnelles sur de nouveaux territoires et des temporalités différentes.

Dans ce mode de communication, les individus sont dissimulés derrière leur écran donnant ainsi une place nouvelle au corps. Les enjeux identitaires y sont forts : vie *online* (OL) et vie *in real life* (IRL) s'entrelacent au rythme des usages qui sont faits de ces objets. L'individu peut désormais multiplier facilement les contacts. Dans ces nouveaux processus communicationnels, l'écrit joue un rôle important.

Ces « machines à communiquer » [Proulx, 2004] sont socialement construites. Comme nous aurons l'occasion de l'aborder, l'individu n'est pas passif dans la construction de ces objets. Entre l'homme et la machine, il y a représentation, interaction, médiation, négociation. L'Internet communicationnel a ainsi largement complexifié l'approche des sociabilités et ce, à divers égards : mise en relation facilitée avec des proches, avec des inconnus, désincarnation de la relation, nouvelle place de l'écrit...

Quels sont dès lors les usages des Nouveaux Objets Communicants Connectés (NOCC) dans et hors le couple? Michel de Certeau est un des premiers à avoir étudié l'usage [De Certeau et al., 1990]. Il reconnaît la capacité des individus à l'autonomie et à la liberté. Cette autonomie est aussi soulignée dans la définition d'appropriation proposée par Josiane Jouët : « Acte de se constituer soi-même » [Jouët, 2000]. Pour pouvoir parler d'appropriation, il faut bien entendu posséder l'objet. Il faut également une maîtrise cognitive et technique de l'*artefact*, il faut qu'il y ait une intégration de l'objet technique dans le quotidien de l'utilisateur et un usage répété permet de créer de la nouveauté dans la

pratique sociale [Proulx, 2005]. C'est ce que nous essaierons de montrer dans cette étude en nous appuyant sur les apports théoriques de la sociologie des usages. En effet, on ne peut pas envisager de traiter du concept des sociabilités numériques sans convoquer plusieurs disciplines scientifiques. C'est pourquoi, face à cet objet d'étude pluridisciplinaire, nous essaierons d'adopter une approche interdisciplinaire.

Les médias de communication semblent s'intégrer très fortement dans les dynamiques de sociabilité. Chaque individu a un capital social et les TIC participent de la construction de ce capital. Aujourd'hui, les relations établies par Communication Médiée par Ordinateur (CMO) et Communication Médiée par Téléphone (CMT) doivent être intégrées à la cartographie des formes de sociabilités des individus.

Or, les façons de construire, de gérer et d'entretenir les liens sociaux sont liées à l'outillage qui médiatise la relation. C'est ainsi que ces nouveaux appareils de communication connectés sont vecteurs de nouvelles manières de créer, de gérer et d'entretenir du lien. Notamment, la connexion continue que permettent ces NOCC offre l'accès à un espace de communication 24h/24 et 7j/7. Cette connectivité continue, cette « disponibilité de l'écran communicationnel » [Cardon et al., 2005] influencent les pratiques actuelles caractérisées par une superposition des médias et des engagements nécessitant donc de nouvelles compétences de *multitasking*.

Nous nous inspirerons dans ce travail des études qui ont été menées sur l'usage de la téléphonie mobile et qui ont montré que « plus on se voit, plus on s'appelle » [Licoppe et Smoreda, 2000]. La téléphonie mobile est apparue comme un nouveau territoire relationnel en termes d'agencement et de gestion. Cette gestion est bouleversée par tous ces appareils connectés qui permettent par exemple une asynchronie et ainsi d'entrer en contact avec l'autre à des heures autrefois indues. Nous essaierons de voir s'il en va de même pour les appareils connectés ?

Nous avons donc choisi comme terrain d'enquête le couple. Celui-ci est une unité sociologique qui nous a paru pertinente à plus d'un titre. Tout d'abord, le couple représente

le noyau de base nécessaire à la communication (un émetteur/ un récepteur). De plus, le lien fort qui unit ces deux individus rend l'interaction riche en enjeux de diverses natures.

Ancrage théorique dans le champ des Sciences de l'Information et de la Communication

La question des sociabilités numériques a été largement étudiée et ce, dans différents domaines. En effet, de nombreuses disciplines se sont intéressées à la transformation du lien social à l'heure d'Internet : la psychologie, la philosophie, la sociologie, la science du langage... et bien entendu les sciences de l'information et de la communication (SIC).

Nous ancrerons notre étude dans le champ des SIC à travers le prisme du *dispositif communicationnel*.

Le *dispositif* s'inscrit dans une dynamique sociale. La notion de *dispositif* est utile car grâce à elle, les objets peuvent être inclus dans l'analyse sociologique. Envisager la question sous l'angle du *dispositif* de communication nous permet d'appréhender l'ensemble relationnel s'établissant entre l'objet, ses usagers ainsi que les contextes dans lesquels se situent les interactions. On peut alors analyser tout ce qui s'y construit : l'usage, la relation que nous entretenons avec les objets matériels, la relation que nous entretenons avec l'Autre, les représentations que l'on a de ces objets, les messages, les acteurs... Cette approche permet d'articuler ensemble, dans une même analyse, les aspects humains, symboliques, techniques, matériels, contextuels... Nous inclurons donc dans cette analyse les situations d'action, les intentions, les stratégies, les discours, les technologies.

Un même objet technique peut être décrit en tant que simple *artefact* mais aussi en tant que dispositif selon l'angle d'analyse que l'on choisit. Par exemple, Florence Millerand appréhende le courrier électronique à la fois comme un « *artefact* cognitif » et comme un « dispositif de communication » :

« Parce que le courrier électronique est aussi un dispositif permettant la communication entre un émetteur et un (ou plusieurs) récepteur(s), son usage s'inscrit nécessairement

dans une situation sociale de communication, en l'occurrence une situation de communication médiatisée par ordinateur. Appréhendé comme un « dispositif de communication » (...), l'artefact technique qu'est l'ordinateur n'est plus simplement une « machine à calculer » mais bien une « machine à communiquer » [Millerand, 2001].

Un *artefact* (en ce qui nous concerne, un NOCC) articulé à une situation sociale de communication (ici la relation conjugale) forme un dispositif de communication. C'est donc l'ensemble des dispositifs communicationnels mettant en jeu le couple et les appareils connectés que nous allons tenter dans cette thèse (figure 1).

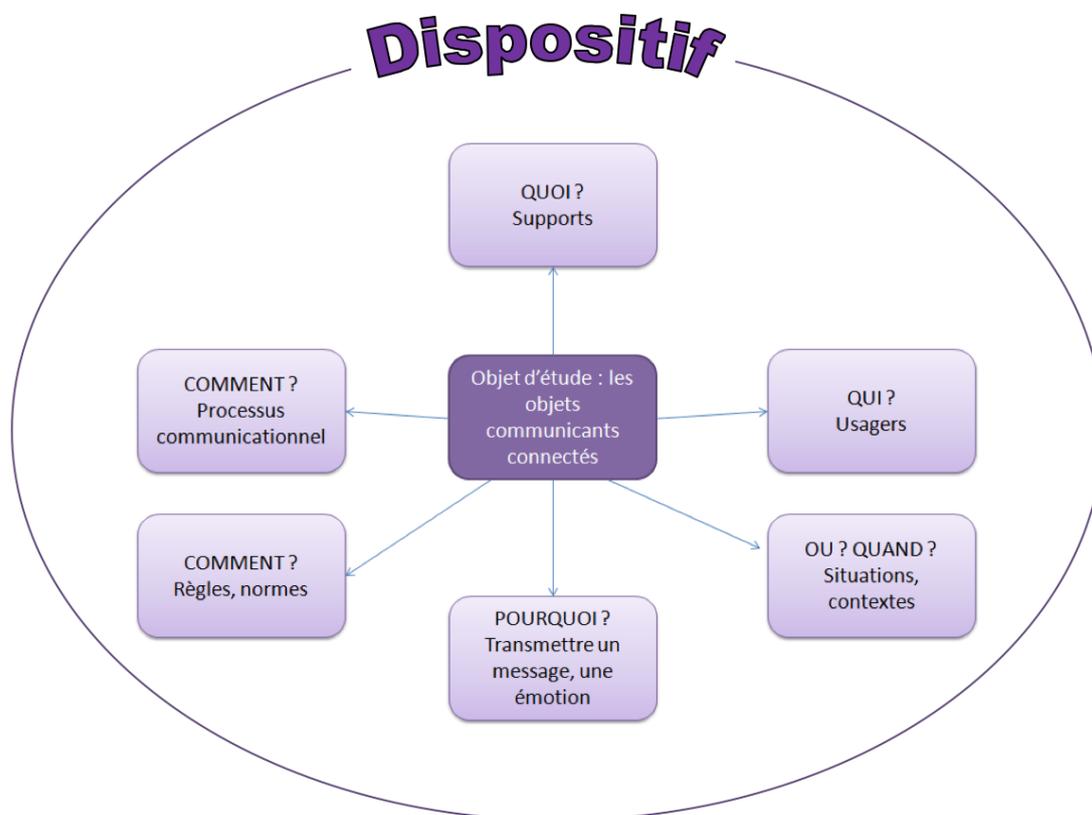


FIGURE 1 – Un objet d'étude complexe

Nous allons tout au long de notre analyse aborder une autre notion : la notion de *territoire(s)*. Il nous a semblé judicieux de convoquer ce concept à la suite de la lecture d'un ouvrage intitulé *Les territoires de l'intime* bien loin *a priori* des Sciences de l'Infor-

mation et de la Communication (SIC) puisqu'écrit par un psychiatre spécialiste du couple. Il nous a alors semblé évident que les TIC, avec l'émergence des NOCC, venaient bouleverser, reconfigurer les territoires et notamment les territoires de l'intime. Cette notion de territoire(s) est polysémique. En effet, son sens varie selon la discipline qui l'utilise. Mais toujours un territoire est habité, partagé et mouvant. Ainsi, parler de territoire implique de parler de seuils, de limites et de frontières.

Il sera ainsi question dans notre travail du foyer comme territoire du couple, de la famille. Nous traiterons également des territoires intimes et personnels, les « territoires du Moi » chers à Goffmann [Goffman, 1973]. Nous parlerons aussi des territoires numériques, ces nouveaux territoires qui ont émergé avec les NOCC et dont il est encore difficile d'appréhender les contours et limites.

Problématique(s)

La revue de littérature nous a permis de dégager des pistes de réflexion et d'interrogation auxquelles notre thèse tentera d'apporter des éléments de réponses.

Axe communicationnel

- Longtemps, la relation de visu a été la seule valorisée dans l'interaction, la relation médiatisée relevant d'un simple « entre-deux » rencontres en face-à face, mais aujourd'hui ces nouvelles modalités communicationnelles ne changent-elles pas la donne ?
- Faut-il repenser les interactions en intégrant les nouveaux medias de communication comme des instruments de mise en relation au même titre que le face-à-face ?
- De quelle manière les objets connectés ré interrogent-ils la perception qu'ont les individus des territoires et des temps ?

Axe relationnel

- N'assistons-nous pas à un déplacement des pratiques de sociabilité dû à un change-

ment de paradigme relationnel ?

- Ces objets sont-ils des instruments de sociabilité conjugale ou au contraire des vecteurs d'individualisation ?

Usages et usagers

- Les transformations techniques dans le domaine de la communication médiée par les objets connectés entraîne-t-elle une mutation sociale des usages ?
- D'un point de vue des objets techniques, y a-t-il une concurrence des usages ou plutôt un entrelacement des usages ?
- Les interactants choisissent-ils de manière rationnelle (en termes d'efficacité, de rendement, de coût effort-bénéfices) l'**utilisation** de tel ou tel outil pour communiquer ou se laissent-ils guider inconsciemment par des **habitudes** et des rituels communicationnels ?

L'objet de la transmission

- Transmet-on les mêmes messages *via* les NOCC qu'avec les médias traditionnels ?

Ainsi, la problématique générale retenue est la suivante :

En quoi la connectivité continue permise par les nouveaux objets communicants connectés modifie-t-elle l'économie conjugale tant dans la gestion des temps, des espaces que dans la redéfinition-même des notions de relations et d'intimité ?

Démarche de recherche

Pour répondre à ces questions, nous avons donc mené l'enquête auprès d'individus vivant en couple. Cette enquête à visée qualitative s'est déroulée en deux temps à l'aide d'outils complémentaires. C'est donc une méthodologie croisée qui a été au cœur de notre

évaluation. Tout d'abord, nous avons choisi le questionnaire en ligne touchant un grand nombre d'individus puis l'entretien semi-directif mené auprès de 18 personnes menée entre février et août 2013.

Notre travail s'inscrit dans une démarche qualitative microsociologique. En effet, nous avons choisi d'aller à la rencontre des acteurs qui font l'objet. Notre approche sensible du sujet a placé au centre de notre étude le vécu, l'anecdotique pour toucher au mieux l'essence même de la pensée. La singularité du vécu a été appréhendée comme porteuse de sens.

Plan de thèse

Pour tenter d'apporter des éléments de réponse à ces questions, notre rapport écrit s'organisera en trois temps. Dans une **première partie**, nous reviendrons sur des éléments définitoires indispensables à l'appréhension globale de notre étude. Le cadre théorique sera donc exposé sous forme d'un état de l'art de la sociabilité numérique, puis nous prendrons le temps de nous arrêter sur les notions pivots de cette thèse : les Nouveaux Objets Communicants Connectés (NOCC), la connectivité continue et le couple. Cette première partie sera également pour nous l'occasion de revenir en détail sur notre méthodologie de recherche.

Dans une **deuxième partie**, nous essaierons de comprendre de quelles manières les NOCC viennent bouger les lignes : tout d'abord, en faisant émerger de nouveaux comportements et de nouvelles pratiques ; puis, en faisant du foyer un système diffus et éclaté ; et enfin, en rendant de plus en plus floue la frontière entre la sphère privée et la sphère professionnelle.

La **troisième et dernière partie** devrait nous permettre de comprendre si les TIC doivent être perçus comme des instruments de sociabilité conjugale ou comme des vecteurs d'individualisation. Pour cela, il sera tout d'abord nécessaire d'analyser le changement de paradigme relationnel qui émerge de notre société hypermoderne. Puis, nous examinerons

les caractéristiques de la communication électronique conjugale qui accorde une place plus grande à l'écrit. Pour terminer, en nous appuyant sur nos résultats d'enquête, nous pourrions constater qu'en fonction des types de couple, les NOCC ne sont ni utilisés ni gérés de la même façon.

Première partie

Fondements théoriques et méthodologie

Chapitre 1

Le cadre théorique : des couples et des TIC

1.1 TIC et sociabilité : un objet d'étude transdisciplinaire

Il paraît nécessaire de cerner au mieux l'objet ou plutôt les objets de cet état de l'art.

Commençons d'abord par la notion de technologies de l'information et de la communication (TIC) ou de nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) (en anglais, *Information and communication technologies*, ICT). Objets hétérogènes et complexes, les TIC ne font pas l'objet d'un véritable *consensus* sur leur définition-même.

Les TIC rassemblent les techniques utilisées dans le traitement et la transmission des informations, autrement dit relèvent surtout des télécommunications, de l'informatique, de l'internet. Elles permettent l'échange et le traitement des informations. Ces technologies offrent de nouveaux moyens et méthodes de communication. La naissance des TIC comme concept est due à la convergence de trois activités : la télécommunication, l'informatique et l'audiovisuel. Les TIC recouvrent donc plusieurs outils relevant de la communication synchrone (messagerie instantanée, téléconférence, visiophonie, téléphonie mobile, ...), de la communication asynchrone (forum, SMS, messagerie électronique...). Cependant, cette distinction entre appareils synchrones et [asynchrones](#) apparaît de moins en moins

pertinente aujourd'hui.

Le second concept à l'étude est la sociabilité ou plus largement le lien social. La sociabilité se définit comme « *l'ensemble des relations sociales effectives, vécues, qui relient l'individu à d'autres individus par des liens interpersonnels et/ou de groupe* ».

La sociabilité recouvre donc les relations amicales, amoureuses, les relations professionnelles, les liens entretenus avec ses parents ou avec une personne de sa parenté. L'existence simultanée de plusieurs êtres en relation les uns avec les autres est, selon Norbert Elias, l'une des caractéristiques fondamentales de la condition humaine. Ainsi, le tissu des relations entre chaque individu constitue le fondement de la société.

Les TIC ont dès le début été la source d'inquiétudes de la part de certains intellectuels mais également de la part du monde médiatique. La presse française offre quelques exemples évocateurs. Déjà les titres de presse concernant le Minitel étaient alarmistes comme le prouvent ces quelques titres tirés du journal *Le Monde* : « M. Pasqua s'inquiète des messageries roses du Minitel » titrait *Le Monde* du 7 mai 1987, ou encore « Le FN en guerre contre le Minitel Rose » le 9 mai 1987, « Le Minitel Rose et ses dangers », le 6 décembre 1991. Encore de nos jours, les journalistes n'hésitent pas à utiliser des mots connotés négativement pour traiter du sujet des nouvelles technologies : « Ecran, l'addiction virtuelle » (*Sciences Humaines* en novembre 2011), « Facebook vous abuse ? » (*Les Inrockuptibles* du 27 janvier 2010), « Le portable, doudou envahissant des grands » (*Le Monde* du 6 septembre 2010). Les évolutions technologiques inquiètent aussi dans la sphère scolaire : « Facebook et alii... Prudence » (*InterCDI* de septembre 2009), « Nos élèves bloguent : est-ce grave ? » (*Les Cahiers pédagogiques* d'octobre 2006)... Le champ lexical de la peur est largement employé par les journalistes. Nous pouvons constater, à travers ces quelques titres, que les NTIC ne laissent pas indifférent le grand public et qu'elles interrogent la question des liens sociaux et de l'éducation.

Même si nous avons conscience que les TIC ont bouleversé la société dans tous les domaines et qu'elles sont devenues un enjeu sociétal, il ne faut pas que le chercheur cède à des visions extrêmes (technophilie, technophobie) souvent proposées au grand public, et qu'il ne se contente pas de la présentation binaire et simpliste fournie par les médias.

Tout au long de notre travail de thèse, nous allons tenter de comprendre de quelle manière les TIC modifient les relations interpersonnelles en essayant de voir si au-delà cela a un impact sur la définition et la nature-même de la relation. En effet, quand deux personnes échangent des avis divergents, les conceptions de chacun évoluent au fil de la discussion. Deux modifications s'opèrent à la suite de cet échange : tout d'abord, les individus ressortent différents de cet échange, mais c'est aussi la forme de leur relation qui se trouve modifiée. Ainsi, il est probable que les TIC en venant modifier la façon-même de communiquer transforment la relation établie entre les individus. Mais pour l'instant et grâce à cet état de l'art, nous allons essayer de répondre à la question suivante : que nous apportent les éclairages disciplinaires sur la question de l'influence des TIC sur la sociabilité ? Comment nos recherches vont-elles pouvoir s'articuler dans ce contexte ?

1.1.1 Méthodologie, intérêt et difficultés épistémologiques

Le travail que nous allons présenter n'est pas une énumération exhaustive des travaux analysant le lien entre les TIC et le lien social. Néanmoins notre objectif est clairement de poser les jalons de cette réflexion afin de montrer quelles sont les grandes thématiques d'étude dans les principaux champs disciplinaires mais également afin de situer nos travaux de thèse dans cet environnement pré existant.

Pour ce faire, nous avons mené une recherche d'information sur différents outils : bibliothèque numérique (Cairn), les archives ouvertes (ArchivesSIC) et le moteur de recherche Google Scholar. Les mots-clés utilisés sont : TIC OU technologie OU Internet ET « lien social » OU sociabilité.

Le premier critère de sélection est que les articles contiennent ces termes dans le titre et/ou le résumé. Un autre critère d'inclusion est la date de parution qui doit être comprise entre 1990 et aujourd'hui (nous verrons qu'une ou deux exceptions ont été faites). En effet, les années 1990 marquent le début des recherches sur la télématique et la décennie de l'introduction d'Internet dans les foyers français.

Ce travail de recension a été fastidieux aux vues du nombre très important de parutions : « La publication exponentielle des études sur Internet défie tout travail de synthèse

et rend d'avance caduque toute ambition de maîtrise de la littérature prolifique des Internet studies depuis une quinzaine d'années » (Jouët, « Des usages de la télématique aux Internet Studies », p.46).

Au total, cet état de l'art regroupe environ 150 titres d'article ou de monographie.

La première difficulté d'un tel travail est donc avant tout la masse informationnelle dans ce domaine d'étude. L'autre difficulté tient au caractère profondément **transdisciplinaire** du sujet. En effet, notre sujet d'analyse dépasse largement les bornes disciplinaires et relève d'une véritable « transdisciplinarité synchronique » [Casilli, 2011]. En effet, nous avons affaire à un objet à multiples entrées sur lesquelles les spécialistes de nombreuses disciplines se sont penchés en même temps. La preuve en est le nombre d'articles de tel ou tel spécialiste paru dans une revue de telle autre spécialité : par exemple, un article du psychiatre Serge Tisseron dans une revue de Sciences de l'Information et de la Communication (SIC). D'ailleurs, certaines revues proposent des numéros spéciaux consacrés aux TIC, numéros dans lesquels des chercheurs d'horizons et de disciplines différents interviennent¹. Cette transdisciplinarité fait certes la richesse du sujet mais rend plus compliqué encore le travail de compilation. En effet, il a fallu à chaque fois se familiariser avec un vocabulaire, une méthodologie variée.

J'ai choisi de présenter cet état de l'art discipline par discipline en commençant par la discipline qui chronologiquement a été la première à se pencher sur cette question de la sociabilité numérique.

1.1.2 Sociologie des usages

Dans le champ de la sociologie, trois articles viennent poser les jalons de l'état de l'art en recherche sur les TIC [Chambat, 1994]; Josiane Jouët [Jouët, 2000]; Benoit Lelong et Franck Thomas [Lelong et Thomas, 2001]. Tout en nous appuyant sur eux, nous allons tenter de mettre à jour leurs observations, plus de dix années s'étant écoulées depuis leurs travaux.

1. C'est le cas notamment de la revue *Management et Avenir* qui a proposé en 2007 un cahier spécial GRH et TIC en 2007.

La sociologie des TIC a véritablement pris son essor dans les années 1980 avec la pénétration du Minitel dans la sphère domestique. Après un intérêt porté essentiellement sur le taux d'équipement des foyers tant en Minitels qu'en micro-ordinateurs et sur la dimension technique de l'usage, les recherches se sont tournées vers les conséquences de cet équipement et de ces usages sur les pratiques sociales. C'est ainsi que se sont développées, à la fin des années 1980, des recherches de type ethno méthodologiques insistant sur le processus d'usages en situation. Par exemple, Michel de Fornel [De Fornel, 1989] a analysé de manière très détaillée les dialogues sur messagerie télématique afin de montrer les caractéristiques de ce type d'interaction. La pertinence de ces travaux micro sociologiques et de ces approches *situées* des usages (analyses *in situ*) a été remise en cause [Denouël et Granjon, 2011]. Ces auteurs reprochent au sociologue de s'être transformé en « métrologue » en « quantifiant les traces des usages » et surtout en leur accordant une trop grande importance. Ils se méfient du trop grand intérêt porté à la *data*. Il faut selon eux prendre le temps de contextualiser l'usage, redonner une épaisseur sociale aux usagers et pour cela les rencontrer, les interroger. L'étude ne doit pas se focaliser uniquement sur « l'ici et maintenant » des interactions.

La sociologie des usages a évolué en même temps que se sont multipliées les technologies (CD-ROM, téléphonie mobile, Internet, Intranet, tablette numérique...). La sociologie des usages se développe au début des années 1980 avec les travaux de Patrice Flichy qui dirige alors le Centre national d'étude des télécommunications. Dans les années 1990, la téléphonie mobile et Internet élargissent le champ d'étude en introduisant le concept de nomadisme aux TIC et introduisent de nouvelles problématiques comme l'intrusion de la sphère professionnelle dans le foyer.

Selon Serge Proulx [Proulx, 2005], sociologue spécialisé dans l'étude des médias : « Une revue de littérature des travaux de sciences sociales concernant cette innovation permet de dégager au moins sept sphères de changements liés à Internet » : la communication, la politique, la sociabilité, l'identité, la création culturelle, le travail humain et l'économie. Nous ne serons pas ici exhaustifs dans tous ces domaines mais étant donné notre champ d'analyse nous nous pencherons plus particulièrement sur la communication, la sociabilité, l'identité et le travail humain.

Parmi tous ces travaux certains éléments sont invariables : par exemple l'idée selon laquelle la diffusion de nouvelles technologies de la communication ne procède pas par substitution radicale mais interfère avec des pratiques déjà existantes qu'elle renouvelle et réaménage.

L'inscription des usages des TIC dans la société se fait progressivement. En effet, l'émergence de nouvelles pratiques se fait en fonction d'un passé préexistant. L'inscription sociale des TIC semble suivre une « généalogie des usages » [Jouët, 2000] selon des phases bien définies par Yves Toussaint [Toussaint, 1992] : il y a d'abord une phase d'adoption, puis une phase de découverte suivie d'une phase d'apprentissage et pour terminer une phase de banalisation de la technologie. Dans un autre article [Mallein et Toussaint, 1994], il explique que l'intégration au quotidien des individus des TIC dépend principalement des significations d'usage construites par l'utilisateur lui-même sur l'objet technique. Les TIC ne sont alors plus seulement envisagées dans leur dimension technique et structurelle mais sont vues à travers le prisme symbolique.

L'appropriation d'une technologie passe par un travail social d'ajustement des pratiques par l'individu. En effet, l'objet technique instaure une situation communicationnelle inédite qui exige une adaptation de la part de l'utilisateur. Michel de Fornel a par exemple étudié le cas du visiophone [De Fornel, 1994]. Cette nouvelle technologie de communication permet aux individus d'interagir de façon assez proche du face-à-face en ajoutant la vue à l'ouïe par rapport au téléphone. Cette technologie nécessite pour l'utilisateur de maîtriser le dispositif technique et de s'y adapter.

Les sociologues montrent que la construction de l'usage se fonde sur un processus mettant en jeu **l'identité sociale et personnelle de l'individu**. Ceci est vrai surtout chez les usagers intensifs des TIC qui plus est dans le cadre d'activités demandant un fort investissement tant quantitatif (en terme de durée) que qualitatif (investissement psychologique). Ainsi, Dominique Boullier montre l'importance du **pseudonyme** dans le système des messageries télématiques [Boullier, 1989]. Josiane Jouët précise quant à elle que même si de nombreux utilisateurs de la messagerie télématique Axe² utilisent plusieurs

2. Axe était une messagerie sur Minitel qui se composait d'environ 400 personnes. J. Jouët a étudié cette petite communauté en pratiquant une observation participante.

pseudonymes pour « brouiller les pistes ou plaisanter » [Jouët, 1989], la plupart conservent précieusement le même pseudonyme afin de s'affirmer. Le pseudonyme devient alors « un signe de reconnaissance et d'affirmation de son identité propre auprès des autres ».

De la même manière, nous observons dans l'usage des TIC une prégnance de **l'identité sociale des individus**. Par exemple, les hommes et les femmes n'ont pas le même usage de l'objet, et ce, pour plusieurs raisons. Il semble persister un clivage du genre [Lacascade, 1991]. En effet, les TIC peuvent être perçues comme un nouvel enjeu de pouvoir et de domination masculine. Il semble que les relations de pouvoir au sein des couples se traduisent souvent par une valorisation de l'expertise masculine en matière de technologie notamment. Le sous-investissement des femmes dans les TIC peut en partie s'expliquer dans leur surinvestissement dans les tâches ménagères. Les hommes semblent également davantage concernés par l'augmentation du travail à la maison, ce qui peut aussi expliquer ces différences. Une étude belge menée en 2005 intitulée « Les TIC, usages et écarts entre les hommes et les femmes en Europe » confirme cette inégalité dans les pratiques. Nous pouvons y découvrir que les femmes sont systématiquement moins nombreuses parmi les utilisateurs des divers équipements TIC. Malgré tout cette étude note une forte féminisation des usages qui est en marche depuis quelques années déjà. Cependant, Jouët et Pasquier affirment qu'il existe une sexuatisation des processus d'apprentissage au sein de la famille et que perdure ainsi une transmission des modèles sexués via les usages des TIC [Jouët et Pasquier, 1999].

La question du rapport entre **TIC et lien social** est la question qui va nous intéresser : en quoi les TIC participent-elles à la redéfinition des formes de l'échange social ? Dans son article « Retour critique sur la sociologie des usages », Josiane Jouët revient sur l'importance de la question du lien social autrement dit de la contribution des TIC à « l'élaboration ou à la redéfinition des formes de l'échange social ».

Un premier axe de recherche en sociologie porte sur la création de nouveaux groupes ou micro-groupes de pratiquants des TIC (les adolescents, les personnes âgées [Caradec et Eve, 2002]). Par exemple, Josiane Jouët analyse le service de messagerie télématique Axe [Jouët, 1989]. Ses utilisateurs se nomment d'eux-mêmes les Axiens et constituent son groupe d'étude. Elle explique que « l'appartenance à la messagerie Axe peut être analysée

comme une forme d'identité sociale qui passe à la fois par le sentiment d'adhésion à un groupe et par la reconnaissance de l'ego ». Olivier Martin [Martin, 2004] traite lui aussi de cette question de l'identité en expliquant que les échanges et conversations entre jeunes représentent une activité essentielle dans leur construction identitaire. Or, cette quête identitaire des jeunes nécessite un temps long qui semble aller à l'encontre de l'usage des médias qui « amplifient le culte de l'instant » [Pronovost, 2009]. En utilisant les messageries instantanées, les adolescents cherchent à éviter les contraintes du téléphone.

Cette question de la socialisation par les TIC a plus récemment été abordée sous d'autres angles comme les jeux en ligne par exemple. « Quand on retrace l'évolution des analyses ayant porté sur les interactions et les formes de la communication sur Internet, on constate un enrichissement progressif des questionnements et des outils méthodologiques suite à l'apparition des nouveaux dispositifs de communication : après les forums, les pages personnelles, les messageries électroniques et les jeux vidéo en ligne (*multi-user dungeons*) sont apparus les blogs et ensuite les sites de réseau social [Beuscart et al., 2009].

Un autre axe d'étude en sociologie porte sur **l'apparition de nouvelles relations sociales** sur le réseau. Dès l'apparition de messageries conviviales de Teletel, des langages spécifiques ont été créés et le caractère anonyme de la communication a été mis en avant. En 1999, Valérie Beaudouin et Julia Velkovska publient des articles sur les messageries électroniques, les forums de discussion dans lesquels elles se demandent de quelle manière les internautes organisent leurs interactions et parviennent à créer un « espace d'inter-compréhension » sans présence physique. Pour ce faire, elles s'appuient sur des méthodes ethno méthodologiques [Beaudouin et Velkovska, 1999]. Dans la continuité de ces travaux, Julia Velkovska [Velkovska, 2002] étudie plus particulièrement les relations établies via les tchats. Elle conclut que les conditions qui rendent possible l'émergence d'un espace commun sont l'envoi régulier de messages, une forme communicationnelle fondée sur le binôme question-réponse et une présentation de soi (pour cela chaque internaute doit se construire un « personnage électronique »). Ainsi la communication, même en ligne, n'est jamais pleinement anonyme. D'autres sociologues ont abordé cette question d'appartenance à une communauté. C'est le cas de Razmig Keucheyan [Keucheyan, 2006] qui a analysé la circulation d'idées au sein de forums spécialisés. Il a mené une enquête auprès

des communautés de fans du film *Matrix*. Depuis quelques années, le développement de plateformes relationnelles comme Copainsdavant et plus récemment Facebook, a multiplié les études sociologiques autour des réseaux sociaux. Michel Forsé [Forsé, 2008] reprend la définition proposée par Vincent Lemieux qui définit un réseau social comme « un ensemble de relations entre un ensemble d'acteurs. Cet ensemble peut être organisé (une entreprise, par exemple) ou non (comme un réseau d'amis) et ces relations peuvent être de nature fort diverse (pouvoir, échanges de cadeaux, conseil, . . .), spécialisées ou non ». Les réseaux sociaux numériques permettent le développement d'un véritable système de relations et l'amplification des « liens faibles³ ». Pierre-Alain Mercier [Mercier, 2008] rappelle combien l'essor des TIC a multiplié la puissance de ces réseaux. Déjà le téléphone fixe en permettant des interactions synchrones et bi-directionnelles entre deux acteurs séparés spatialement permettait d'augmenter le réseau relationnel d'un individu. Alors que dire depuis l'arrivée du téléphone portable et d'Internet ? Selon l'auteur, les individus peuvent désormais dépasser les pesanteurs sociologiques et choisir qui ils veulent être.

La place des TIC dans la sphère privée intéresse également les sociologues, notamment les sociologues de la famille. Laurence Le Douarin [Le Douarin, 2002], spécialiste en sociologie de la famille et des temps sociaux, explique que l'introduction de l'ordinateur dans les foyers représente un élément de déconstruction du lien familial et est un véritable « perturbateur de l'intimité conjugale ». Valérie Beaudouin [Beaudouin, 2009] parle quant à elle d'une « désynchronisation des temps sociaux » et d'un éclatement des espaces dans le foyer. En effet, l'intrusion⁴ des TIC dans l'espace domestique a des conséquences sur les individus et bouleverse la notion de présence. Christian Licoppe [Licoppe, 2009b] parle de « présence connectée ». François de Singly [De Singly, 2005] rappelle le caractère chronophage de ces activités liées aux TIC qui peuvent devenir une menace pour la vie de couple. Il prône donc une négociation des pratiques visant à établir une certaine gestion de l'usage des TIC. Cependant, il ne cède pas à la tentation technophobique. En effet, dans

3. Selon le sociologue américain Mark Granovetter, un réseau se compose de liens forts et de liens faibles, ces derniers pouvant avoir une force supérieure aux précédents. Cf. Mark Granovetter, *Strength of weak ties*, 1973.

4. Le terme d'« intrusion » est ici choisi à dessein. En effet, contrairement au terme « introduction », « intrusion » insiste sur le caractère inopportun de cette entrée dans le foyer et sur le fait que cette action soit souvent subie par l'un des membres de la famille.

son article sur la place du téléphone portable dans le couple [Martin et De Singly, 2002], François de Singly montre par l'enquête que le portable ne change rien au mode relationnel préexistant dans le couple. Peu importe le degré d'individualisation du portable, le conjoint reste l'interlocuteur privilégié. Le téléphone portable confirme et renforce d'une part, la fusion chez les couples fusionnels et d'autre part, la quête d'individualisation chez les couples individualisés.

D'autres sociologues se sont quant à eux intéressés aux nouvelles opportunités offertes par les TIC. Dès l'apparition du Minitel, la quête de nouvelles relations (amicale, amoureuse ou sexuelle) a été l'un des principaux objectifs des usagers. Anne-Marie Jeay [Jeay, 1991] dans son ouvrage *Les messageries télématiques* montrait bien de quelle façon le Minitel pouvait être un médiateur efficace. Depuis l'arrivée d'internet et le développement de sites spécialisés, la trahison sexuelle et amoureuse au sein du couple est facilitée : cybersexe, polygamie séquentielle... Nous sommes les témoins d'un changement structurel des relations conjugales [Kaufmann, 2010] [Chaumier, 2004].

Dans ce nouveau type de relation, la place du corps a évolué. En effet, dans la relation numérique, le corps semble de prime abord absent mais est tout de même bien présent ; il est actif mais immobile [Le Breton, 1999][Craipeau et Dubey, 2009]. Le lien numérique a cela de paradoxal qu'il rapproche les gens éloignés et éloignent les gens proches. Il développe une nouvelle sociabilité : l'être ensemble séparément.

Les TIC posent également la question de la territorialisation des espaces dans la sphère domestique. Dans son étude menée en 2004, Anne-Sylvie Pharabod [Pharabod, 2004] montre de quelle manière l'intégration dans le foyer et le partage du PC connecté entre les membres de ce foyer s'intègrent dans l'histoire de la vie familiale et dans l'organisation de son territoire. Des recherches qualitatives ont montré de forts effets de territorialisation⁵. Les enquêtes tendent à montrer que l'usage des TIC est fortement structuré par la temporalité quotidienne de la famille ainsi que par les compétences de chacun en matière technologique.

Les TIC ont tendance à brouiller les frontières entre vie privée et vie professionnelle. L'extension du travail à domicile est une pratique courante surtout chez les cadres

5. Travaux de F. de Singly et J.-C. Kaufmann

[Le Douarin, 2005]. Le téléphone portable permet une distorsion, un dédoublement du temps. Avec cet appareil de communication *nomade*, l'activité professionnelle a commencé à faire son entrée dans la sphère privée [Jauréguiberry, 2003]. Anne-Sylvie Pharabod écrit : « Mais contrairement à l'image courante du cadre dont l'extension se prolonge dans l'ordinateur portable que l'on balade du bureau à la maison, nos cadres interviewés réduisent la mobilité du PC portable. En effet, ces outils nomades ne sont pas si mobiles qu'il y paraît et les allers-retours entre le bureau et la maison restent ponctuels. Cet équipement nomade n'abolit pas le recours à l'ordinateur fixe voire exige sa présence à domicile. Certains couples hésitent à transporter le portable professionnel à la maison, ennuyés par les branchements auxquels il faut procéder ». Ce bémol, vrai il y a encore quelques années, ne l'est plus aujourd'hui en 2012 avec le développement des Iphone, BlackBerry et autres Ipad qui permettent un nomadisme réel et augmentent l'interpénétration des temporalités sociales. Caroline Datchary [Datchary, 2005] considère d'ailleurs la multi-activité et la capacité à gérer la dispersion du travail comme une nouvelle compétence professionnelle.

Les TIC semblent donc avoir favorisé une privatisation des communications au sein de la famille, paraissent également avoir effacé les frontières entre sphère intime et sphère professionnelle, mais il ne faut cependant pas trop noircir le tableau. Certains envisagent l'écologie des pièces communes dans lesquelles l'ordinateur est utilisé comme favorisant une co-présence. Cet état de co-présence permet à l'individu de réaliser de façon synchrone différentes activités et ainsi d'assumer simultanément différents engagements [Relieu et Olszewska, 2004]. Une récente enquête menée par Sandrine Ville Eber du laboratoire Orange Lab sur l'usage de la tablette en milieu domestique, a montré que la tablette permettait aux conjoints de rester spatialement proches tout en menant des activités différentes. Cette idée de co-présence sera étudiée dans notre analyse des entretiens.

Dans la même idée des TIC comme outil favorisant la communication familiale, Fanny Carmagnat [Carmagnat et al., 2004] a analysé les sites familiaux, ensembles de pages personnelles donnant des informations ou des documents spécifiques à un groupe familial et accessibles uniquement par ses membres. Elle explique que ces sites peuvent permettre de construire un espace privé familial et de revivifier les réseaux familiaux.

Un autre argument pour les détracteurs du principe selon lequel Internet isole, c'est

qu'Internet peut créer des liens sociaux, notamment des amitiés virtuelles. Ces amitiés ne sont pas superficielles et peuvent durer plusieurs années. Internet est un nouveau moyen de rencontre qui ne se substitue pas à la rencontre physique et réelle [Lethiais et Roudaut, 2010]. La question du temps a été largement abordée notamment depuis la banalisation du téléphone mobile. Il est désormais possible de joindre quelqu'un ou d'être soi-même joint n'importe où et n'importe quand [De Gournay, 1994]. La maîtrise du temps personnel est remise en cause par le développement du téléphone portable. Les rythmes individuels sont de plus en plus fragmentés [Bardin, 2002]. Le foyer devient un véritable nœud communicationnel qui se caractérise par la personnalisation de la communication au sein de la famille. Le modèle contractuel de la famille (répartition des tâches, réussite des enfants et non plus obéissance...) accentue cette autonomie des individus. Notamment le téléphone mobile permet aux jeunes d'acquérir une plus grande indépendance vis-à-vis des parents [Heurtin, 1998]. La famille est devenue moins un lieu de transmission d'un patrimoine culturel qu'un espace de construction de l'individu et de valorisation de soi [De Singly, 1996]. Et les TIC semblent avoir un rôle à jouer dans cette construction identitaire.

Ainsi la sociologie s'est largement intéressée à la problématique des TIC dans les relations sociales. La recherche a accompagné le développement considérable des pratiques sociales en réseau : la multiplication des *Internet studies* en est la preuve. Josiane Jouët note une évolution dans la façon de traiter cette question de l'incidence des TIC sur la sociabilité. Selon elle, la télématique apparue avec le Minitel était analysée sous une approche sociétale globale par les sociologues : « Au lancement de la télématique, la dislocation des liens entre l'individu et la société est analysée comme la matrice de nouveaux usages sociaux ». La perspective envisagée était macrosociale. Ces travaux s'appuyaient principalement sur des problématiques relevant de la sociologie de la technique, sur la sociologie des modes de vie, de la famille ou encore du travail. Par contre, les travaux sur Internet relèvent davantage de la microsociologie des pratiques.

1.1.3 Science de l'information et de la communication (SIC)

Les chercheurs en SIC francophones ont abordé assez tardivement cette question de l'impact des objets communicants sur les individus et dans les relations qui s'établissent entre eux. Les études privilégiées sont les études de type macrologique ou mésologique.

Face au développement des TIC grand public, Gilles Privat propose une définition de ces objets communicants qui se caractérisent « comme un couple d'automates hybrides : physique (la machine) et informationnel (le traitement, le stockage...) doté de capacités pour : l'acquisition d'information à partir de son environnement à partir de capteurs, pour le traitement, le stockage et l'échange d'informations et la réalisation d'actions en retour par l'intermédiaire d'actionneurs ». Il propose la typologie de ces objets : les objets mobiles personnels d'accès réseau, les objets portatifs divers, les objets d'environnement, les objets passifs ou « phicônes ». Selon lui, à terme, ces objets sont amenés à disparaître et se fondre dans l'environnement de l'utilisateur [Privat, 2002].

Les spécialistes des SIC se sont intéressés au bouleversement dans la conception même de la communication numérique induit par le développement des TIC. Ses spécificités sont nombreuses : un rythme des sessions d'échanges qui n'est plus contraint, l'anonymat... Les conséquences en sont la méfiance vis-à-vis de l'autre ou encore l'effet désinhibiteur. Internet offre de multiples possibilités d'interaction : des rencontres médiatisées avec des personnes qui leur étaient jusque-là inconnues [Héroult et Molinier, 2010]. En 1999, Danielle Verville et Jean-Paul Lafrance analysaient la communication médiatisée par ordinateur en temps réel *via* le tchat. Ils ont montré grâce à un procédé empirique s'inspirant des méthodes ethnographiques d'observation participante [Verville et Lafrance, 1999], que la production d'un langage et de signes spécifiques au réseau constitue pour les utilisateurs une façon d'affirmer leur appartenance à la communauté informatique.

La démocratisation de la téléphonie mobile au début des années 2000 a été perçue comme un nouvel enjeu tant technologique qu'industriel : les téléphones portables ont permis de « relier en permanence notre monde de tous les jours et le cybermonde » [Demassieux, 2002] et ont largement modifié notre manière de communiquer notamment grâce à la technologie du SMS dont le succès n'était pas prévu par les opérateurs. Les motifs

d'usage du Short Message Service (SMS) ont été repérés. Tout d'abord, il y a l'évitement de la conversation téléphonique (gain de temps, économies, maintien du lien en toutes circonstances) ; puis, le SMS répond au souci de ne pas déranger autrui ; ensuite, le SMS permet de poursuivre une conversation même dans des situations contraignantes ; ensuite, le SMS facilite l'extériorisation des émotions [Rivière, 2002].

L'auteur traite notamment des émotions négatives comme la colère qui peut plus facilement s'exprimer à travers un mini-message que de vive voix et en face-à-face.

Mais c'est en grande partie la « disparition » du corps qui a reconfiguré la relation. Carole-Anne Rivière parle de « désengagement corporel absolu dans le rapport à l'autre » [Rivière, 2002]. Le SMS et le mail représentent bien cette désincarnation de la communication car le récepteur de ces messages ne perçoit ni la voix, ni l'écriture de l'émetteur [Le Douarin, 2006]. Corinne Martin parle à propos du téléphone portable d'« objet incorporé » devenu une véritable extension du corps humain [Martin, 2007]. Déjà en 2004, Pascal Lardellier s'intéressait à cette idée d'extension du corps et écrivait : « Le cyber entérine donc l'ère de l'extension in(dé)finie des routes, mais aussi du corps, du cerveau, de la communication entre les groupes et les individus. Mais il entérine aussi, diraient les « techno-sceptiques », un nouvel exil, celui de l'homme vis-à-vis de son corps, de ses territoires et de ses communautés traditionnelles » [Lardellier, 2004]. Ainsi, selon Pascal Lardellier, ce nouveau mode de communication asynchrone et désengagé de communication a ouvert la voie à une révolution relationnelle. Le technique semble dès lors reconfigurer le social et réinterroge les questions de territorialité et de temporalité. Ainsi, Antonio Casili montre l'importance de renégocier les frontières de l'espace privé, intime et de l'espace public à l'ère du Net. Il introduit d'ailleurs le concept d'« habitat double » et pose la question de l'articulation entre espaces physiques et espaces informationnels. La perception de l'espace a été modifiée, les nouveaux appareils communicants sont ubiquitaires et changent ainsi profondément notre perception de l'espace [Casilli, 2009a].

Récemment, les spécialistes en SIC se sont beaucoup intéressés aux notions de communauté et d'identité numérique. Il est vrai que depuis quelques années, le Web social (ou Web relationnel) semble avoir éclipsé le Web informationnel. Eric Guichard rappelle qu'il existe de nombreuses communautés sur Internet : Second Life, WOW, Facebook,

LinkedIn... Ces communautés sont de natures très diverses : ludiques, relationnelles, professionnelles... Par conséquent, cette notion de communauté en ligne ou en réseau est fragile car elle peut attester de réalités très différentes : soit il peut s'agir de relations sociales banales et éphémères soit cela peut être des relations durables et construites autour d'enjeux plus profonds [Guichard, 2010].

En effet comme le rappelle Antonio Casili, les réseaux numériques ont fait renaître l'esprit de communauté authentique en réhabilitant le principe du don et du contre-don (Marcel Mauss) dans les échanges sur Internet. La sociabilité en réseau modifie le paradigme relationnel : « de l'étude du *social bond* (« lien social » au sens durkheimien), l'on passe à celle des *social ties* (« liens sociaux » au sens de Granovetter) [Casili, 2009b]. Selon Casili, la sociabilité en réseau « ne se manifeste pas comme un choix entre l'isolement angoissant et la collectivisation forcée de l'identité et des informations personnelles. Les structures sociales qu'engendre le Web se situent justement entre ces deux extrêmes ».

Ces études autour de la communauté en réseau ont engendré de nombreuses analyses portant sur la notion d'identité numérique et de présentation électronique de soi. En effet, le développement d'Internet s'est accompagné de multiples dispositifs d'expression de soi (sites personnels, blogs, forums et plus récemment plateformes relationnelles) devenus des terrains d'enquête propices à l'examen de l'identité en ligne et de l'écriture de soi. Ces sites ont participé au « brouillage des frontières entre intime, privé et public » [Denouël, 2011] notamment auprès du public adolescent. Oriane Deseilligny montre que les études consacrées à l'écriture de soi chez les jeunes ont confirmé que l'adolescence est une période privilégiée pour l'écriture de soi. Le blog en correspondant parfaitement à la culture numérique des adolescents telle que l'a décrite Pascal Lardellier [Lardellier, 2006a] a su convaincre les jeunes. Immédiatement, l'écriture numérique a une vocation de partage, de reconnaissance par les pairs. « La présentation de soi devient un exercice très codé, marqué par une culture numérique foisonnante et dynamique » [Deseilligny, 2009]. L'identité numérique est « l'ensemble de traces laissées par les internautes sur des sites sociaux », cette notion recèle de nombreux enjeux tant sur la plan intime et microsocial que politique et sociétal [Pinte, 2011]. En effet, Fanny Georges caractérise ces traces numériques par leur caractère partiellement visible, semi-intrusif et actuel ou performatif [Georges, 2011].

Selon elle, le modèle de l'identité numérique se compose de trois catégories d'informations : premièrement, l'« identité déclarative qui sert à l'utilisateur pour se présenter en ligne (ex. : nom, centres d'intérêt, amis) ; deuxièmement, l'« identité agissante concernant les activités en ligne de l'utilisateur ; et enfin, l'« identité calculée », qui se compose de chiffres comme par exemple, le nombre d'amis [Georges et al., 2011]. Bien entendu, cette question de l'identité numérique en soulève d'autres comme celle de la gestion de son identité numérique, du droit à l'anonymat, du droit à l'oubli, de l'usurpation d'identité.

Pascal Lardellier parle de « *lifting* identitaire » ou encore de « schizophrénie numérique » pour montrer à quel point le Net réinterroge le concept d'identité. Dans ses deux ouvrages sur le sujet [Lardellier, 2004][Lardellier, 2012a], l'auteur met en avant cette reconfiguration de l'identité qui aboutit à une révolution des liens affectifs, des relations sentimentales et sexuelles, remodelant ainsi les contours du couple traditionnel. L'approche privilégiée par Pascal Lardellier est une approche micrologique qui se fonde sur des enquêtes et des témoignages. Eva Illouz s'est elle aussi penchée sur ce sujet. Elle s'intéresse notamment au travail de mise en scène de soi qui est selon elle « générale et standardisée ». Paradoxalement, alors que beaucoup parle de désincarnation des relations, Eva Illouz rappelle la place prépondérante de la photographie sur les réseaux sociaux et les sites de rencontre. En tout cas, la connaissance de l'autre est totalement repensée avec ces nouveaux outils : « La connaissance de l'autre est aussi divisée en plusieurs étapes, car on appréhende l'autre comme une entité psychologique construite par elle-même, puis comme une voix, et après seulement comme un corps qui bouge et agit » [Illouz, 2006]. En tout cas, la force des liens numériques semble venir compléter les liens In Real Life (IRL) augmentant par conséquent le volume total de contacts. Ces derniers se posent parfois en rivaux de la vie quotidienne car l'« hyperintimité » [Casilli, 2010] semble plus profonde que l'intimité en face-à-face et le cyberadultère met à mal le couple.

En SIC, l'approche mésologique n'est pas en reste. Plusieurs chercheurs se sont intéressés notamment aux groupes de joueurs en ligne. Déjà en 1994, Jean-Paul Lafrance et Lorna Heaton, chercheurs québécois, étudiaient les trois grands types de jeux multi-joueurs pour adultes : les jeux collectifs qui nécessitent le partage d'un réseau, les jeux de type MUD (*Multi-Users Dungeons*) créant un espace virtuel où naissent de véritables communautés

culturelles et les jeux VRcade qui sont des jeux d'arcade *high-tech* mêlant visuel, sonore et kinesthésie. Ils concluent à l'issue de leur article que : « Jouer en réseau n'est pas seulement jouer ensemble. La réseautisation des jeux suppose un acte de médiation qui exige la création d'un espace virtuel à construire et à habiter ensemble » [Heaton et Lafrance, 1994]. La question de la socialisation par le jeu vidéo fait débat comme le rappelle Julien Rueff. Certains envisagent les mondes numériques comme de véritables espaces de socialisation, au fondement de la formation de l'identité culturelle et sociale » [Genvo, 2011] alors que d'autres pensent que ces jeux ne permettent que de développer des « associations calculées » en vue d'une meilleure efficacité notamment dans les MMORPG [Rueff, 2011]. Audrey Bonjour et Vincent Meyer se sont quant à eux penchés sur l'utilisation d'Internet pour sa fonction de médiation de la relation auprès de personnes handicapées afin de répondre à un besoin éducatif, communicationnel et thérapeutique. Ils parlent alors d'une « communication connexionnelle où le lien social est réparé ou créé » [Bonjour et Meyer, 2011]. Feirouz Lima Boudokhane Lima, chercheure en SIC, a quant à elle analysé le groupe des non-usagers d'Internet pour essayer de comprendre les raisons de ce non-usage. Elle a ainsi relevé un certain nombre de propos réfractaires comme par exemple : "Les nouvelles technologies détruisent les relations humaines" ; "Tout ça est antinomique avec le relationnel humain et classique" ; "Du moment où on passe par l'intermédiaire d'une machine on ne peut pas appeler ça communication!". Elle montre que les arguments mis en avant par ces individus sont divers : risque fonctionnel (obsolescence, incertitude de la performance...), risque culturel, risque physique et psychologique mais également risque social (détérioration du lien social, individualisme...) [Boudokhane, 2011]. Les approches macro et méso semblent dominer dans les recherches en SIC sur cette question des TIC et de la sociabilité. Et nombreux sont les articles avec pour sujet principal les adolescents.

1.1.4 Psychologie

La recherche en psychologie s'intéresse aux nouvelles technologies et à leur impact sur l'individu. Trois axes d'étude principaux sont identifiables : la question de l'addiction, la question de l'identité et de l'intimité, et enfin la modification des relations devenues

virtuelles.

La thématique la plus largement débattue par les spécialistes en psychologie et en psychiatrie est la problématique de la [cyberdépendance](#). Déjà en 1999, c'est-à-dire dès les prémices de l'introduction d'Internet dans les foyers, Jean Garneau, psychologue, s'interrogeait sur « Comment vaincre la cyberdépendance? » [[Garneau, 1999](#)]. C'est avec la multiplication de jeux en ligne que les revues spécialisées en psychologie vont voir leurs pages envahies d'articles sur la question de l'addiction aux jeux vidéo. Ainsi ces derniers sont perçus comme des objets ambivalents qui permettent à la fois de se séparer de l'autre en s'enfermant dans une bulle et dans le même temps de favoriser la socialisation [[Craipeau et Seys, 2005](#)]. Un véritable débat s'est ouvert dans le monde de la psychologie et plus largement dans la société : faut-il craindre la dépendance des adolescents vis-à-vis des jeux en ligne ? Peut-on établir un lien entre les jeux vidéo et le comportement violent de certains adolescents ? Les articles à ce sujet se multiplient avec son lot de néologismes : accro au Net, *cyberaddiction*, *internetomania*, *net addiction*, *netaholic*... Les premières études concernant cette dépendance à Internet sont d'origine nord-américaine⁶. C'est donc logiquement que les premières recherches francophones sur ce thème se trouvent au Québec et plus précisément à l'Université de Montréal. Marie-Anne Sergerie et Jacques Lajoie, tous deux psychologues, publient en 2007 un article sur ce qu'ils nomment alors les UPI (Usages Problématiques d'Internet) [[Sergerie et Lajoie, 2007](#)]. En effet, ces chercheurs préfèrent aux termes accrocheurs des *mass-média* cette expression plus nuancée. Les critères diagnostiques de ces UPI sont : une préoccupation inadaptée à propos de l'utilisation d'Internet ainsi qu'une utilisation entraînant une détresse cliniquement significative ou une altération du fonctionnement familial, social, professionnel. Les objets de ces UPI sont multiples : courriel, tchat, jeux en réseau... Pascal Minotte, psychologue, psychothérapeute et chercheur à l'Institut Wallon pour la Santé Mentale (IWSM) en Belgique, préfère lui aussi ne pas utiliser les « titres racoleurs proposant la métaphore d'un Web aux vertus psychotropes et addictives ». Il utilise plus volontiers des expressions plus sobres telles qu' « usage abusif » ou « surinvestissement » [[Minotte, 2012](#)]. En

6. Le terme de « cyberdépendance » est utilisé pour la première fois en 1996 à Toronto, lors d'un colloque de l'American Psychological Association.

effet, selon lui, l'usage d'Internet devient problématique dès lors qu'il a des conséquences négatives sur la vie de l'individu dues au caractère chronophage de cette activité. Bien souvent, l'activité incriminée empiète sur d'autres sphères de la vie de l'individu. Ainsi, pour l'individu adulte la sphère conjugale est particulièrement en danger alors que pour l'adolescent c'est davantage la sphère scolaire qui semble touchée. Ainsi, le décrochage scolaire (absentéisme, chute des notes. . .) est un signal d'alerte fort pour les parents. Mais de nombreux psychologues dédramatisent la situation. C'est le cas de Serge Tisseron qui précise qu'il ne faut pas confondre « les usages excessifs qui relèvent de la passion enthousiaste et qui enrichissent la vie, des usages véritablement pathologiques qui l'appauvrissent et l'amputent » [Tisseron, 2012]. D'ailleurs Pascal Minotte rappelle lui aussi que le surinvestissement des jeux vidéo par un individu peut être envisagé comme le symptôme d'une problématique psychique préexistante. C'est ainsi qu'il rappelle qu'environ 86% des personnes manifestant un usage problématique d'Internet présentent également un diagnostic du DMS-IV (Manuel Diagnostique et Statistique des Désordres Mentaux). Ainsi les comorbidités les plus fréquentes associées à ces UPI sont les troubles obsessionnels compulsifs (TOC), les troubles bipolaires ou encore l'anxiété sociale. La majorité des articles portant sur la cyberdépendance porte sur la dépendance des adolescents aux jeux vidéo en ligne. En effet, Marc Valleur, psychiatre, dresse un profil clinique de ces joueurs : des hommes de moins de 30 ans, la plupart étudiants et vivant encore chez leurs parents [Valleur, 2012]. Quant aux jeux les plus souvent concernés, ce sont les MMORPG, autrement dit les jeux en ligne massivement multi-joueurs. Marc Valleur décrit deux types de personnes dépendantes : d'un côté les personnes impulsives recherchant des sensations fortes et de l'autre, des personnes confrontées à des problèmes psychologiques profonds comme la dépression, l'angoisse ou traversant des périodes difficiles comme le chômage, la mort, la séparation. . . Les uns recherchent l'adrénaline alors que les autres recherchent l'oubli voire l'anesthésie. Marc Valleur explique cette dépendance en donnant au virtuel une fonction de rassurance permanente à travers le sentiment de maîtrise et de pouvoir sur les événements [Valleur, 2009]. Ce surinvestissement est à la fois un exutoire et un défouloir. Michael Stora insiste quant à lui sur les conséquences de cette cyberdépendance sur la famille. L'augmentation du temps passé sur l'ordinateur aboutit à une désertion des repas familiaux, à une dimi-

nution de la vie affective, sexuelle, sociale et intellectuelle [Stora, 2007]. Maggy Siméon et Camille Labacki, psychologues et psychothérapeutes, en s'appuyant sur des entretiens menés avec des couples en cabinet, reviennent sur les conséquences sur l'intime relationnel et sexuel des couples. Ainsi selon elles, la clinique du couple est traversée par de nouvelles problématiques liées notamment à l'infidélité virtuelle. Elles assimilent d'ailleurs l'ordinateur à « l'amant » [Siméon et Labaki, 2008] dans le sens où l'outil permettrait de combler les lacunes de la vie de couple, la monotonie. Ainsi, la cyberjalousie s'installe, donnant lieu à des cyberfouilles. En effet, Internet est un nouvel Eldorado pour les individus en quête de relations extraconjugales. Il offre au cyber amant, du moins dans un premier temps, la possibilité de désirer sans contraintes. L'objet technique donne l'illusion de la satisfaction sans le manque [Popper-Gurassa, 2010]. Internet permet de détourner la pulsionnalité vers le monde virtuel. Selon Haydée Popper-Gurassa, le temps passé en excès sur l'ordinateur constitue un indicateur pertinent de la difficulté de l'individu à investir le partenaire et/ou les enfants [Popper-Gurassa, 2008]. Michael Civin dans *Psychanalyse du Net* parle du « complexe de Peter Pan » pour expliquer la tendance de certains individus à collectionner les aventures numériques symptôme d'une difficulté à s'engager [Michael, 2002]. Ainsi, dans certains couples, s'installe plus ou moins durablement une tierce personne. Le virtuel constitue une forme de relation à part entière. C'est alors que le retour à la vie réelle peut devenir difficile. D'après Serge Tisseron, certains vont jusqu'à s'installer dans deux vies parallèles, c'est ce qu'il nomme la « bigamie virtuelle » [Tisseron, 2008]. Le psychologue Pascal Couderc conseille aux couples de respecter une « nethique amoureuse » [Couderc, 2012].

L'autre axe d'étude développé par le champ de la psychologie est celui des potentialités du virtuel en terme identitaire. Patrick Schmoll, psychologue, explique que le propre d'Internet est d'introduire une « interrogation ontologique sur soi et les autres [P., 2010]. De ce fait, c'est la notion-même de relation qui se trouve interrogée. Pascal Minotte revient sur ces bouleversements dans les modes de socialisation et de relations aux autres [Minotte, 2012]. En effet, Internet offre aux individus la possibilité d'être multiples, notamment grâce aux *avatars*, véritables incarnations numériques d'un individu dans les mondes virtuels. Ainsi, Benoit Virole, chercheur en psychologie, compare les réseaux so-

ciaux à des « mascarades narcissiques [Virole, 2012]. Cette question du narcissisme est également abordée par Christophe Janssen et Sophie Tortolano qui en analysant un cas clinique particulier expliquent que le patient « semble souffrir de cet écart entre la toute-puissance narcissique recherchée par le moi et la réalité [Janssen et Tortolano, 2010]. Le terme « avatar » est récurrent dans ces articles et paraît éclairer les chercheurs sur les enjeux de cette projection de soi. Serge Tisseron résume bien la situation de cette révolution identitaire permise par le Net en expliquant que cette technologie permet à l'individu de réaliser cinq de ses désirs essentiels : le désir de valoriser l'expérience réflexive qui fonde la perception de soi comme humain, le désir de n'être jamais oublié, le désir de pouvoir se cacher et de se montrer à volonté, et enfin, le désir de contrôler la distance relationnelle qui le relie aux autres tout en se séparant d'eux [Tisseron, 2011]. Dans un autre article, Serge Tisseron revient sur ce désir d'avancer masqué chez l'adolescent qui traverse une période identitaire transitoire. Ce phénomène est compréhensible alors que chez l'adulte cette volonté relève plus volontiers du trouble d'identité [Belhomme, 2010]. Dans son ouvrage *Virtuel, mon amour*, le psychiatre explique que le blog a « une fonction multiplicative ». En effet, souvent les adolescents possèdent plusieurs blogs dans lesquels ils montrent une image différente d'un blog à l'autre [Tisseron, 2008].

Bien entendu, tous ces bouleversements identitaires vont avoir des conséquences sur notre rapport aux autres. Encore une fois, le public adolescent est le plus largement étudié par les psychologues. C'est le cas de Yann Leroux, psychologue s'autodéfinissant comme *geek*, ou Emmanuel Nicaise et Alex Lefèbvre [Nicaise et Lefèbvre, 2010] qui étudient l'utilisation des blogs par les jeunes (Leroux, 2010) ou encore Didier Lauru, psychiatre, qui rappelle que l'adolescent se construit par sa relation à ses pairs et que pour cela Internet et le téléphone portable sont des outils privilégiés. En effet, ceux-ci permettent d'entrer en relation de n'importe où et à n'importe quelle heure du jour et de la nuit [Leroux, 2010]. Les adolescents se sont emparés des possibilités communicationnelles de ces outils. Plus largement, il semble que les objets communicationnels soient aujourd'hui devenus des interlocuteurs à part entière. La relation virtuelle a ses caractéristiques propres que nous rappellent l'ensemble des chercheurs : l'une d'elles est la désincarnation. Serge

Tisseron compare la relation réelle, organique et réelle, sensuelle à la relation imaginaire, forme d'illusion créée par notre conscience. La relation virtuelle serait selon lui à mi-chemin entre ces deux types de relations. La personne avec laquelle on entre en relation est bel et bien réelle mais présente devant nous par l'intermédiaire d'une image [Tisseron, 2007]. Or d'après lui, le corps est indispensable à l'empathie. Cela facilite les situations de communication virtuelle.

Les liens sociaux se retrouvent totalement remaniés par ces nouvelles technologies de communication. Selon Serge Tisseron, auparavant, les liens étaient absents ou présents. Avec le Web, les liens deviennent élastiques et se définissent par leur caractère d'activabilité. Ces nouveaux liens tendent à confirmer la théorie de la « force des liens faibles » de Marck Granovetter (1973). Sylvie Craipeau et Bertrand Seys soulignent quant à eux concernant les jeux en ligne que ces derniers mettent des sociabilités qui « changent facilement d'espace d'inscription, passant du domaine public au privé, de la relation amicale à une relation quasi anonyme (...) Le jeu électronique sert autant à rencontrer l'autre qu'à l'éviter » [Craipeau et Seys, 2005].

Soulignons que dans le champ de la recherche en psychologie, certains se sont penchés sur l'utilité d'Internet pour les personnes handicapées. C'est le cas de la psychiatre Catherine John qui s'est intéressée au cas des personnes sourdes. En effet, cet outil a changé leur vie en leur permettant de rester en lien avec les autres notamment grâce à l'usage de la webcam qui leur permet les échanges en langage des signes [John et al., 2010].

Au regard des articles consultés, nous pouvons conclure que la recherche en psychologie aborde la question des TIC et du lien social sous un angle clinique. La cyberdépendance des adolescents apparaît être un sujet privilégié et plus particulièrement la dépendance aux jeux vidéo. Les questions de la dépendance relationnelle (email dépendance, cyber bavardage), de la dépendance sexuelle (cyber voyeurisme, cyber exhibitionnisme, cyber sexe) et de l'épistémo-dépendance (hyper surf, *geek* pathologique et cyber-amassage)⁷ sont beaucoup moins abordées.

7. Je reprends ici la classification des cyberdépendances proposée par Jean-Charles Nayebi dans son ouvrage *La cyberdépendance en 60 questions*, Retz, 2007.

1.1.5 Sciences du langage

Dès le développement du Minitel, la Communication Médiatisée par Ordinateur (CMO) devient un nouveau terrain d'expérimentation intéressant pour le champ des sciences du langage. En effet, les spécialistes en linguistique se sont intéressés au mode langagier employé pour cette nouvelle forme de communication médiatisée. Ainsi, en 1991, Daniel Luzzati remarque que le Minitel produit un effet d'oral. Il souligne que les conditions matérielles d'utilisation de l'appareil ne facilitent pas les corrections. Ainsi, l'utilisateur se retrouve tenté de laisser son texte sous sa forme brute comme à l'oral. « A notre sens, ce qui différencie en fait cet écrit Minitel des écrits auxquels nous sommes davantage habitués, et qui lui donne un effet d'oral, c'est son statut même. L'importance du respect de la norme morpho-syntaxique s'estompe devant l'effet produit sur un interlocuteur qui, même s'il est distant dans l'espace et le temps, est virtuellement présent. C'est un écrit sur lequel pèse la présence d'un autre avec lequel on se place en situation d'interaction » [Luzzati, 1991]. La CMO a un caractère hybride, entre l'oral et l'écrit. Michel Marcoccia souligne l'importance « presque paradoxale » de la dimension relationnelle de la CMO [Marcoccia, 2000]. Dans un autre article, il recense les différents procédés permettant de « faire du face à face avec de l'écrit ». C'est le cadrage opéré par les acteurs qui permet ce type d'interaction⁸. « Faire du face à face avec de l'écrit pose problème car une partie du matériau sémiotique utile dans la conversation de visu a disparu (apparence physique, gestuel, mimique...). L'auteur liste les procédés pour pallier ces manques : *smileys*, ponctuation expressive, autoportraits, l'utilisation des lettres capitales. La citation automatique est un autre procédé qui lui permet d'établir une conversation. Les linguistes se sont également intéressés à l'une des spécificités de ce type de communication médiatisée : les *émoticônes* ou *smileys*. Ces insertions iconiques ou pictogrammes combinant des signes de ponctuation et des caractères d'imprimerie représentent des visages expressifs. L'objectif est de permettre à l'émetteur de « transmettre des informations sur la dimension relationnelle et émotionnelle de son message » [Marcoccia, 2000]. Les internautes doivent faire face aux limites de l'écrit dans la communication et pour y pallier ils doivent trouver un substitut

8. Selon Goffman (1991), le cadrage est une opération cognitive par laquelle on définit l'interaction à laquelle on participe.

au paraverbal, à l'intonation. Michel Marcochia explique que les *smileys* peuvent avoir plusieurs fonctions : ils permettent d'interpréter le message de l'émetteur, ils peuvent servir de marqueur de relation, ils permettent de ménager son interlocuteur ou encore d'exprimer son état d'esprit.

Les linguistes remarquent que l'utilisation des émoticônes constitue un marqueur communautaire [Marcochia, 2000]. Isabelle Pierozak analyse les modes discursifs employés dans le tchat et montre que la communauté des tchateurs se construit sur une mémorisation individuelle et collective du personnage discursif de chaque habitué et donc par « sédimentation communautaire » [Pierozak, 2003].

C'est ainsi que l'on observe dans les messages échangés par écran interposé une orthographe simplifiée et transgressive [Mourlhon-Dallies, 2010]. Puis l'arrivée des tchats, des courriels et des SMS a multiplié le nombre d'études. Le mail, immatériel, s'opposerait à la réalité charnelle de la lettre papier. Le fétichisme qui caractérise la lettre n'a pas cours électroniquement : on ne saurait reconnaître la calligraphie dans une adresse électronique ; le message ne vient recouvert d'aucune enveloppe troublante de parfum ou mystérieuse par la surcharge de ses timbres exotiques ; personne n'est là pour, en mains propres, transmettre un objet que l'autre a touché le premier ; plusieurs logiciels de communication insèrent à la fin des messages une signature qui est identique pour n'importe quel destinataire » [Melançon, 1996]. Il souligne que ces nouveaux objets communicants n'offrent qu'une « illusion technique de synchronicité ». En effet, celle-ci n'est effective que sous les conditions d'accessibilité et de disponibilité du récepteur.

La question des régimes temporels est abordée par Jacques Anis qui précise que selon le mode de communication le régime temporel est différent. Pour le tchat, nous observons la coexistence de conversations simultanées et (quasi) synchrones alors que pour le SMS, le régime est le différé mais à échéance rapide autrement dit une quasi instantanéité est attendue pour la lecture du message [Anis, 2002]. Ainsi, le développement des nouvelles technologies a été pour les spécialistes des sciences du langage un terrain de recherche extrêmement fertile dans le sens où elles ont totalement renouvelé notre rapport à la langue.

1.1.6 Sciences de gestion

Les spécialistes en sciences de gestion se sont penchés essentiellement sur la modification de l'organisation du travail impulsée par les TIC et plus particulièrement sur le développement de l'aspect collaboratif du travail et sur la recomposition de la question temporelle dans et hors l'entreprise.

Les TIC ont largement participé à la transformation des structures et processus organisationnels. En effet, la problématique liée à l'usage des TIC dans le milieu professionnel a une résonance à la fois économique mais également sociale. Les TIC et les outils comme les intranets et les espaces numériques de travail ont permis la mise en place d'espaces regroupant les compétences de chacun et de nouveaux espaces communicationnels. L'utilisation de *groupware* facilite le travail à distance et le travail en commun [Comtet, 2007]. Les outils collaboratifs permettent donc d'appuyer la synergie des compétences et d'envisager l'organisation d'une activité distante médiatisée non seulement comme productrice de services mais aussi « de cultures, de projets, de tensions, de régulation » [Comtet, 2004]. Et pour être réellement effectif il faut mener une véritable réflexion sur les interactions langagières qui sont dans le cadre de ces ENT (Espaces Numériques de Travail) sont un instrument permettant à chaque acteur de se comprendre [Comtet, 2010]. La coopération fait partie intégrante de la philosophie des TIC et surtout d'Internet. En effet, à l'origine Internet était un réseau d'acteurs non marchands, en l'occurrence des scientifiques. Internet était alors un outil permettant l'échange « gratuit » de données avec pour finalité de faire avancer la recherche. Ce n'est que dans les années 1990 que les entreprises font basculer Internet dans la sphère marchande. Le mode de fonctionnement actuel du Net reste encore fortement marqué par ses origines. De ce fait, Internet a une forme hybride de relation/transaction accordant une place importante au don et à la coopération. En atteste le succès du *peer to peer* et des logiciels libres [Dang-Nguyen et Pénard, 1999].

L'autre thématique abordée par les spécialistes en gestion de l'organisation est la modification du rapport au temps induit par l'introduction des TIC dans les sphères professionnelles et domestiques. Instantanéité, réactivité, urgence ont des répercussions sur la façon de travailler des salariés. Ceux-ci se retrouvent face à une surabondance informa-

tionnelle qu'ils doivent gérer s'ils veulent être efficaces. Le développement exponentiel des moyens d'accès à l'information et des outils de communication font que le salarié a accès à de plus en plus d'informations et ce, de plus en plus rapidement. Le nomadisme des objets communicants accentue cette situation en créant une sorte de potentiel ubiquitaire chez les individus qui se doivent d'être disponibles et de savoir gérer son temps. L'autre thématique abordée par les spécialistes en gestion de l'organisation est la modification du rapport au temps induit par l'introduction des TIC dans les sphères professionnelles et domestiques. Instantanéité, réactivité, urgence ont des répercussions sur la façon de travailler des salariés. Ceux-ci se retrouvent face à une surabondance informationnelle qu'ils doivent gérer s'ils veulent être efficaces. Le développement exponentiel des moyens d'accès à l'information et des outils de communication font que le salarié a accès à de plus en plus d'informations de plus en plus rapidement. Le nomadisme des objets communicants accentue cette situation en créant une sorte de potentiel ubiquitaire chez les individus qui se doit d'être disponible et de savoir gérer son temps. En effet, le temps personnel est souvent interrompu par des sollicitations professionnelles et inversement la vie privée pénètre de plus en plus l'espace professionnel via les outils communicants nomades. L'individu doit faire face à une forme de « polychronie », c'est-à-dire que dans un même temps l'individu se trouve dans deux univers cognitifs distincts et effectue plusieurs tâches différentes simultanément.

Travail collaboratif et nouvelle temporalité engendrent de nouvelles formes de management qui intéressent également le milieu de la gestion et de l'organisation. Les pratiques de travail des managers nomades montrent que ceux-ci maximisent l'utilisation de leur temps quotidien [Isaac, 2006],[Besseyre Des Horts et Isaac, 2006]. Grâce aux technologies mobiles, les salariés partent à la chasse aux temps morts et intensifient de ce fait leur travail [Queinnec et al., 2000]. Les salariés vont pouvoir avoir un usage interstitiel de leur appareil nomade dans les transports par exemple. « Ces changements technologiques ont un fort impact organisationnel sur le management, la coordination et le contrôle » [Paré, 2002].

La génération des *Digital Natives* correspondant à l'émergence d'une génération qui pratique au quotidien les outils connectés, entre sur le marché du travail. Guy Paré a établi

un rapport entre la culture Internet et les caractéristiques organisationnelles recherchées. On retrouve parmi ses compétences recherchées par les entreprises la flexibilité, le partage d'idées et l'esprit collaboratif, le temps de réaction zéro [Paré, 2002]. La nouvelle génération Internet a compris l'importance du réseautage des personnes et du partage des idées. En cela, cette culture numérique paraît parfaitement s'adapter à l'évolution des besoins des entreprises (adaptation constante aux besoins des entreprises, aux possibilités des fournisseurs, au contexte changeant du monde des affaires. . .). Le monde du marketing a également su se saisir des opportunités offertes par le Web et les appareils communicants en développant un marketing fondé sur ces nouveaux outils comme les SMS pour le marketing individualisé et réseaux sociaux pour un marketing communautaire [Notebaert et al., 2009].

Les TIC semblent donc induire des éléments positifs dans l'entreprise : augmentation de la rentabilité des employés, développement d'un esprit collaboratif. . . Mais on ne peut nier les aspects plus contrastés : culte de l'urgence, surabondance informationnelle, contrôle renforcé des activités par la hiérarchie, flou de la frontière vie privée/ vie professionnelle. . .

1.1.7 Philosophie

Les philosophes oscillent depuis l'arrivée d'Internet entre technophobie et technophilie. Alain Finkielkraut parle au sujet d'Internet d'une « inquiétante extase » [Finkielkraut et Soriano, 2001]. Le philosophe refuse la fascination numérique et craint entre autres choses la dislocation du lien social. Dominique Youf rappelle ces dangers d'Internet auxquels se retrouvent confrontés les plus jeunes. Il pose la question de l'obligation de protection, de surveillance et d'éducation des parents [Youf, 2010]. Selon lui, Internet contribue aussi bien à la construction identitaire notamment des adolescents qu'à l'apparition de déviances.

Face à ces constats négatifs, d'autres philosophes se réjouissent au contraire des apports d'Internet tant sur le plan politique que communicationnel. Pierre-Antoine Chardel et Bernard Reber soulignent que le développement des outils numériques a donné lieu à des analyses divergentes. Les uns soulignent un individualisme croissant qui détruit les cohésions politiques traditionnelles alors que d'autres y voient une sociabilité renouvelée

[Chardel et Reber, 2011]. Or, Heloiza Matos rappelle que rien ne prouve la responsabilité d'Internet concernant la dislocation de ces liens sociaux et qu'il n'est « ni une menace ni la panacée pour la société civile et la sociabilité » [Matos, 2008]. Paul Mathias précise également que le Web permet la démultiplication et l'enrichissement des rencontres et des interactions⁹. Cette interconnexion de tous les individus entre eux aboutit à un nouveau mode de communication de « tous vers tous » à l'échelle planétaire puisqu'il permet des communications interactives de « un vers un » et les communications de type « un vers tous ».

Pierre Lévy va lui beaucoup plus loin en affirmant que la montée d'Internet transforme en profondeur la vie démocratique en installant une véritable « cyberdémocratie » [Lévy, 2002a]. Cette dernière se caractérise par une gouvernance mondiale, la transparence, une culture de la diversité et une éthique de l'intelligence collective. Sur le plan politique, Internet permet la mise en place d'un espace inclusif de communication, transparent et universel. Ce nouvel espace redonne du sens à la liberté individuelle et augmente la responsabilité des citoyens. Ces communautés virtuelles donnent naissance à une nouvelle sphère publique réservant une large place à la liberté d'expression [Lévy, 2002b]. Paul Mathias rejoint tout à fait Pierre Lévy sur ce plan qui parle du cyberspace comme d'un espace dans lequel peuvent s'épanouir la liberté d'expression et la responsabilisation des citoyens [Mathias, 2002]. Cela crée une dynamique des mémoires, une « intelligence collective » [Lévy, 1994].

Avec l'émergence et le succès populaire des réseaux sociaux, les philosophes se sont penchés sur le concept d'identité numérique. En effet, il semble qu'aujourd'hui on ne peut pas ne pas laisser de traces. La question de l'identité numérique devient dès lors un enjeu central sur les plans technique, économique, juridique et plus largement sociétal [Chardel et Reber, 2011]. Chaque internaute se raconte, se construit sa propre identité sur la Toile. Dès son inscription sur un réseau social, il fournit des informations sur ses goûts, ses pratiques... Ce profil initial va s'enrichir au fil de l'eau à l'aide de *mini-feed*, c'est-à-dire de chaque action qu'il va mener en ligne. C'est par ses actions que l'individu

9. « Paul Mathias : entretien avec un philosophe de l'Internet » [en ligne] : http://www.rslnmag.fr/post/2011/5/15/paul-mathias_entretien-avec-un-philosophe-de-l-internet.aspx

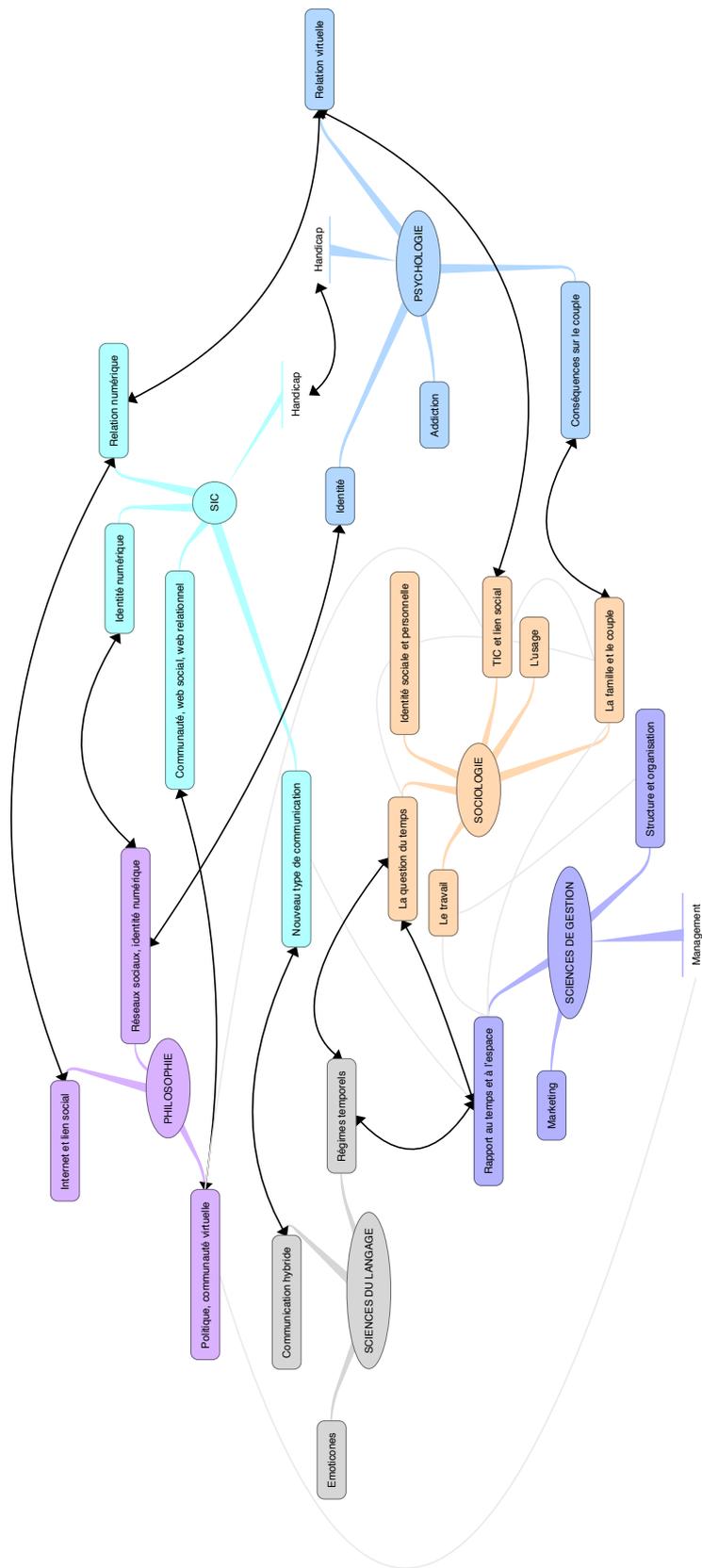


FIGURE 1.1 – Thématiques abordées par discipline

se construit. L'analyse des processus identitaires des jeunes sur les réseaux sociaux met en évidence la dynamique individuelle, collective et sociotechnique de la mise en scène de soi sur les profils. Ce travail identitaire est réalisé par les acteurs eux-mêmes, à l'aide d'outils spécifiques et avec leurs "amis" [Coutant et Stenger, 2010].

Le schéma heuristique 1.1 récapitule cet état de l'art. Chaque discipline étudiée y est représentée avec les principales idées développées dans les articles analysés. Certaines de ces idées ne seront pas directement abordées dans notre travail de thèse, d'autres au contraire seront centrales. C'est le cas des nœuds conceptuels qui ressortent de cet état de l'art (fig. 1.2). En effet, nous avons pu remarquer que certaines thématiques sont traitées par plusieurs disciplines, c'est le cas des questions de la relation numérique, de l'identité numérique et du rapport au temps. Quant aux sujets d'étude, nous avons pu constater au cours de nos lectures que les chercheurs se sont surtout intéressés aux adolescents. Les couples sont étudiés surtout par les sociologues et les psychologues. Mais dans le domaine des SIC, les relations conjugales sont relativement peu étudiées. Nos travaux ont donc pour ambition de combler ce manque (fig. 1.3). Ceux-ci s'inscriront dans la continuité de Pascal Lardellier qui lui s'est penché sur les célibataires et les sites de rencontres. Mes travaux se situent donc en aval de cette problématique : en effet, une fois le couple formé (grâce aux sites de rencontre ou non), les TIC reconfigurent-elles la relation conjugale ? Les nœuds conceptuels dégagés grâce à cet état de l'art seront éclairants. Tout d'abord, les possibilités offertes par les nouveaux appareils de communication, sur le plan identitaire notamment, viennent-elles bouleverser le couple ? La relation conjugale entre-t-elle en concurrence avec les relations virtuelles entretenues par les membres du couple avec des personnes extérieures au foyer ? Comment les couples gèrent-ils ces nouvelles potentialités ? Les TIC modifient-elles la territorialisation de l'espace privé ? La gestion des temps sociaux se trouve-t-elle réinterrogée ? Autant de questions auxquelles il nous faudra tenter de répondre. Mais avant cela, il nous faut définir précisément les deux termes pivots de notre recherche : l'hyperconnectivité et le couple.

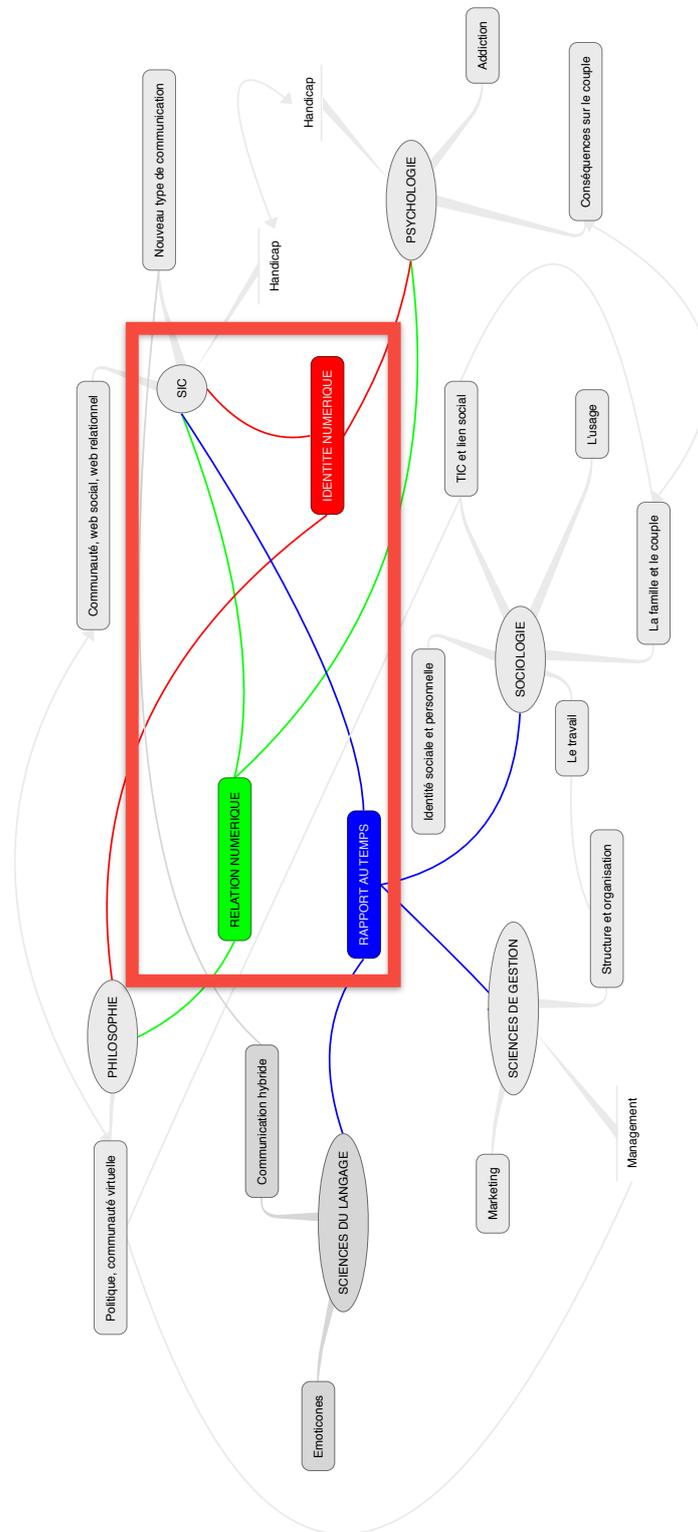


FIGURE 1.3 – Positionnement de nos recherches

1.2 Les Nouveaux Objets Communicants Connectés (NOCC) et l'hyperconnectivité

1.2.1 L'hyperconnectivité : un nouveau phénomène de société

Internet a été le vecteur d'une véritable révolution numérique. En effet, l'arrivée de nouveaux outils médiatiques connectés à Internet a touché la société dans son ensemble. Serge Proulx précise qu'Internet a bouleversé sept grandes sphères : la communication, la politique, la sociabilité, l'identité, la création culturelle, le travail humain et l'économie [Proulx, 2005].

Internet représente une rupture dans les façons de faire usage des TIC. Toutes les sphères de pratiques communicationnelles (domestique, privée, professionnelle) se sont enchevêtrées. Quant aux objets techniques agissant comme supports aux pratiques de communication, ils se sont multipliés. Cette diversification des outils aboutit à un « entrelacement des usages » [Proulx, 2005]. En effet, les chercheurs en sociologie des usages ont observé qu'il y a moins une concurrence entre outils de communication qu'une complémentarité des usages. Les individus passent d'un appareil à un autre : un véritable *continuum communicationnel* s'instaure alors tout au long de la journée.

Il est assez symptomatique de constater qu'à la requête « hyperconnectivité » sur le moteur de recherche Google, nous obtenons (en tout cas à ce jour : 28/08/2012) une page de résultats proposant des axes diamétralement opposés. D'un côté des pages qui abordent la question sous l'angle du débordement du travail en dehors des heures de bureau¹⁰. D'ailleurs le *post* s'intitule de manière significative : « L'hyper-connectivité : esclavagisme des temps modernes ? ». D'autres pages choisissent au contraire de traiter la question sous l'angle de l'utilisation des TIC à des fins personnelles durant les heures de travail, comme cet article de *Le Point* intitulé « Hyperconnectivité au bureau : le casse-tête juridique »¹¹. Cet article traite de la mode du BYOD (Bring Your Own Device, traduisez « Apportez votre propre appareil ») qui concernerait 64% des Français.

10. <http://www.presse-citron.net/lhyper-connectivite-lesclavagisme-des-temps-modernes>

11. http://www.lepoint.fr/chroniqueurs-du-point/laurence-neuer/hyperconnectivite-au-bureau-le-casse-tete-juridique-19-06-2012-1475358_56.php

Ces derniers considèrent comme normale l'utilisation des ces appareils à des fins personnelles au travail, ce qui n'est pas sans poser question aux dirigeants. L'hyperconnectivité est un nouveau phénomène de société comme en attestent les nombreux sites et articles de presse généralistes et spécialisées qui traitent de ce sujet. C'est dans le domaine du management que cette question se pose le plus. Nous pouvons par exemple citer l'ouvrage récent de Leslie A. Perlow *Are you sleeping with your smartphone : How to Break the 24/7 Habit and Change the Way You Work*¹². Du fait de leur hyperaccessibilité, les employés (généralement des individus en charge de responsabilité au sein de l'entreprise) ne parviennent plus à faire la rupture - pourtant nécessaire - entre le travail et le foyer. Ces individus ne « décrochent » plus jamais complètement du travail et n'ont donc plus le recul nécessaire à une réflexion sereine et raisonnable. Au-delà de ce problème de rentabilité s'ajoute le problème sanitaire qui découle de cet usage excessif des TIC dans un objectif de travail. Le surmenage, connu également sous son appellation anglo-saxonne *burn-out*, touche de plus en plus de personnes. Les individus se retrouvent pris au piège de ce que l'auteur nomme un « *cycle of responsiveness* » que l'on peut traduire par un cycle de réactivité, sorte de spirale infernale, dictature de l'immédiateté. Pour lutter contre ce fléau, de nouveaux types d'innovation organisationnelle se mettent en place dans de grandes entreprises comme Volkswagen ou Le Crédit Suisse qui ont décidé d'empêcher leurs employés d'accéder à leurs mails professionnels en dehors des heures de bureau et durant les vacances¹³.

Le terme d' « hyperconnectivité » semble introduire l'idée de « trop », d'« excessif », or nous ne voulons pas dans ce travail introduire de jugement de valeur de cet ordre. Nous préférons donc utiliser à partir d'ici l'expression de « connectivité continue ». Des travaux de recherche sur cette thématique sont d'ailleurs très largement engagés¹⁴.

12. Perlow, L., *Are you sleeping with your smartphone : How to Break the 24/7 Habit and Change the Way You Work*, Harvard Business Press Book, 2012.

13. « Volkswagen et Crédit Suisse forcent leurs employés à se déconnecter », *Le Matin Dimanche* du 8 janvier 2012.

14. Un colloque international sur le thème "Déconnexion volontaire aux TIC" est prévu les 13 et 14 février à Pau.

1.2.2 Les nouvelles « machines à communiquer » : connecté partout, tout le temps

Les nouveaux objets communicants connectés (NOCC) sont des objets qui peuvent communiquer entre eux dans le but de faciliter la vie des individus en palliant l'absence de co-présence par des dispositifs techniques.

La tendance actuelle est la miniaturisation et la portabilité des dispositifs techniques de communication que ce soit dans le domaine de la communication objet-objet (dans le domaine de la domotique notamment) ou dans le domaine de la communication inter-individuelle. Ces objets évoluent rapidement et l'innovation technologique devrait mener dans un avenir proche à une génération d'objets directement intégrés au corps comme les implants visuels par exemple) participant à l'avènement de l' « homme augmenté », « cet individu humain augmenté par les néotechnologies »[Claverie, 2010].

Dans ce travail, nous nous pencherons exclusivement sur les objets communicants dans le domaine de la communication interindividuelle. Je vais ainsi m'intéresser aux dispositifs socio-techniques qui permettent, grâce à une connexion à Internet, aux individus de communiquer entre eux, participant de ce fait au phénomène de connectivité continue décrit plus haut.

Bien entendu, le premier des objets communicants concerné est le micro ordinateur. Les premiers ordinateurs individuels sont apparus en 1979. Constitués d'un écran, d'une unité centrale et d'un clavier (constituant à l'époque un ensemble assez encombrant), ces objets investissent les foyers français dans les années 1980. Mais la démocratisation d'Internet ne débute vraiment que dans le milieu des années 1990. Aujourd'hui, plus de deux foyers sur trois disposent d'une connexion Internet chez eux¹⁵. Mais cet ordinateur fixe des débuts de l'informatisation n'est plus le seul outil possédé par les Français. Les objets se diversifient, se miniaturisent.

C'est ainsi que nous analyserons la première génération des objets connectés nomades,

15. Une enquête INSEE de 2010 montre que 64% des ménages français déclarent posséder une connexion Internet et 71% des personnes interrogées déclarent avoir utilisé Internet au cours des trois derniers mois. Une enquête de l'INSEE est actuellement en cours pour mettre à jour ces données. Nous pouvons penser que ces chiffres ont dû augmenter.

des appareils déjà largement implantés dans la société française : l'ordinateur portable, le smartphone et la tablette numérique¹⁶. Ces objets ont la particularité d'être dépourvus de fils et peuvent être transportés aisément d'un endroit à un autre. Ces équipements offrent aux usagers « une large palette de fonctionnalités au croisement de la culture, de l'*entertainment* et de la communication interpersonnelle » [Dommat, 2010]. Ces outils sont largement aujourd'hui intégrés dans notre société. Les enquêtes récentes montrent une évolution croissante de la vente de smartphones : en 2012 et pour la première fois, il devrait se vendre davantage de téléphones connectés que de téléphones mobiles classiques.

Ces nouveaux objets connectés (NOCC) sont issus de la convergence des télécommunications, de l'informatique, et de l'audiovisuel. Les appareils caractéristiques de ces trois domaines appartenaient auparavant à des espèces radicalement différentes, sans aucune interfécondation possible. Or, la technologie numérique a rendu possible l'hybridation de ces objets. Dans le même temps, la « nomadification » a été permise par les progrès simultanés de l'intégration microélectronique et des réseaux sans fils.

En effet, le développement de l'informatique nomade marque actuellement le monde des télécommunications. « Nomade » vient du verbe grec *nemein* qui signifie partager, séparer. Le terme *nomade* désigne dès le 16^{ème} siècle les peuplades qui n'ont pas d'habitation fixe et qui opèrent un partage rigoureux des pacages¹⁷ et des itinéraires de transhumance. Par analogie, l'informatique nomade se caractérise par un équipement matériel qui autorise le transport, l'échange et l'utilisation de l'information numérique. Ainsi ces appareils sont (de plus en plus) légers, (de plus en plus) autonomes et (de plus en plus) capables de traiter une quantité importante d'information numérique. Ils peuvent de plus être reliés à un réseau public ou privé grâce à des opérations de connexion physique (filaire) ou virtuelle (système de radiofréquence type 3G).

Au départ, le nomadisme informatique était diachronique autrement dit, il y avait un décalage temporel entre la copie de l'information et l'original. Cela nécessitait des dispositifs de stockage permettant de conserver l'information durant le temps du transport. Ces supports étaient divers : bande magnétique, disquette souple ou rigide, carte flash,

16. la liseuse ne sera pas ici étudié du fait qu'elle ne permet pas aux individus de communiquer entre eux)

17. Terrain où l'on fait paître le bétail.

clé USB, CD, DVD... Aujourd'hui, le nomadisme informatique est davantage de type synchronique, c'est-à-dire que le transport de l'information peut se réaliser en temps réel. Ce nomadisme nécessite des appareils plus sophistiqués, petits et robustes permettant l'**ubiquité** de l'information.

C'est au début des années 1980 qu'apparaissent les premiers terminaux portables, d'abord dans le domaine professionnel. Les contraintes technologiques sont importantes à l'époque. Il faut attendre 1985 et le Papman de Toshiba pour voir apparaître le premier ordinateur véritablement portatif¹⁸. Les avancées technologiques en matière de miniaturisation des composants et de consommation d'énergie, ont permis aux ordinateurs portables d'être de plus en plus légers et de plus en plus performants. Le développement de ces appareils nomades communicants s'inscrit dans un contexte de révolution numérique. Les enjeux sont nombreux : démocratisation de l'accès à l'information, gain de temps, gain de qualité de l'information, réduction des coûts, la sécurité des données...

Les PDA (*Personal Digital Assistant*) ou assistants personnels numériques apparaissent auprès du grand public au début des années 1990. Le succès a lieu en 1996 avec l'introduction du Palm Pilot. Au départ, les PDA ont des fonctions réduites d'agenda, carnet d'adresses et de bloc-notes. Puis ils sont peu à peu dotés de nouvelles fonctionnalités telles que des fonctions de bureautique, de multimédia, de téléphonie et d'Internet. Les agendas et répertoires peuvent alors être synchronisés avec l'ordinateur portable ou de bureau. La lenteur des processeurs embarqués dans les Palm (33 Mhz à comparer au 2Ghz des ordinateurs) et les autres marques utilisant le même OS en limitent toutefois le développement. De plus, en parallèle, les téléphones portables ont évolué dans le même sens de la multiplication des fonctionnalités : c'est la naissance des smartphones qui deviennent de véritables concurrents des PDA.

Le smartphone, téléphone intelligent, est également un objet de l'informatique nomade. Son ancêtre le téléphone cellulaire, permettait uniquement de transporter de l'information vocale. Le smartphone permet de surcroît de se connecter au réseau Internet grâce à la

18. A l'époque on faisait la distinction entre portable et portatif; l'équipement portatif étant doté d'une batterie lui assurant une certaine autonomie contrairement à l'équipement portable qui devait obligatoirement être sur secteur. Aujourd'hui, c'est le terme « portable » qui est utilisé en France alors qu'au Canada, nous parlons de cellulaire.

technologie Wifi ou à la 3G. Le smartphone, téléphone intelligent, se démocratise dans les années 2000. En effet, les premiers téléphones intelligents apparaissent dans les années 1990 mais se révèlent peu pratiques, peu esthétiques et onéreux. C'est le cas du Nokia 9000 ou encore de l'Ericsson GS 88, premier téléphone à bénéficier de l'appellation smartphone. Ces appareils combinent les technologies de la téléphonie mobile à celles du PDA. Mais ce sont surtout l'I-Phone d'Apple et le BlackBerry qui rencontrent un fort succès commercial démocratisant par là-même les smartphones.

La tablette numérique est quant à elle apparue au début du 21^{ème} siècle. Dépourvus de clavier, ces appareils sont tactiles et réagissent sous l'effet d'un stylet ou des doigts. C'est le cas de l'IPad d'Apple, lancé en 2010 qui connaît un véritable succès commercial. Depuis, Sony a lancé la Sony Tablet et Samsung la Galaxy Tab. Ces tablettes ont de multiples fonctionnalités, certaines hors ligne (appareil photo...), d'autres en ligne (navigation Internet, jeux en ligne...). Le système d'applications permet de personnaliser sa tablette en y insérant des mini logiciels (applications) répondant à nos besoins.

Les consoles de jeu portatives et connectées à Internet sont un autre type d'objet informatique et communicationnel nomade. Plus anecdotiques dans le cadre de notre recherche car davantage ciblés sur les enfants il nous faut tout de même parler de ce type d'appareils connectés. En effet, les dernières consoles portatives permettent toutes aujourd'hui de se connecter *via* le réseau 3G à Internet. C'est le cas de la PSP ou encore de la 3DS. Ces consoles de jeux permettent donc en plus de leur fonction ludique initiale de communiquer entre joueurs via des *chats* par exemple. Cela dit, les individus étudiés dans le cadre de notre travail utilisent principalement leur ordinateur ou leur tablette tactile pour jouer en ligne.

Avant d'avancer dans notre réflexion, il nous a paru important de faire une sorte de photographie des foyers français en matière d'équipement en NOCC.

1.2.3 L'équipement des Français

L'enquête du CREDOC intitulée « La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française » parue en juin 2012 est éclairante à bien des

égards.

Nous y apprenons notamment que malgré un contexte économique morose se traduisant par une diminution du pouvoir d'achat des Français, l'équipement des ménages en TIC ne semble pas être affecté. En effet, 81% de la population disposent d'au moins un ordinateur dans leur foyer et 35% sont même poly-équipés. Ces deux chiffres sont en augmentation par rapport à l'enquête précédente (2011). Une augmentation du même ordre concerne le nombre d'individus connectés à Internet puisque 95% des personnes équipées en ordinateur sont connectées. Au total, 78% des Français disposent d'une connexion à Internet chez eux. De la même manière, les équipements nomades se diffusent très rapidement. On constate que 57% de la population possède un ordinateur portable à domicile, 8% ont une tablette tactile. Cette évolution est visible sur la figure 1.4.

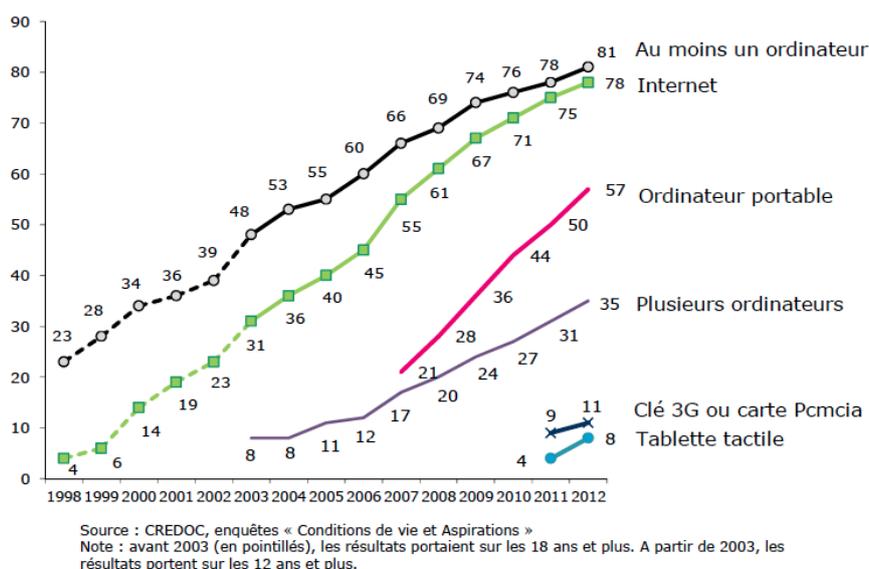


FIGURE 1.4 – Taux d'équipement en ordinateurs et Internet à domicile, tablettes tactiles et clés 3G (en%).

Ajoutons à ces chiffres que 29% de la population possède un smartphone permettant une connexion Internet.

Les usages aussi évoluent. On peut noter une accélération de la diffusion des usages Internet du téléphone mobile. De plus en plus d'individus consultent leurs mails de leur téléphone, surfent sur Internet ou encore téléchargent des applications, comme le montre

ce graphique (1.5).

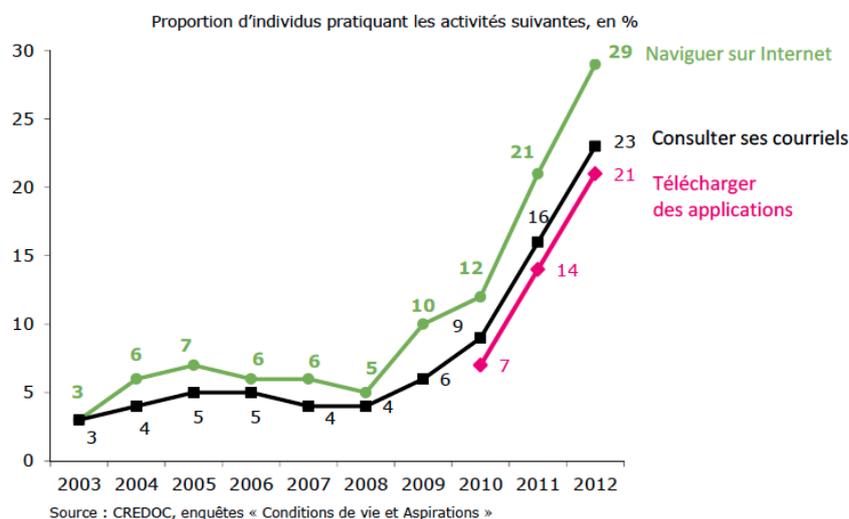


FIGURE 1.5 – Les nouveaux usages du téléphone mobile sont en forte expansion.

L'enquête menée par le CREDOC a également permis de mettre en avant que les Français utilisent de plus en plus ces appareils connectés pour regarder la télévision. Ainsi les écrans supports se diversifient et le téléviseur n'a plus le monopole en matière de diffusion télévisée.

La connexion en mobilité semble être devenue la norme tant à l'extérieur du foyer qu'à l'intérieur. En effet, ces dernières années, les moyens de se connecter se sont multipliés et 45% des personnes interrogées déclarent se connecter en dehors de leur foyer, au travail, chez des amis, sur leur lieu d'études, dans des lieux publics. . . Cette demande de connexion en mobilité existe au sein même de l'habitation. Les individus communiquent souvent tout en réalisant d'autres tâches domestiques. Nous pouvons d'ailleurs constater sur la figure 1.6 que la proportion d'individus utilisant des appareils nomades augmente alors que la proportion de ceux privilégiant une connexion à partir d'un ordinateur fixe diminue sensiblement.

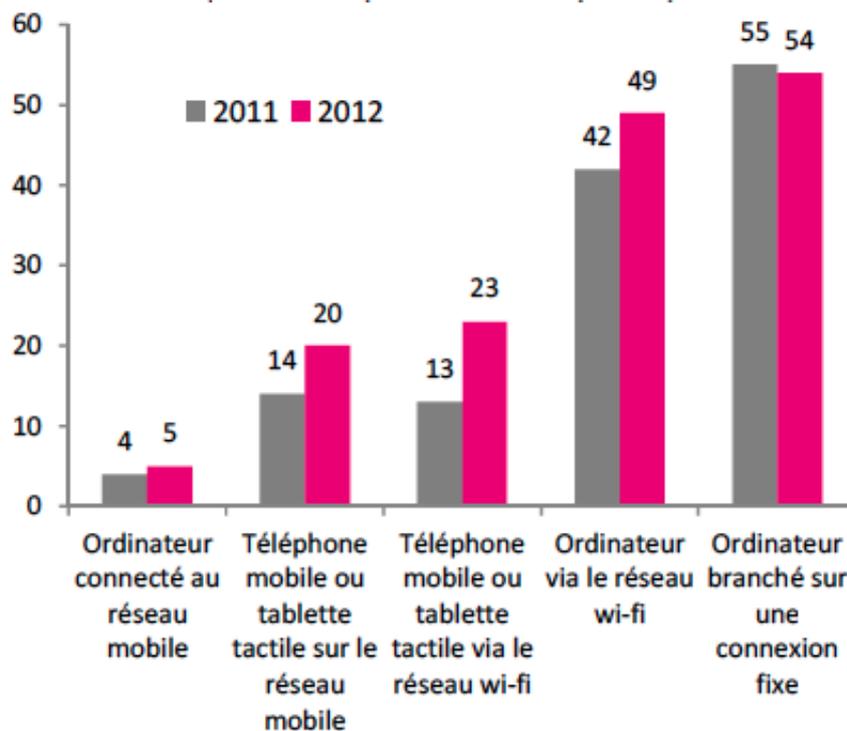


FIGURE 1.6 – Moyens utilisés pour se connecter à Internet à domicile (en %). Source : CREDOC, enquête "Conditions de vie et Aspirations.

1.2.4 Les nouveaux objets communicant connectés (NOCC) : objets techniques, communicationnels et transitionnels

Les NOCC évoluent sans cesse, gagnent en performance et en fonctionnalités. Les appareils nomades sont sujets à des mutations rapides qui ont des conséquences sur le mode de vie de leurs propriétaires. La communication devient plus souple dans le sens où il n'est plus nécessaire d'être à un endroit et à un moment donnés.

Ces objets sont avant tout des objets techniques qui ont entre autres une fonction pratique communicationnelle et une fonction symbolique transitionnelle.

1.2.4.1 L'objet technique

Qu'est-ce qu'un objet? Ce mot vient du latin *objectum* qui signifie « Toute chose concrète, perceptible par la vue, le toucher. Chose solide considérée comme un tout, fa-

briquée par l'homme et destiné à un certain usage. Chose définie par son utilisation, sa valeur, . . . ou chose de nature diverse, utilisée à des fins décoratives, de collection. . . Chose inerte, sans pensée, sans volonté et sans droit, par opposition à l'être humain » (Larousse).

A l'instar de A.Moles, nous considérerons comme objet ce qui n'est pas naturel mais le produit de l'*Homo Faber*, cet homme capable de fabriquer des outils. L'objet est un élément important de notre environnement puisque le monde des objets participe à la création d'un environnement artificiel nommé « culture » et qui se compose à la fois d'objets, de signes et de situations [Moles, 1969]. Notre société de consommation se caractérise entre autres par la multitude d'objets due, nous explique Moles, au développement de la tendance à l'acquisivité, au développement de l'objet de série et à la consommation ostentatoire.

L'objet artisanal, fait de la main de l'homme, s'use visiblement et relève davantage de l'artistique que de l'utilitaire. *A contrario*, l'objet technologique a une fonction avant tout utilitaire et est plus performant. De plus, à défaut de vieillir il devient obsolète. Puis on le remplace par un objet plus performant, davantage dans l'air du temps. Les spécialistes du marketing parlent de la « vie des produits ».

Moles distingue cinq stades dans le développement de la liaison entre l'individu et l'objet :

- désirer l'objet
- chérir l'objet
- s'habituer à l'objet
- entretenir l'objet
- oublier ou remplacer l'objet

La société de consommation exacerbe ce processus en rendant les objets périmés de plus en plus rapidement. Et les NOCC sont caractéristiques de ce fonctionnement consumériste : publicités, techniques marketing en sont le fondement (soulignons l'influence de la société Apple et de son fondateur Steve Jobs dans ce processus).

1.2.4.2 L'objet communicationnel

Selon Serge Proulx [Proulx, 2010], les interactions entre individus sont traversées par une série de médiations, notamment techniques. Les objets techniques sont des agents

médiateurs d'interactions sociales. « L'objet communicationnel peut être défini comme un objet disposant d'une « force » pouvant favoriser des pratiques d'interaction, d'échange, de coopération, de coordination entre individus et entre groupes ».

Dans ce travail, les objets qui nous intéressent sont des dispositifs numériques. Dès l'arrivée des ordinateurs dans les foyers, la CMO (Communication Médiatisée par Ordinateur) s'est avérée être un domaine d'étude pertinent qui a démontré la prégnance des objets communicationnels dans le quotidien des individus. La CMO regroupe aujourd'hui l'étude de dispositifs de communication devenus courants : le courrier électronique, les tchats, les forums de discussion, les réseaux sociaux... Ces dispositifs étaient à l'origine clairement identifiés soit comme synchrones (c'est le cas des tchats), soit comme asynchrones (par exemple, le mail). Ces adjectifs permettent de préciser la façon dont l'échange se déroule dans le temps. La communication synchrone est une communication écrite ou orale qui se déroule en temps réel, en instantané. Autrement dit, cela suppose une disponibilité dans un même temps des deux interlocuteurs. Dans notre perspective de travail autour des dispositifs socio-techniques, cela signifie que les individus se trouvent en même temps de part et d'autre de l'outil médiateur. A l'inverse, la communication a-synchrone qu'elle soit écrite ou orale n'exige pas la co-disponibilité des interlocuteurs. En laissant un message sur le répondeur de mon interlocuteur, je permets à ce dernier d'y accéder à tout moment. La réception du message est ainsi différée dans le temps. Dans la communication électronique, l'email, à l'origine, était l'équivalent du message sur répondeur.

Aujourd'hui, la distinction est moins nette et tous les systèmes électroniques de communication tendent vers la synchronie. Fabien Liénard¹⁹ nous en explique la raison : « Pourquoi diantre avancer que le courriel aujourd'hui devient synchrone ? Ils sont... ils paraissent être des messages écrits par un ou plusieurs destinataires, envoyés sur la messagerie électronique, la boîte aux lettres numérique d'un ou de plusieurs destinataires qui choisiront le moment de la consultation, de la lecture. L'immédiateté et la co-présence des interactants ne sont donc pas des conditions *sine qua non* ! Elles ne le sont pas, c'est incontestable : SMS et courriel sont donc des modes communicationnels asynchrones...

19. « Contribution des Sciences du Langage aux Sciences de l'Information et de la Communication : Pour une approche sociopragmatique de la communication électronique » Synthèse d'HDR, 2012-2013.

Et pourtant il semble qu'à cette double caractéristique longtemps considérée comme indiscutable et suffisante, il faille en ajouter une nouvelle pour définir la situation de communication électronique synchrone. Il semble en effet que le « toujours là », le « toujours joignable », bref que la présence connectée évoquée par ailleurs conduisent les usagers à percevoir la réponse immédiate à un message comme de plus en plus normale. C'est ainsi au rythme de la réponse, des réponses que l'utilisateur va organiser son quotidien ».

Nous reviendrons sur ces questions du rapport au temps, de co-présence et de « présence connectée » qui sont bien entendu à mettre en relation avec le concept de connectivité continue.

Ces nouveaux objets communicationnels nomades sont de plus en plus petits. Le smartphone vient "se lover" dans la paume de la main. On tapote fébrilement son écran tactile. En cela, le smartphone fait penser à l'objet transitionnel décrit par Winnicott. D'ailleurs, un article paru dans *Le Monde* le 5 septembre 2010, a été intitulé « Le portable, doudou envahissant des grands ». Le portable y est décrit comme un objet à la fois ludique et sensuel. Michael Stora précise que « la révolution tactile assouvit nos fantasmes de l'enfance ». Le portable, comme le doudou, fait corps avec son propriétaire. L'objet transitionnel permet aux petits de supporter l'absence de sa mère en devenant un substitut à la relation fusionnelle mère-enfant. Cet objet rassure, il lie l'individu de façon permanente aux autres. Le nomadisme des nouveaux objets communicationnels crée de nouvelles mobilités. On ne se contente plus d'utiliser les TIC pour suppléer l'absence mais on va plus loin en conférant aux TIC une fonction d'entretien d'une présence médiatisée dense et continue.

1.2.5 Les objets comme révélateurs de relations sociales

Patrice Flichy [Flichy, 2001] explique qu'une technique est toujours accompagnée de discours sociaux qui soit favorisent son développement soit le freinent. En cela, on ne peut se contenter d'appréhender ces dispositifs socio-techniques comme de simples prothèses mais il paraît incontournable de les considérer comme de véritables forces sociales.

En effet, ces dispositifs sont devenus prégnants dans notre quotidien et sont à la fois

produits de notre culture, à la fois eux-mêmes producteurs de culture. En proposant à l'utilisateur une palette d'actions possibles, les TIC créent des contextes de vie sociale [Caron et Caronia, 2005] et imposent de nouvelles normes en matière de communication (la présence connectée, le travail à domicile, l'urgence et l'immédiateté. . .). Les objets s'intègrent dans la quotidienneté : les dynamiques relationnelles et les cadres spatio-temporels sont de fait réinterrogés.

De plus, la dimension symbolique ne peut être occultée. En effet, ces objets renferment un caractère symbolique important [Caron et Caronia, 2005]. L'individu investit l'objet de significations, d'affects. Cette fonction symbolique de l'objet disparaît quand l'individu l'en désinvestit. Souvent la baisse ou la disparition d'affectivité induit sa remise en circulation ou sa mise au rebut.

Dans ce travail, nous allons tenter de montrer que la relation à l'objet, l'usage que l'individu en fait peut être révélateur de relations sociales. Nous nous inscrivons à cet égard dans une analyse sociologique de l'objet. Cette approche scientifique s'inscrit dans un type d'analyse qui a connu des évolutions du macrosocial vers le microsocal, « de l'objet « prétexte » à la description de ses usages » [Garabuau-Moussaoui et Desjeux, 2000]. Longtemps l'étude des objets s'est cantonnée dans une vision négative – consumériste – d'aliénation des individus²⁰. Puis de Certeau avec *L'Invention du quotidien*, paru en 1980, enrichit l'analyse d'une vision plus positive de l'objet en montrant notamment que les individus ne sont pas passifs dans l'appréhension des objets mais au contraire font preuve de « ruse » et de créativité pour inventer leur propre quotidien [De Certeau et al., 1990]. Dans la lignée de Michel de Certeau, des auteurs comme Bruno Latour ou Dominique Desjeux ont la volonté de vouloir revisiter la notion d'objet en le considérant comme un construit. Nous appréhenderons donc l'usage d'objets comme un acte social à part entière en ce sens que la manipulation d'objets s'inscrit dans un contexte social donné, dans une temporalité et une spatialité propres et cela dans des buts sociaux.

L'objet participe de la vie quotidienne et des relations sociales. Il peut être support de mémoire, réceptacle d'émotions et d'affects. Mais l'objet – médiateur entre les individus – peut également être un ressort stratégique dans les relations. En effet, l'objet peut

20. J. Baudrillard et P. Bourdieu voyaient dans le système des objets des signes extérieurs de richesses.

avoir plusieurs fonctions dans la dynamique relationnelle : il peut la provoquer, la renforcer, la faire cesser. Ainsi, les objets participent de la temporalité de la vie sociale entre ritualisation et rupture.

Dans ce travail, nous allons donc envisager les TIC comme objets banals et quotidiens pouvant permettre d'analyser divers aspects de la réalité sociale. Au-delà de l'étude des objets connectés, c'est l'usage qu'en font les acteurs sociaux et ce que leur pratique révèle de leur sociabilité qui va nous intéresser.

1.3 Le couple

« Le couple n'a jamais été aussi hétérogène que de nos jours dans ses principes, ses formes et ses espérances ». Voici la phrase d'ouverture de l'ouvrage de Serge Chaumier : *L'amour fissionnel* [Chaumier, 2004]. Celle-ci résume bien les transformations subies par le couple ces dernières décennies. Avant d'entrer dans le vif de notre sujet, nous ne pouvons faire l'économie d'une étude du couple, de ses évolutions. C'est pourquoi nous verrons dans un premier temps que la définition du « couple » est multiple, nous reviendrons ensuite rapidement sur l'histoire du couple à travers les siècles puis nous commencerons à donner quelques éléments de réflexion sociologiques.

1.3.1 Définitions

Le couple humain est une réalité complexe. De nombreux auteurs dans divers domaines ont essayé d'explorer cette réalité : des philosophes, des sociologues, des psychologues...

A l'heure de la crise des couples – une crise largement médiatisée – la société toute entière semble poser la question de la durabilité voire de la pertinence d'une relation à long terme. La multiplication de sujets (tant dans la presse écrite qu'à la télévision) sur l'infidélité, le libertinage ou encore l'échangisme, exprime de la part de la société un questionnement du couple « traditionnel ». Parfois la presse va même jusqu'à être prescriptrice de telles pratiques.

La diversification des types de couples est une autre question régulièrement posée : couples mixtes, couples homosexuels, couples non-cohabitants... Le couple change, les

mentalités évoluent.

Le *Littré* propose la définition suivante du mot « couple » : « Lien pour attacher ensemble deux ou plusieurs choses pareilles. Il se dit, par extension, de deux choses de même espèce, prises ensemble. Ou encore, le mari et la femme, l'amant et l'amante, ou deux personnes vivant ensemble dans des relations d'amitié ou d'intérêt ».

Un couple est donc une paire de choses qui vont ensemble et qui constituent à elles deux une nouvelle entité. Nous complétons cette définition par les propos du psychiatre, Robert Neuburger : « Qu'est-ce qu'un couple ? Pour l'expliquer, nombreux sont ceux qui, aujourd'hui, emploient le mot « relation ». Deux êtres se choisissent en fonction de qualités physiques, morales ou intellectuelles, ou encore pour des raisons essentiellement inconscientes, liées au passé de chacun. Il en résulte un état d'énamoration alimenté, en règle générale, par des relations sexuelles satisfaisantes qui viennent compléter des relations de communication tout aussi plaisantes » [Neuburger, 2004].

Cette définition montre le caractère électif du couple contemporain. En effet, on choisit notre partenaire et notre partenaire nous choisit. Ce n'est qu'à cette double condition élective que le couple peut se créer. Cette définition montre également le rôle important que jouent aujourd'hui la communication et la sexualité dans le couple. Précisons ici le caractère autoréférentiel du couple. Ce sont les individus eux-mêmes qui se déclarent ou non en couple.

Ce qui va nous intéresser dans ce travail c'est l'union de deux individus qui ont mis en commun des intérêts pour faire un chemin plus ou moins long ensemble. Ces intérêts peuvent être de types affectifs, financiers, sexuels, sociaux...

D'un point de vue anthropologique, le couple permet à une société de se reproduire. Et c'est le mariage, institution primaire, qui en permet le plus souvent la légitimation.

1.3.2 Une approche historique du couple

Paul Veyne fait remonter le sentiment de « couple » au 1^{er} siècle de notre ère. Il existe alors deux types d'union : le mariage officiel et le concubinage. Le mariage était l'union de deux personnes réunies, sur décision des familles, pour donner à la cité des citoyens

de plein droit qui perpétueraient l'ordre social et la lignée. En effet, chez les Romains, le mariage dépend du droit familial. A l'époque, le mariage est un acte privé pour lequel on ne signe aucun contrat (sauf éventuellement un engagement de dot). Le concubinage est quant à lui reconnu mais correspond à une union moins solide, se rapprochant davantage du mariage par affection. La grande différence entre ces deux types d'union est que les enfants d'un concubinage n'héritaient pas contrairement aux enfants légitimes.

La conception catholique du mariage apparaît aux 4^{ème}-5^{ème} siècles avec Saint Augustin. Celui-ci résume le mariage en trois « biens » : *proles, fides, sacramentum* (la descendance, la fidélité et le sacrement). C'est d'ailleurs cette vision qui domine encore la conception catholique du mariage. Le mariage chrétien, devenu un sacrement au 12^{ème} siècle, est indissoluble. Seule la mort peut rompre le lien conjugal. Au Moyen-âge, le mariage reste une affaire de famille. La conception du mariage féodal exclut la présence d'amour et a pour principal but d'assurer la descendance. Le mariage commence à être considéré comme un contrat à la fin de la Renaissance. Ce sacrement a alors pour fonction d'assurer l'équilibre de la société civile notamment en maintenant les fortunes dans leur état initial.

Au siècle des Lumières, il reste mal perçu d'épouser quelqu'un par amour. En effet, la passion n'aboutit pas au mariage. L'amour ne peut être la cause du mariage mais c'est plutôt un sentiment qui arrive après et qui doit rester un sentiment raisonné. Au 18^{ème} siècle un nouveau modèle de socialisation apparaît : nous passons selon Norbert Elias d'un univers social où les émotions et les fonctions corporelles étaient visibles, où sphère privée et sphère publique se confondent à un nouvel ordre social dans lequel les acteurs sociaux doivent dissimuler leurs émotions, contrôler les réactions de leur corps. Ainsi, c'est au 18^{ème} siècle que deux sphères de vie sociale se distinguent : la sphère privée (dans laquelle peut s'épanouir l'intime) et la sphère publique. Le couple cesse alors d'être cantonné à une fonction reproductive et la dimension affective de la relation apparaît. Cela dit, le mariage reste malgré tout une institution, véritable clé de voûte de la reproduction sociale.

Au 19^{ème} siècle, la conjugalité peut désormais se développer dans l'intimité de logement privatif. Le couple remplace la famille élargie comme cellule de base de la société. En effet, dans toutes les strates de la société la norme était jusqu'à présent la cohabitation

générationnelle. Précisons tout de même qu'au 19^{ème} siècle, le mariage reste encore un luxe que seuls les plus favorisés peuvent s'offrir étant donné le coût d'une telle démarche.

Au 20^{ème} siècle, mariage et amour ne font plus qu'un et le mariage arrangé devient l'exception. Le mariage d'amour devient la norme et le défi du siècle en matière d'amour est de parvenir à faire durer ces unions. La période 1930-1970 correspond à l'âge d'or de la nuptialité. Les mariages sont nombreux, l'âge au mariage diminue, il y a peu de divorces et le taux de fécondité est élevé. L'homogamie est alors la règle. A partir des années 1970, le mariage traditionnel est secoué par la libéralisation du statut de la femme, par la contraception et on constate le développement de l'union libre et l'augmentation des divorces. En effet, le concubinage acquiert un statut légal dans les années 1970 et le divorce a été facilité et peu à peu accepté par la morale.

Le 20^{ème} siècle est marqué par la privatisation de la famille. Talcott Parsons, sociologue américain, a établi un lien entre ce processus de conjugalisation de la famille et le processus d'industrialisation. En effet, l'exode rural éclate les familles et isole les individus de leur réseau familial. Ainsi, la fonction affective du couple devient primordiale et le couple trouve de plus en plus ses fondements dans le mariage d'amour. La théorie de Parsons emprunte des éléments de réflexion à la psychanalyse en expliquant notamment que la raison d'être du couple est de former des individus autonomes pour servir le système industriel.

1.3.3 Une approche sociologique du couple occidental contemporain

L'évolution du couple dans notre société occidentale s'inscrit dans un contexte plus large de mutation de la famille. Selon Irène Théry, trois grandes transformations concernent la famille [Théry, 1998]. Tout d'abord, l'individualisation qui est le passage de la référence au groupe à la référence à l'individu. Puis, la privatisation qui induit moins de règles et plus de concertation. Et enfin, la pluralisation des modèles familiaux. Nous allons voir que ces trois bouleversements liées à la famille concernent aussi le couple.

1.3.3.1 Nouvelles valeurs liées à l'essor de l'individualisme

Selon Jean-Paul Gaillard, l'évolution du couple s'inscrit dans une mutation sociétale plus globale [Gaillard, 2009]. Selon cet auteur, le « monde finissant » se caractérise par une identité construite sur l'appartenance à des groupes (famille, travail, association...). Le collectif tenait alors une place prépondérante dans la société. Le couple constituait dans ce contexte la plus petite institution de la société et chaque partenaire renonçait naturellement à une partie de ses désirs pour favoriser le bon fonctionnement de l'entité couple.

En France, Mai 1968 marque un tournant dans l'histoire du couple. Le déclin du mariage marque plus la recherche d'un nouveau modèle conjugal qu'une véritable crise du couple. Les années 1970-1980 correspondent à l'aube du « monde naissant » [Gaillard, 2009]. Les rituels d'appartenance tendent à disparaître (mariages, rituels festifs familiaux, puis un peu plus tard le service militaire). C'est la fin de la société holiste. L'heure est à l'individualisme. L'individu choisit ses liens sociaux et devient un être réflexif qui se veut autonome dans ses choix et qui se pose de plus en plus de questions existentielles. Il cherche à reconstruire son identité propre et pour cela il doit reconstruire « les morceaux de sa vie » [Kaufmann, 1993]. Dans ce contexte, le couple change. Jean-Paul Gaillard parle de « couples mutants ». Dans ces couples d'un nouveau genre, chaque partenaire veille à conserver précieusement intact son espace d'épanouissement personnel. L'heure n'est plus aux concessions. La vie privée s'individualise et vivre sous le même toit oblige malgré tout à tenir compte de l'autre. La tension entre besoins personnels et prise en compte des désirs de l'autre rend de plus en plus complexe la vie commune. La gestion du temps et de l'espace va avoir son importance dans la pérennité du couple. Malgré tout, François de Singly affirme que la conjugalité n'est pas incompatible avec le processus d'individualisation [De Singly, 2005].

Ces couples mutants se caractérisent par le fait qu'ils ne fonctionnent plus en mode institutionnel mais en mode émotionnel. A cela s'ajoute un fort désir de visibilité individuelle qui transforme l'espace de l'intime en espace de l'« extime ». Ainsi, le couple se donne à voir comme un « couple jouissant » [Gaillard, 2009]. Nous verrons dans une autre

partie combien les nouvelles technologies jouent un rôle primordial dans cette expression publique du « nous intime ». Les grandes caractéristiques de la conjugalité de nos jours sont la diversité des modalités d'union (PACS, concubinage), la hausse des divorces²¹, l'augmentation des naissances hors-mariage, la diversité des modèles familiaux.

Selon Jean-Claude Kaufmann, le couple se désinstitutionnalise et est moins stable qu'auparavant. Le couple est devenu « un système mouvant d'ajustements permanents de la vie à deux. Il requiert désormais de la part des deux partenaires un véritable travail et une compétence » [Kaufmann, 1993].

Cependant, le mariage reste malgré tout un modèle toujours très ancré à la fois dans la réalité des pratiques mais également dans les représentations. Le couple qui dure toute la vie reste l'idéal pour beaucoup d'individus qui voient dans le mariage le symbole ultime de l'engagement.

Malgré tout le PACS, considéré par certains comme une alternative au mariage, rencontre un succès si l'on en croit les chiffres puisqu'on compte trois PACS pour quatre mariages en France. Mais selon Jean-Claude Kaufmann, ces différents types d'union correspondent principalement à différentes étapes de la vie. A l'ère de l'individualisme, le PACS représente la possibilité d'un « entre-deux », entre liberté et engagement. Le PACS devient dès lors une sorte de « fiançailles modernes »²².

L'anthropologue Maurice Godelier explique que la conjugalité et la parenté ont connu de grands bouleversements [Godelier, 2004]. Tout d'abord, il souligne l'importance accordée au libre-choix du partenaire dans la formation du couple qui aboutit au fait que la disparition de l'amour pour l'autre devient une raison suffisante pour s'en séparer. La deuxième modification affectant la parentalité et la conjugalité est l'indépendance des femmes sur le plan financier. Enfin, la place de l'enfant a changé. Celui-ci, désiré, est désormais considéré comme une personne à part entière qui occupe une place grandissante dans la vie affective et économique des familles.

Ces changements s'inscrivent bien entendu dans le contexte plus global de l'individualisme triomphant dans nos sociétés occidentales.

21. Les chiffres de divorces ne cessent d'augmenter en France. En 1914, 5% des mariages se terminaient par un divorce, 10% en 1970, 30% en 1985, 45% en 2011.

22. Les Pacsés sont majoritairement des individus diplômés du supérieur âgés en moyenne de 30 ans.

Alors qu'auparavant ce qui prévalait en matière de couple était le « pour la vie », la loi sur le divorce de 1975 a fait évoluer la notion de couple. Au commencement, ce que l'on reprochait aux concubins était la brièveté de leur union or, à partir du moment où l'on facilite le divorce c'est que l'on accepte la brièveté de ce type d'union, alors la différence entre ces deux types de couple s'estompe et le « pour la vie » n'est plus la norme.

Ces changements de conception du mariage sont à relier aux modifications sociétales tant dans les mentalités que les rythmes de vie. Le présentisme semble être le nouveau mot d'ordre de la société dans son ensemble : seul compte le temps présent, un temps accéléré qui rend plus difficile les engagements sur le long terme comme le mariage.

1.3.3.2 Le bouleversement de la chronologie conjugale et la place centrale de la sexualité

La chronologie du couple est modifiée. Aujourd'hui, vivre en union libre est devenu un passage presque obligé, une sorte de rite de passage, de test à l'engagement. Bien souvent, la naissance du premier enfant justifie ensuite le mariage. La légitimation de cet enfant est donc le premier motif d'engagement marital suivi par la reconnaissance sociale. C'est ainsi que mariage ne marque plus le commencement du couple mais en symbolise plutôt la consécration.

Autrefois le mariage annonçait l'entrée dans la vie adulte de manière assez brutale. Par ce rituel, les individus amorçaient leur vie conjugale. Aujourd'hui, dans la chronologie conjugale, le mariage n'a plus la même fonction : il vient institutionnaliser des liens forts déjà existants. Le mariage sert donc à accomplir le couple. On peut dire que la construction du couple se fait de façon progressive.

Dans la chronologie conjugale, la sexualité tient également une nouvelle place et ce à un nouveau moment dans la vie du couple. Avant les années 1970, les relations sexuelles apparaissaient après le mariage ou juste avant, une fois la date du mariage fixée. A partir de Mai 1968, le paysage sexuel s'est transformé. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette révolution : l'évolution des mœurs, l'émancipation de la femme (progrès de la médecine et éducation des femmes). Les premières enquêtes sociologiques sur la sexualité apparaissent d'ailleurs dans les années 1970. L'explosion des TIC dans les années 1980-1990 a participé

à cette libéralisation du sexe. Le Minitel a été le témoin de ce phénomène avec le succès du Minitel Rose. Aujourd'hui, la vie sexuelle apparaît très rapidement au sein du couple. La sexualité a par conséquent pour fonction d'amorcer la relation conjugale et de l'entretenir en devenant « le langage de base de la relation » [Bozon, 2005]. Cette place centrale se manifeste du fait que de nos jours l'absence de relations sexuelles dans un couple est le signe d'un malaise. De ce fait, la vie sexuelle de l'individu s'allonge. Quelque soit son âge, son état de santé, il faut faire l'amour. Une véritable pression sociétale s'exerce sur les acteurs sociaux qui doivent parfois recourir à des méthodes (psychologiques, chimiques, chirurgicales) pour pouvoir avoir une activité sexuelle dite « normale ».

Le couple est passé d'une dimension institutionnelle à une dimension intersubjective et émotive. Les intérêts individuels supplantent les intérêts collectifs. La sexualité joue un rôle nouveau, central dans le couple. Le couple contemporain, selon François de Singly, se structure aussi autour du respect mutuel : « Un bon partenaire, c'est celui qui sait aider l'autre, le conjoint ou son équivalent, à être lui-même, à développer ses capacités personnelles, à s'épanouir. Le couple se pense dans l'accomplissement mutuel de l'homme et de la femme » [De Singly, 1996].

1.3.3.3 La socialisation conjugale

Dans notre société individualiste, l'acteur social est tiraillé entre ses multiples identités, entre son « soi intime » et son « soi statutaire ». L'idéal personnel est animé par un désir d'autonomie, de réalisation de ses propres désirs et de réalisation de soi. Cet idéal est confronté au statut de l'individu dans la société, à ses obligations liées à son rôle. Or, chaque individu est en quête de son « soi intime » et cette quête ne peut aboutir que dans la relation à l'autre. En effet, comme le dit Tzvetan Todorov citant Hegel : « Il faut pour le moins être deux pour être humain ». La socialisation constitue donc le processus central de la construction de l'identité individuelle. Dans cette même idée, François de Singly rappelle que le soi ne peut se construire sans la communication extérieure avec des individus significatifs, des *signifiant others*. Le couple est par conséquent un espace privilégié de socialisation.

François de Singly parle de « socialisation conjugale » pour définir l'ensemble des

processus de transformation de l'individu en œuvre dans le cadre des relations conjugales. Ce travail de socialisation conjugale oscille entre deux modes d'intervention des conjoints l'un sur l'autre. Parfois, l'individu vient consolider la dimension statutaire de l'identité de son partenaire. D'autres fois au contraire, l'individu vient aider l'autre dans sa recherche de soi, dans sa quête d'identité intime. Ce travail est délicat et à tout moment l'individu peut menacer l'identité de son partenaire par des interventions trop fortes. L'individu doit toujours se sentir autonome pour pouvoir s'épanouir et chacun des partenaires doit être attentif au réajustement identitaire de l'autre. « *Le regard de l'autre sur soi, l'échange constituent les formes contemporaines de la maïeutique* » [De Singly, 1996].

Le « soi contemporain » est une identité individualisée mais qui tout de même a besoin de l'autre pour s'épanouir, d'un autre à qui il accorde de l'importance. Ainsi, dans le couple, s'installe une « conversation » permanente qui a pour fonction de valider la vision du monde des partenaires [Berger et Kellner, 2007]. Cette discussion revêt une importance capitale dans la consolidation du couple. La construction du possible par élaboration de scénarios virtuels qu'à la verbalisation de projets d'avenir permet à l'individu de réinterpréter et réactualiser son passé à la lumière de demain. La conversation même pour parler de choses anodines, ordinaires joue un rôle important car c'est grâce à elle que les membres du couple peuvent se bâtir une réalité commune. On peut appliquer ici le concept goffmanien de « ressources sûres ». Ces petits sujets anodins, comme le temps qu'il fait par exemple, permettent en effet de maintenir le lien. Ils forment en cela des rituels de confirmation du lien amoureux.

Si la conversation est utile, le silence l'est aussi. Jean-Claude Kaufmann parle du « silence des habitudes ». En effet, l'habitude participe à la construction du conjugal. L'habitude ou la routine est non pensée, non verbalisée.

L'économie conjugale se fonde sur le binôme don/dette. L'idéal est que cette économie se structure de manière implicite. L'« art conjugal » [Kaufmann, 1992] consiste à trouver l'équilibre entre don et injonction, entre soi et nous. Lorsque l'individu donne il attend, souvent sans le dire, un contre-don. Jean-Claude Kaufmann parle du phénomène de « **défection secrète** » qui est une stratégie d'acteur consistant au fait de ne rien dire mais d'enregistrer, une façon de tenir les comptes. Les acteurs sociaux sont dans un système

de va-et-vient permanent entre don de soi (injonctions) et calcul de la dette porté par la défense des intérêts personnels.

Le silence peut aussi être le produit de la défection secrète. Là encore une phrase unilatérale à fonction libératoire peut venir rompre le silence donnant lieu à de petits conflits conjugaux qui ont pour intérêt de venir rééquilibrer le rapport de force.

La rupture dans le couple peut apparaître lorsqu'il y a une transformation identitaire trop importante qui n'est pas acceptée par l'autre. Si le partenaire est perçu comme un obstacle à l'épanouissement personnel alors la mobilité conjugale s'impose.

Dans ce désir d'individualisme se pose la question : Que reste-t-il de l'individu dans l'entité couple ? Les discordances sont fortes entre ces deux tensions *a priori* paradoxales.

1.3.4 Le couple : espace de l'intime

Le dictionnaire Le Robert définit l'intime comme : « *ce qui a un caractère intime, intérieur et profond, ce qui est intérieur et secret. Recouvre la notion de vie privée* ».

L'étymologie latine, *intimus*, est le superlatif d'*interior*. L'intimité est ce qui est contenu au plus profond d'un être (dimension subjective) ou ce qui lie étroitement par ce qu'il y a de plus profond (dimension interpersonnelle).

L'intimité est protéiforme et ne se limite pas à l'intimité sexuelle. Il y a l'intimité avec soi-même, l'intimité avec les autres, l'intimité corporelle, l'intimité affective, l'intimité sexuelle... L'intimité est un territoire que chacun d'entre nous tente de préserver du regard et jugement extérieur afin de garder pour soi son identité profonde, physique et psychique. Permettre à l'autre d'accéder à ce territoire c'est par conséquent se dévoiler, se mettre à nu. On peut donc autoriser quelqu'un à accéder à notre intimité.

La notion d'intimité s'est développée parallèlement à la reconnaissance de la vie privée. Cette notion est donc historiquement récente. Au Moyen-âge, l'intimité était quasiment inexistante. La chambre à coucher était un espace public. Ce n'est qu'à l'époque moderne que la délimitation espace public/espace privé apparaît véritablement. L'historien Philippe Ariès date ainsi l'intimité de la première moitié du 17^{ème} siècle au moment de la construction de la notion d'Etat. Philippe Ariès traite de l'intimité comme du produit de

trois processus successifs. Le premier (16^{ème}-17^{ème} siècles) marque la conquête de l'intimité individuelle avec l'apparition de lieux privés. Le deuxième processus (18^{ème} siècle) se manifeste par la consécration des discussions privées dans des lieux comme les salons privés. Pour terminer, le troisième processus (19^{ème}-20^{ème} siècles) concerne le repli de la famille sur elle-même. C'est notamment à la fin du 19^{ème} siècle que les pièces de la maison se spécialisent pour respecter l'intimité de chacun (les enfants et les parents ont des chambres séparées). Pendant longtemps l'intimité a été réservée aux milieux favorisés de la bourgeoisie. Les familles plus modestes vivaient par nécessité dans des endroits exigus interdisant toute forme d'intimité notamment sexuelle.

Le cadre de l'intimité est restreint et électif. En effet, si ce territoire est partagé par un trop grand nombre d'individus alors nous ne sommes plus vraiment dans une relation de l'intime. De plus, on choisit avec qui nous allons nouer une relation d'intimité. Derrière l'idée d'intimité il y a l'idée de sort partagé, d'accord tacite entre deux individus. C'est pour cela que la présence d'une tierce personne peut être vécue comme une intrusion, une menace pour la relation établie.

La relation conjugale est la relation de l'intime par excellence mais elle ne va pas pour autant de soi au quotidien. En effet, l'acteur social a une identité multiple et il évolue dans diverses sphères tout au long de la journée. Ainsi, le passage de la sphère publique (travail par exemple) à la sphère privée pour être effective et efficace doit être ponctué de signes. Ces derniers prouvent que le partenaire entre dans un territoire où la relation intime prévaut. Robert F. Stahmann, Wayne R. Young et Julie G. Grover [[Stahmann et al., 2004](#)] distinguent différentes formes d'intimité (Table 1.1).

L'intimité peut donc recouvrir des formes diverses. Plus le couple est de type fusionnel, plus les types d'intimité partagés sont multiples. Au contraire, les couples fissionnels partagent un nombre moins important de types d'intimité variés.

Le lieu de l'intime c'est l'espace conjugal, le foyer protecteur, l'habitat. Derrière ce terme d' « habitat », il y a la conscience de l'individu d'habiter le lieu avec sa propre intériorité, ses secrets, son intimité. C'est dans cet espace de l'intime que l'individu peut ou non établir avec son partenaire ces différents territoires de l'intime. Robert Neuburger définit l'intimité comme « une clôture, une frontière à ne pas dépasser » [[Neuburger,](#)

Type d'intimité	Manifestations
Intimité émotionnelle	Confiance, sécurité, partage des émotions personnelles
Intimité cognitive	Echange de réflexion et mise au point de projets communs
Intimité financière	Gestion collaborative des ressources financières, compte commun
Intimité spirituelle et philosophique	Croyances partagées
Intimité intergénérationnelle	Liens avec les familles d'origine
Intimité récréative	Pratique de loisirs communs
Intimité affective	Tendresse
Intimité sexuelle	Sexualité partagée

TABLE 1.1 – Les huit types d'intimité selon Stahmann, Young et Grover

2000](p.9). Elle est réservée à soi-même ou à certains. L'intimité est cet espace autonome qui permet aux acteurs sociaux de mener leur existence comme ils le souhaitent à condition de ne pas outrepasser leurs droits. Il existe, selon l'auteur, trois territoires distincts de l'intime : l'intimité personnelle, l'intimité du couple, l'intimité familiale.

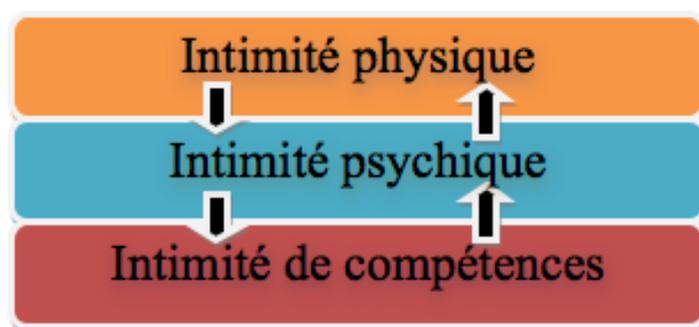


FIGURE 1.7 – Interpénétration des trois types d'intimité

Chaque individu est le propriétaire d'un « capital intime » qui se compose des trois territoires sus-cités qui chacun comprend trois composantes : l'espace physique (l'être), l'espace psychique (la pensée) et le domaine de compétences (l'agir). L'intimité physique concerne le corps intime et ses prolongements. C'est ce que l'anthropologue Edward T. Hall a nommé la « proxémique ». L'espace proxémique varie selon les pays et les cultures²³.

23. Dans les pays asiatiques, anglo-saxons ou nordiques, les distances entre les corps sont beaucoup plus importantes que dans les pays latins comme la France.

Il se définit comme la distance que nous souhaitons préserver entre nous et les autres. Cet espace s'étend aux prolongements du corps : vêtements, espaces (notre chambre, par exemple), objets (notre smartphone, par exemple). L'espace psychique inclut nos pensées, nos réflexions, nos désirs, nos rêves, nos fantasmes... Quant à l'intime des compétences il regroupe tous les savoirs accumulés grâce à nos expériences. Bien entendu ces trois types d'intimité ne sont pas totalement cloisonnés (Fig 1.7).

Même si le cadre de ce travail de recherche est le couple nous ne pouvons ignorer l'intimité personnelle et l'intimité familiale. En effet, le couple se forme autour de deux individus ayant chacun leur propre intimité ; et du couple naît le plus souvent des enfants et ainsi se crée autour du couple une intimité familiale qui n'est pas sans conséquence sur le couple.

La construction d'une **intimité personnelle** commence pendant l'enfance mais c'est surtout durant son adolescence que l'individu délimite son intime personnel tant d'un point de vue physique, psychique que du point de vue de ses compétences. La constitution de cet intime est un parcours personnel qui relève du parcours initiatique. En effet, l'adolescent va devoir trouver sa place entre des normes sociales imposées par la société et des normes familiales imposées par ses parents. Ce processus relève de l' « automythification » [Neuburger, 2000].

C'est une fois qu'il a su se construire son intimité individuelle que l'individu peut envisager de se mettre en couple et ainsi créer une **intimité conjugale**. Au moment de la construction de la nouvelle entité-couple, les frontières individuelles de chacun sont remises en question. Nous ne sommes plus simplement propriétaire de notre territoire intime mais plutôt co-propriétaire. En effet, pour créer le couple chaque partenaire doit laisser l'autre pénétrer dans son intimité personnelle. Débute alors une sorte de négociation amoureuse pour choisir ce qui sera mis en commun et ce qui restera hors de portée. Les trois types d'intimité sont encore une fois concernés. Pour le domaine physique, la sexualité est au cœur du questionnement : Quelles limites poser ? Accepter ou non telle ou telle pratique ? Pour le domaine psychique : Doit-on tout se dire ? Quelle place accorder au jardin secret ? Pour le domaine de compétences : Dois-je renoncer à certaines compétences ? Certains hobbies ?

Comme pour la construction de l'intimité personnelle à l'adolescence, l'automythification joue un rôle essentiel dans la consolidation du couple. Les partenaires se racontent leur histoire d'amour, l'enjolivent parfois inconsciemment afin de la rendre unique. Puis vient le temps de l'épreuve de réalité, période durant laquelle le couple apprend à gérer sa vie à deux, à gérer son image.

Une fois l'intimité conjugale établie, le plus souvent le désir d'enfant apparaît. La famille vient ainsi interroger l'intimité conjugale et l'intimité personnelle. Se crée un nouveau type d'intimité : **l'intimité familiale**. De nouveaux repères doivent s'établir tant dans les trois domaines de l'intimité : physique, psychique et dans le domaine des compétences.

Il est intéressant de noter qu'à chaque passage d'un type d'intimité à un autre, l'individu perd une part d'intime. En effet, lorsque l'adolescent se construit sa propre intimité c'est au détriment de l'intimité familiale. Lorsque l'adulte se met en couple et construit avec son partenaire une intimité conjugale cela se fait au détriment de l'intimité individuelle. Et enfin, lorsque naît l'enfant, une intimité familiale se construit au détriment de l'intimité conjugale (Fig 1.8).

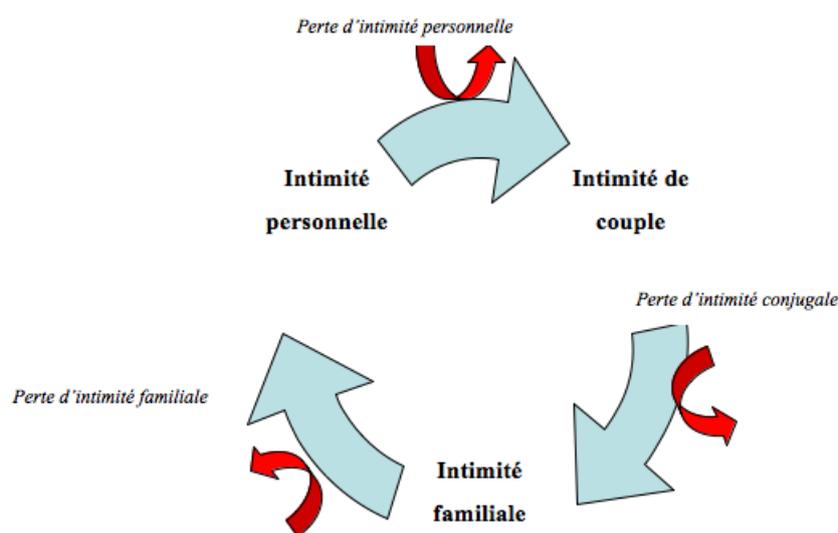


FIGURE 1.8 – Le phénomène de perte d'intimité

L'intimité est interrogée par les TIC. En effet, les réseaux, les messageries « permettent

d'échanger librement et de plonger dans l'intimité de l'autre »[Kaufmann, 2010]. Mais les réseaux participent aussi à l'exposition (ou sur-exposition) de sa propre intimité. Ainsi, certains individus vont livrer une part de leur intimité personnelle, conjugale ou familiale sur Internet sans forcément avoir conscience de l'impact que cette exposition pourrait avoir. Cette « **extimité** », concept développé par Serge Tisseron, semble venir redessiner les contours de l'intime.

Ainsi, si nous reprenons les trois grands domaines de l'intime abordés notamment par Robert Neuburger, nous pouvons pour chacun d'entre eux définir des enjeux propres au couple (Fig 1.9).



FIGURE 1.9 – Les enjeux de l'intimité d'un couple

1.3.5 Les couples numériques

La rencontre *online* est venue bouleverser la rencontre amoureuse. Fini les petites annonces dans les journaux gratuits et les agences matrimoniales, l'heure est désormais aux sites de rencontre sur Internet ([SdR](#)).

De nombreux couples se rencontrent aujourd'hui grâce à ces sites. Les SdR ont fait leur apparition à la fin des années 1990 aux Etats-Unis. En France, ils se développent à partir de 1997. Ces sites de rencontres répondent à une demande déjà existante avant l'arrivée du

Web. Ces sites « ne sont pas apparus *ex nihilo*, et il convient de garder une place, *a fortiori* en France, à l'ancêtre Minitel, qui a familiarisé dès les années 1980 une première génération d'amoureux télématiques avec les plaisirs, les mirages et les vertiges de la « rencontre à distance, sur un mode « 3615 » surtaxé déjà chronophage et addictif » [Lardellier et Demonceaux, 2013].

Au commencement, en France, il y a eu Match.com, Netclub, Amoureux.com. Puis en 2003, est créé Meetic qui rencontre un franc succès. Au départ, les clients de ces sites sont principalement des jeunes technophiles. Aujourd'hui, les sites de rencontre se sont démocratisés. Le recours au « Net sentimental » (Pascal Lardellier) concerne tous les profils d'individus. L'une des évolutions récentes dans le monde de la rencontre *online* est la segmentation de l'offre. En effet, le paysage du web relationnel s'est fortement diversifié avec l'apparition de sites réservés à certaines confessions religieuses, à certaines passions. . . Notons pour l'anecdote l'existence de sites comme Allocougar, site pour femmes mûres à la recherche de jeunes hommes ou encore Gothic Match réservé aux personnes adeptes du style gothique.

A l'heure où les couples revendiquent le droit aux rencontres multiples, nous sommes témoins de l'émergence d'un nouveau type de SdR : les sites spécialisés dans la rencontre adultérine. Gleeden ou The Ashley Madison Agency en sont les exemples les plus médiatisés.

Les SdR ne sont pas les seuls outils permettant aux gens de se rencontrer. Il existe aussi des plateformes communicationnelles qui permettent aux usagers d'entamer des conversations coquines ou parfois de vivre des expériences de cybersexe.

Les normes en matière de relations amoureuses évoluent aussi au rythme des évolutions technologiques. En créant le néologisme « *polygaming* », Pascal Lardellier montre combien le couple à l'heure d'Internet réinterroge les normes en matière de conjugalité notamment l'exclusivité sexuelle. Mais plus largement ces R2AO (Relations Amoureuses Assistées par Ordinateur) permettent aux individus de s'affranchir dans une certaine mesure de leur corps, de leur identité, de regard de l'autre [Lardellier et Demonceaux, 2013] déplaçant par là-même le paradigme relationnel.

Ainsi, dans la suite de notre travail, nous aborderons deux grands axes d'étude : tout d'abord, nous envisagerons la question de la relation entre le couple et les TIC sous l'angle symbolique en se demandant de quelles manières les NOCC font bouger les lignes ; puis, nous nous intéresserons plus spécifiquement à la dimension communicationnelle en tentant de voir si les NOCC sont instruments de sociabilité conjugale ou vecteurs d'individualisation (figure 1.10).

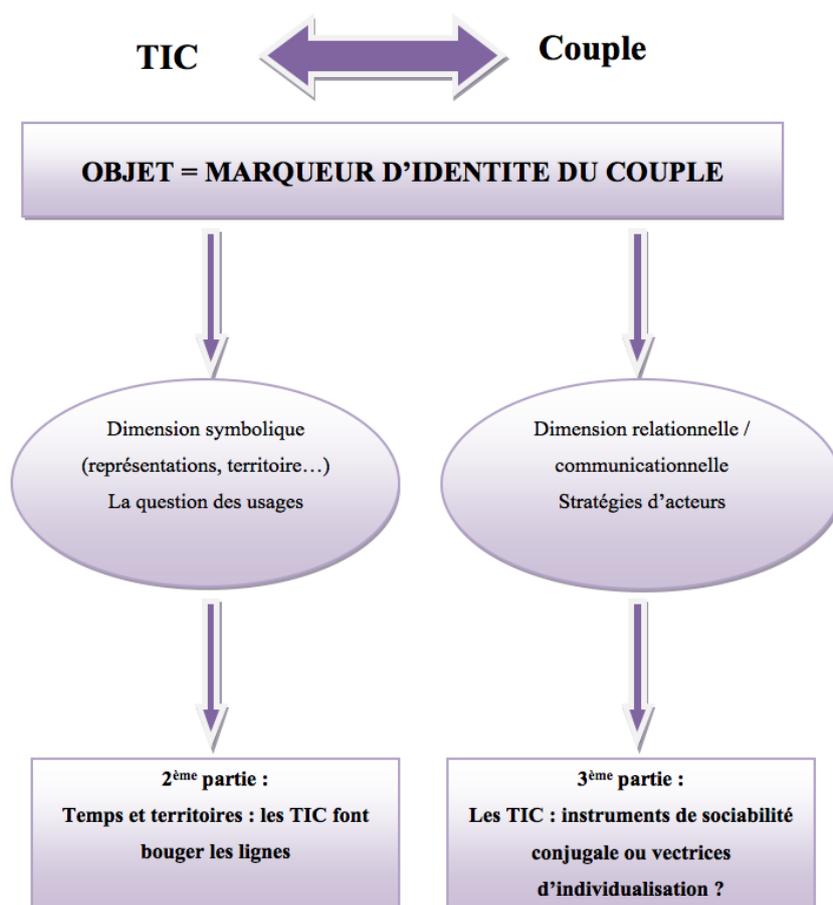


FIGURE 1.10 – Deux axes d'étude

Chapitre 2

Méthodologie

En sciences humaines et sociales, quatre grands types de méthodes de recueil de données coexistent : la recherche documentaire, l'observation, le questionnaire et l'entretien. Nous avons choisi pour notre étude de croiser ces quatre types de modes de collecte d'information. Notre objectif était de collecter un maximum de données afin de nourrir notre réflexion. Les informations ainsi récoltées portent à la fois sur les représentations et sur les pratiques et discours à tonalité « modale¹ » et description de pratiques.

Croiser la recherche sur le terrain et les apports théoriques signifie suivre une démarche dans laquelle les réflexions générales sont issues de l'analyse de cas particuliers et le regard sur le cas singulier est orienté par les cadres de références théoriques. Nous avons donc opté pour une écriture polyphonique où se mêlent parole « située », en contexte et parole de chercheurs spécialistes des questions abordées.

2.1 L'enquête : une méthode scientifique ?

« Dans une version précédente de son diagnostic, Molotch définissait le sociologue comme quelqu'un qui dépense 100000 dollars pour étudier la prostitution et découvrir ce que le premier chauffeur de taxi venu aurait pu lui dire » (Les ficelles du métier, p. 45).

1. Le discours modal tend à traduire l'état émotionnel et psychologique du locuteur.

La recherche en SIC, comme toute recherche scientifique, est inséparable d'une méthode. Certes, notre travail est en partie fondé sur le regard, l'observation des comportements mais on ne peut en aucun cas en rester là car nous devons donner à voir en écrivant ce que l'on voit comme le souligne François Laplantine. Nous opterons dans ce travail pour une approche micro-sociologique qui consistera à noter très attentivement les comportements, les gestes, l'expression corporelle liés au sujet. Mais cette observation, ce regard devra être distancié par l'écriture. L'idéal ethnographique est l'immersion totale dans le milieu étudié. Il nous a paru ici difficile de pénétrer dans des foyers afin d'observer les comportements du couple. En effet, pour faire oublier la présence d'une tierce personne dans le foyer il faut que cette présence soit régulière et d'une durée suffisamment longue, ce qui étant donné nos disponibilités était impossible. C'est donc à travers une enquête qualitative fondée sur des questionnaires et des entretiens que nous avons tenté de trouver des réponses à nos nombreuses questions.

Dans la démarche, nous nous sommes inspirés des travaux de Jean-Claude Kaufmann et de Pascal Lardellier qui dans leurs ouvrages respectifs ont privilégié la parole des individus, l'observation et l'analyse attentives des comportements. Ces auteurs ont fondé leurs recherches sur les témoignages suivant souvent une démarche d'implication par imprégnation et l'étude de sujets ordinaires. Pour son dernier ouvrage, *Les réseaux du cœur*, Pascal Lardellier a mené son enquête par questionnaire auprès d'internautes inscrits sur trois sites de rencontre. Dans une autre recherche, *La guerre des mères*, il a recueilli le témoignage de centaines de mères célibataires pour tenter de comprendre leur quotidien. Quant à J.-C. Kaufmann, il mène une ethnographie des pratiques du quotidien. Pour écrire son enquête sur "le sac à main", il a lancé un appel à témoins dans la revue *Psychologie Magazine* pour que les femmes racontent leur sac, témoignages sur lesquels il a fondé sa réflexion. Pour *Sex@mour*, le sociologue a utilisé le web comme source d'information avec comme matériau d'enquête : les blogs et les forums. Pour Kaufmann, la méthode est la suivante : choisir un élément simple de la vie quotidienne, enquêter en profondeur, en se plongeant dans l'univers et le quotidien de ses enquêtés et montrer par ce travail des aspects cachés du fonctionnement social.

Mener des entretiens, c'est faire le choix de la proximité, du contact direct avec les

individus dans le but de recueillir des informations. Cette interaction n'est pas neutre, la subjectivité de l'interviewer et de l'interviewé est engagée. Le principe de l'enquête est de donner un espace à la parole afin de comprendre le vécu de l'autre et sa singularité. Contrairement à l'entretien directif, l'entretien semi-directif fondé sur des questions ouvertes permet aux enquêtés de faire des « réponses-discours » et ainsi développer davantage.

Cet outil a longtemps souffert d'*a priori* et a été critiqué pour sa soi-disant non scientificité et son manque de rigueur. Il est vrai que comme le rappellent Stéphane Béaud et Florence Weber (*Guide de l'enquête de terrain*, p. 11) : « Dans le cas des enquêtes qualitatives, les normes scientifiques du travail restent floues ». Or, comme le rappelle Kaufmann, les méthodes qualitatives ont la vocation de comprendre, détecter des comportements, des modèles théoriques plus qu'à mesurer et comparer. Malgré tout, le chercheur a tout intérêt à utiliser d'autres instruments de mesure pour compléter ses résultats comme par exemple les statistiques. Cette méthodologie croisée nous a semblé pertinente par rapport à notre sujet d'étude.

Le caractère scientifique passe par la preuve. Les citations d'entretien font office de preuves. La validité du modèle dépend dès lors de la cohérence des enchaînements et de l'articulation entre théorie et observation.

La scientificité des données recueillies passe aussi par la posture du chercheur qui suit une méthode et doit faire preuve de qualités. En effet, s'il veut accéder aux représentations et aux opinions individuelles, l'enquêteur démontrera des qualités d'énonciation, des qualités relationnelles, mais aussi des capacités d'interprétation et d'analyse. Il doit par exemple avoir conscience des mécanismes de défense qui se jouent lors de ce type d'interaction. Tout d'abord, lorsqu'ils répondent aux questions, les individus recherchent une cohérence dans leurs propos, parfois prennent la mesure de certains phénomènes au cours de l'entretien ce qui peut modifier le fil de la discussion. Les individus cherchent également à contrôler leurs dires, les incitant ainsi à filtrer leurs propos. Enfin, le chercheur ne peut méconnaître le principe de désirabilité sociale qui pousse souvent l'enquêté à donner une meilleure image de lui-même. Ce phénomène de désirabilité sociale a été étudié notamment par les chercheurs en psychologie sociale. Ce biais déclaratif consiste à se présenter sous un

jour favorable à l'enquêteur de manière implicite ou consciente. L'enquêté cherche alors à suivre une norme de réponses attendues ce qui bien entendu a des conséquences sur les résultats. Le chercheur doit donc prendre en compte cette surestimation des informations visant à plaire ou à ne pas déplaire à l'enquêteur notamment au moment du choix des conditions de collecte des données. Par exemple, concernant un sujet aussi sensible que la sexualité, la prise en compte du phénomène de biais déclaratif dans le mode de collecte est capitale. C'est pourquoi la plupart des grandes enquêtes sur ce sujet se déroule par téléphone. C'est le cas entre autres de l'enquête CSF (Contexte de la Sexualité en France) menée en 2006 ou encore l'enquête sur la sexualité en France : pratiques, genres et santé organisée par l'Inserm en 2008. Le choix du téléphone permet de contourner les biais en instaurant une distance objectivante du fait que l'enquêté n'a pas à soutenir le regard de l'enquêteur. Notre sujet abordant des thématiques liées à l'intimité et donc en partie à la sexualité nous a obligés à réfléchir à ces limites de l'enquête liées aux biais déclaratifs.

2.1.1 Repenser l'enquête à l'heure d'Internet

« Internet ne doit pas être vu comme un substitut mais comme une technique nouvelle et implicite du recueil de données [Gueguen et Yami, 2004] »

Nous ne pouvons pas faire l'impasse d'une réflexion autour d'Internet qui en plus d'être au cœur de notre sujet de recherche a tenu une place importante dans la démarche d'enquête. En effet, Internet est omniprésent dans notre société. Il est peu concevable et peu pertinent que le chercheur cède à la technophobie et occulte toutes les possibilités offertes par cet instrument. En effet, si tant est que nous ayons bien à l'esprit les limites de l'outil, Internet s'avère être un allié incontournable de l'enquêteur et cela à toutes les étapes de la recherche. Internet crée de nouvelles méthodologies que nous allons tenter d'aborder chronologiquement.

2.1.1.1 La recherche documentaire

Dès le travail de collecte d'information en vue de construire un état de l'art sur notre sujet, Internet s'est avéré être un outil d'une grande richesse et d'une grande praticité.

En effet, l'accès aux banques de données en ligne m'a permis de concilier contraintes professionnelles et activités de recherche. L'accès à ces ressources représente en effet un gain de temps non-négligeable.

J'ai principalement utilisé la banque de données Cairn qui m'a permis de consulter des revues spécialisées en SIC mais aussi en psychologie, sociologie...

2.1.1.2 L'observation active

Comme je l'ai déjà précisé la première étape de mon travail a été l'observation que je qualifierai d'active. En effet, j'ai essayé de poser un regard neutre sur des situations en lien avec mon sujet.

Tout le monde ou presque étant équipé de ces nouveaux objets communicants, il a été assez simple d'observer, d'écouter bref d'être attentive à des dires ou des situations en rapport avec mon sujet de recherche. L'observation est un « triple travail de perception, de mémorisation et de notation » [Beaud et Weber, 2003]. Ce processus nécessite un va-et-vient continu entre ces trois compétences. Percevoir nécessite une posture particulière. Il faut suffisamment connaître son terrain et son objet d'étude pour aiguïser nos perceptions. Remarquer des détails de la vie courante. Qui dit remarquer dit porter un jugement critique. La neutralité axiologique n'est pas de mise au moment de l'observation au risque de ne rien remarquer.

Ces observations ont pu se réaliser *In Real Life* (IRL) mais également en ligne. En effet, j'ai décidé de considérer le Net comme un terrain d'enquête exploitable, m'inscrivant ainsi dans une démarche déjà utilisée dans le monde de la recherche en marketing : la netnographie.

La netnographie est une méthode d'enquête qualitative récente, apparue dans le monde de la recherche en marketing. Cette méthode se fonde sur les communautés virtuelles notamment les communautés de consommateurs. Internet est alors considéré comme une

véritable source de données. Le chercheur peut y recueillir des informations qui lui seront utiles pour mieux comprendre les consommateurs. Parfois les chercheurs organisent des sessions spécifiques, des *on-line focus groups*. Des individus discutent *via* un tchat privé animé par un modérateur. Yohan Bernard explique l'intérêt de cette méthode par l'anonymat des participants qui diminue le phénomène de gêne ou d'inhibition. En effet, l'intermédiation de l'écran permet aux plus timides de s'exprimer. Yohan Bernard relève malgré tout quelques inconvénients notamment le fait que le paralangage soit absent et que l'identité peut être sujette à caution.

Tout comme l'enquête classique de terrain, l'enquête netnographique nécessite de la part de l'enquêteur des qualités d'observation et d'analyse. Le chercheur doit être capable d'appréhender profondément la communauté et notamment les liens s'établissant entre les participants.

Ainsi l'enquête netnographique aboutit à la collecte de deux types de données : les données directement extraites des commentaires des participants et les données extraites des commentaires du chercheur.

Trois méthodes co-existent et nous allons pouvoir dans le cadre de notre recherche nous en inspirer : l'observation non-participante, l'observation participante et l'entretien individuel. Chacune de ces méthodes fait en parallèle l'objet de prises de notes dans lesquelles le chercheur fait part de ses sentiments, des commentaires donnant lieu à un carnet de terrain.

Ce nouveau type d'enquête « en ligne » ne va pas sans poser de questions notamment d'ordre éthique. Ainsi, Kozinets édicte quatre recommandations afin de garantir l'éthique de la recherche « en ligne ». Tout d'abord, le chercheur doit manifester sa présence et ses intentions, il doit aussi assurer la confidentialité des informateurs, il prend en compte le feed-back des internautes au cours de la recherche et enfin il obtient la permission des membres concernés avant de publier des extraits des messages dans ses travaux.

Le chercheur ne peut pas faire l'impasse sur les caractéristiques du forum de discussion comme élément de *corpus* d'analyse. Marcoccia définit le forum de discussion comme « une correspondance électronique archivée automatiquement, un document numérique dynamique, produit collectivement de manière interactive » [Marcoccia, 2004]. Ainsi, tou-

jours selon cet auteur, le forum de discussion est un dispositif de communication médiatisée par ordinateur asynchrone qui permet à des internautes d'échanger des messages, de communiquer autour d'un sujet précis. La situation communicationnelle se rapproche de la communication interpersonnelle tout en pouvant être considérée de masse du fait que tout le monde peut participer. Le chercheur effectue un va-et-vient continu entre les éléments individuels et l'ensemble composé de ces individualités. Autrement dit, le chercheur doit dans un premier temps appréhender le sens global de la discussion, de la philosophie de la communauté puis dans un second temps il pourra chercher à mettre en évidence les convergences et divergences entre les différents éléments.

Le chercheur devra également être vigilant à la durée de la conversation. Le cadre temporel est loin d'être unifié puisque tous les sujets restent indéfiniment ouverts.

Il y a trois façons de produire un écrit sur les forums de discussion : ouvrir un nouveau fil de discussion, répondre à un message en postant un message réactif, envoyer un message privé à un internaute. Pour notre part, nous avons pu au cours de mon enquête utiliser ces modes de discussion soit dans un but d'observation soit dans un but de diffusion.

Dans un premier temps, ces forums de discussion nous ont permis de « prendre la température » et de confronter mes lectures à la réalité du terrain. J'ai principalement choisi d'observer deux forums distincts sur le site doctissimo.fr : dans la partie Psychologie, les forums « Affaires de couple » et « Cyberdépendance ». Ces deux forums faisaient tout naturellement écho à mon sujet. Les *posts* en lien avec ma recherche y sont nombreux et connaissent un succès important au vu du nombre d'interventions sur le thème et le nombre important de messages réactifs. Pourquoi Doctissimo ? Ce site draine plus de huit millions de visiteurs par mois (source : Doctissimo.fr), plus de cent millions de messages postés et presque deux millions de membres enregistrés². Le succès de Doctissimo se constate d'ailleurs à travers la page de résultats de Google puisque le site apparaît quasiment systématiquement dans les premiers résultats proposés par le moteur de recherche pour des requêtes portant sur la santé. La participation aux forums est conditionnée par une inscription préalable. Précisons que des modérateurs et des animateurs bénévoles

2. Sachant que pour poster un message sur un des forums proposés, l'internaute doit s'enregistrer de manière rapide : une adresse mail suffit.

contrôlent les conversations afin d'éviter tout manquement à la charte acceptée par les internautes au moment de l'inscription.

Au-delà de l'observation active, nous avons également souhaité intervenir sur les forums pour obtenir des récits personnels ciblés sur ma recherche (fig. 2.1). Ces récits pouvaient nous servir de base de réflexion dans cette étape exploratoire.



FIGURE 2.1 – Messages postés sur le site Doctissimo

Pour rédiger ce message, nous avons veillé à clairement nous positionner en tant que doctorante en précisant le sujet de recherche en des mots simples et accessibles par tous. Nous avons ensuite énuméré quelques questions guides et nous avons spécifié l'obligation d'anonymat.

Nous n'avons eu aucune réponse malgré des tentatives pour faire remonter à plusieurs reprises le *post* afin qu'il ne tombe pas trop rapidement dans l'oubli.

Pour comprendre les raisons de cet échec, il faut comprendre l'esprit communautaire de ce type de sites. En effet, le profil créé « these2012 » l'a été pour l'occasion. These2012 est un profil inconnu aux yeux des Doctinautes, or l'esprit communautaire y est très important. En effet, le site accentue cette dimension communautaire en créant le « Club Doctissimo », en attribuant des distinctions du type « Doctinaute d'or », « Doctinaute d'argent » aux internautes les plus prolifiques. Ainsi, notre message a pu être perçu comme une intrusion d'une personne extérieure à la communauté venant poser un regard critique sur leurs discussions. Nous aurions peut-être dû nous présenter aux modérateurs afin que ceux-ci nous « intronise » auprès des membres. Une autre hypothèse expliquant cette absence de réponses est que nos questions ont peut-être paru trop directes et trop intimes.

Notre travail sur ces forums a donc consisté à observer activement les discussions liées à notre recherche. Pour ce faire, nous avons au préalable élaboré une grille d'analyse de ces messages qui nous a permis de dégager les thématiques récurrentes. Nous avons ainsi mené une lecture analytique des messages postés entre 2006 et mars 2012 sur le forum « Cyberdépendance » de Doctissimo. Cette analyse a notamment pu être exploitée dans un de nos articles qui portait sur le changement de paradigme relationnel en matière conjugale [Demonceaux, 2012]. Croisé aux lectures théoriques et aux observations du terrain IRL, ces sites ont permis de dégager des grands axes de recherche.

Les forums de discussion sont de suite apparus comme de bons terrains d'enquête. En effet, ces forums réunissent par thématique des internautes préoccupés par des problématiques communes. De plus, ces internautes sont souvent dans une logique d'écriture-confession. Les messages initiaux – ceux ouvrant la discussion – sont souvent assez longs, détaillés et fournissent ainsi beaucoup des données tant factuelles qu'émotionnelles. J'ai donc pu nourrir ma réflexion et mes lectures théoriques de ces informations livrées par des internautes certes anonymes mais véritablement au centre de ma problématique et riches d'enseignement. Des précautions sont bien sûr à prendre avec ce nouveau matériau. L'anonymat des informateurs est à la fois un avantage et un inconvénient car cette particularité offre une densité aux messages postés. Il est vrai que l'atténuation de la gêne autorise une écriture de soi plus décomplexée, moins engageante. Par contre, cet anonymat pose des questions d'ordre déontologique essentiellement sur l'authenticité des propos tenus et le

manque de connaissance de l'environnement socio-économique du scripteur.

Ainsi, j'ai décidé de multiplier les terrains d'observation et de prendre des notes dans mon carnet de terrain, véritable « arme de l'ethnographe » [Beaud et Weber, 2003]. Ce carnet m'a permis de prendre du recul par rapport à ma posture de chercheur et de défricher le terrain. Cette double fonction se manifeste matériellement avec à droite les informations descriptives (personnes rencontrées, lieu de la rencontre...), sur la page de gauche des informations liées à l'avancement de la recherche (questions, analyses...). La phase de description n'est pas si aisée. Il faut savoir doser : quelle part de détails ? quelle part d'analyse ? : « La question de la juste proportion de description et d'interprétation est une question réellement difficile que toute personne qui décrit le monde social doit résoudre ou savoir affronter » [Becker, 2002]. Howard Becker nous rappelle qu'il n'existe pas de description pure, que toute description nécessite un acte de sélection et exprime par conséquent un point de vue.

2.1.2 Peut-on enquêter en restant derrière son écran ?

La facilité, la rapidité sont autant de caractéristiques positives du Net pouvant pousser le chercheur à se contenter de rester assis derrière son écran pour y récolter des données bibliographiques et biographiques. Certes on ne peut nier les apports de ce nouveau média mais il nous paraît important de combiner une approche traditionnelle et cette approche nouvelle afin de donner davantage de sens et de validité aux résultats obtenus. Un nouveau genre de recherche émerge par évolution simultanée des objets d'étude et des outils méthodologiques. Il est tout à fait possible notamment de mener des entretiens en ligne. Certains avanceront que l'utilisation de la Communication Ecrite Electronique fait disparaître une partie des signaux non verbaux de la communication pourtant signifiants en situation d'entretien en face-à-face mais cette communication est loin d'être appauvrie de sens. « Le langage utilisé dans les communications électroniques est moins inhibé qu'en face-à-face. Les comportements des acteurs deviennent plus impulsifs et moins différenciés socialement » [Guilloux et al., 2000]. Passer par l'écrit plutôt que par la parole a des effets sur l'interaction. Les médias électroniques désinhibent la situation d'entretien. Ainsi, les

données paraissent plus authentiques *a priori*. A l'écrit, les gênes ne sont pas perceptibles par l'enquêteur. La censure est moindre, l'interviewé est placé dans une situation introspective pouvant amener la confession. C'est ainsi que pour certains sujets que je devais aborder tels que la sexualité, cette médiation électronique, cet écran désinhibant étaient des avantages. Mais, « Pour enquêter à la fois sur Internet et par d'autres modes de communication, y compris la rencontre directe, vous allez toutefois être confronté à une difficulté particulière : les enquêtés protègent les uns des autres les différents mondes dans lesquels ils vivent, ils « cloisonnent », comme on dit, et parfois très soigneusement. Si vous les rencontrez dans l'un de leurs mondes, vous risquez de ne jamais pouvoir passer dans l'autre » [Beaud et Weber, 2003].

Le plus pertinent est de varier les modes d'entrée dans le terrain. L'enquête sur internet peut compléter une enquête en face-à-face.

Nous avons trouvé certains enquêtés grâce à Internet et avons mené avec eux notre enquête à distance : par mail. Mener un entretien par mails a des avantages mais aussi des inconvénients. Le principal avantage est bien entendu d'un point de vue pratique puisque nous n'avons alors aucune contrainte géographique et temporelle. De plus, l'asynchronie de ce moyen de communication nous permet d'avoir un laps de temps entre la réception de la réponse et l'envoi de la question suivante. Le temps pour l'analyse est plus long pour préparer les questions suivantes. Par contre, nous avons pu constater que d'autres problèmes pratiques se substituent à ceux éliminés puisque par exemple certains enquêtés maîtrisent mal l'informatique et ne parviennent pas à ouvrir ou envoyer une pièce jointe, d'autres répondent aux premiers mails puis peu à peu se lassent ou oublient tout simplement de répondre ce qui nous obligent à relancer les personnes. L'écriture étant moins spontanée que l'oral, nous avons souffert de réponses extrêmement concises qui nous obligent à reformuler ou demander des précisions, ce qui devient rapidement laborieux. L'entretien par mail ne nous a donc semblé que moyennement pertinent. Nous avons eu l'occasion de mener une interview par tchat. Cette fois, cette formule semble plus satisfaisante du fait qu'elle cumule les qualités à la fois du face-à-face (spontanéité, mode conversationnel) et du distanciel (moins de gêne, pas de contrainte géographique).

Internet est également pratique d'un point de vue logistique. En effet, la diffusion des

questionnaires, par exemple, est facilitée par l'envoi de mail ou la diffusion *via* des réseaux sociaux.

L'analyse de données qualitatives est quant à elle difficilement automatisable car essentiellement réflexive.

C'est ainsi qu'Internet peut être un instrument particulièrement efficace dans le travail de recherche (fig.2.2)

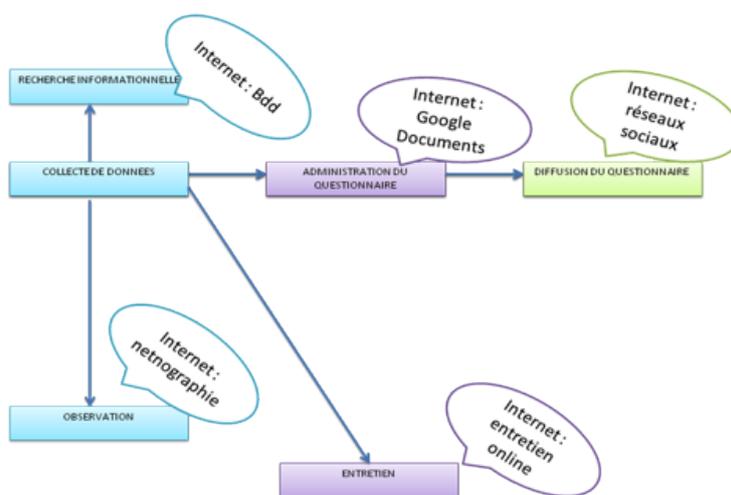


FIGURE 2.2 – Internet dans les différentes étapes de l'enquête

Nous pouvons le voir à travers cette figure (fig.2.2), Internet est un nouvel outil que le chercheur peut utiliser à toutes les étapes de son projet. Mais, même pour un sujet comme le nôtre axé sur le numérique, il reste tout de même indispensable de rencontrer des gens en face-à-face.

2.1.3 Définir des pistes et des thématiques

Notre étude concernant les conséquences de l'hyperconnectivité sur les relations conjugales nécessite certes des lectures et apports théoriques afin d'appréhender la complexité du sujet mais le cœur de notre travail portera sur une enquête qualitative menée auprès de couples. Nous souhaitons clairement situer nos travaux dans une démarche de type micrologique.

Avant d'entamer concrètement les enquêtes de terrain il a fallu tout d'abord faire le point sur nos représentations concernant ce sujet d'étude. Ces représentations étaient le résultat de nos expériences personnelles. Comme dit plus haut, ce sujet concerne à peu près tout le monde, moi y compris. Je vis en couple dans un foyer qui accueille de nombreux (voire très nombreux) objets connectés. Mes représentations se sont donc élaborées à partir d'expériences vécues ou observées. Ces représentations sont d'une importance capitale du fait qu'elles vont définir le sens de notre recherche. Howard S. Becker [Becker, 2002] écrit : « Nos représentations déterminent l'orientation de notre recherche [...] et font partie du bagage de nos vies ordinaires ». Bien entendu, en tant que chercheur, nous n'allons pas nous contenter de ces représentations de la vie quotidienne. Nous allons élaborer des hypothèses et des théories susceptibles de confirmer ou d'infirmer nos représentations.

Il a fallu également se questionner sur les objectifs poursuivis et sur la définition du terrain d'enquête. L'objectif principal est d'apprécier les conséquences de l'hyperconnectivité sur le couple. Le terrain d'enquête est donc l'ensemble des couples cohabitants hétéro ou homosexuels. Qui interroger ? Combien d'enquêtés ? Devons-nous procéder à un échantillonnage précis ? Voici autant de questions qui se sont posées à nous. « Toute entreprise scientifique s'efforce de découvrir quelque chose qui puisse s'appliquer à toutes les choses d'un certain type en étudiant quelques exemples, le résultat de cette étude étant, comme on dit « généralisable » à tous les membres de cette classe de choses » [Becker, 2002]. Nous avons choisi dans un premier temps de permettre à toutes les personnes vivant en couple, sans distinction d'âge ou de sexe, de répondre à notre enquête par questionnaire.

Cette enquête s'est déroulée en plusieurs temps. Tout d'abord, de manière très informelle, durant la construction de notre état de l'art, durant la phase exploratoire. En effet, le travail d'état de l'art sur le sujet des sociabilités à l'ère d'Internet a été confronté à des observations liminaires effectuées de façon informelle. En effet, ce sujet concerne tout le monde et est ancré dans l'air du temps. C'est ainsi qu'autour de nous nous avons pu observer des pratiques, des usages, des réactions. Nous avons pu entendre des commentaires, assister à des scènes de la vie quotidienne. Scrupuleusement consignées dans un carnet de terrain, chacune de ces manifestations du quotidien peuvent faire avancer nos réflexions. Ces lectures et observations IRL ou OL ont permis de s'approprier un savoir qui allait

pouvoir intégrer l'enquête de terrain.

Ainsi le terrain est venu enrichir le théorique et vice-et-versa. C'est donc un va-et-vient continuuel entre le terrain et le théorique qui a permis de dégager plusieurs grands axes qui ont servi de fondements à la construction de notre enquête.

De la sorte, six axes majeurs de réflexion se sont dégagés : la question du temps, la question de l'espace, les usages, la problématique relationnelle, les nouvelles stratégies d'acteurs et la frontière entre vie professionnelle et vie privée. A partir de là, pour chacun de ces thèmes, nous avons dégagé des problématiques, émis des hypothèses de réponses, de là nous avons pu en déduire des questions pour mon enquête. Ces axes et ces problématiques ont pour objectif de répondre à notre problématique générale : En quoi la connectivité continue des individus permise par les NOCC vient-elle réinterroger l'économie conjugale tant dans la gestion des temps et des espaces que dans la redéfinition-même des notions de relation et d'intimité ?

2.1.3.1 Le temps

Pour la question du temps, il m'a semblé important d'essayer de comprendre dans quelle mesure l'utilisation des TIC dans le foyer vient modifier les temps sociaux et conjugaux. En effet, ces temps partagés ont pour fonction de créer et de consolider le lien social. Sans ces moments, le lien risque de s'étioler voire de disparaître. Le couple ne fait pas exception. Même si le lien est renforcé par la naissance d'un enfant ou par une institutionnalisation (mariage, PACS), le couple n'est pas à l'abri d'une fragilisation due entre autres à un manque de temps passé ensemble. L'on sait que les couples traditionnels souffrent actuellement d'une désynchronisation qui s'explique par la bi-activité des membres du couple. Laurent Lesnard parle de « famille désarticulée ». Ce phénomène réinterroge bien entendu la sociabilité familiale et par là-même le lien conjugal. Les TIC jouent-elles un rôle amplificateur dans ce phénomène de désarticulation ?

Questions de recherche	Questionnaire
<ul style="list-style-type: none"> • Les TIC favorisent-elles la désynchronisation de la vie de couple ? • Les TIC transforment-elles les temps sociaux et conjugaux ? 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Avez-vous l'impression que les nouveaux appareils nomades de communication ont bouleversé votre rythme de vie quotidienne ? Si oui, en quoi ? 2. A quel moment de la journée utilisez-vous le plus ces appareils ? Pourquoi ? 3. Vous arrive-t-il à vous ou à votre partenaire de rejoindre la table pour le repas en retard du fait de l'utilisation de ces appareils ? D'interrompre le repas en cours ? 4. Vous arrive-t-il de ne pas vous coucher en même temps que votre partenaire du fait de l'utilisation de ces appareils ? Cela arrivait-il déjà avant l'arrivée de ces appareils ?

2.1.3.2 L'espace

Le foyer étant étudié comme lieu privilégié d'épanouissement de l'intimité, il paraissait incontournable de s'intéresser aux différents espaces d'usage des TIC au sein du foyer. Auparavant, l'ordinateur était imposant, relié à Internet par des câbles qui obligeaient les individus à l'installer de manière plus ou moins définitive dans un lieu donné. Le choix de ce lieu était réfléchi, discuté dans le couple. Installer cet objet connecté au monde, véritable fenêtre ouverte sur le monde, dans le bureau, dans le salon ou encore dans la chambre n'avait pas la même signification. Aujourd'hui, nous l'avons abordé plus haut, les nouveaux objets communicants sont miniaturisés, aisément transportables d'un endroit à un autre, connectés à Internet grâce à la 3G ou le Wifi. Ces spécificités techniques permettent un usage nomade à l'intérieur-même du foyer. Théoriquement, nous pouvons

communiquer de tous les endroits de la maison même les plus incongrus. Mais dans la pratique, qu'en est-il ? La localisation de ces appareils a-t-elle une influence sur notre manière de communiquer ? Et inversement ?

Question de recherche	Questionnaire
<ul style="list-style-type: none"> • Quels sont les lieux privilégiés pour l'utilisation de ces objets ? 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Où se situent le plus souvent ces objets ? 2. Où utilisez-vous principalement ces NOCC ? Et votre conjoint ? 3. Y a-t-il des endroits dans la maison où vous vous interdisez vous et votre conjoint d'utiliser ces NOCC ?

2.1.3.3 Les usages

Les usages possibles d'Internet sont la communication, la recherche d'information, les jeux et loisirs. Mais dans l'esprit des gens, que représente avant tout Internet ? Quelles sont les pratiques réelles des hommes et des femmes en couple ? Comme toute pratique, la navigation sur Internet peut être abusive³. Mais est-elle perçue comme telle par les membres du couple ? Il nous a semblé intéressant de considérer à la fois les représentations que les individus se font de ces objets et leurs pratiques réelles.

3. Y.-F. Le Coadic parle d' « ab-usage » dans *Usages et usagers de l'information* pour parler de l'usage excessif. Il distingue deux autres types de « mauvais usages » : le mésusage et l'usage déviant.

Questions de recherche	Questionnaire
<ul style="list-style-type: none"> • Quelles sont les représentations de ces nouveaux objets « marqueurs de territorialité »(Goffman) ? • Les TIC : de nouveaux objets transitionnels ? • L'hyperconnectivité favorise-t-elle la cyberdépendance ? • Les hommes et les femmes ont-ils les mêmes usages des TIC ? • L'utilisation des objets nomades de communication fait-elle l'objet de négociation dans le couple ? 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Que représentent pour vous ces NOCC ? Que représentent-ils pour votre couple ? 2. D'après vous, qui de votre conjoint ou de vous-même, utilise le plus ces NOCC ? 3. Vous consultez ou utilisez ces NOCC à quelle fréquence ? 4. Vous considérez-vous comme dépendant à ces objets ? Et votre conjoint ? Expliquez. 5. Citez les trois principales raisons parmi les propositions proposées pour lesquelles vous utilisez ces NOCC. 6. L'usage de ces NOCC a-t-il déjà été au cœur de tension, de discorde voire de dispute au sein de votre couple ? Expliquez-en les circonstances précises. 7. Vous est-il déjà arrivé de discuter de l'usage des TIC dans votre couple ? 8. Comment qualifiez-vous votre propre usage ? Et celui de votre conjoint ?

2.1.3.4 Les relations

Une relation est un lien durable de proximité émotionnelle qui nécessite dès lors la connaissance réciproque de chaque partenaire ainsi qu'un engagement mutuel dans la relation, le tout fondé sur des interactions. La relation conjugale appartient au groupe des liens forts qui constituent le réseau relationnel d'un individu. En effet, la relation de couple est soutenue et fréquente. Aujourd'hui, les TIC semblent réinterroger le concept-même de

relation en ayant un effet sur l'engagement, la sexualité mais aussi sur la co-présence.

Questions de recherche	Questionnaire
<ul style="list-style-type: none"> • Les TIC accélèrent-elles le phénomène d'individualisation du couple sur le plan communicationnel ? • Peut-on parler d'un nouveau paradigme relationnel ? • La notion d'engagement est-elle réinterrogée par les TIC ? • Les notions d'absence et de présence sont-elles réinterrogées par les TIC ? • Les TIC ont-elles des conséquences sur la sexualité des couples ? 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Avez-vous entretenu ou entretenez-vous une ou des relations (amicales, amoureuses...) sans que votre conjoint le sache ? Quel type de relation ? 2. Pensez-vous que les NOCC ont modifié votre engagement ou celui de votre partenaire dans la relation de couple ? Expliquez. 3. Vous arrive-t-il d'être en communication avec une tierce personne via un NOCC en présence de votre conjoint ? Précisez. 4. Croyez-vous qu'Internet et les NOCC ont une influence sur votre sexualité conjugale ?

2.1.3.5 Les nouvelles stratégies d'acteurs

Dans le processus classique d'usage, trois phases se succèdent : une première phase d'acceptation, d'implication individuelle, puis vient une phase d'ajustement et de correctifs et enfin une phase de cristallisation de l'usage. Pour le sujet qui nous occupe, la phase d'ajustement peut survenir suite à un constat d'usage abusif ou d'usage déviant des TIC par l'un ou les deux partenaires. Mais on peut aussi se demander si les nouveaux outils communicants peuvent être l'occasion pour les membres du couple de mettre en place de nouvelles stratégies d'acteurs leur permettant de renforcer leur relation.

Questions de recherche	Questionnaire
<ul style="list-style-type: none"> • Les TIC : objet de discorde dans le couple ? • Les TIC : vecteurs de renforcement des relations conjugales ? 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Les NOCC ont-ils déjà été source à discorde dans votre couple ? Précisez. 2. Avez-vous mis en place avec votre partenaire des règles d'utilisation des TIC dans le foyer, une sorte de charte du bon usage des TIC ? 3. Les NOCC vous ont-ils déjà permis d'écrire à votre conjoint quelque chose que vous n'osiez pas lui dire ? Précisez. 4. Vous est-il arrivé lors d'une situation d'éloignement géographique de compenser la distance grâce aux NOCC ?

2.1.3.6 Sphère privée/sphère professionnelle

Les TIC posent la question de la frontière entre espace public, espace privé et espace professionnel. En effet, ces appareils permettent aux individus d'être en contact permanent avec leur employeur et leurs collègues. Les entreprises ne s'y sont d'ailleurs pas trompées puisque certaines fournissent à leurs salariés le matériel nécessaire à cette connectivité permanente (smartphone, ordinateur portable...). Cela dit, aujourd'hui on constate le développement du BYOD (*Bring Your Own Device*, traduisez : « Prenez vos propres appareils ») démontrant une interpénétration des sphères privée et professionnelle toujours plus prégnante. La question est de savoir si la présence de ces NOCC dans le foyer engendre une disparition de la frontière entre vie privée et vie professionnelle.

Question de recherche	Questionnaire
<ul style="list-style-type: none"> • Les TIC engendrent-elles une atténuation des frontières entre sphère privée et sphère professionnelle ? 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Vous arrive-t-il à vous ou votre conjoint d'entretenir des communications professionnelles via les NOCC à votre domicile ? 2. A quelle fréquence ? En semaine ? Le week-end ?

En dégagant ces thématiques, nous avons pu construire un questionnaire et une grille d'entretien. Notre approche a été double, nous avons choisi de croiser les méthodes : le questionnaire allait nous permettre de toucher un très grand nombre de personnes qui allaient pouvoir réagir à mes questions (pour la plupart ouvertes) et ainsi produire de l'opinion. Les entretiens quant à eux avaient pour objectif de produire du discours qui s'assimile alors au prolongement d'expériences vécues. Les deux approches sont complémentaires.

La construction du questionnaire devait être extrêmement réfléchie car une fois celui-ci diffusé il est impossible de revenir en arrière. Le questionnaire est figé alors que la méthode d'entretien est plus souple et accepte des ajustements en cours d'étude.

Nous avons choisi d'administrer le questionnaire avec Google Documents. Facile d'utilisation, intuitif, cet outil a permis de surcroît de diffuser le questionnaire en ligne facilement.

Une fois, le questionnaire établi, il a fallu réfléchir au mode de diffusion de l'enquête. Etant donné notre sujet d'étude, il nous a paru pertinent d'utiliser Internet pour diffuser notre enquête.

Initialement, nous pensions diffuser le questionnaire *via* plusieurs canaux de diffusion : forums de discussion, réseaux sociaux, messageries électroniques.

Tout d'abord, nous avons choisi les forums de Doctissimo (Affaire de couple et Cyberdépendances) que nous avons déjà utilisés durant la phase d'observation. Un *post* a donc

été déposé sur chacun d'entre eux (Fig 2.3).

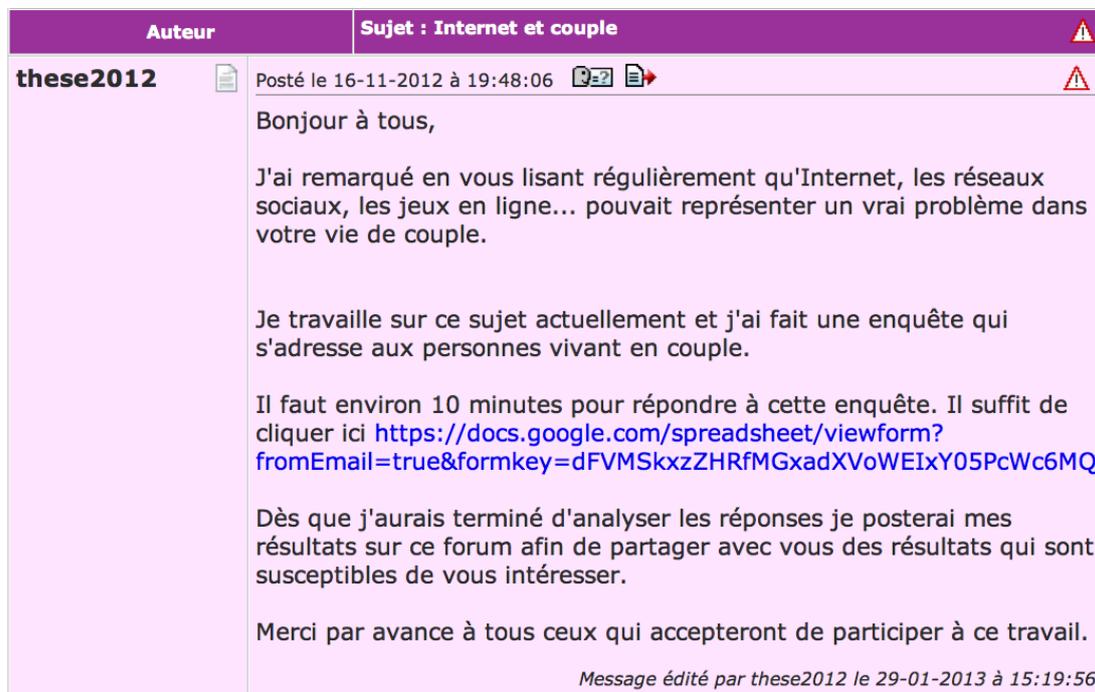


FIGURE 2.3 – Appel à témoins sur le forum Doctissimo

Ce message a été lu 253 fois et seuls trois membres ont répondu à ce message en disant qu'ils avaient répondu à mon enquête. Peut-être que certains ont malgré tout répondu à l'enquête en ligne sans se manifester préalablement sur le forum. Cela dit, si l'on observe la courbe des réponses sur Google documents, il semble que ces messages postés sur ces deux forums n'ont pas eu l'écho escompté.

Nous avons également envisagé de diffuser cette enquête *via* des sites de rencontres (SdR). J'imaginai que les directeurs des SdR avaient un *listing* de couples s'étant connu grâce à leur site. Cela aurait permis de toucher un type de couples particulièrement intéressant pour notre sujet. Hélas, nos demandes n'ont pu aboutir.

Les canaux de diffusion qui ont permis de toucher le plus grand nombre de personnes sont les réseaux sociaux. Tout d'abord, Facebook. J'ai mis sur mon mur un lien vers mon enquête en demandant à mes proches de diffuser à leur tour sur leur propre mur ce lien. Cette technique de proche en proche a été efficace et m'a permis de toucher des individus de toute catégorie sociale. Puis, j'ai utilisé Twitter qui s'est avéré être un canal de

diffusion performant. En effet, une collègue a un compte Twitter depuis plusieurs années et qui compte 885 abonnés.

2.1.4 L'entretien

2.1.4.1 L'entretien compréhensif

Les travaux de Jean-Claude Kaufmann ont largement inspiré ma démarche. L'auteur a formalisé l'entretien compréhensif dans l'ouvrage du même nom. Ce type particulier d'enquête emprunte largement aux techniques de recherche qualitative et empirique. Kaufmann assimile le terme « compréhensif » à son sens wéberien⁴ c'est-à-dire quand l'intropathie (mélange d'empathie et d'intuition) n'est pas un but en soi mais un moyen permettant l'explication. Kaufmann insiste bien sur le fait que l'entretien compréhensif a pour fonction de produire de la théorie. L'entretien compréhensif est un véritable support d'exploration jouissant d'une qualité appréciable pour le chercheur : la souplesse. Ce type d'entretien n'a pas une simple fonction illustrative puisqu'il inverse totalement le mode de construction de l'objet en fondant le processus de théorisation non exclusivement sur des lectures théoriques mais essentiellement sur les observations de terrain.

« La compréhension de la personne n'est qu'un instrument, le but du sociologue est l'explication compréhensive du social »(p.24).

Kaufmann insiste sur le fait que plus qu'un simple instrument d'évaluation l'entretien compréhensif réinterroge la posture du chercheur. Ici, l'enquêteur s'engage activement, que ce soit au moment de poser des questions ou au moment d'analyser le contenu recueilli. L'auteur veut aller plus loin avec son modèle d'entretien, ne pas se contenter des informations de surface délivrées assez rapidement par l'enquêté. Pour ce faire, l'enquêteur doit faire preuve de distanciation, de curiosité et d'empathie envers la personne interrogée. Il assume le fait que l'analyse qui est faite des informations recueillies soit réduite et interprétée subjectivement.

L'entretien compréhensif s'inscrit dans la tradition de l'induction analytique créée

4. Pour Max Weber dans son Essai sur la théorie de la science, compréhension et explication vont de paire.

par Florian Znaniecki et les partisans de la *Grounded Theory* dont Anselm Struss. Nous retrouvons ici l'inversion du mode de construction de l'objet car le terrain n'est plus une instance de vérification d'une hypothèse établie en amont mais le terrain est le véritable point de départ de cette problématisation.

Avec la *Grounded Theory* ou l'entretien compréhensif, l'objet se construit au fil de l'eau et des observations du terrain. Les hypothèses lancées sont issues de l'observation.

Certes l'observation est importante mais pas suffisante. « Il n'est pas de recherche sans lectures » [Kaufmann, 2011]. Nous avons, en parallèle des observations informelles, capitaliser des connaissances sur mon domaine de recherche : les sociabilités à l'heure d'Internet dont j'ai fait état précédemment. Ces lectures croisées avec mes observations m'ont permis de mettre au point le cadrage de l'enquête. Il faut trouver l'équilibre entre la logique de terrain et la théorie. Le terrain venait nourrir mes lectures et inversement.

2.1.4.2 La démarche d'entretien

« *L'universel est dans le particulier* » (Goffman cité par Beaud et Weber, 1998, p.178).

Comme nous l'expliquions plus haut, nous avons choisi de croiser les méthodes de récolte de données. Ainsi, nous avons mené plusieurs entretiens d'individus répondant aux critères suivants : les personnes devaient être en couple, vivre sous le même toit et posséder au moins un objet connecté considéré comme NOCC. Contrairement à notre enquête préalable menée par Internet sous forme de questionnaire, les entretiens approfondis ne visent pas à produire des données quantifiées et n'ont donc pas besoin d'être nombreux. En effet, chaque personne enquêtée exprime un point de vue particulier à un instant t, et donc chaque enquêté est un cas singulier.

L'entretien se distingue du questionnaire du fait qu'il est plus engageant. En effet, la personne n'est plus ici dissimulée derrière un écran pour répondre aux questions mais se retrouve en face-à-face avec l'interviewer.

Après un entretien exploratoire avec une personne de mon milieu professionnel, les choix se sont faits de façon aléatoire avec une technique de proche en proche. Autrement

dit à la fin des entretiens, je demandais à la personne interrogée si elle connaissait des gens répondant aux critères qui accepteraient de me rencontrer pour un entretien.

L'entretien ne s'improvise pas. En effet, un plan d'entretien est établi et comprend les thèmes à aborder. « Le plan d'entretien est donc à l'interface du travail de conceptualisation de la recherche et de sa mise en œuvre concrète » [Blanchet et Gotman, 2010]. Cette grille a été établie avant de commencer le premier entretien sur les bases de lectures théoriques et des résultats de l'enquête par questionnaire. Cette grille d'entretien a bien entendu eu au début pour fonction de me rassurer. Lors des premiers entretiens, j'ai eu tendance à suivre cette grille très scrupuleusement, chronologiquement. Parfois les personnes interrogées au détour d'une question digressaient et commençaient à aborder une thématique qui normalement ne devait être abordée que plus tard dans l'entretien. J'avais alors tendance à ne pas approfondir et à leur dire que nous reviendrions sur cette question plus tard. Mais peu à peu, plus à l'aise avec l'exercice, je me suis détachée de cette grille que j'envisageais davantage comme une béquille que comme le mode d'emploi de montage d'un meuble à suivre à la lettre sous peine de ne pas parvenir à mes fins. Se détacher de la grille m'a permis de transformer une interaction contrôlée en véritable discussion plus favorable aux révélations.

La conduite de l'entretien a été théorisée. L'une des orientations développée s'inspire de Simmel et de son principe de la sociabilité amicale qui repose sur une convention d'égalité entre l'interviewer et l'interviewé. Celle-ci repose sur le « rejet hors de la conscience immédiate de tous les attributs, objectifs et subjectifs, de l'individu qui contribuent aux inégalités de la vie quotidienne » [Hughes et Chapoulie, 1996]. Appliquer cette idée a été naturelle pour moi car cela correspond à ma personnalité. En effet, je pense avoir su effacer toute barrière entre les enquêtés et moi. Au début de l'entretien une gêne, plus ou moins grande selon les individus, existait mais très rapidement par ma façon de m'exprimer et de me comporter, cette gêne disparaissait. De nature sociable, je n'ai pas eu besoin de me forcer pour sourire, mettre à l'aise mes interlocuteurs. A égalité avec eux, j'accordais mon vocabulaire, mes références aux leurs.

Le chercheur doit gérer les différents paramètres de la situation d'entretien : l'environnement matériel et social, la cadre contractuel de la communication et les interventions

de l'enquêteur. Dégager des pratiques et des représentations, des opinions n'est pas forcément chose aisée. L'interviewé raconte ses pratiques. Pour obtenir des récits de pratiques il faut veiller à utiliser un vocabulaire adapté, demander des anecdotes. Howard S. Becker [Becker, 2002] incite à demander aux interviewés « Comment ? » plutôt que « Pourquoi ? ». Selon lui, le « Comment ? » est plus narratif et encourage davantage l'enquêté à raconter son histoire. Le « Comment ? » oblige l'individu à expliquer les circonstances d'un événement. A travers cette histoire personnelle racontée, l'objectif du chercheur est de construire des histoires typiques, des histoires qui fonctionnent à peu près de la même manière à chaque fois. On ne cherche pas les invariants mais bien les récurrences.

Le choix du moment de l'entretien est également important. Il s'agit de choisir un moment de disponibilité cognitive. Le choix du lieu est également primordial. « A son domicile, la prégnance des lieux favorise un discours centré sur la vie quotidienne et facilite une prise de distance propice à l'évaluation du parcours professionnel » [Blanchet et Gotman, 2010]. Ainsi, lorsque cela a été possible, j'interviewais les gens chez eux. Mais cela n'a pas toujours été le cas et certains entretiens se sont déroulés sur le lieu de travail des personnes, dans mon bureau ou encore dans un lieu public.

L'autre grande orientation est celle qui favorise l'expression de l'interlocuteur. Laisser parler l'enquêté a été pour moi assez difficile. Lors des premiers entretiens, je me suis rendue compte que j'avais la fâcheuse tendance de répondre à la place de l'enquêté ce qui est somme toute très ennuyeux. . . En fait j'interprétais trop rapidement à voix haute leurs dires. Et la plupart du temps, l'enquêté acquiesçait mes propos. . . Il acquiesçait car mon interprétation verbalisée oralement n'était pas une question mais bien une affirmation. Je me suis rendue compte de ce travers en retranscrivant mes deux premiers entretiens. J'ai alors pu me corriger et m' « auto-censurer ». Plutôt que de verbaliser mes remarques oralement, je les notais sur une feuille.

La conduite de l'entretien doit être précédée d'un contrat entre les deux acteurs, sorte d'engagement moral. L'enquêteur doit exposer clairement le cadre et l'objectif de l'en-

quête. Il faut expliquer à l'enquêté pourquoi il a été choisi. L'enquêteur doit en effet annoncer les motifs de sa demande. Pourquoi cette enquête? Pourquoi cet enquêté? Je veillais toujours à entamer l'entretien par des explications sur le projet. Ainsi je présentais toujours succinctement mon sujet de thèse afin de poser le cadre conceptuel, puis j'assurais à l'interviewé des principes déontologiques d'anonymat et de confidentialité, enfin j'expliquais le déroulement de l'entretien qui suivait trois moments. J'expliquais donc que premièrement il y aurait des questions portant sur l'identité de la personne et du couple (âge, profession, depuis combien de temps sont-ils en couple...), puis dix questions porteraient sur leur couple, à ces questions il fallait répondre très brièvement, la plupart du temps un oui ou un non suffisait, enfin nous entrerions dans le vif du sujet avec des questions portant sur les TIC. Toute enquête débute par une consigne inaugurale qui doit être claire et suffisamment ouverte pour que toutes les personnes interviewées puissent se reconnaître. En ce qui me concerne la question de départ était toujours la même : « Quel équipement en objets connectés possédez-vous à votre domicile ? ». Cette question simple attend une réponse purement descriptive ne nécessitant la plupart du temps que peu de réflexion et qui nécessite un engagement minimal. L'idée était principalement de briser la glace et de détendre l'enquêté avec une question à laquelle il devrait répondre facilement. En effet, j'ai pu remarquer que certains enquêtés étaient stressés par la situation notamment du fait qu'ils voulaient à tout prix « bien répondre » à mes questions.

Tout au long de l'entretien il faut veiller aux modes d'intervention de l'enquêteur qui doit trouver la juste distance. L'objectif de l'interviewer est de faciliter la production de discours sur un thème donné. L'enquêteur doit distinguer ce qui relève de la dimension référentielle (« Qu'est-ce qu'il me dit des choses dont il parle ? »), de la dimension modale (« Qu'est-ce qu'il me dit de ce qu'il en pense ? ») et de la dimension illocutoire (« Qu'est-ce qu'il me dit de ce qu'il cherche à accomplir comme acte à mon égard ? »). Cette activité cognitive d'écoute active consiste à relever des indices, les analyser, à produire de nouvelles hypothèses et à les tester avec de nouveaux indices...

A cet effet, trois stratégies d'intervention existent : la consigne, la contradiction et la relance que nous allons détailler.

Les consignes portent soit sur les représentations (« Que représente pour vous... ? »), soit sur les expériences de l'individu (« Comment ça se passe... ? »). Dans le cadre d'un entretien semi-directif, l'objectif est de poser le moins de questions possibles et de laisser le sujet créer lui-même le cadre dans lequel il s'exprime.

La contradiction contraint l'enquêté à soutenir l'argumentation de son discours. L'enquêté a alors tendance à extrémiser ses opinions. Ce mode d'intervention sied davantage aux interviews politiques qu'aux entretiens dans le cadre universitaire. Je n'ai d'ailleurs pas du tout employé cette méthode de peur de froisser mon interlocuteur et ainsi de l'inhiber dans son discours.

La relance est une étape essentielle de l'enquête si l'on veut favoriser la parole de l'enquêté. Elles se fondent sur le discours de l'enquêté. Il existe plusieurs types de relance en fonction de l'instance discursive visée et l'acte de langage accompli. Selon Jean-Christophe Vilatte [Vilatte, 2007], il existe trois modes d'intervention pour la relance : le mode déclaratif, le mode interrogatif et le mode réitératif. Par le mode déclaratif, l'enquêteur acquiesce en donnant son point de vue sur la question. Par exemple : « Ce que vous expliquez me paraît tout à fait vrai ». Par le mode interrogatif, l'enquêteur s'étonne, demande une précision, un approfondissement. Par exemple : « Je ne comprends pas bien, pouvez-vous me donner un exemple ? ». Par le mode réitératif, l'enquêteur ponctue en reformulant les propos tenus. Par exemple : « Si je vous comprends bien, vous pensez que... ». L'interviewer use donc tour à tour de la réitération, la déclaration et l'interrogation. Mais d'autres types d'interventions peuvent être employés comme les marques d'écoute qui sont des expressions brèves qui montrent que l'enquêteur porte un intérêt aux propos du sujet : « Je vois », « Je comprends ». Les silences font également partie intégrante de l'entretien. Lorsque le silence devient trop long, l'enquêteur peut intervenir en revenant sur un thème déjà évoqué rapidement par le sujet : « Vous avez dit tout à l'heure que... ». J'ai tenté d'utiliser au maximum tous ces modes discursifs me rendant rapidement compte que l'enquêté ne dit pas du premier coup l'essentiel. Il faut creuser pour lui faire dire ce qu'il pense vraiment. Pour cela, il faut être très vigilant à deux choses : ce qu'il dit et ce qu'il montre à travers son comportement. Certains signes non verbaux sont plus importants que les mots. Certains comportements m'incitaient à relan-

cer l'enquêté. Je pense à cet enquêté qui manifestait sa gêne en tapotant ses doigts très bruyamment sur la table. J'ai rapidement compris que cette mimique signifiait que des informations restaient non divulguées. Ainsi je le relançais et après un silence et quelques mots de réassurance de ma part, il complétait ses propos initiaux.

L'enquêteur va devoir sans l'influencer mener l'enquêté dans ses retranchements. Cela s'opère notamment en relevant les incohérences, les contradictions. Cette opération est assez délicate. Il faut veiller à ce que l'enquête ne s'apparente ni à un interrogatoire, ni à un combat. En effet, l'enquêté doit être suffisamment à l'aise pour pouvoir délivrer des informations les plus authentiques possibles. Gagner la confiance de l'enquêté est primordial afin que ce dernier soit suffisamment à l'aise pour être dans une disposition mentale propice aux confidences.

Faire parler le sujet, solliciter une parole authentique tels étaient mes objectifs. Pour ce faire, l'anecdote s'est révélée être un des leviers importants de l'entretien. En effet ces récits plus ou moins longs d'une situation sociale vécue sont souvent signifiants et ont pour vertu de placer l'entretien du côté des pratiques sociales de l'enquêté. L'anecdote permet de s'éloigner d'un discours trop policé, généraliste et formaté. Elle fait sens. Sa banalité et son caractère anodin (ne dit-on pas d'une information sans importance qu'elle est « anecdotique » ?) ne sont qu'apparents. L'anecdote est révélatrice de pratiques sociales.

J'ai pu remarquer que l'entretien est très différent d'un enquêté à un autre. En effet, chaque sujet a sa personnalité et l'enquêteur doit s'adapter et comprendre les mécanismes de pensée et de communication qui lui sont propres afin d'optimiser la situation communicationnelle et ainsi recueillir un maximum d'informations. En tous cas, il est difficile d'interviewer une personnalité peu bavarde, tout en retenue. Je pense notamment à Angélique, une jeune femme de 26 ans, qui répondait de manière extrêmement laconique. Il était alors très compliqué de la relancer et la gêne était tellement palpable que le résultat de cet entretien a été fort limité. Je n'ai apparemment pas su instaurer un climat suffisamment favorable pour assurer le bon déroulement de l'entretien. *A contrario*, certains sujets se montrent bavards voire volubiles. Dans ce cas la difficulté est de parvenir à les canaliser en recentrant leurs propos sur notre sujet d'étude. J'ai pu remarquer que le principal sujet de digression est les enfants. C'est le cas notamment avec Clothilde, mère de

deux adolescents, qui avait tendance à répondre systématiquement du point de vue de sa fille de 20 ans. Je devais sans arrêt, avec tact, recentrer ses dires sur son couple. En tout cas, l'enquêteur doit veiller à être attentif au comportement du sujet, moment où celui-ci hésite, se tait... il marque par ses attitudes ces zones de résistance [Beaud, 1996]. Or ce sont souvent dans ces zones que le chercheur va pouvoir puiser des données essentielles.

La scientificité de l'entretien, très souvent mise en doute, ne pourra être assurée que par la maîtrise par le chercheur de la technique, de sa capacité à mettre en œuvre un esprit critique. L'interviewer est quoiqu'il en soit engagé et actif (et donc acteur) durant l'enquête. J'ai d'ailleurs remarqué que souvent les enquêtés me retournaient mes questions ou lançaient des expressions comme « j'imagine que chez vous c'est pareil ! ». J'ai décidé dès le départ d'assumer cette place active et engagée dans mes entretiens. Alors bien entendu pas question pour moi de répondre à leur place ou de donner une place trop importante à mon vécu mais je n'ai pas souhaité instaurer un mur entre l'enquêté et moi. Il m'a semblé plus judicieux de montrer que moi aussi je pouvais jouer le jeu. En effet, j'ai bien conscience d'avoir abordé des questions très intimes, et je pense qu'on ne peut exiger de l'autre qu'il se livre si nous-mêmes nous ne donnons pas un peu de nous. Encore une fois, il n'était pas question pour moi de prendre la place de l'enquêté mais juste de montrer que je n'étais moi-même pas fermée à ce travail d'introspection que je leur demandais. Je n'étais la plupart du temps pas vu uniquement comme une scientifique à la recherche de données en vue d'un travail universitaire mais j'étais appréhendée comme une femme pouvant émettre un jugement moral sur ce qu'elle entendait. Ainsi Michel qui lorsque l'on aborde la question de la pornographie me dit : « *Demandez à votre mari je suis sûr qu'il le fait !* ». Ou encore Aurore qui à la question « Si vous recevez un mail perso au boulot, vous répondez ? » répond « *Oui ! C'est mal ?* ». Ce « *c'est mal ?* » montre bien la perception que l'enquêté peut avoir de moi à ce moment-là. Je me suis assez rapidement rendue compte de ce travers et j'ai alors insisté sur ce point avant le début de chaque entretien. Ce qui me paraissait être évident ne l'était pas pour mes interlocuteurs, à savoir que je me positionnais dans une démarche scientifique qui n'avait nullement vocation à porter un jugement sur leurs propos ou sur leurs pratiques, surtout que j'abordais des thématiques très personnelles voire intimes. Ainsi je n'hésitais pas à chaque fois que durant l'entretien

je sentais une gêne inhibitrice à rappeler que bien entendu tout ce qui se disait était sous le sceau de l'anonymat. Je pense qu'il est important que l'enquêté sache de quelle manière ses propos vont être traités⁵. Je pouvais également rappeler en cours d'entretien, comme ce fut le cas avec Aurore et son « C'est mal ? », que je ne portais aucun jugement moral sur eux.

Jean-Claude Kaufman suggère de commencer par des questions simples et faciles afin de briser la glace, pour peu à peu se diriger vers des questions plus engageantes. C'est ainsi que j'ai choisi sur ce modèle de commencer par des questions très factuelles portant sur l'équipement (quel équipement ? chronologie de l'équipement...) pour n'aborder les questions plus engageantes personnellement (les tensions dans le couple, la sexualité...) que beaucoup plus tard. Ces thématiques n'apparaissaient en général (sauf si l'enquêté l'abordait de lui-même plus tôt) qu'en dernière partie d'entretien. La confiance entre l'enquêté et l'enquêteur est alors installée pouvant aller jusqu'à une forme de connivence.

Concernant le thème de la sexualité, je suis allée de surprise en surprise. En effet, au départ je pensais que les individus n'aborderaient que très difficilement cette question d'où dès le départ l'idée du questionnaire en ligne qui aurait pour but entre autres de pallier ce biais déclaratif. En effet, pour moi il serait plus simple pour les personnes interrogées d'écrire que de dire en face de moi des éléments relatifs à leur sexualité. Au final, sur les questionnaires en ligne, certaines choses sont abordées mais de manière peu approfondie, des mots sont lâchés « films porno », « sextoys » mais sans forcément être explicitées. Alors qu'à l'oral, la grande majorité des enquêtés se livrent très facilement et n'hésitent pas à parler ouvertement de cette question de la sexualité dans leur couple. Cela m'a énormément surprise et je me suis demandée pour quelles raisons les gens se racontaient aussi facilement. J'ai pu obtenir un début de réponse de la part d'une enquêtée qui en *off*, une fois l'entretien terminé, m'expliquait combien il était agréable d'aborder ces questions qu'elle n'avait pas l'habitude d'aborder. De plus, cette personne a pu me rassurer en me disant que mon attitude simple et ouverte encourageait à la discussion.

Il nous faut également aborder ici la question des biais déclaratifs. Notre sujet portant sur le couple, les relations entre partenaires, nous nous inscrivons dans le domaine de

5. Ainsi, je précisais toujours en début d'entretien par exemple que le prénom serait modifié.

l'intimité qui par définition relève du « caché ». Ayant conscience de la particularité à enquêter sur un tel sujet, j'ai choisi d'anticiper en élaborant au préalable de ces entretiens en face-à-face le questionnaire en ligne. Je pensais que les gens écriraient plus facilement sur ces questions notamment liées à la sexualité et aux relations (extra) conjugales qu'ils ne les diraient. En analysant les réponses en ligne j'ai pu constater que les thématiques de la sexualité et des relations extraconjugales étaient totalement éludées par les enquêtés. Et au contraire, m'attendant à de fortes réticences des enquêtés à s'exprimer en face-à-face, j'ai été surprise de constater que les enquêtés abordaient ces questions assez ouvertement. Néanmoins, au moment de l'analyse des données recueillies j'ai bien eu en tête la problématique du biais déclaratif lié au phénomène de désirabilité sociale par lequel les enquêtés ont tendance à ne déclarer que ce qui est socialement acceptable et qui les pousse à être en conformité avec les attentes sociales.

A la fin de chaque grande partie de l'entretien, je veillais toujours à reformuler sous forme résumée afin de m'assurer que l'enquêté et moi nous étions bien compris. Une fois l'entretien terminé je veillais à ne pas éteindre trop tôt l'enregistreur car bien souvent le sujet interrogé après s'être assuré d'un « Ça a été ? », « Ça va vous être utile ? », ce dernier revenait sur l'intérêt d'une telle enquête et amenait dans son discours des données d'un grand intérêt. Ainsi, tout au long de l'entretien, l'enquêteur est actif et procède à des « mini interprétations » au fur et à mesure de la discussion. Ce travail exige beaucoup de qualité d'écoute et d'analyse.

L'entretien dure entre 45 minutes et 1h30. Il doit être transcrit pour pouvoir être par la suite analysé. Ce travail est fastidieux et technique. L'étape de la transcription est sensible car elle permet le passage d'un message oral à un message écrit ; la parole devient texte... Tel un traducteur, le chercheur doit opérer une transcription d'un langage (le langage parlé) à un autre (langage écrit). Ici, le chercheur est placé dans une situation déontologiquement délicate puisqu'il doit faire un choix entre le respect de l'authenticité des propos tenus et la lisibilité du texte écrit. Dans cette optique, j'ai choisi de faire une transcription intégrale en trois temps : dans un premier temps, j'ai écrit mot à mot l'intégralité de l'entretien en conservant les bégaiements, les hésitations, indiquant lorsque le sujet riait ou lorsqu'il semblait agacé. Dans un second temps, j'ai fait quelques retouches

formelles (mises en concordance des temps, ajout de la marque de la négation « ne » qui disparaît très souvent à l'oral. . .). Enfin, j'ai pu être parfois (rarement) amenée à remettre en ordre les propos afin d'opérer à des regroupements thématiques facilitant la lecture. J'ai le plus souvent choisi de conserver l'ordre initial du discours afin de pouvoir analyser la « dynamique » de l'entretien. Nous avons bien conscience que cette transcription ne peut pas s'opérer sans déperdition : ton et timbre de la voix, rythme du débit de parole, changement d'humeur. . . C'est ainsi que le plus souvent possible, j'ai donné entre parenthèses ou entre crochets des indications comme (rires), (agacé). . .

Cette analyse s'est opérée en deux temps. Tout d'abord, nous avons effectué une lecture verticale de chaque entretien afin de les décomposer en unité de signification. Nous avons ainsi pu dégager les grandes thématiques abordées dans chaque entretien que nous avons pu coder dans la marge. Puis afin d'avoir une vision d'ensemble du corpus nous avons opéré une lecture transversale afin de déterminer les points communs et les divergences. Le traitement des données est le difficile travail de réduction de la pensée. C'est donc une étape très délicate.

Il faut bien avoir en tête lors de cette étape (comme lors des précédentes du reste) que l'enquêteur est influencé par ses représentations et par sa sensibilité. Comme le souligne Howard S. Becker [[Becker, 2002](#)], « nos représentations déterminent l'orientation de notre recherche (. . .) elles font partie du bagage de nos vies ordinaires ». En tant que chercheur notre objectif est de dépasser ces représentations de la vie quotidienne et de s'ouvrir aux récits, aux pensées des autres. C'est à cette seule condition que nous pourrions extraire de notre étude des histoires typiques qui suivent à peu près le même schéma.

L'élaboration théorique est véritablement le cœur du processus d'enquête. Au terme de l'analyse du corpus, nous devons être capable de dégager un modèle théorique.

Il me paraît essentiel, avant de faire état des résultats de cette enquête, de présenter aux lecteurs les acteurs principaux de ce travail de thèse.

2.1.4.3 Portraits d'enquêtés

Au total, j'ai pu m'entretenir avec 17 personnes : des hommes et des femmes âgés de 20 à 53 ans. Issus de milieux différents, ces individus m'ont fait partager le temps de l'entretien leur univers, leur vision du couple, leurs opinions sur les technologies de la communication. Certains se sont livrés plus facilement que d'autres mais le point commun entre tous ces moments partagés est un véritable enrichissement de mes représentations. Ces personnes ont donné de la chair à mes propos, de la consistance à mes idées. Elles sont venues bousculer certaines idées reçues, elles ont malmené mes hypothèses et surtout m'ont permis au final de m'ancrer au cœur d'un sujet dans lequel je baignais depuis plusieurs mois déjà à travers mes lectures théoriques.

Ainsi, nous avons décidé de lister les interviewés selon le degré d'individualisation au sein de leur vie de couple. Pour ce faire, nous nous sommes inspirée d'une méthode déjà appliquée par François de Singly et Olivier Martin dans leur article sur « Le téléphone portable dans la vie conjugale » [Martin et De Singly, 2002]. Ainsi au début de tous mes entretiens, j'ai posé la même série de questions à chaque interviewé. Cela m'a permis d'attribuer un indice reflétant le degré d'individualisation du couple de chaque personne interrogée.

En effet, ce n'est pas parce que deux personnes vivent sous le même toit qu'elles sont forcément fusionnelles. Il y a des degrés d'autonomisation différents dans les couples qui peuvent de fait être plus ou moins individualisés. Jean Kellerhals et Eric Widmer [Kellerhals et al., 2004] ont défini différents types de fonctionnement des couples. Ils distinguent plusieurs catégories dont :

- les couples au fonctionnement associatif sont des couples à la fois autonomes et ouverts avec une distribution égalitaire du pouvoir et des rôles relationnels ou fonctionnels et une faible routinisation. Chacun des partenaires reste maître de sa trajectoire et de ses projets. Ces couples se caractérisent par un refus de la répartition sexuée

des tâches et sur une grande ouverture sur l'extérieur.

- le compagnonnage est la tendance prononcée à la fusion et à l'ouverture sur l'extérieur. Dans ce type de couple, les partenaires revendiquent leurs ressemblances. Il y a ici une grande souplesse quant au fonctionnement du foyer, il y a peu de rituels domestiques établis.
- les couples de type bastion sont des couples fusionnels caractérisés par un repli familial. Ils sont unis pour le meilleur et pour le pire dans le but de vieillir ensemble. Ce type de couple limite les situations conflictuelles. Dans ces couples, la sexuation des rôles est très forte.
- les couples au fonctionnement cocon ont un haut niveau de fusion. Ces couples se construisent un espace très intimiste qu'ils préservent le plus possible de l'extérieur. Les rituels domestiques sont équitablement répartis et revêtent une grande importance.

Mes questions préliminaires portaient sur trois grands domaines : l'individualisation des pratiques de chacun au sein du couple, la préservation de territoires personnels et la conception du couple. Ainsi une série de dix questions étaient posées aux enquêtés.

Indices d'individualisation des pratiques au sein du couple :

- Au cours des 6 derniers mois, êtes-vous sorti (musée, ciné) sans votre partenaire ? et inversement ?
- Récemment, êtes-vous partis en vacances ou en week-end sans votre partenaire ? et inversement ?
- Avez-vous déjà passé le Nouvel An sans votre partenaire ?
- Vous arrive-t-il de faire du shopping sans votre partenaire ?

Indices de préservation de territoires personnels :

- Ouvrez-vous le courrier au nom de votre partenaire ? et inversement ?
- Connaissez-vous les mots de passe de votre mari (mail, Facebook) ? et inversement ?
- Avez-vous un jardin secret ?
- Si un ami vous confie un secret le dites-vous à votre partenaire ?

Conception du couple :

- Pour vous, l'engagement amoureux à long terme est-il possible ?
- Avez-vous la même conception de l'éducation des enfants que votre partenaire ?

A l'issue de ces questions, nous avons pu attribuer à chacun un indice sur une échelle de 10. Ensuite, nous avons classé les couples en fonction de leur degré d'individualisation. Nous allons ici présenter chaque enquêté en commençant par les couples les plus fusionnels pour terminer avec les couples les plus individualisés.

Angélique a 26 ans. Elle est chargée de communication et vit en union libre depuis 5 ans avec son ami, **Thierry**, technicien de maintenance. Ils n'ont pas d'enfant. C'est un **couple très fusionnel** avec un degré d'individualisation très faible (2,5/10).

Ce couple est poly-équipé en objets connectés puisqu'il y a, dans leur foyer, un ordinateur fixe, un ordinateur portable et deux smartphones. Les deux ordinateurs appartiennent indifféremment aux deux membres du couple.

L'usage de ces objets est surtout professionnel et relationnel pour Angélique. Quant à son partenaire, il joue essentiellement aux jeux vidéo et consulte les sites d'actualité. C'est Angélique qui semble avoir l'usage le plus fréquent car au final lui est très peu connecté. Il n'a, en tout cas, pas d'utilisation professionnelle à domicile contrairement à Angélique. Les objets connectés ne semblent pas avoir d'impact négatif sur leur relation si ce n'est que lui ne supporte pas trop qu'Angélique réponde aux messages professionnels à la maison notamment le week-end. Cela dit, cela se règle toujours très rapidement puisqu'une remarque glissée par son ami suffit à Angélique pour stopper ses activités. C'est pourquoi elle essaie autant que possible de répondre à ses mails professionnels lorsqu'il n'est pas au domicile évitant ainsi tout type de conflit. Cela dit Angélique prend parfois d'elle-même l'initiative de déconnecter pendant deux jours ou pendant les vacances.

Ensemble, ils communiquent très peu à l'aide de ces objets. Cela se limite le plus souvent à un texto par jour de type utilitariste.

Fusionnel, le couple possède une seule boîte mail pour eux deux, au nom d'Angélique et cette dernière laisse libre accès à son compte Facebook à son ami qui va y jeter un œil de temps en temps.

Le couple n'a jamais connu de situations de crise à cause de ces objets, ni jalousie, ni

tension. Aucune règle n'a été établie dans leur foyer. Ainsi, ils utilisent les objets connectés indifféremment dans toutes les pièces de la maison, y compris la chambre jusque parfois tard le soir.

Sandrine a 37 ans. Responsable qualité dans une grande entreprise elle est mariée à **Lionel**, 42 ans. Ils ont quatre enfants âgés de 3 à 12 ans. C'est un **couple très fusionnel** qui a un degré d'individualisation très faible de 3/10. Ce couple peut être considéré comme un couple numérique dans le sens où les TIC ont joué un rôle primordial dans la construction de leur histoire commune.

Ce couple ne possède que deux appareils connectés dans son foyer : deux ordinateurs portables et seulement un en fonctionnement quotidien (le second étant réservé aux périodes hors foyer). Sandrine et Lionel utilisent de manière très ponctuelle l'ordinateur au sein du foyer. Leur usage se limite à des connexions rapides pour relever le courrier dans la boîte mail commune et à la recherche d'information.

Par contre, le couple a un usage important de l'ordinateur pour communiquer entre eux, notamment durant les heures de travail. Ils s'envoient plusieurs messages dans la journée. Alors que Sandrine envoie majoritairement des messages d'ordre pratique, Lionel tente quant à lui d'instaurer une communication plus intime avec sa compagne qui y semble peu réceptive.

Solange a 32 ans, elle est enseignante. Pacés depuis 8 ans, elle et son ami, également enseignant, vivent sous le même toit depuis 13 ans. Ils ont une petite fille de 3 ans. C'est un **couple très fusionnel** qui a un degré d'individualisation très faible de 3,5/10.

Le couple possède un ordinateur fixe, un ordinateur portable, une tablette numérique et un iPod connecté via la 3G mais ils ne possèdent pas de smartphone. Ces objets appartiennent à toute la famille.

Solange a un usage essentiellement communicationnel de ces objets : mails et réseaux sociaux. Quant à son partenaire, il joue aux jeux vidéo et consulte les sites d'information. En effet, dès qu'il a un moment de libre, il joue ce qui nuit, d'après Solange, à un investissement de sa part dans les tâches ménagères notamment. Le caractère solitaire de

cette activité est amplifiée par un isolement spatial du partenaire que Solange vit assez mal même si elle a tout à fait conscience d'en faire parfois autant. Les jeux vidéo restent un mystère pour elle mais elle trouve important de respecter son espace de liberté à lui.

Le matin, Solange apprécie de se connecter dès le réveil. Elle prend son petit-déjeuner face à l'écran pour se sentir moins seule. Dès qu'elle rentre du travail, elle a le réflexe d'allumer l'ordinateur et consulte ses mails et Facebook.

Le couple possède de multiples adresses mail : une adresse mail commune et des adresses personnelles et professionnelles. L'adresse commune a eu au départ une fonction symbolique, aujourd'hui sa fonction est davantage pratique (inscription aux jeux concours...).

Le couple communique essentiellement par mail dans la journée car sans smartphone l'envoi de SMS est assez mal aisé. La communication électronique reste très majoritairement d'ordre pratique. Pour les mots doux et les sujets délicats, Solange privilégie l'écrit manuscrit symboliquement plus chargé émotionnellement. Dans sa communication électronique, le couple utilise souvent l'anglais comme un code qui leur serait personnel. Solange apprécie la communication électronique car cela lui permet de dire à son ami les choses au fur et à mesure et ainsi éviter d'oublier. Les objets connectés sont donc des prothèses très utiles à sa mémoire défaillante.

Le couple n'a pas cadré les usages de ces objets connectés au sein du foyer, ils les utilisent indifféremment dans toutes les pièces de la maison, y compris la chambre, à tout moment, y compris pendant les repas. De la même façon, les deux partenaires ont un usage professionnel des objets connectés dans leur foyer. Tout ceci ne semble poser aucun problème au couple.

Sylvie a 37 ans, elle est secrétaire à temps plein et auto entrepreneur dans l'esthétique à domicile. Mariée depuis 13 ans, elle vit avec **Marc**, agent technique et pompier volontaire, depuis 17 ans. Ils ont une fille de 10 ans. C'est un **couple très fusionnel** qui a un degré d'individualisation très faible de 3,5/10.

La famille possède un ordinateur fixe, Sylvie a un ordinateur portable et leur fille a la

tablette numérique. Les partenaires ont chacun leur smartphone.

Sylvie et son mari ont un usage essentiellement relationnel et privé des objets connectés (Facebook, mails). En effet, la sphère professionnelle ne trouve que très exceptionnellement sa place dans leur foyer. Ils partagent tous les deux le même goût du jeu (jeux sur Facebook).

Sylvie regrette un certain désinvestissement de son mari. En effet, il semble privilégier ses activités sur Internet aux tâches domestiques. Sylvie a choisi de garder ce mécontentement pour elle afin de ne pas déclencher de disputes pour « *des broutilles* ». Cependant, elle accepte totalement que Marc surfe le soir tard lorsqu'elle est couchée considérant qu'une fois toutes les tâches domestiques et parentales accomplies chacun peut vaquer à ses propres occupations. Au final, et l'un et l'autre passent beaucoup de temps sur Internet. D'ailleurs, même lorsqu'ils partent en vacances, ils veillent à choisir un établissement avec la connexion Wifi.

Le couple a une adresse mail commune qu'ils ont créée au tout début de leur relation. Cette adresse est toujours utilisée par Marc qui, moins à l'aise avec l'informatique que Sylvie, s'en contente.

Dans sa communication électronique, le couple privilégie les SMS aux mails. Cette communication est majoritairement d'ordre pratique. Pour les sujets plus sensibles, Sylvie préfère discuter en face-à-face, de manière plus directe.

Clothilde a 45 ans, elle est secrétaire. Mariée depuis 21 ans, elle et son mari Pascal ont deux enfants, une fille de 19 ans et un fils de 16 ans. C'est un **couple fusionnel** qui a un degré d'individualisation faible de 4/10.

Le couple possède deux ordinateurs fixes, trois ordinateurs portables. Ces appareils appartiennent indifféremment à toute la famille. De plus, chaque membre du foyer possède son smartphone.

Clothilde utilise assez peu ces objets et quand elle le fait c'est essentiellement pour aider ses enfants dans leurs travaux scolaires et envoyer des SMS à sa famille et à son mari. Quant à lui, il regarde des vidéos et joue aux jeux vidéo avec ses enfants ce qui attriste Clothilde qui souffre du manque de temps que lui accorde son mari. Elle trouve

que ce dernier se désinvestit des tâches domestiques (jardinage...).

Le couple ne possède qu'une adresse mail personnelle au nom et prénom de Marc. Clothilde n'a pas ressenti le besoin d'avoir sa propre adresse mail car sa philosophie de couple est qu'ils n'ont rien à se cacher.

La communication électronique conjugale se fait quasi exclusivement par SMS. Ils s'envoient des textos de leur lieu de travail et ces messages concernent des choses très pratiques même si parfois (rarement) ils s'envoient de petits mots doux. En effet, pour des sujets plus sérieux, ils privilégient toujours le face-à-face.

A l'arrivée des objets connectés dans leur foyer, le couple avait choisi d'instaurer des règles d'utilisations de ces objets connectés notamment concernant les horaires. Cette volonté était surtout liée au jeune âge des enfants à l'époque. Puis les enfants ont grandi et les règles ont disparu.

Michel a 27 ans et il dirige une petite entreprise. Il est pacsé depuis 2 ans avec **Aurélie**, étudiante en alternance. Ils se sont connus par Internet via Facebook. Leur relation a donc d'abord été numérique avant de devenir physique. L'autre particularité de ce couple est que Michel et Aurélie sont régulièrement séparés puisqu'Aurélie alterne avec des périodes d'un mois dans son école qui se trouve à 140 kilomètres de leur foyer et d'un mois en entreprise. Ce jeune couple ne vit donc ensemble sous le même toit qu'un mois sur deux. Ils n'ont pas d'enfant. C'est un **couple fusionnel** qui a un degré d'individualisation assez faible de 4,5/10.

Le couple possède trois ordinateurs portables. Deux d'entre eux appartiennent à Michel et un à Aurélie. Ni l'un ni l'autre ne connaît le mot de passe de l'autre, ainsi les usages de ces objets sont strictement personnels. Chacun possède aussi son propre smartphone.

Michel a un usage quasi exclusivement professionnel de ces objets. Quant à Aurélie, elle a un usage mi-scolaire, mi-loisirs.

L'aspect communicationnel est important pour ce couple séparé géographiquement un mois sur deux. Ils utilisent Skype pour discuter ensemble. D'ailleurs dès qu'il rentre chez lui Michel allume Skype. Ainsi ils sont éloignés mais malgré tout ensemble. Paradoxalement, la distance les rapproche alors que quand ils sont sous le même toit Michel s'éloigne. En

effet, il passe beaucoup de temps à la maison à traiter ses mails professionnels et à avancer sur des dossiers. Il rentre tard du travail et continue sa journée jusqu'à 22h mais il peut répondre à des messages jusqu'à beaucoup plus tard dans la nuit. Cette situation déplaît fortement à Aurélie mais celle-ci nous a déclaré accepter cette situation, consciente de l'importance pour lui et pour leur couple que l'entreprise fonctionne. Cela dit, Michel choisit parfois de se déconnecter volontairement une journée lorsqu'il se rend compte qu'Aurélie a besoin de lui. Michel et Aurélie ont une adresse mail commune qu'ils se sont créés au début de leur relation essentiellement pour des raisons symboliques : affirmer leur relation aux yeux du monde. Mais ils ont de surcroît leur propre adresse personnelle et professionnelle.

Pour communiquer, ils utilisent tous les moyens possibles : Skype, mail, texto... Ils s'envoient des messages tout au long de la journée. La plus grande partie des messages qu'ils s'échangent est d'ordre pratique mais ils s'envoient aussi des petits mots doux (plus elle que lui).

Marie a 53 ans, elle est secrétaire. Elle est mariée depuis 33 ans à Bruno, comptable. Le couple n'a plus d'enfant sous son toit. C'est un **couple fusionnel** qui a un degré d'individualisation assez faible de 4,5/10.

Le couple possède deux ordinateurs portables, chacun possède le sien. Ils n'ont en revanche pas de smartphone. Marie utilise l'ordinateur portable pour aller sur Facebook de manière passive et pour des choses pratiques : pages jaunes, location de vacances... Son mari quant à lui consulte les sites d'actualité locale et sportive. Ils communiquent par mail avec des amis, avec leur fils. Ils ont une adresse mail commune au nom et prénom de Bruno.

Ils utilisent beaucoup Skype pour communiquer avec l'extérieur et apprécient de se réunir tous les deux devant l'écran pour discuter avec la famille.

Pour communiquer entre eux, ils utilisent peu les objets connectés. Parfois ils s'envoient des mails pour régler exclusivement des questions d'ordre pratique. En général, le soir, ils surfent sur Internet chacun de leur côté, le plus souvent dans une pièce différente. Cela ne crée pas de tension car le couple partage de longs moments ensemble le week-end. En tout cas, jamais le couple ne s'envoie de mots doux *via* ces objets.

Ils n'ont mis aucune règle d'usage mais apprécient de temps en temps de se déconnecter pour faire autre chose.

Bruno doit régulièrement communiquer par mail pour son travail même en week-end ou en vacances. Marie préférerait parfois sortir et manifeste son mécontentement.

Claude a 47 ans, il est enseignant. Il vit en union libre depuis 21 ans. Lui et son amie ont deux enfants de 13 et 17 ans. C'est un **couple fissionnel** qui a un assez fort degré d'individualisation de 6/10.

Le foyer compte plusieurs objets connectés : un ordinateur fixe et un ordinateur portable qui appartiennent à toute la famille, un autre ordinateur portable qui appartient au plus grand des deux enfants. Les parents n'ont ni smartphone ni tablette tactile par choix car ils viendraient certainement troubler l'organisation familiale.

L'usage principal de Claude est professionnel. En effet, il fait chez lui ce qu'il n'a pas eu le temps de terminer au travail. Il a également une utilisation plus distractive : foot et actualité.

Dans le cadre de la rédaction d'un ouvrage collectif, Claude a dû se rendre extrêmement disponible numériquement parlant.

Le couple n'a pas d'adresse mail commune.

Le couple refuse d'utiliser ces objets dans la chambre à coucher.

Sa compagne a une approche totalement différente puisqu'elle affirme faire la césure entre le travail et le foyer.

Le couple communique par SMS et quasi exclusivement pour des questions d'ordre pratique. Par contre, il est déjà arrivé à Claude de s'excuser *via* ces objets.

Aurore a 31 ans, elle est enseignante. Elle est Pacsée depuis 6 ans avec son ami, enseignant. Ils ont deux enfants de 9 ans et 3 ans. C'est un **couple fissionnel** qui a un assez fort degré d'individualisation de 6,5/10.

Le couple possède deux ordinateurs portables, un est commun à toute la famille, et l'autre est réservé au travail de monsieur. Les deux partenaires ont chacun leur smartphone.

Principalement, Aurore a un usage relationnel des objets connectés : réseaux sociaux, mails. Elle surfe également pour trouver des informations, pour des choses pratiques. Son ami quant à lui est un joueur. Aurore ne comprend pas du tout l'intérêt que son ami porte aux jeux. Elle est agacée du fait qu'à cause de ces jeux, il se couche régulièrement plus tard qu'elle. Lorsqu'il est dans un jeu, elle supporte mal de moins le voir et cela pose un problème d'après elle d'exemplarité pour ses enfants.

Chaque partenaire a sa propre adresse mail.

Dans une journée, ils s'envoient peu de SMS et rarement de mots doux même si cela peut arriver pour des occasions spéciales. Aurore ne trouve pas que ces objets soient les medias adéquats pour ce type de déclarations d'amour.

Le couple se refuse à utiliser ces objets dans la chambre à coucher et au moment du repas, ils évitent de se lever de table pour consulter leur smartphone.

Pierre a 37 ans, il est assistant ingénieur. Lui et Joëlle vivent ensemble depuis 9 ans et sont pacsés depuis 3 ans. Ils ont deux enfants de 6 et 3 ans. Ce couple s'est connu sur Internet. Des amies communes ont joué le rôle d'entremetteuse et ont donné à Pierre le mail de Joëlle. Ils ont donc appris à se connaître par mail puis par SMS avant de ne se voir réellement que quelques mois plus tard. Ce couple est un **couple fissionnel** qui a un fort degré d'individualisation de 7/10.

D'ailleurs il nous explique au cours de l'entretien qu'un couple est constitué de deux entités bien distinctes qui doivent s'épanouir individuellement pour faire fonctionner le couple.

Le couple est poly-équipé. Il possède deux ordinateurs fixes, deux ordinateurs portables, une tablette tactile. Deux de ces ordinateurs appartiennent uniquement à Pierre et seul lui peut les utiliser. Les autres objets sont à usage familial.

Pierre utilise les ordinateurs principalement pour faire de la programmation et réserve le smartphone à un usage communicationnel (beaucoup de SMS et peu de mails). Sa femme joue en ligne. Parfois ils jouent tous les deux devant le même écran.

Ils n'ont pas d'adresse mail commune.

Pierre définit son couple comme un « *couple numérique* ». En effet, les deux parte-

naires se contactent très régulièrement, plusieurs fois dans la journée *via* tous les médias possibles. Chargés d'un affect positif, ces objets semblent accroître leur complicité. Des messages pratiques aux mots doux en passant par les sextos, toute la gamme des sujets de conversation est abordée sauf les sujets qui fâchent. Pierre insiste sur le fait que la communication électronique doit rester positive.

Eric a 43 ans, il vit en union libre depuis 9 ans. Lui et son amie ont deux enfants de 7 et 8 ans. Il travaille en médiathèque. C'est un **couple très fusionnel** qui a un degré d'individualisation très élevé de 9/10.

Le couple possède deux ordinateurs fixes et deux tablettes numériques. Chacun possède son propre matériel.

Principalement, Eric utilise ces objets connectés pour le travail et pour ses loisirs (vélo, voitures). Sa femme utilise l'ordinateur fixe pour travailler et la tablette pour un usage plus ludique. Même si Eric considère son amie « *accro* » aux jeux, cela ne crée pas de tensions.

Sur le plan communicationnel, ce couple utilise beaucoup ces objets pour communiquer. Ils s'envoient plusieurs mails par jour. La teneur de ces messages est très privée allant de la déclaration d'amour ou message plus coquin voire carrément érotique. Par contre, les sujets qui fâchent ne sont pas abordés par voie électronique.

Ils n'ont pas établi de règles d'utilisation de ces objets dans leur foyer mais de manière implicite ils s'interdisent de les utiliser dans leur chambre.

Durant tout ce travail de thèse, nous essaierons de voir s'il y a un lien entre ce degré d'individualisation des couples et la gestion des TIC dans le couple. Autrement dit, nous tenterons de vérifier les hypothèses suivantes :

- Les couples individualisés intègrent mieux les objets connectés que les couples fusionnels
- Les couples fusionnels ont une représentation plus négative des objets connectés que les couples individualisés

- Les couples individualisés utilisent les objets connectés pour renforcer leur autonomie et les couples fusionnels pour renforcer leur fusion

Au final l'entretien est une technique complexe mais ô combien stimulante intellectuellement et enrichissante humainement. Chaque étape du processus requiert des qualités et compétences que j'ai tenté de mettre en œuvre tout au long de mon travail (Fig. 2.4).

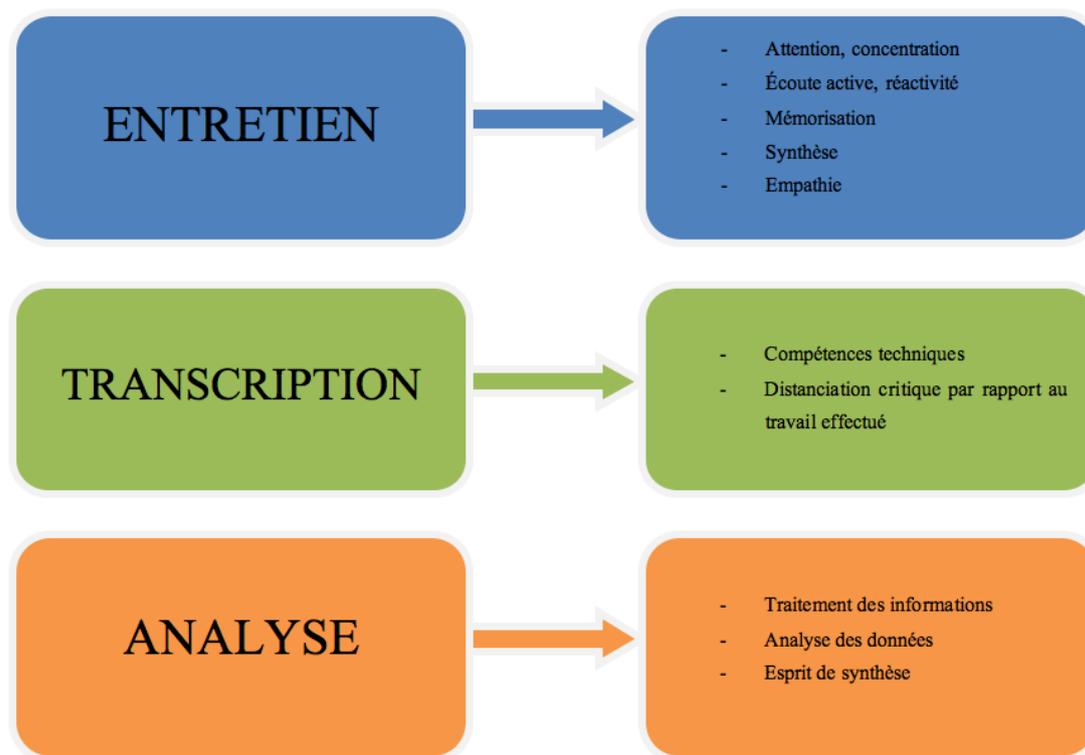


FIGURE 2.4 – Les trois phases de travail et les compétences mises en œuvre

La figure 2.5 résume la méthodologie de recherche que nous avons mise en œuvre tout au long de notre travail. Lectures scientifiques et logique de terrain nous ont permis dans un processus de va-et-vient continu, d'enrichissement mutuel, d'élaborer des hypothèses de recherche confirmées ou infirmées par notre enquête fondée sur un questionnaire en ligne et des entretiens semi-directifs.

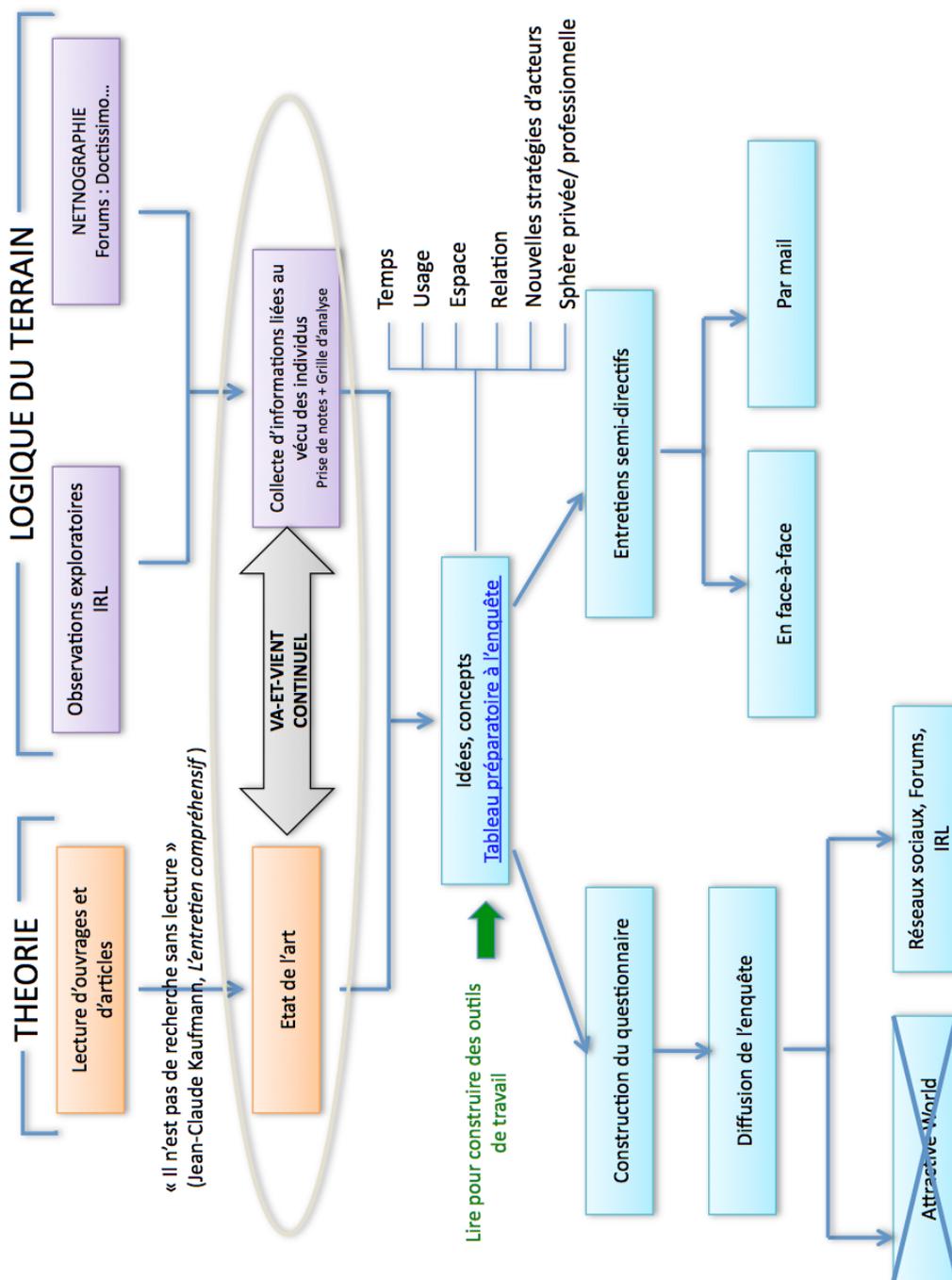


FIGURE 2.5 – Une méthodologie croisée

Deuxième partie

Temps et territoires : les TIC font
bouger les lignes

Chapitre 3

Nouvelles pratiques, nouveaux comportements

L'émergence d'un nouveau contexte informationnel et le développement des appareils nomades transforment en profondeur les pratiques des individus en matière informationnelle et communicationnelle. Régulièrement les enquêtes médiométriques le montrent : le Web a modifié les comportements. Selon l'étude Web Observatoire de Médiamétrie, au deuxième semestre 2013, plus de 90 des internautes ont réalisé au moins une des activités suivantes depuis leur ordinateur, leur Smartphone ou tablette : consulter son compte bancaire, la météo, chercher des informations sur le trafic routier ou un itinéraire. A chaque activité semble correspondre un outil. Ainsi, l'ordinateur est la valeur sûre pour les démarches pratiques de la vie quotidienne (gestion du compte, formalités administratives...). Pour les informations pratiques (météo, horoscope, annuaire...) et la géolocalisation, ce sont les Smartphones et les tablettes qui semblent privilégiés par les usagers. La tablette est également utilisée pour la consultation de recettes par exemple.

Lundi 9 septembre. 7 :00. L'alarme de *Sleep Cycle* retentit. Lui tâtonne à la recherche de son smartphone. Il le saisit puis éteint la sonnerie. Les yeux encore embués de sommeil, il ouvre son application Facebook pour y lire les dernières actualités. Puis son smartphone se met à vibrer. Les notifications de *L'Equipe* apparaissent. Il lit avec impatience les résultats

de la dernière journée de Championnat de football. Puis il se lève et rejoint Elle dans la cuisine. Un peu plus tard, au moment de s'habiller, Lui décide de vérifier sur son téléphone quel temps est prévu pour aujourd'hui. Un coup d'oeil rapide sur son Google Calendar et la journée peut commencer. Pour se rendre sur son premier lieu de RDV professionnel, il utilise l'application RATP afin de choisir l'itinéraire le plus rapide et parer aux éventuels incidents sur les lignes de métro. Son trajet est ponctué de SMS et de mails, notamment sa femme qui lui souhaite une bonne journée. Il comblera les temps morts pour se livrer à quelques parties de Ruzzle en ligne. Lui s'amuse alors à s'imaginer que son adversaire se trouve peut-être dans la même rame de métro vu que tous les passagers ont les yeux rivés sur leur smartphone, exactement comme lui. Le soir en rentrant dans son appartement, il s'empresse de connecter son ordinateur afin de consulter entre autres le site *VieDeMerde* et de commenter sa propre journée sur son mur Facebook. Au moment de préparer le repas, il installe sa tablette tactile dans sa cuisine et consulte l'application Marmiton. Elle lui a envoyé un peu plus tôt un mail du bureau pour lui dire qu'elle rentrerait tard et aimerait manger une quiche aux poireaux. Après le dîner, le couple s'installe sur le canapé. Elle, regarde sa série préférée à la télévision, Lui, ordinateur portable sur les genoux, surfe sur Internet tout en regardant d'un oeil distrait la télévision.

Elle et Lui sont des personnages fictifs mais nombreux sont les individus qui peuvent se reconnaître dans ce récit de vie quotidienne. En effet, les NOCC par leur taille et leur ergonomie s'intègrent de plus en plus dans nos vies. D'une introduction bénéfique à une intrusion nocive pour le couple, les représentations varient en fonction des individus.

3.1 L'apport de la sociologie des usages

Il paraît essentiel d'ancrer ici notre réflexion dans le champ de la sociologie des [usages](#), un champ scientifique qui s'est développé autour de Jacques Perriault [[Perriault, 2008](#)], Serge Proulx [[Proulx, 2005](#)], Bernard Miège [[Miège, 1998](#)], Fabien Granjon [[Denouël et Granjon, 2011](#)] ou encore Josiane Jouët [[Jouët, 2000](#)]. Ces auteurs ont abordé les notions d'appropriation, de [pratiques](#) et d'usages.

Nous devons ici proposer un éclairage notionnel en ce qui concerne ces concepts d'usage et

de pratique mais aussi les concepts d'utilisation et de comportement. Nous pouvons pour cela nous appuyer sur l'article de Stéphane Chaudiron et Madjid Ihadjadene [Chaudiron et Ihadjadene, 2011]. Le terme d'« utilisation » renvoie, selon eux, à la manière dont un utilisateur particulier découvre et manipule un dispositif et ce, dans sa singularité propre. La notion d'« usage » est plus large puisqu'elle décrit le cadre social large englobant les interactions entre les humains et les machines. Ainsi de l'étude des utilisateurs les scientifiques se sont tournés peu à peu vers les usagers où n'était plus seulement considérée la dimension cognitive de l'interaction individu-système mais où le champ d'étude s'élargissait aux dimensions sociales et symboliques.

La notion de « pratique » serait quant à elle plus élaborée [Jouët, 1992] car elle considère l'utilisation des techniques, mais aussi les comportements et représentations de ceux qui y ont recours. « L'observation des pratiques, qu'elles soient individuelles ou collectives, nécessite alors d'adopter une approche de l'action envisagée comme un processus en tension entre les savoirs mobilisables, les compétences immédiates, les habitus, les arts de faire, les désirs d'agir... ».

Traiter des usages des appareils connectés revient à s'intéresser à la façon dont on utilise ces objets en tenant compte du cadre socio-professionnel, culturel, économique... Ces usages s'inscrivent dans différentes sphères : privées, publiques, professionnelles. Mais nous nous pencherons dans notre travail également sur les pratiques en ce sens que nous analyserons l'utilisation de ces objets sous un angle anthropocentré, en tentant d'analyser les modalités d'action des individus, leurs représentations, leurs attitudes face à l'objet.

Pour analyser les usages, il faut considérer la rencontre d'un objet et d'un sujet. L'usage peut être défini comme une conduite située face à des objets. Il y a une dimension sociale dans l'usage qu'un individu fait d'un objet. Les usages des TIC se fondent sur des pratiques préexistantes. En effet, comme le souligne Françoise Paquieséguy les appareils connectés tels que les smartphones se caractérisent par leur généalogie hybride (baladeur musical, navigateur Internet, écran audiovisuel). L'auteur montre que ces objets rassemblent souvent des technologies antérieures auxquelles sont associés des usages existants qui facilitent leur

appropriation par les usagers [Paquienséguy, 2009] . Ces pratiques se forment autour de représentations qui sont déterminantes dans le positionnement que l'individu va adopter face à ces objets. Ces représentations sont « un ensemble organisé d'opinions, d'attitudes, de croyances et d'informations se référant à un objet ou à une situation » [Jodelet, 1989]. Ces représentations sont issues du vécu de l'individu avec cet objet. S'instaure alors une véritable « histoire » entre l'utilisateur et l'objet. Josiane Jouët parle d'une « généalogie des usages » [Jouët, 2000]. Cette trajectoire d'usage des usagers va influencer l'appropriation de l'objet par l'individu.

Notre recherche s'intéresse aux objets connectés dans leur dimension communicationnelle. Quelles sont les nouvelles pratiques permises par ces objets? Quels impacts ont-ils sur la vie quotidienne des individus tant en terme d'organisation domestique que de (dé)construction du lien conjugal?

Mais tout d'abord, qu'est-ce qu'une pratique? Michel de Certeau a défini la pratique comme une « manière de faire » [De Certeau et al., 1990]. Il a mis en évidence le caractère créatif des usagers en montrant de quelle façon les individus s'approprient les objets techniques en inventant une « manière propre » de les utiliser. Les pratiques recouvrent selon lui un ensemble de procédures, de schémas d'opération, de manipulations techniques qui s'exercent chaque jour dans une logique de braconnage.

Nous pouvons également nous appuyer sur les travaux de Jacques Perriault qui propose la définition suivante : « Les pratiques sont des conduites finalisées, individuelles ou collectives, figées ou adaptatives, socialement situées, inscrites dans une temporalité, soutenues par des représentations, des savoirs, une logique ou un raisonnement, marquées par une appréciation de soi et des autres, et révélatrices d'une culture qu'elles enrichissent en retour » [Perriault, 2008]. On voit à travers cette définition qu'il existe plusieurs dimensions dans la notion de pratiques : une dimension cognitive, une dimension psychologique, une dimension sociale et culturelle.

3.2 Les NOCC dans le quotidien : entre rupture et continuité

3.2.1 Un quotidien inchangé ?

Lors de notre enquête en ligne, nous avons posé comme question liminaire : « Avez-vous l'impression que les nouveaux appareils de communication ont bouleversé votre rythme de vie quotidien ? Si oui, pourquoi ? ».

A cette question, 102 enquêtés sur 130 déclarent avoir l'impression que les nouveaux appareils de communication ont bouleversé le rythme de leur vie quotidienne. Dans un premier temps, il paraît intéressant de se pencher sur le groupe d'individus qui pense que les NOCC n'ont pas changé leur rythme de vie. Qui sont-ils ? Ces enquêtés se partagent principalement en deux catégories :

- La plupart d'entre eux sont des hommes (ce qui est remarquable au regard du nombre total d'hommes enquêtés car en valeur relative deux fois plus d'hommes ont répondu « non » que de femmes). Les hommes ressentiraient donc moins de changement dans leur vie quotidienne que les femmes.

Nous pouvons recouper cette donnée avec une autre question portant sur les moments privilégiés d'utilisation de ces objets. Le soir est le moment de la journée le plus cité et ce, de façon importante (97 occurrences). Quelques précisions toutefois semblent utiles : certaines (uniquement des femmes) précisent que cette utilisation ne débute qu'une fois le temps familial passé (repas, coucher des enfants), d'autres au contraire disent se connecter dès leur retour du travail. Des tranches horaires sont alors précisées : 18h-20h, après 19h, 17h-20h, 18h-19h, 19h-22h. Tous ces horaires correspondent à des temps sociaux forts : devoirs des enfants, repas, coucher des enfants... Les personnes déclarant ces horaires sont soit logiquement sans enfant, soit des hommes avec enfant. Aucune femme avec enfant ne déclare se connecter durant ces horaires correspondant au *rush* familial. Les hommes seraient ainsi moins concernés par les obligations domestiques et familiales du soir.

Que ce soit les personnes sans enfant ou les hommes avec enfant, nous pouvons penser

que ces individus ont moins de contraintes familiales et domestiques et que de ce fait les objets connectés ne viennent que remplacer d'autres activités personnelles de loisirs (lecture, télévision...) d'où ce sentiment d'absence de bouleversement du rythme de vie dû aux NOCC.

- L'autre catégorie d'individus déclarant que les NOCC ne bouleversent pas leur vie quotidienne est constituée de femmes jeunes appartenant à un couple récent (moins de trois ans). Concernant ces femmes, rien de surprenant dans cette réponse étant donné que leur couple est né avec ces technologies. Donc bien entendu, elles ressentent moins de changements. Ainsi, cette femme de 26 ans en ménage depuis 4 ans répond : « *Difficile de répondre puisque toute ma vie d'adulte a été rythmée par ces appareils, il n'y a donc pas vraiment d'avant et d'après* ».

Si nous regardons de plus près, nous pouvons remarquer quelques particularités chez les individus de ce groupe. Tout d'abord, nous notons que ces personnes ont une vision utilitariste des appareils connectés. En effet, ils utilisent massivement pour étoffer leur réponse les mots : *outil* (outil est par définition un instrument de travail), *utile* et *pratique*. De plus, ils déclarent avoir une utilisation modérée en temps de ces outils. A la question : « Comment qualifieriez-vous votre propre usage en un mot ? », ils utilisent les termes : *raisonnable*, *modéré*, *peu*, *ponctuellement*, *succinct*. Quant à la finalité de l'usage leur réponse tourne autour du ludique, de la détente, du divertissement. On remarque également que ces individus ne citent pas la communication comme utilisation principale de ces objets.

Les personnes qui ressentent donc le moins de changement dans leur quotidien sont celles ayant une vision utilitariste des objets connectés, les utilisant davantage pour l'aspect divertissement, passe-temps que pour la communication et le professionnel.

3.2.2 Un quotidien bouleversé

A côté de ce groupe, il y a la majorité des individus interrogés qui déclare que les NOCC ont bouleversé leur quotidien notamment en faisant apparaître de nouveaux rythmes et de nouveaux réflexes. Il est entre autres question de couchers plus tardifs mais plus globalement de changements d'habitudes dès le saut du lit. Ainsi, une femme de 36 ans déclare : *« Je me lève 5/10 minutes plus tôt pour avoir le temps de consulter Internet »*. Une autre répond : *« Nous avons constamment des appareils de communication en main, que ce soit pour raisons personnelles ou professionnelles. Une application gère notre sommeil et je me réveille en scannant un QR code. J'ai ma tablette en permanence sur moi »*. Une femme de 29 ans précise : *« C'est la première chose que je fais en rentrant pratiquement, me poser devant mon ordinateur pour vérifier ce qu'il se passe. J'ai l'impression que j'ai plus souvent tendance à vouloir faire deux choses à la fois : regarder un film et travailler sur mon ordinateur en même temps »*.

Une femme de 30 ans met en exergue les conséquences de l'introduction de ces appareils dans son quotidien : *« Maintenant, après le brossage de dents, je file avec mon thé devant mon ordinateur pour regarder mes mails (perso et pro) et mon compte Twitter pour ma veille... ! Je me connecte également tous les soirs dans mon lit pour les mêmes raisons... »*. De la même manière, un homme de 46 ans explique : *« Avant la première chose que je faisais après le petit déjeuner c'était fumer maintenant que j'ai arrêté j'allume mon smartphone !!! »*.

Les réflexes ne sont plus les mêmes et le rapport au temps non plus. En effet, de nombreux enquêtés ont fait, dans leurs réponses, référence à la question du temps.

Pour certains, ces appareils ont permis de faire disparaître les temps morts et par-là même l'ennui. Il y aussi le sentiment d'urgence qui rend *« obligatoire »* de répondre à un mail ou à un SMS. *« Oui, je peux faire plus de choses et j'ai le sentiment de ne jamais perdre mon temps. Chaque minute libre est mise à profit »*, déclare cette femme de 32 ans. *A contrario*, ce jeune homme de 24 ans constate : *« Oui. Ils me font perdre mon temps. Je me connecte pour 5 minutes, 2h après j'y suis encore = activité chronophage à mort ! »*. On retrouve dans les mêmes proportions ces deux idées contradictoires. D'un côté, le

sentiment de ne plus perdre de temps car l'ennui n'existe plus, ni les temps morts, ni les vides à combler. De l'autre, un sentiment d'urgence, des activités considérées par l'un des enquêtés comme des « *bouffe-temps* », les obligeant souvent à mener deux activités à la fois.

Ce qui ressort également dès cette question inaugurale c'est que l'arrivée de ces appareils, du fait de leur caractère chronophage, a diminué le temps consacré à certaines activités telles que la lecture¹(de fictions et de journaux papier), la télévision, le sport, le ménage.

Cette question du temps est vraiment centrale dans notre analyse, c'est pourquoi nous y consacrerons un long développement dans notre prochain chapitre.

Une autre grande thématique est abordée par les enquêtés : le travail. Dès cette première question, les termes de *travail* ou d'*activités professionnelles* font leur apparition. Ce qui ressort c'est la difficulté de rompre avec le temps de travail une fois rentré à la maison : « *Je passe beaucoup plus de temps devant mon écran car le travail a profité de ces changements pour faire de plus en plus de choses via l'informatique!* », « *Nous sommes "hyper connectés" et avons du mal à couper avec le travail* », « *Plus de temps devant l'écran, plus de temps à travailler à la maison moins de temps pour les tâches ménagères (c'est quand même un plus :)* », « *Travailler à la maison le week-end et les vacances.....* », « *Le temps est devenu extensible... Très extensible... Les outils de comm' font que l'on est joignable, toujours atteignable... Je vois régulièrement des gens qui à 8h du matin me cueillent au travail en me parlant d'un mail qu'ils ont envoyé à 23h voire plus tard... et ils considèrent que j'ai évidemment vu ce mail!* ».

Nous développerons cette question de l'effacement de la frontière entre sphère privée et sphère professionnelle dans notre chapitre 5.

1. Il est assez intéressant de noter que pour les individus interrogés, lire sur Internet ne peut pas véritablement être considéré comme de la lecture. Or, à l'ère des nouveaux médias, nous lisons, certainement plus qu'auparavant. Internet a remis à l'honneur l'écriture et la lecture.

3.2.3 Changement dans le quotidien : l'exemple de la TV

Les NOCC ont changé bon nombre de nos pratiques quotidiennes. Pour le constater nous nous appuyerons sur l'exemple de la télévision. Il est en effet intéressant de noter que la télévision a été citée par les enquêtés tout au long de notre enquête et ce de diverses manières alors qu'aucune de nos questions n'y faisaient directement référence.

Cette question du rapport entre télévision et appareils connectés intéresse les chercheurs en SIC comme Virginie Sonet [Sonet, 2012] qui explique que la mobilité propre à ces objets participe de l'appropriation du smartphone comme écran audiovisuel. Plus généralement, les chercheurs s'interrogent sur l'identité des écrans. Dans ce nouveau contexte de société des écrans, de *continuum* écranique, est soulevée la question de l'identité des écrans qui tendrait à disparaître.

Pierre Chambat et Alain Ehrenberg expliquaient déjà en 1988 que « l'imaginaire social du tout-électronique affecte dans ses deux modalités l'expérience traditionnelle de la télévision et la fait éclater dans deux directions distinctes (...) : la télévision d'ambiance et la télévision de communication » [Chambat et Ehrenberg, 1988]. Selon les auteurs, la multiplication de l'offre en matière audiovisuelle conduit à une indifférence du téléspectateur vis-à-vis des images. L'image ainsi dévalorisée n'attire plus, ne subjugué plus. En découle l'ère du zapping. A l'opposé, la télévision de communication caractérisée par l'interactivité entre l'homme et la machine, suppose un usage choisi par l'utilisateur. « L'interactivité ouvre ensuite à l'infini l'univers des possibles. Ayant accès à tout, l'individu voit le champ d'exercice de sa liberté s'ouvrir à l'illimité : tout devient, au moins fantastiquement, disponible et possible. On passe de la problématique de l'abondance à celle de l'hyper-choix ». Cet article visionnaire, datant de 1988, montre de quelle manière aujourd'hui la multiplication des écrans a modifié la relation des individus aux médias et notamment comment notre expérience traditionnelle de la télévision a été modifiée. Les témoignages recueillis lors de notre enquête vont dans ce sens en mettant en avant les nouvelles manières de consommer la télévision.

Certains témoignages mettent en avant la **concurrence entre télévision et nouveaux médias** et soulignent la façon dont les NOCC semblent s'être imposés face au média traditionnel :

- « *Plus de temps passé sur l'ordinateur que sur d'autres activités telles cuisine, tv, etc.* »,
- « *J'y suis tous les soirs et ne regarde plus la télé* »,
- « *Nous passons moins de temps devant la télé pour être devant l'ordinateur* »,
- « *Un palliatif à la télévision* »,
- « *Pendant la sieste des enfants le soir, à la place de la télévision* »,
- « *Je n'ai plus de télé* »,
- « *Le soir pour écouter de la musique ou un film, nous n'avons pas de télévision* »,
- « *N'ayant pas de téléviseur, cela nous permet de visionner des films ou des séries ensemble : partage privé* »,
- « *Ils permettent l'accès plus aisé au porno dans toutes les pièces de la maison là où il était cantonné auparavant à la télé* »,
- « *Je suis contre la tv et nous n'en avons pas, mais je passe a minima 1 h par jour sur le net. J'ai une relation addictive à ce moyen de communiquer* ».

Ce dernier témoignage montre que certains individus réfractaires à la TV apprécient l'usage de ces objets connectés.

C'est également le cas d'Eric : « *On regarde aussi la télé dessus. On n'a pas de TV à l'appart. Donc on utilise l'ordinateur pour regarder certaines émissions en replay. On ne voulait pas de TV par principe. On ne voulait pas se laisser dévorer. Avec l'ordinateur au moins, on contrôle ce qu'on regarde* ».

Les NOCC permettent un usage contrôlé de la télévision. En effet, avec les nouvelles fonctionnalités offertes par la télévision numérique, l'utilisateur n'est plus passif face au flux télévisuel mais devient acteur dans le choix de ce qu'il va regarder et du moment où il va le regarder.

D'autres abordent le thème de la télévision pour expliquer qu'ils mettent au même niveau télévision et NOCC et montrer qu'ils essaient de **cadre l'usage de ces deux outils** de la même manière. Ainsi, à la question « Etes-vous dépendant aux NOCC ? »,

cette femme de 35 ans répond : « *Un peu bien sûr, ils sont rentrés comme la radio et la tv dans notre vie, mais nous arrivons très facilement, comme en vacances par exemple, à nous en passer* ». Une femme de 24 ans explique quant à elle : « *Récemment, je lui ai fait part de mon envie d'avoir un seul ordinateur familial en commun, à usage découvert (pas dans un coin caché de la maison). Idem pour la télé, que je souhaiterais moins exposée dans une maison afin qu'elle concentre moins l'attention car pour moi ça isole les membres d'une famille, au même titre que le net. Il est ok pour la tv, pas pour l'ordinateur* ».

La télévision est souvent citée quand il s'agit de parler des règles d'usage, par exemple les moments et les endroits où leur usage est limité voire interdit :

- « *Nous, nous prenons nos repas ensemble, sans TV ni PC allumé. C'est une habitude et ça nous permet de faire le point sur notre journée* »,
- « *Nous avons décidé de nous fixer des règles pour ne pas passer trop de temps sur l'ordinateur et devant la télé pour favoriser les sorties et les distractions. C'est un peu une règle qu'on a mis en place en emménageant ensemble* ».

A la question « Y a-t-il des endroits dans la maison où vous vous interdisez vous et votre partenaire d'utiliser ces objets ? Si oui, lesquels ? », plusieurs enquêtés parlent de la chambre à coucher :

- « *Dans notre chambre (comme la télé d'ailleurs)* »,
- « *La chambre, ni télé ni écran !* »,
- « *La chambre : c'est plutôt une interdiction tacite qui n'a jamais été dite explicitement mais la réalité est celle-ci (idem, pas de télé dans la chambre, ceci dit explicitement)* »,
- « *La chambre à coucher pas de télévision ni ordinateur et smartphone en veille* »,
- « *Dans notre chambre. Tout comme la TV, on considère qu'ils n'ont rien à faire dans cet espace réservé à notre couple. On tient à préserver du temps et des endroits rien que pour nous deux* ».

Pour d'autres, la télévision reste prioritaire sur l'usage des NOCC. Il semble que pour eux la télévision soit synonyme d'usage commun alors que les NOCC privilégient l'indivi-

dualisme.

Ainsi à la question « Vous arrive-t-il à vous et à votre partenaire de ne pas aller vous coucher en même temps du fait de l'utilisation de ces appareils ? », cette femme de 26 ans répond : « *Avant oui, mais depuis 2 ans nous veillons à ne pas retourner sur le PC après le repas et ainsi regarder la télévision ensemble puis aller se coucher ensemble* ».

Ou encore à la question : « Y a-t-il des moments où vous vous interdisez vous et votre conjoint d'utiliser ces objets ? Si oui, lesquels ? », cet homme de 26 ans répond : « *Lorsque nous sommes tous les deux dans le canapé devant la télé* ».

Pour une dernière catégorie d'individus, il y a une véritable **complémentarité entre ces deux outils** : « Avez-vous l'impression que les nouveaux appareils de communication ont bouleversé votre rythme de vie quotidien ? Si oui, en quoi ? » : « *Oui bien sûr. Ce sont désormais les moyens de communication primordiaux d'aujourd'hui. D'ailleurs il n'est pas rare de voir que tous les systèmes de communication nous renvoient là (télé, applications smartphones, flash codes...)* ».

« Vous est-il déjà arrivé de discuter de l'usage de ces technologies dans votre couple ? Expliquez les circonstances. » : « *Oui quand j'ai "découvert" les accès en streaming, je lui ai proposé de regarder avec moi ou bien si on avait raté une émission à la télé de la regarder en replay* ».

« A quel moment de la journée/ de la semaine utilisez-vous le plus ces appareils dans votre foyer ? » : « *Le matin, pour les informations, le journal du jour et le soir quand il n'y a rien à la télévision* ».

Ainsi, les NOCC sont venus redéfinir la place de la télévision dans les foyers. Ce média traditionnel représentait un usage familial, collectif permettant de construire des repères communs aux individus. Les nouveaux médias se caractérisant par un usage plus individualisé, seraient-ils en train de sonner le glas de la télévision ?

La question se pose et pas uniquement par le prisme de la télévision. D'autres pratiques notamment culturelles se trouvent malmenées par Internet et les NOCC (musique, cinéma...).

3.3 Des représentations contradictoires qui témoignent du caractère ambivalent des NOCC

Dès notre question inaugurale, les aspects positifs et négatifs des modifications surgissent dans les réponses. Parmi les aspects positifs cités, il y a la rapidité de l'outil, la facilitation des contacts avec la famille et les amis éloignés grâce aux réseaux sociaux.

Mais les enquêtés manifestent aussi les conséquences négatives sur leur couple : conversation conjugale plus rare, dépendance de l'un des membres du couple comme par exemple ce mari devenu accro au poker en ligne comme le raconte cette femme : *« Mon ami a quitté son emploi d'ingénieur pour devenir joueur de poker professionnel. Il passe ses nuits sur Internet. Cela est en train de briser notre vie de couple et commence à avoir un certain nombre de conséquences néfastes sur ma santé (manque de sommeil car l'ordinateur est dans la chambre) et donc mon humeur. La communication entre nous est réduite par rapport à auparavant car il passe trop de temps à jouer. Il a des réactions violentes (verbalement) qu'il n'avait pas avant lorsque cela ne se passe pas comme il le voudrait »*.

Cet aspect contradictoire des représentations que peuvent avoir les individus sur ces objets connectés est confirmé à travers l'étude des réponses données à la question suivante : *« Que représentent selon vous ces objets connectés pour votre couple ? »*.

Cette figure (fig. 3.1) présente la dualité des termes choisis par les enquêtés. En effet, ces nuages de tags exposent les mots utilisés par les individus en marquant de manière plus prononcée (couleur plus foncée et taille de la police de caractères plus grande) les mots les plus récurrents. Certes, on observe assez facilement que les mots à connotation négative ont été plus souvent cités par les enquêtés. Il n'en demeure pas moins qu'on ne peut nier l'existence de représentations positives de ces objets pour certains couples. Alors certes pour de nombreux individus, les NOCC représentent un danger, un obstacle à la communication et un éloignement le tout pouvant mener jusqu'à des disputes, mais pour d'autres, les NOCC sont à l'origine de leur couple ou représentent un nouveau sujet de conversation pouvant aboutir à des moments de complicité.

Cette femme de 27 ans résume ainsi la situation : *« Comme pour tout, il y a du positif et du négatif dans ces nouvelles technologies pas si nouvelles en réalité. Comme pour tout,*



FIGURE 3.1 – Des représentations antinomiques des NOCC

cela dépend de l'utilisation que l'on en fait ».

Déjà à cette étape de notre réflexion, nous pouvons introduire le terme de *pharmakon*. Nous empruntons ici un concept développé par Bernard Stiegler. Le philosophe explique qu'Internet peut à la fois relever du poison et du remède. Nous reviendrons un peu plus bas sur cette contradiction.

3.4 Le sentiment de dépendance

Dans notre questionnaire en ligne, nous avons posé ces deux questions : « Comment qualifieriez-vous votre propre usage en un mot ? » et « Comment qualifieriez-vous l'usage de votre partenaire en un mot ? ». A ces deux questions, les mêmes catégories de mots ont été citées, et ce dans les mêmes proportions.

Majoritairement, les enquêtés mettent en avant le **caractère réfléchi de leur usage**. Par là, ils veulent montrer qu'ils maîtrisent et contrôlent leur utilisation des NOCC : Raisonnable, Raisonné, Modéré, Pondéré, Classique, Normal, Moyen, Réfléchi, Varié, Adapté, Efficace, Intéressé, Rentabilité, Détaché, Succinct, Pragmatique, Pratico-pratique, Correct, Sans addiction, Outil.

De la même façon, lorsqu'ils parlent des usages de leur partenaire : Raisonnable, Raisonné, Modéré, Utilitaire, Pondéré, Moyen, Sélectif, Normal, Limité, Très raisonnablement, Efficace, Intelligent, Varié, Logique, Insignifiant, Détaché, Pragmatique.

D'autres ont choisi des mots qui mettent en avant les **raisons de leur usage**, souvent des adjectifs faisant état des avantages de l'outil : Utile, Econome, Moderne, Informatif, Ludo-économique, Récréatif, Distractif, Ludique, Précis, Pratique. . .

D'autres choisissent des **termes à connotation plus négative soulevant une problématique dans leur usage** : Excessif, Parfois accro, Accroché, Dépendance, *Geek*, Addict, Absolument excessif, Drogue, Obsessionnel, Abusif, Abus, Déraisonnable, Dissimulé, Hyperactif, Vital, Réflexe, Obligation, Inutile, Futile, Compulsif, Addiction, Méfiant. . . On constate dès lors que l'usage des NOCC est pour certains individus problématique, constat qui se confirme avec les questions « Vous considérez-vous dépendant à ces objets ? » et « Considérez-vous votre partenaire dépendant aux NOCC ? » puisque plus de la moitié des individus répondent par l'affirmative et 45% considèrent que leur partenaire est dépendant.

Etant donné l'importance de ces chiffres, il nous apparaît important de faire un point sur cette question de la cyberdépendance repris régulièrement dans la presse mais que nous devons ici nuancer. C'est pourquoi nous avons préféré parler de « sentiment de dépendance » plutôt que de « dépendance » aux NOCC. Nous nous appuyerons ici essentiellement sur les travaux de psychologues spécialistes de ces questions.

Notons tout d'abord que les termes d'addiction et de cyberdépendance sont souvent employés comme synonymes. Or, d'un point de vue médical une différence subsiste puisque l'addiction fait référence à une problématique purement psychologique alors que la dépendance a des conséquences psychologiques et également physiologiques. Mais aujourd'hui on parle de plus en plus de « dépendance sans drogue », c'est le cas de la cyberdépendance.

Le sujet de l'addiction à Internet est très largement discuté tout comme la dépendance sans drogue en général.

Marie-Adeline Schmelck [Schmelck, 1993] définit la **dépendance** comme « une relation contraignante, plus ou moins acceptée avec un être, un objet, un groupe, ou une institution réels ou irréels, et qui relève de la satisfaction d'un besoin ». Marc Valleur et Jean-Claude Matysiak définissent l'**addiction** comme suit : « L'addiction se définit comme un lien particulier entre un sujet et un objet, relation qui s'inscrit dans un contexte familial, historique et culturel » [Valleur et Matysiak, 2003].

Aviel Goodman a défini les critères de l'addiction : impossibilité de résister aux impulsions, sensation croissante de tension, plaisir ou soulagement pendant la durée de la prise ou encore sensation de perte de contrôle... [Goodman, 1990]

Ainsi les spécialistes s'accordent à dire que le phénomène d'addiction ne se limite pas à la dépendance chimique mais tend aussi à s'exprimer sous la forme d'une conduite compulsive. Cette compulsion prend la forme d'une ritualisation exacerbée et stéréotypée. Anthony Giddens [Giddens, 1993] liste les caractéristiques des addictions :

- La « défonce » est la recherche d'un moment d'allégresse et de déshinhibition,
- La « dose » apaise l'angoisse,
- L' « ailleurs » ,
- La renonciation à soi-même,
- Sentiment de honte et de remords,
- L'expérience d'addiction est ressentie à chaque fois comme unique,
- Perte de soi et dégoût de soi après coup.

Les objets potentiellement addictifs nous intéressant dans ce travail sont entre autres les jeux, les sites de rencontre, les sites pornographiques qui peuvent provoquer chez certains individus une addiction. En effet, le monde virtuel étant moins contraignant, il peut facilement être l'objet d'addiction. Lieu privilégié de développement de l'imaginaire, Internet va permettre de nombreuses constructions virtuelles qui vont parfois jusqu'à se substituer à l'identité réelle. Ce sujet est souvent traité sous l'angle des jeux vidéo mais ce qui est vrai pour les jeux l'est aussi pour les sites de mise en relation comme les sites de rencontres ou les tchats. Ces sites de socialisation permettent, tout comme les jeux

en ligne, de jouer avec son identité, de jouer à être un autre. Sur ces sites, on s'autorise des choses que dans la vraie vie on s'interdit². Les verrous identitaires sautent grâce à l'anonymat et la désincarnation apparente de ces modes de communication. Un grand timide peut se retrouver avec une centaine d'« amis » sur Facebook. Par conséquent, le retour à la vie réelle peut s'avérer difficile pour certains qui préféreront dès lors rester connectés et s'installer dans deux vies parallèles. Et plus un fossé s'installe entre la vie IRL et la vie *online*, plus le risque est grand de voir la vie *online* prendre le dessus sur la vie IRL. La pratique du virtuel peut parfois nourrir le sentiment illusoire que cette deuxième vie tient à l'écart des difficultés de la vraie vie. Le virtuel devient alors une échappatoire et peut être le symptôme d'une détresse psychologique.

De manière très générale, l'addiction, quel qu'elle soit, est symptomatique de notre société de consommation. En effet, dans nos sociétés consuméristes occidentales, l'acte de consommation surpasse d'un point de vue éthique celui de production. Le consommateur occupe une place privilégiée dans l'échelle des valeurs de notre société. Ainsi, les addictifs, peu importe d'ailleurs l'objet de leur addiction, sont ceux qui se sont laissés déborder par le jeu de la consommation.

Il existe plusieurs types de cyberaddiction que nous rappelle Jean-Charles Nayebi [Nayebi, 2007] : la dépendance relationnelle (email dépendance, cyber-bavardage), la dépendance sexuelle (cyber-fétichisme, cyber-voyeurisme, cyber-exhibitionnisme, cybersexe-échange), la ludo-dépendance (jeu pathologique, *Day trading*) et l'épistémo-dépendance (*hypersurf*, *geek* pathologique, *cyber-amassage*). Chacune de ces cyberdépendances relève de profils psychologiques et d'un rapport à l'argent différents. Toutes ces pathologies ont des conséquences sur la vie personnelle des individus concernés.

Jean-Charles Nayebi propose un tableau (Table 3.1) qui fait la synthèse des liens entre les formes de cyberdépendance, le rapport à l'argent, le profil psychologique et le sexe.

Les spécialistes s'accordent pour dire qu'il y a addiction à partir du moment où il y a rupture du lien social. En effet, les comportements addictifs tendent à diminuer les interactions de l'individu avec son environnement social.

En effet, toutes ces cyberdépendances sont des addictions fortement chronophages

2. Voir sur ce sujet les travaux de Pascal Lardellier.

Nature de la cyberdépendance	Formes	Rapport à l'argent	Profils psychologiques classiques	Prépondérance selon le sexe
Dépendance relationnelle	Email-dépendance	ND	Affectivo-dépendance névrotique, hystérie	MF
	Cyber-bavardage	ND		F
Dépendance sexuelle	Cyber-fétichisme	ND	Perversions sexuelles	M
	Cyber-voyeurisme	D		M
	Cyber-exhibitionnisme	ND		F
	Cybersexe-échange	D		MF
Ludo-dépendance	Jeu Pathologique	D	Dépression et/ou immaturité socio-affective	MF
	Cyberjeu-dépendant	ND		M
	"Day trading"	D		M
Epistémodépendance	"Hyper surf "	ND	Névrose obsessionnelle ou TOC	MF
	Geek pathologique	D		M
	Cyber-amassage (Dépendance à l'amassage d'information)	ND		M

TABLE 3.1 – Synthèse des corrélations dans les formes de cyberdépendance D = Dépendante, ND = Non Dépendante, M = Prépondérance masculine, F = Prépondérance féminine, MF = Prépondérance indéterminée

ce qui bien entendu peut avoir des répercussions sur la vie familiale, professionnelle et sexuelle. Ces cyberdésordres peuvent parfois mener à des divorces, des licenciements. Aux Etats-Unis, nous constatons depuis quelques années l'apparition de ce que certains nomment les cyberdivorces. Ces divorces dus à l'hyperconnectivité sont encore plus nombreux aux Etats-Unis, pays très procédurier, qu'en France pour des raisons culturelles.

Haydée Popper-Gurassa explique que le temps passé en excès sur l'ordinateur et la qualité des objets virtuels (porno, jeux) constituent un indicateur des difficultés à investir le partenaire et les enfants. Ainsi, toutes ces cyberdépendances (cyberjeu dépendance, cyberdépendance relationnelle, cybersexe dépendance, cyber-amassage) ont des répercussions sur la vie conjugale et provoquent des désordres conjugaux.

Mais nous devons veiller à ne pas généraliser. En effet, les spécialistes s'accordent à dire que la cyberaddiction en tant que réalité clinique ne concerne qu'un nombre très restreint d'individus, souvent fragilisés psychologiquement.

Lors de l'analyse des résultats de notre enquête en ligne, nous avons tenté de comprendre selon quels critères les individus se déclaraient dépendants ou non-dépendants. Nous avons ainsi produit le tableau annexe ?. Ainsi le sentiment de dépendance se caractérise par les critères suivants :

- Une durée passée sur les objets connectés jugée importante (« *j'y passe trop de temps* ») au détriment d'autres activités jugées plus socialisantes ou plus valorisantes
- Une connexion dès le réveil et de manière continue toute la journée
- Des champs d'utilisation très variés : communication, loisirs, démarches administratives, travail... (« *Principalement pour le smartphone, car j'ai bien du mal à m'en passer : je l'utilise dans de très nombreux aspects de ma vie quotidienne : professionnel (réseaux sociaux, flux rss), relationnel (Facebook, mails), tâches de la vie courantes (courses, GPS, infos, agenda) et en loisir pur, même si cet usage est moindre (photo, jeux). Je ne me verrai plus faire sans cet objet !* »)
- Une difficulté voire une incapacité à se séparer de l'objet et à se déconnecter même en week-end et en vacances
- Une dimension affective prononcée (« *si je ne les avais pas je sentirais un manque* », « *je déteste être en panne de connexion internet* »)

Les personnes se déclarant non-dépendantes justifient au contraire en donnant les critères suivants :

- Une durée de connexion jugée limitée par eux-mêmes
- La déclaration d'autres priorités dans la vie (famille, enfants...)
- Des domaines d'utilisation restreints (« *je m'en sers uniquement pour des raisons professionnelles* »)
- Une capacité à se déconnecter volontairement pendant une durée plus ou moins longue (« *une à deux journées sans ne me pose pas de problème* », « *je peux m'en passer plusieurs semaines* »)

Nous parlons ici du *sentiment de dépendance* car nous avons bien conscience de l'aspect subjectif de ces déclarations. Pour certains, deux heures de connexion seront considérées comme un temps long et suffisant pour parler de dépendance alors que pour d'autres deux heures représenteront une durée raisonnable venant étayer la thèse de la non-dépendance.

De plus, il semble difficile pour les individus d'avoir le recul nécessaire pour évaluer leurs propres usages comme nous avons pu le remarquer lors de notre entretien avec Pierre qui a abordé la déconnexion volontaire :

*Ah oui ! Enfin pas longtemps mais **une semaine ouais !** (silence) En fait, non (rires). J'ai le smartphone aussi. En fait, non je n'arrête jamais, j'avais oublié le smartphone car en fait je complète la consultation Internet. Je suis toujours aux news, je suis toujours aux news. La différence, c'est que je me suis inscrit quelques newsletters de constructeurs et de fournisseurs ce qui fait que je reçois régulièrement les trucs, les documentations du type technique de l'ingénieur. Moi je ne m'en suis pas aperçu comme je suis sur le smartphone, je n'ai pas l'impression d'être addict... connecté. Enfin si, je me sens connecté mais je n'ai pas l'impression d'être addict parce qu'en fait, ce smartphone si je veux couper, je le balance.*

Mais est-ce que vous le faites ?

Peut-être pas une semaine mais trois quatre jours ouais. Quand je suis en vacances avec mes enfants si. Le téléphone est éteint, il est là. Oui, il est là sur le côté. C'est naturel, c'est quand je sens un manque, je n'ai pas joué assez avec mes enfants. Ou autre chose (rires) ».

Le témoignage de Pierre souligne bien le fait que le smartphone peut se faire totalement oublier, participant ainsi discrètement au phénomène de connexion continue.

Relation au smartphone

Une étude du Gripic (Groupe Interdisciplinaire sur les Processus d'Information et de Communication) de 2004³ sur le mobile a montré que les usages du téléphone portable varient en fonction de l'âge de l'individu. Ainsi, pour les 12-24 ans, la relation avec le portable est affective et inconditionnelle. Pour les 25-39 ans, elle est plus ancrée dans le fonctionnel et le rationnel et enfin pour les plus de 40 ans, l'usage est purement utilitaire et distancié. Cette enquête a 10 ans aujourd'hui et malgré tout ces conclusions semblent se confirmer dans notre analyse. En effet, les personnes les plus jeunes interrogées manifestent effectivement une relation affective à leur téléphone :

« Je m'en sers automatiquement, pour regarder mes mails, les infos, discuter, connaître la température... si je ne les avais pas, je sentirais un manque » (femme de 24 ans),

« Je suis accro au téléphone » (femme de 22 ans),

« Je suis dépendante au smartphone » (femme de 23 ans).

Cette dimension affective se retrouve aussi chez des enquêtés plus âgés. Cela dit, chez les personnes de 25-39 ans, nous retrouvons effectivement une majorité d'individus pour qui l'usage du smartphone est ancré dans le fonctionnel (cf. chapitre 7 : La communication électronique : la nouvelle place de l'écrit au sein du couple).

Enfin, les enquêtés les plus âgés ont souvent une perception plus distanciée de l'objet. Ainsi Clothilde, 45 ans, déclare ne pas toujours avoir son téléphone sur elle contrairement à sa fille de 19 ans : *« Marion [sa fille] l'a toujours sur la table ou dans les mains, c'est énervant. Nous, on le laisse. Il peut être dans le sac à main »*. De la même manière, Claude, 47 ans, explique que sa femme est très détachée du téléphone : *« C'est infernal je suis sûr que si j'appelle là ça va sonner dans le vide. Par exemple, je sais qu'elle est en pause au boulot, elle n'entend pas son portable, elle dit ne pas l'entendre. Elle pourrait augmenter le volume de la sonnerie. C'est pas quelqu'un qui va avoir son téléphone dans*

3. "La place du téléphone mobile : Des discours aux pratiques", Gripic, 2004.

la poche, il sera dans son sac donc il sonne dans le sac, elle ne l'entend pas » . Marie, 53 ans, déclare ne jamais envoyer de SMS « parce que je n'ai pas l'habitude d'en faire (...) C'est plus facile pour moi d'envoyer un mail qu'un SMS. Et puis je n'aime pas sortir mon téléphone au travail donc j'envoie un mail ».

Pour les spécialistes, le smartphone est addictogène. En effet, les individus ont tendance à scruter leur écran à chaque instant. Pascal Couderc parle d'addiction dans le sens où l'individu ressent du plaisir avec l'impression que ce n'est rien, il est en attente du produit, il multiplie les doses et cela peut prendre le dessus sur le réel (horaires, situation conjugale...). Penser au mail de l'autre devient obsessionnel. « Les amoureux virtuels ont à leur disposition l'amour en perfusion » [Couderc, 2012].

Cette scrutation du smartphone a pour objectif de vérifier tout signal de liens d'amitié, de déclarations amoureuses, d'attention.

Le smartphone, par sa taille parfaitement adaptée, vient se lover dans le creux de la main comme le doudou de l'enfant. Cet **objet transitionnel** vient calmer les angoisses existentielles. Nombreux sont ceux rapprochant ces appareils de l'objet transitionnel cher à Winnicott ou à l'« objet précurseur » de la psychiatre des années 1970, Renata Gaddini. Sorte de cordon ombilical, le téléphone portable permet aux individus d'emmener un peu de chez eux partout.

« Au travers de ces activités, l'objet technique est plus qu'un téléphone et occupe la solitude, d'une part, au moyen de l'activation des fonctionnalités et, d'autre part, dans un rapport quasi charnel : que dire en effet de ces caresses fréquentes, préhensions, contemplations qui visent la totalité de l'appareil ? » [Morel, 2002]. C'est ainsi que certains individus ne supportent pas d'être séparés de leur smartphone. C'est le cas de Michel qui déclare : « Je suis malade sans mon smart. Dès que je ne l'ai plus sur moi c'est " Putain qu'est-ce que j'en ai fait où est-ce qu'il est ? ". Ça peut vite être " Aurélie, appelle-moi j'ai paumé mon smartphone ". Je me tâte souvent les cuisses pour être sûr de l'avoir. Si je ne le sens pas, c'est l'angoisse ».

Ce caractère addictogène du smartphone s'explique en partie du fait que ces objets font la promesse du zéro frustration, de l'accès à tout immédiatement. Avec le smartphone, les temps morts tendent à disparaître. La moindre question trouve immédiatement sa réponse

comme le prouvent ces témoignages issus de notre enquête en ligne : « *Je tiens à avoir un accès internet sur mon téléphone pour avoir accès à mes mails, mon réseau social. J'ai également le réflexe de faire une recherche sur le web dès que je me pose une question* », « *Toute question, quelque soit le cadre (santé, actualité, cuisine...) , trouve une réponse dans l'instant* », « *Si une question de culture générale ou autre nous travaille trop, je passe par le smartphone pour avoir la réponse* ».

De plus, les objets communicants induisent des usages chronophages. Cette chronophagie est due à la fois à des utilisations actives (envoi de messages, consultation des sites de réseaux sociaux...), et à des utilisations passives (scrutation de l'écran...). Le temps passé en excès sur ces objets communicants (aspect quantitatif) et le type de pratiques opérées (aspect qualitatif) semblent être des indicateurs pertinents des difficultés à investir la relation de couple. Le temps n'étant pas extensible, ces usages empiètent nécessairement sur le temps conjugal. Nombreux sont ceux se plaignant d'une baisse d'intérêt de la part de leur partenaire, tant sur le plan sexuel qu'affectif. C'est le cas de *maman3347*, une internaute auteur d'un *post* sur le forum Doctissimo, qui explique que depuis que son mari joue en ligne leur « *vie sexuelle est quasi inexistante !!* ». Concrètement, le rythme des sorties en couple diminue, l'heure du coucher des deux membres du couple n'est plus synchrone. Cette même internaute précise : « *Il joue tous les soirs, le week-end dès qu'il se lève (vers 15 heures en général...) et ce jusqu'à 4 heures du matin. On ne se parle quasiment plus, nous ne partageons rien* ».

Ce surinvestissement peut parfois mener jusqu'à la dépendance. Même si ce terme est parfois galvaudé, notamment dans les médias, on ne peut nier chez certains sujets un surinvestissement du monde virtuel souvent perçu par les psychiatres et psychologues comme une fuite de la réalité, un refuge dans un monde alternatif (Valleur, 2009). Ce surinvestissement concerne notamment les joueurs en ligne.

Les jeux vidéo

A l'issue de notre analyse, nous avons pu constater que les jeux vidéo sont souvent cités par les enquêtés. Il nous paraît donc important de nous pencher sur cette question.

L'attirance pour les jeux vidéo et plus particulièrement les jeux en réseau, touche plus particulièrement les hommes. Ce fait est confirmé par notre enquête où les jeux vidéo sont abordés essentiellement de deux manières : par les hommes pour dire qu'ils jouent aux jeux vidéo et par les femmes pour se plaindre que leur partenaire joue aux jeux vidéo. Quelques exceptions bien entendu comme la femme de Pierre et la femme d'Eric, toutes deux grandes joueuses.

Des spécialistes en psychologie comme Serge Tisseron [Tisseron, 2008] se sont intéressés à cette question du succès des jeux vidéo et de la fascination des écrans. Celui-ci a expliqué que les fictions et donc les jeux vidéo ont deux fonctions possibles : le divertissement et l'initiation. C'est le joueur qui va choisir de s'installer ou non dans la fiction et de faire comme si c'était vrai. D'après lui, le succès de ces espaces virtuels s'explique par les avatars qui permettent à chacun d'investir le jeu de ses propres difficultés relationnelles, de se mettre en scène. Ce *post* (fig. 3.2) de Kimatsu du 28 juin 2007 est significatif de ce que l'on peut lire sur les forums dédiés à la cyberdépendance au sujet de ce « dédoublement de la personnalité » permis par les jeux vidéo.

Cette addiction est favorisée par l'immersion de l'individu dans un monde virtuel dans lequel le sentiment d'identification est fort, un univers parallèle moins contraignant. Comme nous l'avons vu plus haut, on peut parler d'addiction à partir du moment où l'immersion est si forte qu'elle coupe l'individu du monde réel et l'oblige à délaisser sur un temps long ses autres pôles d'intérêt sociaux, affectifs.

Ces jeux type *Massively Multiplayer Online Role Playing Games* (MMORPG) n'ont pas de fin et permettent de multiplier les interactions notamment en participant activement au sein de communautés. Au final, lorsqu'il joue, l'individu est stimulé de façon permanente. Ce qui rend dépendant le joueur, c'est notamment un sentiment de maîtrise totale de soi et des événements. Comme toutes les dépendances, l'objet addictif prend le dessus sur la réalité. Ainsi concernant les jeux, c'est l'identification immersive au héros du jeu qui fait oublier le monde réel, ses contraintes, ses obligations, ses acteurs... En effet, l'avatar (l'identité d'emprunt) est source de renforcement narcissique. Par des procédés aujourd'hui identifiés (augmentation des compétences du personnage, encouragements, coopération entre joueurs, gratification...), le joueur est valorisé, son estime de soi déve-

Je vais etablir maintenant un parrallele:

IG (in game)

Je me suis fait plein de contact, j'avais pas mal de stuff (armures , epée...) , j'ai developpé aussi d'autre perso en paralléle, j'en voulais toujours plus. Je me suis lié d'amitié avec pas mal de personnes. J'ai fait la rencontre d'une femme que je me suis mis à aimer. Je me suis confié à eux et eux se confiaient à moi. On partageait nos joies et nos peines, nos souffrances passées et presente. Ils étaient si loin de moi mais pourtant si prés. Quand je me connectait j'etais chez moi dans mon vrai monde, je me sentais bien, j'étais aimé et même certains m'adulaient. J'étais devenu quelqu'un de grand , connu , et malgré tout aimé de beaucoup de personnes.

IRL (In real life)

Je fais un metier penible, il faut que je me deplace souvent parfois tres loin de chez moi, donc beaucoup de route. Au debut je faisais mon taf normalement, puis je commencait à acclerer le rythme et a en faire le moins possible. Je n'ai aucun amis, et deja a cet epoque mon cercle de connaissance se limitait a seulement ma famille. Je vis chez moi dans un studio mais j'allais souvent voir ma mere et mon pere (divorcé 😞) . Et puis j'ai diminué mes frequences de visité ainsi que la durée. Je limitait mes contacts avec les autres personnes au stricte minimum. Me couchant tard le soir mon rythme de sommeil est devenu tres limité. J'ai eu un accident sur ..

FIGURE 3.2 – Post de Kimatsu du 28 juin 2007.

loppée. Le jeu propose aussi un certain cadre à des individus en manque de repères. Le risque de dépendance est accru lorsque le joueur surinvestit ce monde virtuel et que le jeu représente une échappatoire du monde réel qui plus est lorsque le joueur souffre d'hyper timidité ou pire de phobie social. Dans ce cas, l'individu risque de se renfermer totalement sur lui et de privilégier cet univers alternatif (cf. le témoignage de Kimatsu ci-dessus). Du fait de cette omnipotence, l'univers du jeu leur paraît plus prévisible et plus juste que la vie réelle. Mais il ne faut pas, contrairement à ce que font certains médias, dramatiser la situation. L'addiction se caractérise par la rencontre d'un produit, d'une personnalité et d'un moment socio-culturel. Autrement dit, le risque d'addiction aux jeux vidéo notamment augmente chez des sujets à risques lors de contextes difficiles (divorce, chômage. . .)

et souvent cette attirance pour les jeux ne sera qu'un épisode de leur vie.

Cette question de la dépendance aux jeux vidéo et plus largement aux TIC inquiète les proches de ces individus concernés. Il n'y a qu'à se rendre sur les forums de discussion type Doctissimo pour voir combien ce sujet est récurrent. Il y a d'ailleurs un forum entièrement dédié à ce problème, c'est le forum « Cyberdépendance ». On y trouve des témoignages, la plupart du temps de femmes désemparées. Il y est question de jeux comme World Of Warcraft (WOW), Dofus, Everquest, Counterstrike... Ces MMORPG sont chronophages et nécessitent un fort engagement du joueur auprès de ses coéquipiers. En effet, dans ce type de jeu, si le joueur veut progresser il doit intégrer une équipe ou guilde constituée de plusieurs joueurs en ligne. Ensemble, ils doivent atteindre des objectifs bien précis. Pour cela, ils participent à des raids qui sont des événements d'envergure avec un objectif. L'individu s'engage donc auprès des autres à être présent en ligne à une heure programmée à l'avance. Le *post* (fig 3.3) de purple-butterfly à ce sujet est tout à fait significatif.

Nous avons retrouvé les mêmes problématiques tout au long de notre enquête comme le montrent ces extraits issus du questionnaire en ligne :

« Au cœur de nombreuses disputes comme évoqué plus haut, à cause des jeux en ligne. Le silence doit être total ou presque. Il peut hausser le ton si je parle à un moment inapproprié (risque de perte d'argent). Je riposte souvent violemment car ça me dépasse... J'ai déjà pensé (et j'y pense en ce moment, mon passage sur un forum de vie de couple n'est pas dû au hasard) le quitter car je ne supporte plus trop la place que prennent les jeux en ligne dans notre quotidien (...) Je pense qu'il est dépassé par le temps qu'il passe sur les jeux en ligne. Il a déjà éprouvé de la souffrance vis-à-vis de sa dépendance (qu'il a finie par reconnaître) » (femme, 26 ans). *« Mon concubin oublie sa vie de famille et de couple au profit de son jeu de foot sur internet. Nous ne faisons plus rien ensemble (...) il peut tout à fait ne pas suivre la conversation, ou ne pas écouter mes enfants ou moi-même, car absorbé par son jeu en ligne par exemple »* (femme de 41 ans). Nous avons pu noter lors de nos entretiens que la plupart du temps, les femmes ont tendance à dénigrer l'objet ludique. Cela se perçoit aux termes qu'elles emploient. C'est le cas de Solange et Aurore :

Solange parle en ces mots des jeux auxquels joue son mari : *« Je ne sais pas, ça ne m'intéresse pas. Des trucs de voitures. Sur la tablette. Je le vois il fait des trucs*

Auteur	Sujet : Wow et ses méfaits sur la vie de famille...
purple-butterfly	Posté le 23-07-2011 à 00:16:50
	<p>Bonjour à tous...</p> <p>C'est un peu désemparée que j'arrive sur ce forum...Je suis maman de deux enfants de 4 et 5 ans, et je suis mariée depuis plus de 2 ans...</p> <p>Mon mari a commencé de jouer à WOW il y a de cela environ 4 ans...Au début tout se passait "normalement",et depuis ces 2 dernières années tout à viré au cauchemar...</p> <p>Chéri s'est plongé corps et âme dans ce jeu...N'éprouvant alors plus aucun réel intérêt pour la vraie vie...D'une nature déjà assez rustre et renfermée il est devenu limite asocial...Certes il n'a jamais été un grand bavard,mais ce qui me fait peur c'est que maintenant même avec moi il adopte cette attitude,ce qui n'était pas le cas avant...Lorsque nous sommes invités,je me sens tjs obligée de lui demander d'essayer d'être aimable,souriant...Le matin je me lève il est sur Wow,le soir je me couche il est sur Wow,je reviens des courses il est sur Wow...</p> <p>Quelques ex récents:-hier je vais nous chercher un ptit fast food(qu'en plus lui m'a demandé,ayant été opéré de la jambe il ne peut pas conduire) je reviens,je déballe tout sur la table du salon,je lui demande d'arreter le jeu...5min...8min...Je lui demande si il en a encore pour longtemps,et là il me dit qu'il n'a pas encore fini,en plus moi ca me tape sur le système de l'entendre cliquer à longueur de journée sur cette fichue souris,il me dit donc que si je veux manger "tranquille" je n'ai qu'à aller manger dans la cuisine...Et c'est ce que j'ai du faire...Quand à lui il a mangé son repas 20min après...</p> <p>-Aujourd'hui ayant besoin de "m'aérer" un peu l'esprit,je décide une petite virée shopping en solo,je lui demande de faire faire quelques exercices à nos enfants sur leur cahiers d'activité...Quand je suis revenue,certes nos ptits bouts étaient sur leurs cahiers d'activités mais ne faisaient pas correctement les exercices,leur papa n'ayant pas franchement pris la peine de leur expliqué la consigne,ni même de leur donner les "outils" nécessaires pour les réaliser...Et bien sur lui était sur le pc en train de jouer à WOW...Le canapé était complètement en vrac,du lait renversé sur toute la table et même pas nettoyé...Bref,le chaos total...</p> <p>Au jour d'aujourd'hui,nous en sommes à un point très critique...Car je ne supporte plus la situation et je pense fortement au divorce...Je ne reconnait plus l'homme que j'ai épousé...C'est devenu un rustre,asocial,coupé du monde et de son propre cocon familial...</p> <p>S'en découle une certaine culpabilité car je me dis que si il s'est tourné ainsi vers ce jeu c'est que probablement sa vie de famille ne le satisfait pas pleinement et ca je crois que c'est ce qui fait le plus mal...</p> <p>Je souffre de le voir préférer wow à sa propre famille,ses enfants,moi...Il ne se passe pas un jour sans que son comportement ne me fasse pleurer...</p>

FIGURE 3.3 – Post de purple-butterfly.

comme ça [elle bouge ses mains comme un volant]. *Des jeux stratégiques comme... je ne sais plus comment ça s'appelle...euh... des trucs connus. Sur la tablette. Des jeux*

de stratégie (...) Tout ça pour dire que moi je n'aime pas quand je suis occupée que lui soit sur son jeu. On ne partage pas ce qu'on devrait partager. Il s'isole pour jouer à un truc qu'on ne fait jamais ensemble (...) et il y a le côté jeux sur Internet qui me fait peur. Je me dis « est-ce qu'il n'est pas en train de tomber dans un truc ? ». Il est peut être dépendant ? Et moi je ne peux pas du tout. Moi je n'ai pas de regard là-dessus car **je n'y comprends rien. Je ne sais pas comment ça fonctionne.** »

Aurore parle de la passion de son mari pour les jeux en ces termes : « **Des jeux à la noix. Des petits jeux tout bêtes** mais vite addictifs. Il joue tout seul et en réseau. Il y a des jeux sur Facebook par exemple où on joue tout seul mais où on confronte son score à celui de ses amis. Il y a tout de même une interaction. Par principe il aime bien jouer face à d'autres personnes (...) Ce n'est pas un problème mais parfois ça m'agace. Moi je pense être moins attachée que lui je m'en passe plus facilement. Quand on les utilise ce n'est pas pour la même chose. Lui, quand il les utilise, c'est pour les jeux. Moi, **je n'y vois pas vraiment d'intérêt.** Quand il est dedans il est dedans. Il n'entend pas quand on parle. Il n'est pas vraiment là quand il joue. Ça dépend des jeux mais ça peut vraiment être très prenant pour lui (...) Il peut se coucher très tard après moi. En ça, c'est agaçant (...) J'ai l'impression de ne pas le voir. Il ne se lève pas forcément de table pour ça mais il arrive le dernier parce que la partie n'est pas finie et il repart en premier parce que ça reprend à telle heure (...) C'est une question de personnalité il se prend d'intérêt pour un **truc** et là c'est sans limite. Quand il a fait le tour de son jeu, il passe à autre chose. C'est un **truc que je ne comprends pas.** Bon déjà, c'est un **truc j'y vois peu d'intérêt.** Après c'est personnel. Il y a des temps de pause et après il se remet quand même à autre chose. Ça a pu être du poker en ligne ou d'autres types de jeux. Des fois c'est arrivé que je lui reproche de plus parler avec les gens avec qui il jouait en ligne (parce qu'il y a toujours une fonction de discussion instantanée) qu'avec nous. Mais bon, c'est à modérer car il le sait et il fait attention aussi ».

Parfois la femme va jusqu'à percevoir une certaine concurrence dans ces objets. C'est le cas avec Clothilde et avec la femme de Claude :

Clothilde : « Il est très jeux vidéo aussi (...) Moi je ne suis pas très jeux vidéo. Lui joue avec ses enfants (...) il joue aux jeux vidéo avec son fils donc il ne reste pas beaucoup

de temps pour moi ».

Claude : *« Moi je l'utilisais beaucoup moins que les enfants euh et c'était pour des jeux, des jeux que j'avais installés pour le collège des jeux plus des jeux de quête avec des énigmes à résoudre style euh tirés d'une BD de Sokal. C'est l'histoire d'un type qui cherche un trésor c'est une espèce de parcours labyrinthique, il y a des questions, t'arrives à des culs de sac tu dois revenir... Ça demande plus de temps qu'Angry Bird. Il y avait Angry Bird qui marchait aussi assez bien.*

Et votre femme...

Alors elle, ça ne l'intéresse pas du coup ça l'énervait que ce soit tout le temps au centre sachant que ça prend pas de place, c'est très ergonomique. Ça s'ouvre facilement, du coup la tentation était grande pour les enfants de se mettre dessus ».

Chez certains couples, les plus individualisés, lorsque les femmes sont joueuses, cela ne pose pas de problème au partenaire. Chacun respecte les espaces et temps individuels de son partenaire :

C'est le cas chez Eric qui explique à propos de sa femme :

Elle fait mieux la distinction entre la maison et le boulot que moi. Elle ne se laisse pas déborder, établit mieux ses priorités. Mais elle, c'est les jeux. Elle est complètement accro. Elle joue à toutes sortes de jeux sur la tablette. Elle est compétitrice donc même les jeux les plus nuls, même ceux qu'on installe pour les enfants elle veut les finir. C'est compulsif. On en rit tous les deux. Cela ne crée pas du tout de tensions entre nous. Elle me demande de lui interdire de jouer comme d'autres pour le casino. Elle ne peut pas s'en passer, c'est son exutoire ».

Le constat est similaire chez Pierre :

« Elle, elle joue beaucoup en ligne. C'est vraiment son exutoire. En ce moment, c'est un jeu de jardinier. Alors c'est marrant parce que c'est un jeu de commerce, elle doit gérer un fleuriste, toute la chaîne du fleuriste, c'est-à-dire de la plantation jusqu'à la vente. Si on comparait, ça fait un peu comme les wars games, en fait ça démarre tout petit. Ça fait penser à Age of Empire. C'est le dernier jeu auquel j'ai joué. Tu t'étends, ça évolue. Elle est seule sauf qu'il y a des interconnexions avec d'autres joueurs. Chacun des joueurs doit avoir son univers et chacun peut se vendre des choses mais des choses, des services, mais

ils ne sont pas dans le même espace. Chacun a son monde. Ils peuvent jouer à des heures différentes. C'est ce qui est assez particulier dans son jeu. Le soir, elle plante ses fleurs et le lendemain soir, elle les récolte, elle les mets en étale euh ça m'amuse de l'embêter quand elle joue (...) Elle peut jouer la journée, ça ne pose pas de problème. En fait, ça va être coupé. La particularité de son jeu, c'est qu'elle peut mettre des choses en culture et il y a des choses qui vont évoluer toutes seules. C'est-à-dire que même quand elle, elle est déconnectée le jeu évolue. Par exemple, elle a fait sa récolte, elle a mis sur des étales, ça va se vendre même si elle est déconnectée. En fait, les ventes se font par tranche horaire, tous les quart d'heures, des trucs comme ça. Donc en fait, ça se fait tout seul mais elle, elle doit fournir son magasin. Une fois que son magasin est plein, elle peut arrêter. Par contre si elle plante des roses et qu'elle ne les a pas récoltées dans les 12 heures, elles sont cramées. Enfin 12 h ou 24 h je ne sais plus (...) C'est plus elle qui joue et elle m'explique son jeu. Mais enfin, c'est plus de l'intéressement partagé ».

On le voit le jeu peut être un espace et un temps partagés par les partenaires. C'est également le cas de Sylvie qui parfois joue avec son mari : « Ça peut arriver quand il joue sur Facebook sur un jeu d'objet caché et là je l'aide. Des objets sont cachés dans une scène et on doit les retrouver le plus rapidement possible ».

Marc Valleur parle d'Internet comme d'un « *pharmakon* » autrement un objet double tantôt miraculeux, tantôt diabolique. Tour à tour remède ou poison, le *pharmakon* est un milieu ambivalent, un mixte entre imaginaire et sensible. Toute technique est un *pharmakon*, autrement dit toute technique peut construire ou détruire. Bernard Stiegler explique que le jeu est une technique et donc est un *pharmakon* [Stiegler, 2008] et qu'à ce titre le jeu peut avoir des effets bénéfiques comme néfastes sur l'individu. Il s'appuie sur Platon qui explique que la mémoire artificielle peut détruire la mémoire. Le développement des techniques de la mémoire peut faire perdre la mémoire : Platon parlait ici de l'écriture. Que dire alors du numérique et de ses nombreuses potentialités ? Ainsi comme tout *pharmakon*, le jeu n'est ni fondamentalement bon ni mauvais. Ils peuvent apporter certaines choses à certains individus à un moment précis de leur existence. Mais il peut aussi rendre dépendants certains individus plus fragilisés à un moment donné.

L'addiction apparaît lorsque l'individu se trouve confronté à des difficultés existen-

tielles, à des moments cruciaux où des choix de vie sont à opérer. Son incapacité angoissante à investir l'avenir pousse l'individu à fuir dans un ailleurs salvateur.

Pour conclure, les NOCC ne sont ni positifs ni négatifs par essence. C'est l'usage qui en est fait qui peut avoir des conséquences bénéfiques ou néfastes sur les représentations qu'en ont les individus et sur les relations conjugales. Introduits assez récemment dans les foyers, ces appareils connectés ont fait naître de nouveaux comportements. Le sentiment de dépendance à ces objets est aujourd'hui accru par le phénomène de connectivité continue. Dans notre enquête, l'un des facteurs majeurs de tension dans le couple est la propension de l'un des partenaires à jouer aux jeux vidéo en ligne.

Chapitre 4

Les TIC et la question spatio-temporelle : émergence d'un foyer diffus et éclaté

Les lieux et les temps sont des composantes essentielles de la vie quotidienne. Or ces lieux et ces temps sont soumis aux évolutions technologiques. Les objets viennent redéfinir la vision spatio-temporelle des individus. C'est le cas par exemple des moyens de transport qui raccourcissent les distances entre les Hommes et facilitent les déplacements mais nous allons voir que c'est aussi le cas des TIC dans le domaine de la communication interpersonnelle.

4.1 Le couple à l'épreuve du temps

*« Ô temps ! suspends ton vol, et vous, heures propices !
Suspendez votre cours :
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours ! »*
Alphonse de Lamartine, *Le Lac*

4.1.1 Société hypermoderne et révolution temporelle

Trois horizons temporels distincts composent la vie de l'individu : le temps de la vie quotidienne, le temps biographique et le temps historique. Le temps de la vie quotidienne se structure autour de la routine, des rythmes récurrents de l'alternance entre vie professionnelle et vie privée et des temps sociaux (repas, sommeil...). Le temps biographique offre la perspective temporelle de l'ensemble de l'existence, il organise la vie de l'individu entre regard vers le passé et projets d'avenir. Enfin, le temps de la vie quotidienne et le temps biographique sont englobés dans le temps historique. Nous allons plus particulièrement nous intéresser au temps de la vie quotidienne qui semble affecté par les évolutions technologiques. « Je n'ai le temps de rien », « Une journée de 24 heures ne suffit plus », tout le monde semble aujourd'hui courir après un temps qui lui échappe. Nous avons l'impression que le temps s'est compressé, accéléré. Pourtant il n'en est rien. Le temps objectif, celui mesuré par les instruments tels que les horloges ou les chronomètres est resté le même : intangible. La Révolution industrielle en permettant le raccourcissement des distances a marqué les débuts de ce sentiment d'accélération du temps, « un sentiment que le temps passe plus vite » [Rosa et Renault, 2010]. Certes la vitesse de déplacement a augmenté mais pas seulement, la vitesse de transmission de l'information, les vitesses de production et de consommation elles-aussi semblent suivre un rythme de plus en plus excessif. Bien entendu, ces modifications de notre rapport au temps influent sur différents domaines.

Luc Gwiazdzinski, géographe, a écrit un article très intéressant sur le thème du temps et des territoires. Dans ce texte, il nous explique pourquoi le temps est devenu dans notre société hypermoderne un enjeu collectif pour les Hommes et les territoires. En tant que géographe, l'auteur analyse les stigmates de ce bouleversement du rapport de l'Homme au temps sur les espaces, les territoires, les paysages [Gwiazdzinski, 2012]. . . Il nous a semblé intéressant de transposer cette réflexion menée sur les territoires à l'individu, acteur social agissant. Pendant des siècles, la représentation du temps est circulaire, cyclique. Puis nous sommes passés à une représentation linéaire, une flèche irréversible venant du passé, passant par le présent et se dirigeant vers un avenir ouvert. Dans cette vision du temps,

c'est le présent qui domine. Les sociétés traditionnelles se tournent davantage vers le passé. Ainsi notre société vit une mutation de son rapport au temps. Luc Gwiazdzinski explique que depuis la fin de la seconde guerre mondiale les modifications sociétales sont nombreuses : allongement de l'espérance de vie, augmentation du temps consacré aux loisirs, émergence de la société de consommation. . . Ces modifications ont, d'après l'auteur, des répercussions sur les villes lesquelles peuvent à mon sens également s'appliquer aux individus.

L'**hypermodernité** a été définie par Gilles Lipovetsky [Lipovetsky, 1983]. Selon lui, trois ères se succèdent. Tout d'abord, la modernité qui se fonde sur les idéaux du siècle des Lumières (liberté, égalité, fraternité) et promeut l'autonomie des individus. Puis vient la postmodernité qui représente l'accomplissement individuel des désirs singuliers. Narcisse est le personnage emblématique de cette période : « flexible, jouisseur et libertaire ». Cette ère se caractérise par la fin des idéologies, par le culte du présent et par la promotion de l'individualisme. Le présent s'est offert à chacun, à l'aide des bouleversements dans les domaines de la communication et de la consommation qui se sont tous deux massifiés. Enfin, depuis la fin des années 1980, nous sommes entrés dans l'ère de l'hypermodernité. L'hyperconsommation est l'un des attributs de cette nouvelle période. L'on consomme avant tout pour se faire plaisir, vision hédoniste de la vie. Dans cette société, le mouvement est roi. Dans cette ère nouvelle, le futur est incertain et redouté, d'où l'importance pour les individus d'être flexibles et réactifs. Le présent occupe une place centrale sous l'effet de la mondialisation, du développement des marchés financiers globalisés. « Temps choisi, horaires flexibles, temps des loisirs, des jeunes, du troisième et du quatrième âge : l'hypermodernité a multiplié les temporalités divergentes »(p.81). Le présent est aujourd'hui tout-puissant, le nouveau est valorisé. Toute une culture fondée sur l'accomplissement de désirs individuels stimule l'urgence des plaisirs. Ne sachant pas de quoi l'avenir sera fait, le présent doit être euphorique. La révolution numérique a exacerbé ce présentisme. Annihilant les frontières spatio-temporelles, les TIC ont « survolté les logiques de temps court »(p.88). Avec l'avènement d'Internet, les échanges se font instantanément, en temps réel. Cet « empire de l'éphémère », du nom d'un autre ouvrage de Lipovetsky, a augmenté le sentiment d'insécurité. « La société hypermoderne apparaît comme celle où le temps est

de plus en plus vécu comme une préoccupation majeure, celle où s'exerce et se généralise une pression temporelle croissante »(p.108). Il y a des effets sur la vie quotidienne des individus qui oscillent entre désir d'assurer l'avenir et envie de profiter du temps présent. Il y a certes une accélération des rythmes de vie mais il y a aussi « conflictualisation subjective de la relation au temps »(p. 108).

La toute-puissance du régime présentiste fait peser une pression énorme sur les épaules de certains individus comme les cadres qui souffrent d'un rythme de vie effréné. Faire le plus de choses possibles en un minimum de temps : voilà le défi que certains doivent relever chaque jour. Et c'est là le paradoxe. Les TIC ont certes permis d'émanciper les individus des contraintes spatio-temporelle en leur faisant gagner du temps mais elles ont aussi ajouté une pression supplémentaire : le diktat de l'urgence. « Plus on va vite, moins on a le temps »(p. 112). Les TIC nous ont permis d'augmenter en volume notre temps libre et ont entretenu l'illusion que tout était possible, que tout était accessible. En nous faisant gagner du temps, la technologie nous le fait pourtant perdre « en générant toute une nouvelle gamme d'obligations et de désirs »qui n'existait pas auparavant [Rymarski, 2012]. Notre horizon temporel semble bouché, le passé étant déjà anachronique à peine passé et le futur est quant à lui difficilement prévisible.

Zygmunt Bauman [Bauman, 2013] parle d'une société liquide, une société en perpétuel changement dans laquelle l'individu se doit de courir aussi vite que possible pour survivre. La culture contemporaine exalte l'éphémère et place le nouveau au-dessus de tout.

Déborah Corrèges parle d'une véritable « tyrannie de la vitesse »[Corrèges, 2012]. En effet, comme le remarque H. Rosa, « l'accélération sociale de la modernité est un processus autoalimenté »et il est presque devenu impossible de ne pas jouer le jeu de l'accélération, à moins de vivre en ermite.

Un paradoxe apparaît : alors que les TIC devaient simplifier la vie de chacun en diminuant symboliquement les distances, en permettant de mieux gérer son temps bref en améliorant notre qualité de vie, il semble qu'elles n'aient fait que renforcer la difficulté. Certains individus sont plus fragiles que d'autres face à cette pression temporelle. Une fracture socio-cognitive s'est instaurée : l'inégalité face au temps. D'un côté, des individus manquent de temps, sont hyperactifs et intégrés dans cette société de la vitesse. De l'autre,

certains ont trop de temps et se sentent exclus.

Aujourd'hui, l'offre des modes de vie est variée, les temps collectifs disparaissent. Par conséquent, on observe une désynchronisation des rythmes de vie tant à l'échelle mondiale qu'à l'échelle familiale.

C'est ainsi qu'une figure nouvelle apparaît : « l'hyperchronie » [Gwiazdzinski, 2012]. « Nous appellerons « hyperchronie » cette organisation temporelle de la société, des territoires et des individus polychrones. La figure de l'hyperchronie propose un subtil alliage entre le calendrier et l'agenda (...) L'hyperchronie est un régime temporel qui nous incite à aménager la tension entre l'éphémérité d'un engagement qui nous sollicite et la simultanéité d'une pluralité d'engagements, entre accélération et ralentissement, intensification et relâchement, improvisation et prévision ».

Mais l'individu hypermoderne aspire à une vie équilibrée conciliant ces différents temps de vie.

Ainsi selon Luc Gwiazdzinski, le rapport entre le temps et l'espace représente des clés de lecture et de compréhension du monde. Nous pensons que ces problématiques spatio-temporelles peuvent également permettre de mieux comprendre l'individu.

4.1.2 Conséquences sociales du nouveau rapport au temps

Nous l'avons déjà précisé plus haut, cette accélération du temps perçu soulève un paradoxe. En effet, l'évolution technologique que ce soit dans le domaine des transports, de la production ou de la communication, promettait à l'homme une amélioration de sa qualité de vie notamment en lui faisant gagner du temps. Mais il semble qu'au contraire plus nous gagnons du temps et moins nous en avons. Harmut Rosa explique que certes nous produisons plus mais nous consommons plus et ce dans des proportions imposant une production à flux tendu. Il semble donc que l'homme contemporain ait moins de temps que son ancêtre du siècle dernier. Et pourtant, il dispose d'un capital-temps (son espérance de vie) nettement supérieur. En effet, en 65 ans, l'espérance de vie a augmenté de manière significative (fig. 4.1).

Le temps biographique s'est donc allongé. L'individu dispose *a priori* de plus de temps

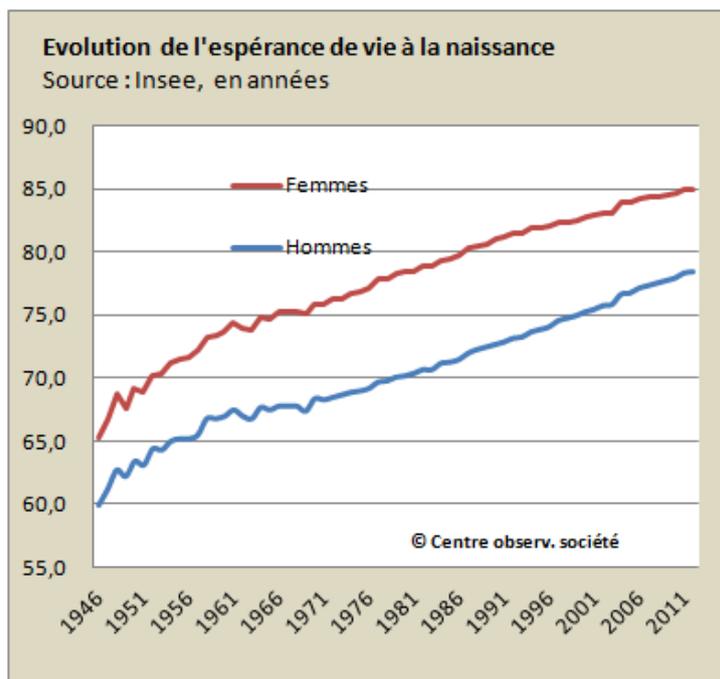


FIGURE 4.1 – Evolution de l'espérance de vie à la naissance

et ce temps il l'utilise de manière très différente aujourd'hui qu'hier.

En effet, l'emploi du temps des individus a beaucoup évolué au cours du siècle dernier. En moins d'un siècle, le temps de travail a été divisé par deux, le temps libre a quant à lui augmenté et le temps de sommeil a diminué.

Les facteurs pouvant expliquer cette révolution temporelle sont : l'individualisation des comportements, l'urbanisation, la tertiarisation, et bien entendu les TIC qui donnent une impression de pouvoir ubiquitaire.

4.1.2.1 Un foyer polychronique et fragmenté

Ainsi d'après Luc Gwiazdinski, ces évolutions temporelles ont un impact sur la ville. Il explique que les cadres spatio-temporels classiques de la quotidienneté ont éclaté et les limites des territoires et calendriers d'usage faisant place aux figures de la « ville diffuse » et de la « ville éclatée » caractérisées par des phénomènes de pointe qui s'étalent, des périodes de creux qui s'atténuent, des activités urbaines qui se prolongent plus tard dans la soirée voire dans la nuit, des magasins ouverts le dimanche. Le week-end, autrefois

période de creux par excellence où les gens se retrouvaient en famille, devient une période d'activité intense (surtout le samedi après-midi). Nous tendons de plus en plus vers le modèle de la ville 24h/24 et 7j/7. Un parallèle me semble pouvoir être fait avec le foyer. On pourrait en effet parler de « foyer diffus » et de « foyer éclaté ». La dislocation de la vie quotidienne est un fait observable qui nous permet, nous semble-t-il, de filer la métaphore avec la ville.

En effet, alors qu'auparavant spatialité et temporalité étaient concomitantes, aujourd'hui on observe un éclatement de ces deux éléments conjugué à une nouvelle temporalité. Le travail ne synchronise plus la vie de la cité tout comme il ne synchronise plus la vie du foyer. De plus en plus de couples vivent suivant des horaires professionnels totalement désynchronisés. De plus, chacun utilise comme il le souhaite son temps de manière différente selon les moments de la journée, de la semaine ou de l'année. Le foyer est devenu polychronique. Les temps semblent se superposer et il devient alors difficile de « faire famille ».

4.1.2.2 Un temps qui s'accélère

Au-delà de cette fragmentation du temps, nous observons aussi un phénomène d'accélération. Ce sentiment d'accélération n'est pas une idée nouvelle. Déjà Michelet en 1872 écrivait : « Un des faits les plus graves et les moins remarqués, c'est que l'allure du temps a changé : il a doublé d'une manière étrange ». Depuis, de nombreux chercheurs se sont intéressés à cette accélération du temps. C'est le cas notamment de Gilles Lipovetsky, Hartmut Rosa et de Paul Virilio. D'après ces auteurs, les conséquences de cette société à grande vitesse représentent une menace pour la société et pour les individus : dissolution des identités, sentiment d'impuissance, stress, syndrome du *burn-out*... De nouvelles valeurs ont succédé à la stabilité et la réflexivité : la mobilité et l'urgence. Aujourd'hui tout doit aller vite. Gwiazdzinski rappelle qu'autrefois le nomade était craint dans les sociétés traditionnelles, il était un symbole de perturbation. De nos jours, c'est tout le contraire, c'est l'immobilisme qui est redouté et dévalorisé.

Les emplois du temps des acteurs sociaux sont de plus en plus surchargés. De l'enfant au retraité, tout le monde semble courir après le temps. L'individu jongle avec ses diffé-

rentes identités à la recherche du bon rythme. Entre obligations professionnelles, amicales, conjugales, parentales, les individus sont obligés de dresser des priorités pour s'en sortir car malgré cette accélération du temps les journées ne font toujours que 24 heures !

Aujourd'hui savoir gérer son temps est devenu une compétence indispensable pour s'insérer dans la société. En effet, le temps est une composante primordiale de la qualité de vie quotidienne qu'il faut savoir gérer. Les TIC participent à cette gestion. De fait, une inégalité dans sa maîtrise et son organisation apparaît : il y a d'un côté les individus qui parviennent à gérer le temps qui leur manque et ceux qui ont trop de temps (chômeurs. . .) et qui peuvent se sentir exclus de cette société hypermoderne. Se déclarer « mobile » est devenu indispensable à ceux qui souhaitent évoluer professionnellement.

Le temps s'accélère, se mondialise, les temps dits sociaux le sont de moins en moins dans le sens où ils touchent de moins en moins la société dans son ensemble. Chaque foyer a son propre rythme, chaque individu a son propre temps individuel. On constate une déstructuration des temps sociaux qui aboutit à des conflits, des tensions entre les Hommes et les territoires. En effet, notre rapport au temps et à l'espace se complexifie. Auparavant chaque lieu avait sa définition propre, sa fonction. Aujourd'hui, avec l'émergence des TIC notamment, un même espace est devenu polyfonctionnel : le bureau dans l'entreprise reste principalement un espace de travail mais pas seulement, il peut être sur des temps plus courts magasins où l'employé fait ses emplettes via des sites Internet, salons de discussions avec les amis contactés *via* des plateformes de discussions ou de visiophonie comme Skype. Les frontières délimitant nettement les espaces entre eux semblent si ce n'est disparaître totalement au moins s'estomper. Nous y reviendrons dans notre prochaine sous-partie.

Le rythme de vie s'est intensifié, densifié, accéléré, le but étant de parvenir à faire plus de choses qu'avant sur un même temps donné. Et pour ce faire, il y a deux possibilités. Tout d'abord, l'individu peut faire plusieurs tâches en même temps. Le temps individuel se densifiant, plusieurs épaisseurs se superposent. Ainsi, dans un même temps, l'individu est amené à réaliser plusieurs tâches. C'est le *multitasking*. L'individu zappe constamment d'une activité à une autre et ce, peu importe le lieu dans lequel il se trouve, l'idée étant d'optimiser le temps présent.

Deuxième possibilité : l'individu peut faire les choses plus rapidement. Cette solution

se répercute sur les temps biologiques et sociaux. Les enquêtes montrent que les Français dorment de moins en moins longtemps, passent de moins en moins de temps à cuisiner par exemple. Plateaux repas et fast-food font désormais largement partie des modes de vie des Français.

Cette accélération du temps perçu ne concerne pas uniquement la sphère privée. L'univers professionnel est également touché par ce phénomène. Le « bougisme », concept notamment développé par Paul-André Taguieff, cité par Déborah Corrèges [Corrèges, 2012], se manifeste par le développement des CDD et de l'intérim, l'impérativité de la mobilité comme qualité à posséder pour les salariés (notamment pour les cadres) ou encore la réalité d'une multiplicité des métiers pratiqués tout au long de la vie.

4.1.2.3 Les TIC dans le temps de la vie quotidienne

Le nouveau rapport au temps bouleverse un certain nombre d'habitudes. F. Jauréguiberry explique à propos du téléphone que le temps s'accélère et devient discontinu. Les NOCC sont partie prenante de ces changements. Or, Harmut Rosa explique que « plus le degré de routine et d'habitude diminue (...) plus le temps devient alors un problème ». En venant réinterroger très largement la vie quotidienne des individus, les TIC les obligent à se questionner et à réfléchir à leurs usages.

Lorsque nos enquêtés évoquent la question du temps en entretien, c'est le plus souvent pour expliquer que l'usage des NOCC est extrêmement chronophage.

Ainsi Michel qui à la question de savoir si ces objets ont des répercussions sur son couple, répond :

« Bien sûr. Tout à fait. Sur quoi ? Sur le temps qu'on peut passer ensemble. Ce temps diminue... enfin c'est compliqué. Il augmente quand elle n'est pas là mais diminue quand elle est là. En gros, ça me permet de la voir quand elle n'est pas là et on peut... Typiquement, on prend le petit déjeuner ensemble, on dîne ensemble via Skype. Mais par contre quand elle est là je rentre et je me mets à bosser et du coup on passe moins de temps ensemble. C'est bizarre tant que je suis dedans je ne vois pas le temps défiler. Quand je réponds à mes mails je ne vois pas le temps passer. Par contre, quand je vois l'heure avancer je me dis « Bon allez là putain décroche et va la rejoindre », mais c'est que quand

je me rends compte du temps que je passe sur l'ordi. Sinon quand je suis dans le boulot je ne regarde pas ».

Ou encore Marie : « Avez-vous l'impression qu'il y a des répercussions sur votre couple par rapport à ces objets ? »

« Je trouve que ça prend du temps. Donc des répercussions oui parce que peut-être qu'on ferait autre chose. Avant... on ne marche plus. Alors que ... après c'est peut-être parce qu'on n'a plus ce petit chien qu'on ne se promène plus. Après, je pense que si le soir il était pas tout le temps sur l'ordinateur ou regarder la télévision les trucs du rire ou le Petit journal sur canal plus il va sur Creusotinfo sur l'ordinateur... De faire les deux je trouve qu'on pourrait aller marcher au lieu de faire ça. Mon mari si tu lui causes pas il pourrait passer une soirée sans causer. Il n'est pas très bavard. Ça l'accapare. Des fois je rouspète ».

Vous parlez encore du creusotinfo, pourtant il ne faut pas 8 heures pour regarder le creusotinfo ?

« Il va regarder tous les soirs, il va regarder le vélo, le foot, le rugby. Il lit tout donc ça prend du temps. Il y a quelquefois où je suis prise dans l'ordinateur, lui il est déjà couché (on se couche vers 23h/23h30) mais je veux finir un truc, comme par exemple les gîtes, et je me dis "allez encore 5 minutes et je vais me coucher" il est au final minuit moins le quart ». A partir de ces deux témoignages on peut constater que l'utilisation de ces appareils entraîne parfois une perte des repères temporels, l'environnement social semble comme se dissiper. Cette fascination pour les objets connectés et leurs usages font parfois oublier les contraintes familiales et conjugales. C'est le cas avec Adeline qui a déjà fait la remarque à son ami : « *Je lui dis les enfants viennent de te parler. Mais tu vois pourquoi ils viennent toujours vers moi parce que quand ils disent papa tu n'entends pas. Je trouve qu'il y a des habitudes qui se forment, eux-mêmes le disent ».*

Utiliser les NOCC prend du temps, or celui-ci n'est pas extensible. Ainsi des choix doivent s'opérer. Sylvie explique que selon elle son partenaire fait le mauvais choix : « *Par exemple, dehors s'il commence à faire beau qu'il faut nettoyer, commencer à s'occuper du*

dehors, avant sans internet il y serait allé tout de suite maintenant c'est : je fais d'abord ce que j'ai à faire sur internet et puis après si j'ai le temps, je ferais le reste. Ça a changé les priorités ». Ces remarques sont récurrentes chez les enquêtés qui déclarent que les TIC les écartent de l'essentiel. Ils en sont le plus souvent conscients et tentent parfois d'y remédier comme nous le verrons plus tard.

Lors de notre enquête préliminaire par questionnaire, nous avons pu noter que plusieurs personnes parlaient des TIC comme d'outils permettant d'annihiler les interstices temporels. « *Avec ces appareils l'ennui n'existe plus, ces technologies ont terminé de combler le peu de moments vides qui subsistaient encore dans nos journées* ». Les NOCC servent à « *tromper l'ennui* ». « *Impossible de s'en passer, sans Internet, on s'ennuie* ». « *Si je m'ennuie, je vais faire un tour sur Internet sans but précis mais pour m'occuper (vidéo, forum...)* », « *je peux discuter avec les amies quand je m'ennuie* ». Ces déclarations sont confirmées par nos observations dans les lieux de transit tels que les salles d'attente de cabinets médicaux ou encore dans les transports en commun. Chacun semble refuser de ne rien faire et de simplement attendre que le temps passe en laissant son esprit vagabonder. Le temps mort et la réflexivité intérieure tendraient à disparaître. L'ennui n'aurait plus sa place dans cette société où tout doit aller vite. Cette notion est associée au vide, au néant existentiel largement dévalorisé dans notre société capitaliste où tout individu se doit d'être productif dans toutes les sphères de sa vie. Il faut s'occuper l'esprit, s'occuper les mains. En cela les NOCC sont des outils idéals que l'individu peut sortir de sa poche ou de son sac, qu'il peut « *tripoter* » frénétiquement. Prenons l'exemple du smartphone dont l'utilisation dans ce type de lieux de transit permet de montrer au monde que non nous ne sommes pas seul et inoccupé. Envoyer des textos ou des mails dans ce genre de contexte permet de prouver que nous sommes bien reliés au monde, que nous sommes inscrits dans un réseau.

Nous retrouvons cette idée autour des temps morts avec le mari de Solange : « *Il joue régulièrement ? A quel moment ?*

Ce n'est pas régulier. C'est dès qu'il a un moment de libre il prend 5/10 minutes pour jouer. Il ne joue jamais plus d'une demi-heure ». Ici nous ne sommes pas face à un indi-

vidu cherchant à démontrer aux autres qu'il est actif puisque Solange nous précise que lors de ces moments de jeux son partenaire a tendance à s'isoler. Sa pratique est davantage solitaire. Malgré tout, on voit que ce dernier cherche lui-aussi à combler les moments de vide et à se saisir des NOCC pour l'y aider.

Cette utilisation interstitielle des NOCC peut être envisagée sous un autre angle. C'est le cas avec le témoignage d'Angélique :

« Vous évaluez à combien le temps que vous passez à travailler sur ces appareils le week-end ?

Deux heures dans le week-end, de manière fragmentée ».

Lors de notre entretien, Angélique nous explique que le week-end elle essaie de ne pas trop utiliser ses NOCC pour le travail afin de ne pas agacer son partenaire. Par conséquent, elle veille à ne les utiliser que sur des laps de temps très courts. Ce témoignage met en avant la question du dédoublement du temps qui s'explique par la superposition simultanée d'un temps communicationnel (virtuel, désincarné, médiatisé) et d'un temps physique (corporel, immédiat, sensuel). Dans le cas d'Angélique, le temps communicationnel s'inscrit dans un usage professionnel et le temps physique concerne sa relation de couple. Le tiraillement entre les deux engagements l'oblige à fragmenter son temps. Cette fragmentation du temps est un des bricolages envisageables pour permettre la cohabitation du Moi-Je et du Nous-Couple.

4.1.3 Aménagements et bricolages individuels et collectifs

Luc Gwiazdinski explique que nous sommes passés « d'une société hypochronique bloquée dans le présent à une société hyperchronique où la question du temps est centrale et où chacun est capable d'entrer dans une négociation complexe pour la maîtrise de ses temps ». En effet, face à ces changements on assiste au retour du « bricolage » [De Certeau et al., 1990] c'est-à-dire de détournement des usages par les acteurs sociaux en vue d'échapper à l'ordre établi et aux contraintes. Les usagers ne vont pas accepter sans bouger tous ces nouveaux désordres. Ils vont tenter par divers moyens de sauvegarder une

certaine harmonie.

4.1.3.1 La vague du *slow*

Paul Virilio [Virilio, 2010] soulève cette problématique du toujours plus vite craignant ce qu'il nomme « la dislocation de la vie quotidienne ». Selon lui, l'excès de mouvement peut amener à la disparition du « lieu stable » comme point de référence indispensable pour l'acteur social. Alors, comment résister à cette compression du temps, à ce *diktat* de l'immédiateté ? Face à tous ces changements, l'individu doit s'organiser, s'adapter afin de préserver sa qualité de vie et ne pas se laisser submerger, garder le contrôle.

Au niveau de la société, face à cette accélération du temps, une vague de *slow* attitude émerge doucement. C'est le retour du loisir lent à la mode mais c'est aussi un véritable état d'esprit. Cela se manifeste avec par exemple la *slow food* ou l'éloge de la paresse et de la sieste. Le principe est de travailler au présent à partir du passé tout en se projetant dans l'avenir. Cela passe par une réhabilitation de certains éléments du passé tout en maintenant le cap vers l'avenir. C'est ainsi que les Français se tournent vers leurs racines : la généalogie est en plein boom. Décélérer, ralentir, trouver le bon tempo, accepter que le temps ne soit pas homogène... Selon les chronobiologistes, notre corps a besoin de moments de pauses. Et les hommes ont besoin de temps commun pour se retrouver, pour « faire société ». Les stages de développement personnel se multiplient, les slogans « mieux vivre », « bien être » se retrouvent à toutes les sauces. Le Bouddhisme fascine de plus en plus de Français. Des ouvrages comme *Éloge de la lenteur* de Carl Honoré (*Éloge de la lenteur. Et si vous ralentissiez ?*, Hachette, 2005) fleurissent en librairie.

4.1.3.2 Synchroniser la vie à deux

A l'échelle de l'individu, des aménagements s'opèrent. Il y a une prise de conscience des acteurs sociaux quant aux incidences du nouveau rapport au temps sur leur vie quotidienne et sur le lien social. Chaque individu a un rapport au temps qui lui est propre. Et pour le bon fonctionnement du couple, l'un et l'autre des partenaires doit accepter cette coexistence temporelle. Il faut être attentif au rythme de chacun tout en ayant à l'esprit

l'importance des temps communs pour « faire couple ». Les TIC peuvent se révéler être des outils de réaménagement du temps.

Tout d'abord, afin de pallier l'absence ou du moins l'atténuation des temps sociaux comme espace-temps d'échanges, l'individu détourne certains objets pour en faire des supports matériels à l'organisation de la vie commune. C'est le cas par exemple du réfrigérateur qui une fois recouvert de *post-it* s'apparente davantage à un lieu de rendez-vous communicationnel qu'à un appareil de conservation d'aliments. Cet objet fixe dans l'espace fait face aux temporalités variées des membres du foyer. Les NOCC sont également des objets favorisant la communication en luttant contre la fragmentation des espaces et des temps. Plusieurs enquêtés ont cité des outils comme Google Calendar comme moyen d'organiser le temps familial. Chaque partenaire remplit son agenda en ligne puis le partage avec son conjoint. Ainsi, en un coup d'œil, les deux partenaires s'organisent, veillent à ne pas superposer les différents engagements. Dans la même logique, les SMS et les mails sont des moyens de communication privilégiés dans la gestion du temps familial ou conjugal. Eric le déclare : « *On gère notre vie quotidienne, nos emplois du temps* » avec ces objets. Ainsi Angélique qui a pour habitude de demander par SMS chaque jour à son partenaire ses horaires du lendemain [son mari change d'horaires chaque jour]. Ou encore Michel qui nous livre le dernier mail de sa partenaire : « 5 avril [11 jours avant l'entretien] : « *Coucou mon cœur, suis en réunion ne vais pas tarder à décoller de [nom de son entreprise] pour venir manger avec toi je fais chauffer les plats et je te rejoins en métro gros bisous je t'aime très fort* ». Le thème du repas revient plusieurs fois dans les entretiens. C'est le cas avec Marie qui déclare : « *Des fois c'est lui : " Qu'est-ce que je sors pour faire chauffer ce midi ? " quand il rentre avant moi* ». Claude au contraire prévient sa femme de son absence au déjeuner : « *J'étais à une réunion de boulot un mercredi un jour où je ne travaille pas . . . elle est rentrée à midi pour bouffer et le matin je n'avais pas été très clair et je savais qu'il y avait un buffet. Mais en même temps je savais que ça lui ferait peut-être plaisir que je rentre. Finalement le midi j'ai été attiré par le buffet donc j'ai envoyé un SMS en disant " j'y reste. . .etc je pense à vous "* ». On voit bien ici que les TIC permettent de synchroniser la vie à deux. Le fait que le repas soit une thématique récurrente n'est certainement pas anodin. En effet, les repas sont une composante impor-

tante des temps sociaux, ces temps de partage indispensable à la cohésion et à l'harmonie conjugale. Les repas sont des temps forts de la consolidation conjugale. Sylvie quant à elle utilise les SMS pour organiser son double emploi. En effet, cette secrétaire pratique également l'esthétique à domicile et elle déclare envoyer des SMS à son mari : « *Moi je l'utilise simplement si j'ai une cliente qui arrive à 18h alors que je finis à 17h30 alors je lui demande s'il peut mettre en route ma cire* ». Les TIC lui permettent donc d'augmenter son efficacité. Ecrire ce SMS lui demande moins de temps que de passer un coup de fil et surtout lui permet de demander à son mari de préparer son outil de travail afin de pouvoir être efficace dès son arrivée. Certains outils d'organisation jusque là réservés à la sphère professionnelle font leur entrée dans les foyers. C'est le cas de Doodle, service visant à la planification de réunion qui aujourd'hui est aussi employé dans des couples pour organiser rapidement et efficacement une sortie ou un restaurant.

L'individu a conscience que de plus en plus le foyer est éclaté, fragmenté en des temps et espaces de plus en plus dissous. Pour « faire couple » ou « faire famille », il lui faut trouver des solutions, préserver les temps communs et en réinventer de nouveau. En ce qui concerne le nouveau modèle de la ville hypermoderne, Luc Gwiazdinski conseille de fédérer autour d'événements réguliers ou non afin de maintenir le lien social. En matière d'urbanisme cela passe par la « mise en tourisme de nos territoires » et la mise en place d'événements festifs comme la nuit des musées, la fête de la musique, la fête des voisins... Pour le couple, ces événements représentent des temps forts, des moments exceptionnels sacralisés et signifiants d'une volonté de se montrer aux yeux du monde comme couple. Nous pensons à la Saint Valentin ou à l'anniversaire de mariage par exemple. Ce processus relève d'une sorte de resynchronisation salvatrice. Au regard de l'enquête menée par questionnaire il semblerait que ces vecteurs de resynchronisation soient les repas. Nous étudierons plus en détail cette question dans la partie consacrée à la sociabilité conjugale.

4.1.3.3 Cadrer les usages

Une autre solution pour préserver l'harmonie conjugale est la mise en place de règles d'utilisation des TIC tant en matière de temps (moments d'utilisation) que de spatialité (lieux d'utilisation). Cette rythmisation protectrice ne peut être que l'aboutissement de

négociation et de dialogue. Or, l'enquête montre qu'un peu plus de la moitié des enquêtés déclarent discuter de leurs usages des TIC dans leur couple. Parmi ceux-ci, certains abordent la question de manière positive voire sur le ton de l'humour : « *Nous en rions souvent, car il y a des "concours" entre nous : celui qui trouve le plus vite une info, qui fait découvrir une appli à l'autre...* », « *oui toujours de façon humoristique, car nous essayons toujours de prendre du recul* ». C'est pour d'autres l'occasion d'échanger sur leurs pratiques professionnelles : « *oui, lors de discussions sur mon travail et sur le plaisir que j'avais à travailler avec des outils numériques* » ou pour se tenir au courant des sociabilités de chacun : « *On en discute régulièrement pour expliquer à l'autre ce qui se passe au sein de nos réseaux et communautés en ligne* ».

Les discussions peuvent prendre un tour plus négatif pouvant faire suite à une dispute due justement aux usages jugés excessifs par l'un des deux partenaires. Les remarques vont porter sur des choses plus ou moins anodines : « *l'habitude de sortir l'iPhone dès qu'il se pose m'agace* ». Il est en tout cas intéressant de noter que nombreux sont les enquêtés à aborder le sujet des enfants dans leur réponse surtout lorsqu'il y a un adolescent sous leur toit : « *discussion autour du smartphone : pas de téléphone à table. Question d'exemplarité devant les enfants* ». Cette problématique des enfants est également ressortie lors des entretiens. C'est le cas d'Eric qui déclare : « *Je sais que le matin je ne supporte pas de voir les enfants sur la tablette. Donc la règle c'est de ne pas commencer la journée en étant sur ces objets. Il faut démarrer la journée avec des activités autres, vivantes : lire, jouer dehors... Du coup, moi j'essaie de ne pas le faire. La dernière fois en me levant un matin, j'ai voulu vérifier mes mails, j'attendais un message important. Et bien je n'aimais pas le regard que pouvaient me porter mes enfants. Je ne donnais pas le bon exemple. Donc c'est vrai que le matin j'évite* ».

A la question « Avez-vous mis en place des règles d'utilisation de ces objets ? », seuls 9% des enquêtés par questionnaire répondent à l'affirmative. Le plus souvent il semble que ce soit les femmes qui soient à l'origine de cette résolution : « *récemment, je lui ai fait part de mon envie d'avoir un seul ordinateur familial en commun, à usage découvert (pas dans un coin caché de la maison, idem pour la télé, que je souhaiterais moins exposée dans une maison afin qu'elle concentre moins l'attention car pour moi ça isole les membres*

d'une famille, au même titre que le net. Il est ok pour la tv, pas pour l'ordinateur ». Dans la même idée, cette autre enquêtée déclare : *« Oui, nous avons décidé de nous fixer des règles pour ne pas passer trop de temps sur l'ordinateur et devant la télé pour favoriser les sorties et les distractions. C'est un peu une règle qu'on a mis en place en emménageant ensemble ».* La prise de conscience est effective chez certains individus qui en réaction tentent de limiter les méfaits de la chronophagie des usages de ces objets : *« Bien évidemment, principalement à cause de l'aspect chronophage. Besoin de se parler, d'exprimer ses besoins et de comprendre ceux de l'autre, de trouver, tant qu'à faire des activités chronophages, qu'elles soient communes ou au minimum sur les mêmes créneaux horaires... ».*

Quelques-uns édictent des règles très précises, c'est le cas de cette enquêtée : *« La discussion a permis d'établir des règles de savoir-vivre : pas de téléphone sur la table lors des repas ; lors d'un appel, on reste devant l'autre ; passé 23h, on débranche. On essaie aussi de filtrer afin de ne pas être dérangé à n'importe quelle heure ou moment de la journée. On ne télécharge pas de façon illégale. On respecte le matériel de l'autre (on demande la permission avant d'utiliser les appareils appartenant à l'autre) ».*

La grande majorité des individus interrogés ne ressent pas le besoin de cadrer formellement leurs usages. Selon eux, *« c'est intuitif », « cela se fait naturellement, pas besoin de charte »* et cela relève *« du bon sens ».*

Par contre, encore une fois la question de la parentalité apparaît dans les réponses en ce sens que la présence d'enfants dans le foyer peut justifier la mise en place de règles : *« Non, je le ferai avec mes enfants », « Oui, pour nos enfants : temps total limité, périodes de la journée restreintes, demande préalable ».*

Malgré le faible nombre d'enquêtés à avoir déclaré qu'il y avait des règles d'usage à respecter au sein du foyer en matière de TIC, aux questions *« Y a-t-il des moments où vous vous interdisez d'utiliser ces objets ? »* et *« Y a-t-il des endroits de la maison où vous vous interdisez d'utiliser ces objets ? »* les réponses positives sont nombreuses. Autrement dit, les couples n'ont pas réellement l'impression de s'imposer des règles d'utilisation et pourtant ils en suivent de manière implicite.

La négociation des pratiques est indispensable pour le bon fonctionnement du couple.

Il faut faire en sorte que le temps personnel n'empiète pas trop sur le temps conjugal. L'ordinateur, comme la télévision auparavant, peut parfois être perçu comme un intrus au sein du foyer. Nous avons pu remarquer à travers notre questionnaire et nos entretiens que ce sont principalement les femmes qui cherchent à mettre des règles, à réguler les usages au sein du foyer. Telle la déesse Vesta, la femme serait la gardienne de l'harmonie au sein du foyer. Dans l'enquête par questionnaire, seules des femmes ont expliqué avoir tenté de mettre des règles pour cadrer les usages des TIC au sein du foyer. Ceci est confirmé par les entretiens où les femmes déclarent veiller à ce que tout soit réglé dans le foyer avant de se connecter. Sylvie regrette que son mari n'ait pas le même fonctionnement qu'elle : « *Pendant qu'il est sur internet, il ne fait pas autre chose. Du coup, il y a peut-être des choses à faire que du coup il ne fait plus. Par exemple, dehors s'il commence à faire beau qu'il faut nettoyer, commencer à s'occuper du dehors, avant sans internet il y serait allé tout de suite maintenant c'est : je fais d'abord ce que j'ai à faire sur internet et puis après si j'ai le temps, je ferais le reste. Ça a changé les priorités* ».

Sandrine expose quant à elle clairement ses priorités. Elle explique : « *Moi en général, je rentre, je me jette sur faire à manger, faire une lessive, signer les papiers des gamins. Si je me connecte, c'est que c'est bon c'est terminé* ».

Quant aux hommes ils ont bien conscience de cette différence entre eux et leur femme. C'est le cas de Claude qui déclare : « *elle fait la césure* » ou Eric qui au sujet des usages de sa femme explique : « *Elle fait mieux la distinction entre la maison et le boulot que moi. Elle ne se laisse pas déborder, établit mieux ses priorités* ».

Certains individus choisissent de s'autoréguler non pas en cadrant leurs usages mais en limitant leur équipement en NOCC. C'est le cas de Sandrine qui refuse de s'équiper en smartphone et tablette numérique : « *Je ne veux pas aller trop loin, je mets un frein volontairement (...) Après tu tombes dans plein d'applis, tu tombes dans la surconsommation (...) Pour limiter ça, je n'ai pas envie d'avoir ce genre d'objet* ».

Une nouvelle conception culturelle du temps émerge : le temps est désormais perçu

dans son rapport au présent. Le temps valorisé est le temps immédiat. Cette révolution temporelle ne sonne pas le glas des territoires mais en complexifie le fonctionnement car elle fait émerger un « temps despatialisé » [Caron et Caronia, 2005] et sans délai [Jauréguiberry, 2003]. Il faut aujourd'hui prendre en considération leur aspect protéiforme et accepter la polychronie comme une figure nouvelle de la temporalité. Tout est à réinventer en termes d'engagement, de fidélité et de confiance.

4.2 TIC et espace : territoire conjugal vs. territoire numérique intime

Nous allons ici tenter de comprendre de quelle manière les TIC questionnent la notion de territoire. En nous inscrivant dans une approche goffmanienne, nous verrons que les objets connectés s'insèrent dans un territoire existant : le foyer, mais nous analyserons également comment ils font émerger un nouveau territoire de l'intime. Ces deux espaces ne peuvent s'ignorer et nécessitent de la part des individus une renégociation des seuils et frontières au sein de l'habitat.

4.2.1 Une approche goffmanienne du territoire

E. Goffman [Goffman, 1973] propose une typologie des « territoires du Moi ». Il en distingue trois types : les territoires fixes qui sont les propriétés d'un ayant-droit unique, les territoires situationnels (équipement matériel d'un lieu) et les réserves égocentriques qui sont les objets proches de l'ayant-droit. L'individu évolue à travers ces trois territoires et doit à chaque fois respecter les règles propres à chaque territoire.

L'individu signale son territoire à l'aide de marqueurs qui ont pour fonction d'indiquer clairement à autrui la possession de ces objets. Ces marqueurs jouent à la fois un rôle d'attribution (cet objet m'appartient) et de séparation car les marqueurs évoluent au sein d'un territoire plus vaste dont il faut se séparer symboliquement. Ainsi, parmi les marqueurs d'attribution Goffman distingue les marqueurs centraux qui sont placés au centre d'un territoire, les marqueurs « signets » qui portent la marque de l'ayant-droit en son

absence et les marqueurs de séparation – « marqueurs-frontières » - délimitant la séparation spatiale entre deux territoires distincts (barre de séparation à la caisse d'une grande surface). Ces marqueurs ont pour fonction d'empêcher l'invasion : les offenses territoriales. La violation d'un territoire du Moi se produit lorsqu'un individu non invité pénètre un territoire de manière volontaire ou involontaire. Goffman envisage cette violation sous l'angle du corps et des sens. Une violation peut se produire par le toucher (une main aux fesses), l'ouïe (une fête bruyante dans l'appartement du dessus)...

L'usage des objets connectés tolère difficilement le partage, la promiscuité. L'individu connecté supporte mal le regard de l'autre alors perçu comme inquisiteur. Il aura ainsi tendance à s'isoler spatialement pour mener ses activités numériques.

Lorsque l'on demande en entretien de préciser à qui appartiennent les NOCC, il est intéressant de noter que dans les couples fusionnels les individus déclarent que ces objets (exception faite du smartphone¹) appartiennent à toute la famille. C'est le cas de Clothilde qui à une question portant sur l'appartenance de ces objets répond : « *C'est à la famille. Aussi bien les ordinateurs fixes que les ordinateurs portables. Tout le monde sait allumer tous les ordis, on connaît tous, tous les mots de passe* ».

Dans certains couples, l'ordinateur est certes utilisé pour toute la famille mais avec des comptes différents qui permettent à chacun de posséder un espace personnel. Les couples les plus individualisés ont un usage strictement personnel de ces objets. C'est le cas de Pierre qui déclare : « *Mes ordis fixe ou portable c'est pour la programmation. Ils ne servent qu'à ça. La seule chose que je peux faire c'est mettre des films aux enfants dessus. Sinon personne ne touche. L'ordinateur fixe est familial mais il est surtout à ma femme mais je l'utilise de temps en temps. Mais on dit que c'est celui de ma femme d'ailleurs quand je lui ai acheté j'ai dit je t'ai acheté un ordinateur, dès le premier, d'ailleurs le premier je l'ai acheté en kit et c'est elle qui l'a monté. Elle a monté son ordinateur. Bon, j'étais là à côté mais c'est elle qui a tout mis, c'est elle qui a tout rangé. C'est son bébé* ». Eric déclare quant à lui : « *Nous avons chacun le nôtre (...). On a chacun nos outils. C'est personnel* ». Globalement, il est intéressant de noter que plus l'appareil est nomade moins il supporte

1. Chez toutes les personnes interrogées, le smartphone est présenté comme un appareil très individualisé dont l'usage n'est pas partagé.

l'usage collectif. Ainsi même dans des couples fortement individualisés (Pierre), l'ordinateur fixe peut avoir un usage familial et *a contrario* même dans les couples très fusionnels le smartphone est un appareil à usage exclusivement personnel. En ce sens, l'ordinateur fixe du fait de sa localisation clairement identifiée au sein du foyer est plus facilement revendicable comme appartenant à tous les membres du foyer. Cela dit, chaque partenaire peut y marquer son propre territoire à l'aide de session individuelle, marqueur frontière entre deux territoires adjacents. Les appareils nomades quant à eux relèvent davantage des territoires personnels de la possession. En effet, ils sont plus proches de l'individu qui peut être amené à les transporter sur lui. Nous pensons bien sûr ici au smartphone qui fait véritablement corps avec l'individu qui par conséquent se l'approprie pleinement. Le smartphone est porteur de réserves d'information concernant l'individu qui entend dès lors en contrôler l'accès à autrui.

D'après Goffman, lors de toute interaction, l'acteur social doit sortir de son territoire personnel et pénétrer un territoire inconnu. L'interaction met donc l'interactant en danger car il prend le risque de s'exposer de manière plus ou moins intime. Or Internet du fait de la désincarnation des relations favorise cette sortie de soi et exacerbe cette promiscuité, cette « hyperintimité » [Casilli, 2009a] qui peut mettre à mal la relation conjugale. Ces objets sont envahissants et permettent l'accentuation du Moi-je par rapport au Nous-Couple.

4.2.2 Le foyer : l'espace conjugal

Le foyer est à l'origine l'espace protecteur de la famille. Cet espace permet à la vie privée de s'épanouir en toute discrétion. M. Segalen [Segalen, 2010] souligne l'importance de l'habitat en tant qu'« espace de structuration de la vie conjugale et familiale ». En effet, le foyer est l'espace où l'on se nourrit, où l'on dort, où l'on s'aime... Le foyer est ce qui sépare le dedans du dehors, la sphère privée de la sphère publique. L'habitat protège ses membres du regard extérieur. C'est un espace protecteur de l'intimité que chaque membre du foyer investit en y déposant ses propres marqueurs d'identité. Espace collectif, le foyer est l'agrégation d'individualités qui doivent respecter des règles fondées sur le respect

pour garantir l'harmonie. Or les TIC peuvent être vectrices de désordre et d'exclusion. En effet, leur usage est essentiellement individuel et l'autre peut parfois se sentir rejeté, jeté hors de la *zone conjugale*. François de Singly explique que le téléphone représentait « une échappatoire vers d'autres horizons tout en augmentant les risques de l'invasion par des personnes perçues, sinon comme ennemies, du moins comme des concurrents et des menaces » [De Singly, 2005]. Cette réflexion s'adapte parfaitement aux nouveaux objets connectés. À l'heure des appareils nomades, l'évasion cognitive déjà permise par le téléphone fixe est accentuée par une évasion spatiale. En effet, rien de plus naturel aujourd'hui que de s'isoler à l'intérieur même du foyer pour écrire un SMS ou envoyer un mail.

Souvent les enquêtés comparent les TIC avec la télévision. Or, la télévision constitue certes un moyen d'évasion mais elle a une autre fonction : elle rassemble et permet de construire des référents communs qui viennent nourrir la conversation conjugale. Regarder la télévision à deux peut constituer chez certains couples un rituel confirmatif de la relation amoureuse en ce sens qu'elle permet la promiscuité et par là même des marques de tendresse, ce qui n'est pas vrai pour les NOCC dont l'usage est quasiment exclusivement personnel². Malgré tout, même si l'usage des objets connectés n'est pas simultané, il peut tout de même venir nourrir la conversation conjugale comme nous le verrons dans une prochaine partie.

Avant l'émergence des appareils connectés nomades, la localisation des appareils connectés fixes au sein du foyer faisait l'objet de discussion voire de négociation entre les partenaires. La localisation de l'objet dans le foyer témoignait de sa place plus ou moins importante dans la vie des habitants. En effet, un ordinateur situé à l'étage dans un secrétaire fermé dans un bureau ne révélera pas la même chose qu'un ordinateur situé dans la pièce à vivre sur un meuble ouvert. Placer tous ces appareils dans une même pièce peut être révélateur d'une volonté de rester ensemble à portée de regard et de voix. Ainsi même si chaque individu mène une activité différente, chacun sur un écran distinct, l'impression d'être ensemble domine. À ce sujet, le témoignage de Sandrine est éclairant : « *Au départ,*

2. Les rares cas d'utilisation collective des NOCC sont regarder des émissions de télévision via les service de *replay* des sites de chaînes TV et la préparation des vacances.

on avait mis l'ordinateur au sous-sol mais ça nous délocalisait complètement par rapport au reste de la famille. On était au sous-sol avec une porte fermée, dans une petite salle aménagée, sur une table ».

Anne-Sylvie Pharabod a pu observer lors de son enquête ethnographique menée en région parisienne que les familles nombreuses laissaient le salon vide d'équipement à usage individuel afin de maintenir un espace de convivialité et d'échange [Pharabod, 2004]. Au bout d'un an et demi, Sandrine et Lionel ont remonté leur ordinateur dans le salon mais il n'y est pas resté longtemps : « *Ça m'a un jour gêné pour mettre le sapin de Noël* ». Le couple a ainsi préféré privilégier ce symbole familial par excellence à une accessibilité simplifiée à Internet.

Aujourd'hui avec les appareils nomades, l'objet n'a que rarement une place attitrée. Il se déplace plutôt dans le foyer au gré des utilisateurs et des usages qui en sont faits. Or, un sens peut être donné à ces déplacements. Par exemple, si l'un observe son partenaire saisir son smartphone pour se rendre dans une autre pièce il peut imaginer que ce dernier souhaite utiliser l'appareil discrètement. Et là, selon le degré de confiance et de jalousie du partenaire, ce simple déplacement pourra semer le trouble.

Il apparaît donc que les NOCC sont synonymes de perturbation du *domus* surtout aux yeux des femmes qui veillent à ce que le foyer ne soit pas trop éclaté. Elles semblent d'ailleurs plus vigilantes que les hommes à la sauvegarde d'un espace harmonieux de partage et d'échanges. En cela, elles perçoivent souvent les NOCC comme des éléments perturbateurs de séparation et de déconstruction du lien.

Il paraît dès lors nécessaire à la fois de définir une zone conjugale et un espace à soi dans cet espace-couple. Pour ce faire, chaque partenaire doit confier à l'entité couple une part de son domaine physique, de ses désirs, de ses pensées tout en veillant à se préserver des espaces et des moments réservés. La zone conjugale doit être construite comme démarcation entre le dedans et le dehors. Or les TIC favorisent la « fuite d'intime » [Neuburger, 2000], c'est-à-dire que le monde extérieur fait irruption et s'immisce dans la sphère conjugale. Cette ouverture du foyer sur l'extérieur favorise la « concurrence idéologique » [Le Douarin, 2007a] en faisant pénétrer d'autres manières de penser et de faire. En cela, les TIC

troublent le jeu et complexifient la fonction protectrice du foyer.

4.2.3 Appareils nomades et déterritorialisation

4.2.3.1 L' « habitat double »

Nous l'avons vu plus haut, la notion d'habitat est largement remise en cause par les NOCC. Antonio Casili parle d' « habitat double » [Casilli, 2009a] pour rendre compte de cette évolution. En effet, l'habitat « traditionnel », physique, circonscrit par murs, plancher et plafond se trouve complété par des espaces virtuels investis par chacun des membres du foyer indépendamment les uns des autres. Casili explique que les ordinateurs sont un condensé de nos chambres d'adolescent regroupant journal intime, musique, jeux... Ces objets deviennent dès lors les lieux d'expression de notre personnalité et deviennent de « mini-foyers » [Casilli, 2009a]. L'auteur va jusqu'à parler d'une modification dans notre façon d'habiter l'espace. Les individus évoluent sur deux plans : l'un matériel, l'autre immatériel. Ce glissement de notre perception de l'espace se comprend dans la notion d' « habitat double ». Le terme d'habitat n'est pas anodin car il fait ressortir la capacité qu'ont les individus à charger émotionnellement un lieu.

Dans le cadre de l'habitat traditionnel, ce sont les liens forts qui dominent. Alors que dans l'espace virtuel dans le cadre des communautés numériques ce sont les liens faibles qui prévalent.

Il semble que la notion de groupe s'attache de moins en moins à la notion de territoire. On observe une déterritorialisation des relations. En effet, les liens semblent pouvoir s'épanouir à distance et se désinscrire de tout lieu physique. L'individu qui n'a plus besoin d'être fixé à un lieu pour pouvoir communiquer à distance. La notion de territoire s'élargit et ne se circonscrit plus dans l'espace physique. Les NOCC libèrent les individus de l'obligation physique d'être à un moment donné à un endroit précis. Le territoire se dématérialise, se virtualise. L'ancrage territorial de l'individu s'est complexifié. L'individu est à la fois délocalisé et multilocalisé, il est nulle part et partout.

Certes le corps reste ancré dans un environnement bien réel mais la vie mentale s'est largement déterritorialisée.

L'approche goffmanienne est ici éclairante car selon Goffman les « réserves d'information » constituent tout autant que « l'espace personnel » les territoires du Moi. Or, ces réserves ne sont pas forcément spatialement situées car peuvent relever de l'immatériel. Cette approche permet de valoriser à la fois le faire-ensemble et le communiquer à distance.

C'est ainsi que dans cet « habitat double », on observe le dédoublement de l'individu qui navigue d'une identité à une autre dans des laps de temps très rapprochés.

L'individu peut ainsi avoir une vie hors foyer en se construisant un espace de vie individuel dans l'espace commun. L'extra-conjugalité (au sens large du terme) est de ce fait facilitée. La différenciation des pratiques favorise la création de cette zone individuelle. L'espace devient mouvant, les frontières entre les différentes sphères s'estompent. La chambre, lieu de l'intime conjugale, peut aujourd'hui devenir le lieu refuge pour les échanges extra-conjugaux.

4.2.3.2 Espace virtuel : espace intermédiaire de liberté

*« L'essence de l'homme est d'être virtuel, parce qu'il ne peut se satisfaire de sa réalité passagère » Philippe Quéau, *Le Monde de l'Education*, juillet-août 2001.*

« Face à la fonctionnalité et à la spécialisation stérilisante des espaces et des temps, des « tiers lieux » émergent qui réinventent la fonction même de la ville comme lieu de maximisation des interactions, lieux de croisements et de frottements : cafés transformés en bibliothèques, laveries automatiques associant un café... » [Gwiazdzinski, 2012]. Nous pouvons reprendre cette idée de Gwiazdzinski et l'appliquer aux TIC qui permettent de faire pénétrer les individus dans de nouveaux univers virtuels, autres types de « tiers lieux », lieu de frottements dans lesquels l'individu rencontre, échange. Ces nouveaux espaces de découverte peuvent alors entrer en concurrence avec l'univers réel. C'est surtout vrai dans le domaine des relations interpersonnelles, relations amicales comme amoureuses. Certes l'expérience du réel se trouve augmentée, enrichie par l'expérience numérique mais cela n'est pas sans effet sur le réel des individus qui peut être déprécié, dévalorisé.

Les sites de rencontre, les forums sont des zones de friction où l'individu va pouvoir se frotter à d'autres internautes. Par conséquent, de nouvelles sociabilités vont pouvoir se construire sur les bases du numérique et de l'anonymat.

Ainsi, les individus se construisent de toutes pièces un territoire numérique intime. Par exemple, ils peuvent se créer une adresse mail secondaire qui leur permet d'entretenir une relation adultère ou de consulter des sites pornographiques... Il se crée une nouvelle identité sous pseudonyme qui lui permet de s'exprimer, de communiquer, de surfer sans le poids de leur identité véritable.

En cela, le virtuel est un nouveau territoire, un nouveau champ des possibles.

L'adjectif « virtuel » est souvent employé (parfois même à tort) dès que l'on parle des nouveaux médias, du numérique. Trop souvent des dérives journalistiques assimilent ce terme à un ensemble de mondes imaginaires et le plus souvent dangereux et terrifiants pour l'individu de chair et d'os. Le virtuel fait peur. D'aucuns craignent que le virtuel n'affecte notre conscience du réel. Combien d'articles de presse encourageant les parents à surveiller leurs enfants afin que ceux-ci ne perdent pas pieds dans un monde alternatif représenté par les jeux vidéo ? Ou encore ces reportages télé qui relatent des faits divers où des individus (le plus souvent des adolescents) sont passés à l'acte et ont reproduit des scènes meurtrières de jeux vidéo. Le virtuel est alors accusé d'engendrer un effet de déréalisation.

Les MMORPG (*Massive Multiplayer Online Role Playing*) sont à ce titre, tout à fait représentatifs de cette crainte. Ces jeux, type *World of Warcraft*, sont ce que l'on nomme des jeux à univers persistant. En effet, même lorsque le joueur n'est pas en ligne, le jeu continue à avancer. Ces jeux connaissent un grand succès : on compte plus de huit millions de joueurs inscrits à WOW. Ces jeux sont souvent mis sur le devant de la scène médiatique car accusés d'être très addictifs et d'isoler les joueurs en les enfermant dans une bulle.

Selon Aristote et sa conception de la Nature, il existe la nature en acte et la nature en puissance. Justement le virtuel est cette nature en puissance. Autrement dit, est virtuel ce qui est en devenir. Ainsi, la graine est un arbre virtuel et la jeune fille une femme en puissance. La puissance représente le champ des possibles. Chaque individu porte en lui le

sage, le rebelle, le salaud... A lui d'actualiser un de ces possibles pour le rendre bien réel. Dans cette vision aristotélicienne, le virtuel représente donc ce possible et cet indéterminé.

Ainsi, il ne faut pas opposer trop systématiquement « virtuel » à « réel » mais plutôt à « actuel ». En effet, le virtuel représente un réel latent en attente d'actualisation. Le virtuel davantage qu'un univers qui se situerait bien loin du nôtre tant en espace qu'en temps est plutôt un territoire aux caractéristiques qui lui sont propres et qui n'appartiennent ni complètement au réel ni complètement à l'imaginaire. Le virtuel se situe au carrefour entre un monde rêvé, fantasmé et le monde réel. En ce sens, nous pouvons reprendre l'expression de Christophe Janssen qui parle de « réalité nouvelle ».

Le virtuel est un territoire aux frontières floues mais avec ses caractéristiques propres qui ne relèvent ni tout à fait du réel ni tout à fait de l'imaginaire. Il faut plutôt penser le virtuel comme un croisement où l'individu va choisir de suivre l'une ou l'autre direction. L'internaute va-t-il choisir le chemin du réel ou le monde fantasmatique qu'est le virtuel ?

Le virtuel a un avantage sur le réel : il est moins contraignant. C'est ainsi que les individus peuvent avoir une inclinaison naturelle à privilégier le virtuel. Quelles sont les caractéristiques du virtuel ? Le virtuel n'a pas de limite. Les contraintes spatio-temporelles sont abolies. De plus, Internet symbolise pour beaucoup la liberté totale, l'absence d'interdictions. Cette absence d'interdiction se remarque notamment avec la difficulté des pays à légiférer sur Internet. Cette absence de limites favorise le déploiement d'un sentiment fort d'omnipotence des individus. Ce sentiment aboutit à une idéalisation de l'outil.

Le virtuel donne l'illusion de la satisfaction du désir sans la contrepartie du manque. En effet, l'absence d'objet réel/physique du désir additionné à la facilité d'accès à cet objet virtuel semblent permettre un Eldorado du désir assouvi, sorte de Tonneau des Danaïdes du fantasme. Or, ceci n'est qu'illusion aux regards de l'avis de certains spécialistes qui avertissent des dangers du virtuel et notamment de l'émergence d'addictions multiples.

Le virtuel ne concerne pas que l'ordinateur et l'Internet. En effet, le virtuel englobe tout ce qui attire à notre imaginaire, le monde des représentations qui constitue notre monde intérieur.

Ainsi deux mondes coexistent : le monde virtuel et la *Real Life*. D'après Christophe Janssen, il ne faut pas opposer le virtuel à la vie réelle car le virtuel est une composante

de la vie réelle [Janssen et Marquet, 2010]. Il pose donc le virtuel comme une « réalité nouvelle ». Cette réalité nouvelle engendre des relations inédites. En effet, le virtuel par ses caractéristiques repotentialise les relations, leur donne une nouvelle dimension. C'est ainsi que le web relationnel prend de l'épaisseur, se développe rapidement.

Aujourd'hui avec les TIC, territoire conjugal et territoire numérique font bouger les lignes de sorte que l'espace conjugal, l'espace professionnel et l'espace personnel ne font plus qu'un.

4.2.4 Renégociation des seuils et des frontières

Tous les seuils et frontières du foyer semblent donc être remis en question [Pharabod, 2004]. La vie conjugale interne au foyer se complète d'une vie individuelle tournée vers l'extérieur pouvant être entretenue à l'intérieur même du foyer. Les TIC participent à la construction d'un espace extra-domestique [De Singly, 2005], une zone personnelle permettant de s'échapper de l'espace conjugal.

Un espace transitionnel s'installe entre l'internaute et son écran. Selon Winnicott [Winnicott, 2002] ces « espaces potentiels » sont des espaces dans lesquels l'enfant n'a pas à choisir ce qui vient de lui et ce qui vient de son environnement. Ainsi, il va pouvoir déposer dans cet espace des émotions et des représentations vectrices d'angoisse et construire intégralement les objets qu'il aimerait avoir sous les yeux. L'écran est l'objet concret qui permet de faire cette transposition. Or cet espace peut faire ombrage à la zone conjugale d'où la nécessité de renégocier les frontières entre l'intime et le collectif [Casilli, 2010]. De plus, autrefois réservé aux intimes, le foyer s'ouvre *via* les TIC à des inconnus qui deviennent dès lors des « inconnus intimes » [Lardellier, 2006b]. Ces derniers peuvent s'installer en concurrents du partenaire.

Les pratiques numériques peuvent elles-aussi s'installer en concurrence des activités conjugales. Dans l'article « Quand l'amant c'est l'ordinateur... » [Siméon et Labaki, 2008], les auteurs expliquent que jouer, surfer ce sont souvent des activités solitaires qui peuvent être perçues de manière très violente par le partenaire qui se sent exclu. C'est différent

d'autres activités comme la lecture ou la télévision puisque le livre ou l'écran de TV peut s'offrir au regard de l'autre³. L'accès y est autorisé. Alors que l'accès au téléphone portable ou à l'ordinateur se fait par mot de passe. En effet, contrairement à la télévision, l'ordinateur, la tablette et le smartphone ne sont pas des lieux de rendez-vous familial ou conjugal. On observe plutôt une alternance dans leur utilisation par les différents membres du foyer. Aujourd'hui, le poly-équipement se banalise donc il y a de moins en moins besoin de négocier. La multiplication des équipements en NOCC permet à chaque membre du couple de posséder à domicile un espace de socialisation qui lui est propre.

Les TIC peuvent isoler cognitivement et spatialement. C'est d'ailleurs souvent l'isolement spatial des partenaires dans des pièces distinctes qui peut être à l'origine de tensions dans le couple. En effet, le partenaire peut penser que ce retrait dans un autre espace est une stratégie d'évitement qui provoque un malaise pouvant aller jusqu'au sentiment d'abandon. C'est le cas de Solange qui nous explique que lorsque son ami joue aux jeux vidéo il s'isole et que cela l'énerve : « *On ne partage pas ce qu'on devrait partager. Il s'isole pour jouer à un truc qu'on ne fait jamais ensemble. Soit il monte dans la chambre, soit il se met sur un fauteuil isolé dans le salon et on sait qu'on ne peut pas s'asseoir à côté* ».

Un réglage spatial doit alors s'opérer pour maintenir un équilibre entre le désir d'être chez soi et le devoir d'être ensemble, de respecter ses territoires personnels tout en faisant en sorte que le couple puisse exister. C'est le cas par exemple d'Angélique qui afin de sauvegarder une certaine harmonie au sein de son foyer veille à consulter ses mails lorsque son ami n'est pas présent : « *J'attends qu'il soit au foot, qu'il soit occupé. Les moments où on est tous les deux, je ne vais pas le faire. S'il part jouer au foot, c'est à ce moment-là que je vais le faire parce que je suis avec lui. Je profite du moment qu'il soit là pour laisser de côté le travail et en même temps ça ne l'énervera pas de me voir répondre à mes mails. Je ne me dis jamais vivement qu'il parte que je puisse répondre. S'il est là tout le week-end je le ferai plus rapidement et voilà* ». Lionel n'apprécie pas que Sandrine ne soit pas à ses côtés lorsqu'elle va sur Internet [l'ordinateur est dans la chambre]. C'est pourquoi il veut lui acheter une tablette tactile. Sandrine raconte : « *Il me dit "Tu vois là, si tu avais*

3. Concernant la télévision, il faut tout de même noter que face au poly-équipement des foyers en matière de téléviseurs, les usages différenciés et individuels se développent de plus en plus.

une tablette et bien tu serais à côté de moi" (...) On ferait chacun notre truc mais on serait co-localisés. La tablette nous permettrait au même endroit (...) Et contrairement à avant quand on était dans le bureau en bas, ce n'était pas confortable. Là, c'est deux pièces connexes [le salon et la chambre], on est à portée de voix. L'idée de Lionel, c'est d'être à portée de regard mais moi je trouve qu'à portée de voix ça suffit ». L'une des difficultés réside en effet du fait que la notion de présence est subjective.

L'une des solutions afin de rééquilibrer et de renégocier seuils et frontières, c'est de respecter le fait que la navigation offre à l'individu un temps et un lieu à soi, un territoire qui ne se partage pas. Les TIC permettent une « différenciation autorisée » [Siméon et Labaki, 2008]. Chacun peut alors s'épanouir individuellement. C'est le cas de Sylvie qui nous explique : « *Je lis ou je regarde la télévision car j'ai la télévision dans la chambre. Lui, il regarde la télévision en bas ou devant l'ordinateur* » et cette situation ne pose pas de problème : « *Non, une fois que toutes les choses sont faites, qu'on a mangé, que Lucie est couchée, une fois que moi je suis au repos, il peut faire ce qu'il veut : il peut regarder la télévision, aller sur internet* ». C'est aussi le cas de Marie : « *On ne surfe pas toujours dans la même pièce. Par exemple, l'autre jour je regardais la télévision et en même temps je faisais de l'ordinateur parce que ce n'est pas vraiment un truc à suivre. Je ne suis pas hyper télévision non plus. Par contre, lui on n'a pas forcément les mêmes goûts, on ne regarde pas la même chose. Lui, il était dans la cuisine avec son ordinateur. On ne regarde pas du tout la même chose. Lui, il aime les conneries, il aime bien aller sur toutes les moqueries de journalistes, moi je n'ai pas le même humour, je ne rigole pas pour un rien comme lui ou alors il regarde un match. Il met l'ordinateur sur la table de cuisine et la télévision et sur le meuble en face.*

Ça ne crée pas de tensions ?

Oh non ! On est toute la journée ensemble il n'y a plus les enfants. On se voit toute la journée. Le week-end, on sort tout le temps ensemble. On est allé au resto, on est allé faire une petite marche en ville, après on est allé chez mes parents. Samedi après-midi, il a travaillé dehors moi je suis allée avec ma sœur à Montceau ».

Une autre solution adoptée par certains est de se préserver des espaces conjugaux.

Dans notre enquête en ligne, nous avons demandé à quel endroit du foyer les enquêtés utilisent le plus ces objets connectés. Nous leur avons aussi demandé où leur partenaire les utilisait. Le salon-séjour et le bureau sont les deux pièces les plus citées. Dans 77% des cas, l'enquêté répond aux deux questions de la même manière, autrement dit les deux partenaires surfent dans la même pièce de la maison. Lorsque les pièces citées sont différentes, notons que la femme est le plus souvent dans la chambre et l'homme dans le salon. La femme aurait donc plus tendance que l'homme à se retirer dans la chambre, espace de tranquillité et de repos, pour utiliser les NOCC. Cela dit, quand nous demandons s'il y a des endroits de la maison où les individus s'interdisent d'utiliser ces objets, parmi les 30% d'individus répondant par l'affirmative, l'immense majorité répond la chambre. Il semble donc que cette pièce reste la pièce de l'intimité réservée aux seuls membres du couple : « la chambre car c'est une pièce réservée à l'intimité », ou encore : « oui, dans notre chambre. Tout comme la TV, on considère qu'ils n'ont rien à faire dans cet espace réservé à notre couple. On tient à préserver du temps et des endroits rien que pour nous deux » et : « La chambre. c'est le lieu dans lequel on ne veut pas ce genre d'appareil pour justement préserver notre intimité et en faire un lieu de partage et de repos ».

Une autre solution pour le couple est de créer un espace numérique commun. En effet, faire couple c'est aussi marquer un territoire numérique commun : compte Facebook commun, adresse mail commune aux deux partenaires. C'est le cas de Sabrina. Son ami et elle se sont créés une adresse mail commune dès qu'ils se sont installés ensemble :

« Pourquoi l'avoir créée ?

C'était notre adresse à nous. A tous les deux. Quand les copains nous envoient des messages c'est à nous deux. C'était pour communiquer avec les autres en tant que nous couple ». C'est le cas également de Sylvie qui justifie la création d'une adresse mail commune au couple : « Marc n'était pas encore assez adepte de l'ordinateur donc je pense l'avoir fait par facilité. J'ai pris les choses en main ». Michel et sa compagne ont également choisi d'avoir une adresse mail commune très tôt dans leur relation : « L'adresse commune, c'est pour tout ce qu'on a en commun. Tous les abonnements sur des sites d'achat ou des trucs pour écouter de la musique. Pour tout ce qu'on peut être amenés à

faire à deux (...) Si c'est un mail pour tous les deux les copains nous écrivent dessus. Plutôt la famille ».

Notons que la construction-même de l'adresse mail fait bien ressortir la dimension symbolique car celles-ci sont construites à partir des prénoms ou noms ou surnoms de chacun des deux membres. Pour Sylvie : m(pour le prénom de son mari)s (pour son prénom)tb, pour Solange : benina31, son surnom, le mien et 31 pour Toulouse, pour Michel : K+++p+++ (leur deux noms de famille accolés). Le symbole est fort : nous nous revendiquons en tant que couple, nous fusionnons nos identités pour ne faire qu'un. Sandrine et Lionel ont eux-aussi construit une adresse mail commune. Ils avaient alors déjà deux enfants. Ils ont choisi d'accoler l'initiale de leur prénom aux initiales du prénom de leurs enfants : « *C'était pour le côté famille* ». Cette adresse a évolué avec l'arrivée du troisième et du quatrième enfant. Deux enquêtées vont encore plus loin puisque leur identité semble se dissoudre dans celle de leur mari puisque lorsque je leur demande si elles possèdent une adresse personnelle elle me répond positivement et quand je leur demande de me préciser l'adresse je me rends compte que cette dernière est : prénom-dumari.nomdefamilledumari@fr. Il peut être intéressant de noter que ces deux femmes ont un degré d'individualisation faible et sont en couple respectivement depuis 21 et 33 ans. Pour expliquer ce territoire numérique commun, les enquêtés mettent en avant la confiance, l'absence de choses à cacher. Lionel explique : « *Le désir est venu quand on s'est installés ensemble. On a pris Internet et ça paraissait naturel. C'est une question de confiance. Je n'ai rien à cacher à Sandrine et je suppose qu'elle non plus* ».

Dans la même idée, certains ont choisi de fusionner leur compte Facebook. C'est le cas de Michel qui nous explique : « *Parce qu'on n'est pas des grands utilisateurs de Facebook on ne voulait pas de redondance, histoire de rassembler nos amis et aussi histoire de savoir ce qui se passe dans la vie de chacun. Chacun sait ce qui se passe* ».

La question de l'espace est donc largement réinterrogée par les NOCC qui ont fait émerger un territoire numérique que nul ne peut ignorer. Se contenter de penser que ce nouveau monde virtuel s'oppose au monde réel et que les deux sont dissociés n'est pas une solution. Au contraire, il faut considérer que ces deux territoires s'imbriquent étroitement,

s'influencent l'un l'autre. Ce nouveau paradigme d'espace sans distance (F. Jauréguiberry) doit permettre de reconsidérer la notion de présence. La multilocalisation de l'individu va quant à elle poser la question de l'engagement comme nous aurons l'occasion de le développer dans une autre partie de ce travail.

Pour conclure ce chapitre, nous avons pu constater que les TIC ont modifié notre rapport au temps et à l'espace ce qui n'est pas sans incidence sur le couple. Les TIC, comme le téléphone par le passé, perturbent le bon fonctionnement de la relation conjugale, en compliquent le jeu. Les NOCC sont objets d'agacement car ils empiètent sur le territoire et le temps du couple. Par leur caractère chronophage, les NOCC peuvent devenir de véritables concurrents pour le partenaire. La désynchronisation des temps sociaux et l'éclatement des espaces rendent la rencontre plus difficile (fragmentation des vécus). Les rencontres en face-à-face se font de plus en plus rares au bénéfice des échanges médiatisés et asynchrones. Le foyer est diffus, éclaté, déterritorialisé tout comme l'est la société. En participant au processus identificatoire, les objets connectés peuvent « accentuer le « moi » par rapport au « nous conjugal » » [Le Douarin, 2007a].

Les individus ont pris conscience de ce phénomène de redéfinition des espaces et des temps sous l'effet des TIC, c'est pourquoi des règles s'établissent pour gérer leur présence au sein du foyer. Afin d'éviter des tensions les membres du couple doivent opérer certains agencements et réglages comme de privilégier l'utilisation des TIC en l'absence de l'autre. La vie de couple est faite de modulation et d'ajustements afin de permettre l'acceptation de pratiques divergentes. Cela se fait sur la longueur et la phase de régulation suit une période de tension.

Ces réglages sont indispensables. Il faut parvenir à s'accorder des temps et des espaces à partager à deux et des temps et des espaces à soi.

Réfléchir aux temporalités individuelle et collective revient à reconsidérer le paradigme relationnel.

Chapitre 5

Frontière sphère privée/sphère professionnelle

L'individu se caractérise par un réseau relationnel qu'il tisse lui-même et qu'il compose dans des cadres variés : famille élargie, famille proche, association, travail. . . La sphère professionnelle est un des constituants principaux du réseau relationnel des acteurs sociaux. Cette sphère autrefois cloisonnée a, dans une époque de développement de la mobilité, tendance à s'ouvrir sur le monde extérieur.

La question de l'interpénétration de la sphère privée et de la sphère professionnelle nous semble devoir être abordée plus en profondeur dans ce travail de recherche dans le sens où on touche ici à la question centrale pour nous des territoires, de la mouvance des espaces de vie qui ont un impact sur les relations entre individus et notamment entre les membres du couple.

Cette thématique, comme l'ensemble de notre travail, se situe à l'intersection de plusieurs disciplines : sciences de gestion, sociologie de la famille, sociologie des organisations, sociologie du travail, sociologie des usages, SIC. . .

5.1 Des conditions de travail qui évoluent avec les TIC

5.1.1 Un effacement progressif des frontières

L'interaction entre sphère professionnelle et sphère privée est un enjeu important dans le monde de l'entreprise. En effet, l'imbrication de ces deux sphères pose des questions de sécurité et d'intégrité des systèmes d'information mais aussi des problématiques liées au rendement de l'entreprise. Enjeu économique, enjeu stratégique, enjeu managérial sont donc au cœur de la réflexion sur ce domaine ce qui explique en partie l'intérêt des acteurs économiques pour ces questions.

La recherche universitaire a également toute sa place dans ces réflexions. Georg Simmel expliquait que l'objectif de la sociologie est de définir les contours de ce qui fait « pont » (lien) et « porte » (frontière) dans la vie sociale, nous sommes là au cœur de notre problématique portant sur les territoires. Selon Simmel « qu'il s'agisse du sens immédiat ou du sens symbolique, du sens corporel ou du sens spirituel, nous sommes à tout instant des êtres qui séparons ce qui est lié ou qui lions ce qui est séparé ». L'individu veut tout autant relier les éléments entre eux que découper le monde et donc par conséquent créer du lien entre lui et ce qui lui est extérieur. Pour Simmel, le pont est le symbole de l'association, du lien et la porte, le symbole de la dissolution, de l'exclusion. Notons que la porte n'équivaut pas tout à fait dans l'esprit de Simmel à la cloison. En effet, la cloison représenterait une scission définitive entre deux territoires alors que la porte s'inscrirait davantage dans un mouvement de fermeture et d'ouverture et représenterait ainsi l'ouverture à l'illimité, au champ des possibles [Simmel, 1988].

Dès lors, nous pouvons nous demander en quoi les NOCC font office à la fois de pont et de porte notamment entre les espaces personnel et professionnel. Comment les acteurs sociaux font-ils face à ce nouvel univers des possibles, cette porte ouverte sur l'extérieur qui leur permet à tout moment de la journée (ou de la nuit) et à partir de tout lieu de transformer son espace environnant en espace de travail ? Ce phénomène concerne-t-il indifféremment tous les individus ? Cette dilution des différents espaces a-t-elle un impact sur la relation conjugale ?

Ancrons rapidement notre réflexion dans une perspective historique. Les conditions

de travail ont évolué au cours du siècle dernier. Longtemps, l'une des bases de la société est la séparation de l'activité économique de la société [Flichy, 2004]. Auparavant le modèle-usine, modèle dominant dans une société où le secteur aire prévalait, enfermait les travailleurs pour les soumettre au contrôle de leurs chefs, l'objectif étant de limiter le phénomène de vagabondage ouvrier. La discontinuité du rythme de vie quotidien était la norme : le temps de travail était restreint à cet espace clos. Au XIXème siècle, les bureaux suivaient le même mode de fonctionnement que les usines : hiérarchie, surveillance, enfermement... Puis les espaces ont été ouverts et étendus projetant par conséquent le travail dans une continuité sans borne. En effet, dans les années 1970, c'est l'apparition des bureaux paysage et d'un nouveau modèle d'organisation du travail fondé sur l'inscription dans la conscience-même du travailleur des limites spatiales et temporelles du travail. Aujourd'hui, le salarié du secteur tertiaire (secteur dominant) doit être capable de transformer tout lieu en espace de travail. En effet, on constate une quasi-disparition de cette représentation étanche de l'espace-travail [Pillon, 1995]. C'est ainsi que les frontières entre sphère professionnelle et sphère privée tendent de plus en plus à disparaître. La distinction vie privée / vie professionnelle laisse ainsi place à un modèle plus éclaté et fragmenté [Curie, 2000]. Cette mutation du monde professionnel se manifeste au-delà de considérations spatiales. En effet, la conception même du travail se transforme en profondeur développement des processus de communication en réseau, précarité, gestion individuelle des compétences. « Les individus sont de plus en plus seuls face à ces injonctions multiples (...) En définitive, on attend de l'individu un engagement personnel plus fort. C'est lui qui supporte les incertitudes. Il doit être plus autonome et réactif. Il doit gérer plus d'information, construire seul son réseau de coopération. Apparaît ainsi des articulations entre autonomie et réseau » [Flichy, 2004].

Plusieurs auteurs comme par exemple Alain Ehrenberg [Ehrenberg, 2008] rapprochent cette évolution du monde professionnel de celle de la sphère privée. En effet, l'individu se retrouve désaffilié et doit s'assumer de manière autonome tout en étant en même temps en relation constante avec les autres, c'est le modèle de « l'individualisme connecté » [Flichy, 2004].

Cette imbrication de ces deux sphères est favorisée par le développement des TIC et

leur démocratisation attestée par un équipement (le plus souvent un poly-équipement) des foyers français en objets connectés. « La diffusion des TIC, enfin, agit comme une caisse de résonance sur ces évolutions » de notre rapport au temps et à l'espace [Belton et de Coninck, 2007].

5.1.2 Les NOCC vecteurs de la porosité des frontières

L'intégration des TIC dans les entreprises est une question récurrente au gré des innovations technologiques. Aujourd'hui, c'est le caractère nomade des nouveaux objets connectés qui entraîne de nouvelles problématiques.

En effet, les technologies nomades permettent aux individus d'accéder de n'importe où, n'importe quand à des informations utiles à leur activité professionnelle. C'est ainsi que le cadre traditionnel du travail explose : le bureau ne se restreint plus à l'enceinte de l'entreprise ni aux horaires d'ouverture. Ce concept de bureau étendu engendre un nouveau type de management fondé sur l'ubiquité : il n'est plus nécessaire aujourd'hui d'être co-présents pour travailler ensemble. Des dispositifs techniques sont mis à disposition des salariés pour permettre ce travail à distance. Les systèmes de visioconférence ou encore les plateformes de travail collaboratif tels que les Intranets annihilent les contraintes spatio-temporelles et facilitent le travail de coopération.

Vincent Kaufmann distingue la proximité par contiguïté (calculée en distance géographique) et la proximité par connexité (calculée en temps d'accès). Ainsi l'ici et l'ailleurs se superposent et la connexion favorise les intrusions. Selon l'auteur :

« L'utilisation généralisée des moyens de transport motorisés a développé une insertion sociale par connexité, c'est-à-dire par franchissement des distances spatiales par un moyen technique (...). Jusque dans les années 1960, les sociétés modernes étaient marquées par la séparation des fonctions : travail, domicile, loisirs, avec division du travail par sexes et primat de la catégorie socioprofessionnelle dans l'identité de la personne. On était très attentif à la différenciation spatiale des activités. Changer de rôle impliquait généralement que l'on change de lieu ».

Cette séparation s'est estompée. C'est ainsi que de nos jours le foyer est à la fois espace domestique, espace de loisirs, lieu de travail. « On constate ainsi que le développement du temps libre multiplie les mobilités sociales horizontales sans qu'un déplacement leur soit

forcément associé. Nombreuses sont les personnes qui utilisent les potentiels des nouvelles technologies de transport et de communication pour multiplier le nombre et la rapide succession des sphères d'activités dans la vie quotidienne » [Kaufmann, 2008].

Les dispositifs de communication sont des « dispositifs hybrides » [Belton et de Coninck, 2007] qui vont faciliter cette proximité par connexité des acteurs sociaux entre eux et donc autoriser cette porosité entre les territoires. Pourquoi hybrides ? Tout d'abord car ils sont des dispositifs « à double face » : ils « sont aussi bien un moyen de protéger certains liens que l'on veut, temporairement privilégier et développer, qu'un moyen d'interdire l'intrusion d'autres acteurs dont on cherche, aussi temporairement, à se prémunir ». C'est ainsi que l'entretien d'un lien est concomitant à la mise en place d'une frontière. Pour bien saisir ces objets il est nécessaire de les appréhender selon ce double regard.

Les auteurs traitent d'un deuxième registre d'hybridation en mettant en avant l'aspect à la fois structuré et structurant de ces objets. C'est ainsi que l'individu doit se plier aux règles d'usage imposé par le groupe auquel il appartient. Mais d'un autre côté, l'individu se construit lui-même ses propres usages, ses repères au fil des jours.

C'est pourquoi nous devons nous garder d'une vision techniciste qui ferait des TIC en elles-mêmes des liens ou des frontières. Ce sont bien les usages que les individus en font autour de règles qui construit le lien et la frontière.

Cette porosité des espaces se caractérisent par une dynamique à double sens : le travail investit l'espace privé et les affaires privées investissent la sphère professionnelle.

5.2 Du travail à la maison

D'après l'enquête Ipsos commandée par Chronopost en 2004 « Temps sociaux : quel est l'impact des Technologies de l'Information et de la Communication sur les rythmes, la durée et l'organisation du travail ? », les cadres tendent à poursuivre le travail à domicile et inversement à effectuer des tâches personnelles au travail. Il semble donc que le travail ne soit plus un laps de temps homogène uniquement voué aux activités professionnelles et que parallèlement les temps sociaux ne sont plus uniformes et connaissent davantage un rythme fractionné. On observe un débordement, un empiètement du travail au domicile.

Le travail devient une nouvelle donne de l'écologie du foyer [Belton et de Coninck, 2007]. Ce phénomène est particulièrement observable chez les cadres qui se distinguent par un fort engagement au travail et semblent comme « reliés par une chaîne invisible qui les contraint à la servitude volontaire ou à l'implication contrainte » [Durand, 2004].

En effet, par leurs qualités intrinsèques, les TIC font exploser les limites spatiales et temporelles au travail. Les salariés peuvent travailler partout et tout le temps, y compris chez eux.

On se retrouve dès lors face à une situation paradoxale : les TIC offrent des espaces d'autonomie mais imposent des formes de contrôle « elles renforcent la chaîne invisible qui s'appuie sur la « servitude volontaire » et l'implication contrainte des salariés ». Francis Jauréguiberry parle à ce sujet de « taylorisme à distance » [Jauréguiberry, 2003].

Lorsqu'en entretien nous lui demandons quel est son usage principal de ces outils, Charles déclare : « *Professionnel. Lecture des mails que je n'ai pas eu le temps de lire dans la journée, réponse. De la veille avec diffusion d'info aux collègues, que je n'ai pas eu le temps de faire dans la journée aussi. Là, j'écris un livre ça a pris énormément de temps la dernière année (...)* Le perso c'est rare ».

Et lorsque nous lui demandons qui le contraint à travailler chez lui, il répond : « *Bah ce n'est que moi. (...) Sauf pour le livre, c'est un travail collaboratif c'est moi qui coordonnait. Là ça m'aurait quand même embêté de partir en vacances. Pendant les vacances il fallait que je bosse, les autres m'envoyaient des documents, il fallait que je les lise. Ça engageait d'autres personnes donc il y avait une responsabilité qui m'imposait d'être présent (...) Le fait de ne pas être présent numériquement... Je l'aurais mal vécu. Ça touche à l'engagement par rapport aux autres, aux attentes. Il fallait respecter les contraintes temporelles.* »

Eric nous fait le même type de réponse lorsqu'on lui demande qui lui impose ces rythmes de travail : « *Personne. C'est moi qui me l'impose.* »

Angélique quant à elle parle de « *conscience professionnelle* » quand on lui demande pourquoi elle travaille le week-end chez elle : « *Ma conscience professionnelle. Je pense être plus efficace en le traitant directement et en plus ça me fera moins de choses à faire la semaine qui arrive ça sera déjà ça de fait. Mais... je ne sais pas pourquoi en fait.* »

Parfois cette intrusion du travail dans le foyer peut être vécue positivement comme le montre ce témoignage de cette enseignante de 32 ans : « *A la maison, je ne fais pas la différence entre ma vie professionnelle et ma vie privée. Semaine, week-end, vacances, jour ou nuit, je trouve ces objets connectés très pratiques pour pouvoir avancer dans mon travail sans contraintes liées au temps. Si, de surcroît, je communique avec des personnes qui sont dans la même optique, le travail s'avère être plus efficace et c'est une satisfaction* ».

Cette autre enseignante de 36 ans semble davantage regretter cette hyperconnexion : « *Nous sommes "hyper connectés" et avons du mal à couper avec le travail* ».

Une enquête menée par le cabinet d'évaluation et de prévention des risques professionnels Technologia¹ montre de quelle manière les NOCC sont venus reconfigurer notre rapport au travail notamment en accentuant l'imbrication de la vie professionnelle et de la vie privée. L'étude a mis en avant que les CSP les plus touchées sont les cadres, les professions intermédiaires et les professions intellectuelles supérieures. Notre enquête par questionnaire tend à confirmer cette tendance (Table 5.1).

CSP	Nombre	Entretien des communications professionnelles de leur domicile
Artisans, commerçants et chefs d'entreprises	7	6(86%)
Professions intellectuelles et cadres supérieures	67	57 (85%)
Professions intermédiaires	13	8 (62%)
Employés	26	9(35%)
Ouvriers	3	0 (0%)
Total	116	80 (69%)

TABLE 5.1 – Individus entretenant des communications professionnelles de leur domicile. Test $\chi^2 = 30,3 > 9,49$. On peut donc conclure à partir du test du Khi2 à une dépendance entre les variables avec une marge de 5% d'erreur.

Ceci paraît logique étant donné que ces catégories socio-professionnelles se caractérisent par l'importance des responsabilités qui incombent aux individus ainsi que par un

1. Les premiers résultats sont parus en mars 2012 sur les effets du travail sur la vie privée. Disponible en ligne : http://www.leparisien.fr/complements/2012/03/06/1892181_technologia-enquete-vie-privée-vie-professionnelle-mars-2012.pdf

équipement plus important en TIC.

La dépendance entre le phénomène de bureau étendu et la CSP semble avérée. Mais y a-t-il d'autres critères de dépendance ? L'âge des individus ou encore leur sexe sont-ils des facteurs ? D'après l'enquête Technologia, les générations les plus anciennes seraient plus disciplinées à l'égard de la manipulation de ces outils connectés permettant de ce fait une meilleure imperméabilité de leur vie privée. Mais est-ce une question d'âge ou de génération ? Ou est-ce simplement car ils ont connu une vie sans les NOCC que les plus âgés parviennent à fonctionner *offline* plus facilement ?

Notons que notre enquête, tant à travers le questionnaire que les entretiens, ne confirme pas ces résultats. Dans le tableau 5.2, nous avons retenu les enquêtés de 40 ans et plus encore actifs professionnellement. Nous constatons que 74% de cette catégorie d'individus déclarent utiliser les NOCC pour travailler à domicile (contre 69% de la population totale interrogée). Ainsi, plus qu'une question de génération, le fait de travailler chez soi sur les objets connectés serait davantage lié à la CSP.

CSP	Nombre	Entretien des communications professionnelles de leur domicile
Artisans, commerçants et chefs d'entreprises	2	1 (50%)
Professions intellectuelles et cadres supérieures	14	13 (93%)
Professions intermédiaires	6	5 (83%)
Employés	3	1 (33%)
Ouvriers	2	0 (0%)
Total	27	20 (74%)

TABLE 5.2 – Individus de plus de 40 ans entretenant des communications professionnelles de leur domicile. Test $\chi^2 = 11,75 > 9,49$. On peut donc conclure à partir du test du Khi2 à une dépendance entre les variables avec une marge de 5% d'erreur.

Le témoignage de Bernard, technicien systèmes d'informations de 58 ans, va dans ce sens. Lorsque nous lui demandons quelles sont ses principales activités sur ces objets connectés, il répond : « *Si on parle de l'ordinateur, sur le plan professionnel, ce sera principalement le traitement de mes mails mais parfois de véritables travaux s'il y a urgence (...)* En ce qui me concerne et depuis quelques mois, c'est devenu de plus en plus fréquent

d'aller consulter et traiter mes mails professionnels et on peut dire que l'habitude est prise et qu'il est difficile de changer ».

D'après notre enquête, il ne semble pas que le facteur âge ait une grande influence sur le comportement des individus en matière de communication professionnelles dans le foyer (Table 5.3).

Age	Nombre	Entretien des communications professionnelles de leur domicile
[20, 30[38	23 (60%)
[30, 40[63	43 (68%)
[40, 50[17	14 (82%)
50+	14	9 (64%)
Total	132	89 (67%)

TABLE 5.3 – Individus entretenant des communications professionnelles de leur domicile en fonction de leur âge. Test $\chi^2 = 2,63 < 7,82$. On ne peut donc pas conclure à partir du test du Khi2 à une dépendance entre les variables avec une marge de 5% d'erreur.

On peut dès lors se demander s'il existe une différenciation sexuelle. Au vu des résultats (Table 5.4), il ne semble pas que nous puissions établir de lien de dépendance entre le fait de travailler chez soi et l'appartenance sexuelle.

Genre	Nombre	Entretien des communications professionnelles de leur domicile
Féminin	104	69 (61%)
Masculin	34	8 (23%)
Total	138	77 (55%)

TABLE 5.4 – Appartenance sexuelle des individus entretenant des communications professionnelles de leur domicile. Test $\chi^2 = 2,04 < 3,84$. On ne peut donc pas conclure à partir du test du Khi2 à une dépendance entre les variables avec une marge de 5% d'erreur.

Un couple ayant des pratiques numériques symétriques (en temps et/ou en type d'usage) ne connaîtrait pas de moments de tension dus à ces appareils connectés. A l'inverse, un couple ayant des pratiques numériques dissymétriques vivrait davantage de moments de tension.

Une femme de 34 ans déclare lors de notre enquête en ligne : « *Il est clair que mon mari passe beaucoup moins de temps avec moi qu'auparavant. Il ne s'arrête jamais de travailler. Son esprit est toujours ailleurs. Au moindre « bip » émanant de son Iphone ou de son Ipad, il ne peut s'empêcher de regarder, rompant ainsi le dialogue.* »

De telles tensions dues à l'intrusion de la sphère professionnelle d'un des partenaires dans le foyer sont visibles dans nos entretiens mais cela se limite toujours à un simple énervement (c'est le cas de Marie) ou à des remarques (Charles explique que sa femme est agacée et lâche parfois un « Tu m'emmerdes avec ce truc ! »).

En effet, si nous analysons de plus près les résultats de notre enquête en ligne, nous constatons qu'à la question : « L'usage de ces objets connectés a-t-il déjà été au cœur de tension, de discordance voire de dispute au sein de votre couple ? Expliquez-en les circonstances précises », le travail n'est jamais incriminé. Il semble même que la plupart du temps la raison professionnelle de l'usage des TIC au domicile soit une « circonstance atténuante ».

Dans un souci de protection, certains individus souhaitent cloisonner leur vie familiale par des temps de [déconnexion volontaire](#).

Cette chercheur de 56 ans confie : « *Nous savons ménager du temps pour nous deux, et les soirées sont "balisées" ainsi* ».

Durant notre entretien, Angélique explique ces moments de déconnexion volontaire par « *la fatigue de tout le temps regarder ces mails (...) un trop plein (...) Après une grosse semaine de boulot où il s'est passé plein de choses. Quand le téléphone a beaucoup sonné, que j'ai vu plein de gens... et hop j'arrive chez moi et ça continue je regarde mes mails... Et au bout d'un moment c'est trop. Je le fais toute seule* ».

Charles nous explique que contrairement à lui, sa femme s'interdit d'établir des communications professionnelles à partir de chez eux : « *Elle considère que contrairement à moi elle fait la césure. Soit-disant sa messagerie pro qui est très filtrée, elle ne peut pas l'utiliser à la maison alors là j'ai des doutes. Il faut être sur l'intranet paraît-il. Sur la base de ce principe, de cette croyance, elle considère qu'elle ne va pas les regarder. Après elle l'utilise professionnellement. C'est une non geek. Elle n'est pas du tout dépendante*

(...) Pour ma femme la frontière est clairement établie. Elle, sa priorité c'est l'harmonie familiale. Mais parfois ça la ronge. Elle sait qu'elle a des trucs à faire et elle s'interdit de les faire. Ça, ça l'énerve. Dans ce cas-là, elle me demande de partir bosser en haut dans la pièce à vivre. Pour moi c'est vrai que j'ai tendance à beaucoup bosser à l'appart', pour faire des trucs que je n'ai pas eu le temps de faire au boulot ».

Les nouveaux objets connectés ne modifient pas uniquement notre rapport à l'espace, ils influencent aussi notre rapport au temps. En effet, la contrainte subie par les travailleurs est de plus en plus forte. Comme le souligne N. Elias, cette pression temporelle suscite le développement d'une auto-discipline chez l'homme qui va par conséquent courir après le temps. Cette course contre la montre a pour effet néfaste de réduire le temps de réflexion et de repli sur soi menaçant à terme l'autonomie des individus.

Dans un article paru dans *Le Monde* le 4 juin 2011, Rolland Jouvent, professeur de psychiatrie déclare : « Les nouvelles technologies accentuent pression et surmenage (...) Cette saturation de l'information est harcelante ». Il faut prendre du recul par rapport à l'information reçue car aujourd'hui on fait comme si tout était au même niveau, aussi important.

Cette volonté de poursuivre le travail en dehors des espaces et des temps dédiés s'explique par la « généralisation de l'urgence » [Jauréguiberry, 1998]. Francis Jauréguiberry explique : « Historiquement, les entreprises sont d'abord devenues chrono-compétitives dans leur recherche d'une meilleure productivité en améliorant leurs processus de fabrication, puis en réorganisant leurs circuits de vente et de distribution, et enfin en donnant à l'ensemble conception-production-distribution la souplesse nécessaire pour être capable de réagir le plus rapidement possible, tant aux innovations technologiques qu'aux demandes versatiles du marché.

Dans cette course au temps pour réduire les délais de réponse à leur plus simple expression, le rôle des télécommunications est de première importance ». La performance d'une entreprise dépend donc en partie de son adaptabilité au marché, de sa capacité de réactivité. En cela l'immédiateté est devenue une qualité essentielle. Les moyens de communication sont devenus le « nerf de la guerre ». L'individu qui sortira son épingle du

jeu est celui qui sera le plus réactif.

Ainsi, « la chasse au temps perdu, le culte du potentiel, la pression d'une culture de l'immédiat, la multiplication des informations et les agendas qui s'ouvrent sur des alternatives, plongent l'individu « branché » Dans une situation d'injonctions répétées à choisir, réagir, décider vite et bien ». Il y a bien entendu un danger à ce diktat de l'urgence. C'est la difficulté pour l'individu à se mettre en projet, à devenir dépendant, pris au piège de l'immédiateté » [Jauréguiberry, 1998].

Michel, jeune chef d'entreprise, nous explique que s'il reçoit des mails professionnels à des heures tardives, sa « conscience pro » le contraint à répondre et déclare :

« Je ne peux pas me coucher si je n'ai pas traité mes mails. Je ne les traite pas tous. Quand on est dans des échanges à partir du moment où ça sonne et que je dois répondre je ne peux pas attendre. Si j'ai le malheur de le lire, il faut que je réponde. Si je ne réponds pas, j'ai le sentiment de ne pas faire mon boulot.

Comme si attendre le lendemain matin... ?

« Ça ne change rien puisque je suis au boulot à 7 heures du matin. Le mec qui m'a envoyé un mail à 22 h si je lui réponds à 7h il l'aura de la même façon. Mais je ne peux pas faire autrement ».

Ce sentiment d'urgence dans le travail n'est pas l'apanage du secteur privé comme le montre le témoignage d'Angélique, chargée de communication à l'université :

« Ce n'est que dans un sens : le pro à la maison. Extension du temps de travail hors des murs. Ce n'est pas facile de se mettre une limite. Tout ce qui est sur les réseaux sociaux, animer la page Facebook de l'IUT, si je mets les informations trois quatre jours après l'événement, ça ne sert plus à rien. Ça, c'est la chose que je fais le week-end, il faut que j'appelle quelqu'un pour avoir l'information, pour avoir le résultat des derniers tournois étudiants. S'ils jouent le samedi, il y a toujours un truc le week-end. Ça, ça a tendance à l'énerver. " C'est bon on est en week-end! ". Ça ne me prend pas beaucoup de temps... quoique ça dépend des événements. C'est juste une petite remarque en passant. Du coup, j'essaie d'aller un peu plus vite. Je vais à l'essentiel quand je me suis pris ma petite remarque. Ça attendra lundi et en plus c'est vrai, ça peut très bien attendre lundi ».

Parfois la frontière entre le professionnel et le privé est floue. Pierre, assistant ingénieur en informatique, explique :

« Comment dire... mon problème c'est que ma passion, c'est l'électronique et c'est aussi ma profession donc je ne vois plus la frontière vraiment entre quand je travaille et quand je le fais pour un loisir sauf projet, comme en ce moment, je travaille sur un projet de domotique avec un copain. En fait, il veut gérer son chauffage, ses volets, tout ça avec un ordinateur qui ne coûte pas très cher sur Internet et on travaille beaucoup sur ça et donc on communique essentiellement sur ça en ce moment. Donc moi, je fais beaucoup de documentation pour ça à la maison, pour ça, je fais de la programmation. Ce qui est bien, c'est que les outils que j'utilise au travail peuvent être compatibles avec ce système, du coup quand j'emmène mon PC professionnel à la maison, je travaille dessus et mon PC fixe aussi (...) Loisir professionnel entre guillemets, ce serait la bonne définition parce qu'en fait ce n'est pas travailler, c'est vraiment ma passion (...) Moi je peux travailler le week-end, c'est plutôt du loisir. Mais par exemple, il y a des choses que je n'ai pas réussies à terminer ici et que je veux terminer absolument pour boucler le truc je vais le faire chez moi. J'emmène le PC et voilà ».

La question de la joignabilité est au cœur de notre réflexion. Jusqu'à présent l'astreinte professionnelle (le fait d'être joignable et disposé à intervenir en dehors des horaires habituels de travail) ne concernait qu'une partie des professions (pompiers, pharmaciens...). Mais aujourd'hui, le téléphone portable a remplacé le *beeper* et d'ailleurs de nombreuses entreprises en fournissent à leurs cadres afin que ces derniers soient joignables à tout moment. C'est ainsi que les travailleurs reçoivent des messages de leurs collègues ou collaborateurs à des heures indues. C'est le cas d'Aurore qui raconte :

« J'ai tout le temps mes deux boîtes mail d'ouvertes perso et pro. A la maison ou au boulot. Et plusieurs fois par jour je regarde et si je peux je réponds. Je me faisais la réflexion hier à minuit quand j'ai reçu le mail de Nina [une collègue d'Aurore]. (Rires) Je me rends compte que moi et plein d'autres gens on consulte nos boîtes mails pro de chez nous même super tard, on n'aurait pas fait ça avant. Après est-ce que c'est un plus ou un

moins ? C'est une règle aussi qu'on se donne. Je n'ouvre pas ma boîte pro pendant que je suis en vacances parce que c'est les vacances. Je ne sais pas je pense qu'il faut se couper quand même au bout d'un moment. Enfin... Rien que de consulter ta boîte juste au cas où t'as reçu un message pour le boulot, ça fait que le boulot est quand même là ».

Cet autre témoignage, cette fois issu de notre enquête en ligne, d'une maître de conférence de 32 ans qui déclare :

« Je vois régulièrement des gens qui à 8h du matin me "cueillent" au travail en me parlant d'un mail qu'ils ont envoyé à 23h voire plus tard... et ils considèrent que j'ai évidemment vu ce mail ! ».

Cette extension professionnelle hors-les-murs, permise par l'ubiquité médiatique, est génératrice de stress. Les murs, la distance ne protègent plus. L'urgence professionnelle semble s'être insérée dans le foyer, ce qui n'est pas sans conséquences sur la relation conjugale comme nous l'explique Michel lorsque nous lui demandons s'il a un bureau étendu :

« Exactement. Au départ j'essayais que la maison ce soit la maison, de ne jamais rallumer mon ordinateur, de ne pas travailler mais maintenant c'est tous les jours, tous les soirs du lundi au dimanche. Ça ne peut pas plus empiéter (...) Je ne me dis pas faut que je fasse quelque chose, c'est bien ou ce n'est pas bien ? Si, je me dis que ce n'est pas bien. Parce que je sais que ça conduit à beaucoup de problématiques et de tensions dans un couple ».

Certains tentent de se prémunir de cette intrusion à l'aide de petites astuces. C'est le cas de cette enseignante de 57 ans : *« J'ai dû désactiver les notifications : je veux pouvoir regarder mes mails quand je l'ai décidé et pas être devant le fait accompli ».*

Même chose pour ce chercheur de 35 ans : *« C'est sans doute le plus difficile : établir une coupure nette entre connexion à titre privée et professionnelle. Par exemple, je ne rapatrie pas mes emails professionnels sur mon smartphone pour ne pas avoir "d'intrusion" des collègues dans mon espace privé ».*

Eric a lui aussi décidé de gérer son usage des NOCC : *« J'ai configuré la tablette pour n'avoir aucune alerte (...) Je déteste toute idée d'intrusion ! C'est moi qui vais vers l'objet et pas l'inverse. Ce n'est pas l'objet qui va me dicter ma conduite. C'est moi qui décide*

quand je consulte mes mails et pas l'inverse ! ».

On voit ici comment Eric décide de mettre en place une stratégie qui lui permet de rester maître de son usage des NOCC. Il se protège d'une éventuelle intrusion de la machine dans sa vie. On retrouve le même type de protection avec Sandrine qui elle refuse d'acheter un smartphone et une tablette de peur d'avoir un usage abusif des ces appareils. Elle anticipe de cette manière un comportement déviant qui risquerait d'affecter sa vie personnelle.

5.3 Du privé au travail

L'interpénétration des sphères professionnelle et privée ne se fait pas que dans un sens. La question de la gestion d'affaires privées au travail est néanmoins beaucoup plus taboue mais malgré tout réelle. Le caractère gênant de ce phénomène est ressorti durant les entretiens. Avec Aurore notamment lorsque nous lui avons demandé si cela lui arrivait de répondre à des mails personnels au travail : *« Oui ! C'est mal ? »*.

La gêne pouvait aussi se manifester par des signes paraverbaux comme des hésitations ou le volume de la voix qui baissait.

Laurence Le Douarin s'est intéressée à cette question et dresse une typologie des différents types d'acteurs en fonction de leurs usages personnels des TIC au bureau [Le Douarin, 2007b] :

- Les bipolaires procentrés, souvent des cadres encadrants. Cette catégorie se caractérise par une relative imperméabilité entre l'espace professionnel et le foyer. Il n'y a quasiment pas d'incursions privées au bureau mais a contrario il peut y avoir du boulot à la maison. Ces cadres mettent un point d'honneur à ne pas faire de privé au travail mais de faire du professionnel à la maison.

C'est le cas par exemple d'Eric, responsable d'une médiathèque :

« Autant je me permets très peu de faire du privé au travail autant je travaille beaucoup chez moi. Pour ça, elle râle. J'utilise l'ordinateur pour absolument tout : mails, recherche d'information pour préparer mes formations, traitement de texte... Mais je suis obligé de travailler à la maison sinon ça ne tient pas. J'ai des projets, des

dates limites à respecter si je ne bosse pas chez moi ça ne marche pas ».

- Les bipolaires orientés foyer. Chez ces individus, on observe une importation des affaires privées au bureau mais pas de travail à la maison. Au foyer, ces individus veulent pratiquer l'art du *slow*. Ils profitent de moments de pause au travail pour faire des choses de l'ordre du privé. C'est le cas de Sandrine qui entretient de nombreuses communications personnelles sur son lieu de travail mais qui ne travaille jamais chez elle : *« Quand je suis au boulot, je suis au boulot. Je bosse mais l'équilibre entre les deux [sphère privée/sphère professionnelle] est très important. La frontière est très floue... Le boulot va bien si à la maison ça va bien et inversement. Donc ça ne me gêne pas quand je suis au boulot de me dire "Tiens, j'ai fais un truc perso". J'ai bonne conscience, je sais que je fais mon boulot en dehors de ça et que ça n'est pas un problème. Par contre, je ne fais pas de boulot à la maison ».*

- Les fragmentés opèrent quant à eux tout autant d'affaires privées au bureau que du professionnel à la maison. Leurs usages se caractérisent par un recours intensifs aux TIC qui leur permet de multiplier les engagements. D'autres, issus du monde des télécoms et de l'informatique, érigent les TIC comme outils facilitant leur existence et pratiquent aussi bien le télétravail que le « téléprivé ». Certains individus spécialistes des TIC utilisent ces objets pour coordonner leurs agendas avec pour objectif d'éviter la superposition des engagements professionnels et personnels. Dans un secteur où l'individu est en état de veille devant les avancées technologiques, ce dernier est à l'affût de toutes nouveautés y compris celles pouvant faciliter son quotidien. Chez ces individus, on observe une logique de compensation : si les heures de travail empiètent sur le territoire privé alors la réciproque est légitime. C'est le cas de Solange qui lorsque nous lui demandons s'il lui arrive d'envoyer des mails personnels durant ces heures de travail répond : *« Oui. Je ne fais pas la différence entre le boulot et le perso même à la maison donc j'estime que je peux le faire. Ça a toujours été ».*

Le fait d'utiliser les TIC pendant les heures de travail pour des raisons personnelles peut s'expliquer par une nécessité et une volonté pour les membres du couple de gérer au mieux leur emploi du temps. C'est ainsi que des outils comme Outlook ou Google Calendar permettent la mise à jour automatique électronique des calendriers de chacun des partenaires et que des événements personnels et professionnels y apparaissent : réunions, déplacements professionnels, anniversaire et sorties en couple. Les individus utilisent des outils type calendrier partagé pour gérer leurs tâches domestiques. Les TIC permettent alors de gérer le bon déroulement de l'échange. Les partenaires s'envoient des mails pour se dire ce qu'ils ont fait et ce qu'il reste à faire. Pour les parents de jeunes enfants, cette intrusion du privé dans l'espace professionnel est vécue de manière assez décomplexée puisque c'est une façon pour eux d'optimiser leur temps de travail en organisant leurs temps sociaux [Le Douarin, 2007c].

L'objectif de ce type d'utilisation est le partage de la charge mentale. « Le travail domestique comporte une part imperceptible, parce qu'il suppose une « gymnastique de l'esprit » permanente, faite de calculs, de prévisions, de combinaisons de tâches, c'est-à-dire un ensemble de préoccupations mentales » [Le Douarin, 2007b]. Ainsi, les TIC sont utiles pour gérer le quotidien. Les individus peuvent déplacer leurs préoccupations personnelles et domestiques vers l'espace professionnel. Ce qui semble prévaloir c'est le « mode connecté opérationnel » : gérer les tâches domestiques entre conjoints. C'est le cas de Clothilde et Pascal qui ont déjà réglé des questions personnelles sur leur lieu de travail : « *C'était pour Marine qui demandait à sortir, je lui avais dit non mais elle a téléphoné à son père et son père lui a dit oui si maman dit oui* ».

Ou encore Michel et Aurélie qui s'envoient plusieurs messages de leur lieu de travail pour des questions d'ordre utile comme par exemple :

« *Le dernier mail : 5 avril [11 jours avant l'entretien] : " Coucou mon cœur, suis en réunion ne vais pas tarder à décoller de ... [nom de son entreprise] pour venir manger avec toi, je fais chauffer les plats et je te rejoins en salle de métrologie. Gros bisous je t'aime très fort" ».*

Ces « temps de pause médiatisés » sont vécus de manière plus ou moins décomplexée

par les employés. Ces temps sont soit du fait de l'employé soit de celui de l'interactant. Dans le premier cas, il semble que cette volonté de communiquer avec son partenaire depuis son lieu de travail soit due à des causes exogènes. L'individu n'a pas forcément quelque chose à dire à son partenaire. Par exemple, Sandrine déclare pouvoir envoyer un message à Lionel dans la situation suivante : « *Dans un moment de déconcentration par rapport au boulot, je suis sur un truc pas important ou qui m'emmerde, je me place dans une sphère où je me dis qu'il faut que je pense à quelque chose* ». Dans ce second cas de figure, le téléphone portable, l'email viennent interrompre l'activité professionnelle. C'est ainsi que l'on observe une journée de plus en plus fragmentée entre des moments dédiés à l'activité professionnelle et des moments plus privés [Le Douarin, 2007c]. Il y a des lieux et des moments privés interdits à toute intrusion professionnelle et des lieux plus ouverts à d'éventuels empiètements [Belton et de Coninck, 2007].

Il existe des freins à cette intrusion du privé dans la sphère professionnelle. Le premier est que ces pauses médiatiques si elles sont imposées par l'interactant et non du fait de l'individu lui-même, peuvent arriver au mauvais moment. Dans ce cas, il y a des stratégies d'acteurs qui se mettent en place :

C'est le cas de Pierre qui profite d'instantanés de pause pour appeler sa femme. A la question « Combien de fois par jour vous téléphonez-vous ? », il répond :

« *Ça ne se compte pas. Déjà on a les coups de fil juste pour dire " Ouais salut ça va bah là j'ai une petite pause ", un truc comme ça (...). C'est plusieurs appels par jour. Si on est très occupés dans la journée on ne s'appelle pas. On s'envoie des SMS. Un peu moins, comme on est tous les deux en illimité on s'appelle : " Salut ça va ? " " Ouais mais je ne peux pas te parler ". Clac on raccroche. On se rappelle plus tard. Des fois je lui dis " je te rappelle ", elle me rappelle et me dit " bon, j'ai attendu..." ».*

Une autre stratégie pour garantir une joignabilité maximale, consiste à paramétrer son mobile (sonnerie, vibreur, silencieux...) en fonction de la situation. Pour éviter une gêne, certains couples opèrent des stratégies de joignabilité optimale. L'objectif est de transmettre l'information en utilisant tous les médias disponibles. Le but est d'être disponible à

tout moment (Le Douarin, 2007b) tout en respectant son engagement professionnel. C'est le cas de Michel. Quand nous lui demandons si lui et sa partenaire s'envoient des textos dans la journée, il répond :

« Oui beaucoup. Plus de dix par jour. Une vingtaine de SMS par jour quand elle est à Vichy. Quand elle est ici, c'est une demande de ma part, je préfère qu'elle m'envoie des emails. Parce que je trie, je priorise. Le smart à chaque fois qu'il sonne j'arrête ce que je fais, je regarde mon téléphone. Quand c'est par mail, si je suis en métrologie, je ne les checke pas forcément tout de suite, je fais ce que j'ai à faire et ensuite je regarde. C'est une façon de différer le traitement. Le téléphone sonne, j'arrête ce que je fais et je regarde. Je suis coupé dans ce que je fais. Quand je suis en métrologie, je peux mettre le téléphone en vibreur, je le mets de côté, après je remonte au bureau et je traite mes mails ».

Un autre frein aux pratiques privées au sein de la sphère professionnelle est la question de la visibilité et de la traçabilité des pratiques par les employeurs. C'est le cas de Lionel qui est gêné par son chef dont le bureau se situe juste derrière lui et qui donc voit son écran. C'est aussi ce que nous explique Marie :

« Je n'irai pas sur le site de la Redoute au boulot parce que si là-bas [elle désigne le service informatique] ils le voient... par crainte aussi. Si je sais que les informaticiens peuvent aller sur ta boîte mail et voir ce que tu as fait, ce ne serait pas correct pour moi. Après, tout se sait ici, tout se dit... alors... ».

Malgré ces freins, la communication électronique reste avant tout un moyen de communiquer plus discret que l'appel téléphonique. En effet, Clothilde précise : *« On s'envoie des SMS au travail [...] Ça va plus vite et c'est caché, c'est plus discret ».*

Dans la même idée, Aurore dit : *« C'est silencieux. Tu passes par l'écrit donc tu peux différer le moment où... tu sais que tu vas répondre mais y a pas d'intermédiaire entre les deux personnes autre qu'un ordi. Tu ne passes pas par le standard ».*

Nous l'avons dit plus haut, la question de l'usage des TIC par les salariés a de multiples enjeux (économiques, sanitaires...). Cette question des usages privés des TIC au sein de

l'entreprise pose la question de la productivité au travail.

Chez les couples les plus indépendants, cette conversation à distance est plus importante car chaque partenaire a un champ d'action autonome plus important que chez les couples fusionnels donc il y a plus d'impératifs horaires à respecter. C'est le cas d'Eric (degré d'individualisation du couple très fort) : « *On peut s'envoyer 15 mails par jours. Pas de SMS car on n'est pas bien équipés en téléphone portable. Mais des mails oui. Même du boulot des fois. Au boulot c'est le seul truc privé que je fais : écrire à ma femme* ».

Si pour ce qui est de travailler à la maison, l'âge ne semble pas être un facteur déterminant, pour l'intrusion du privé au travail, la question de la génération semble être davantage un facteur de rejet de telles pratiques. Ainsi Marie, 53 ans, nous explique quand on lui demande si cela lui arrive d'envoyer des messages privés du travail :

« Peu, parce que j'étais habituée comme ça. Au début que je travaillais, au boulot tu aurais sorti le portable, tu étais renvoyé, c'est plus la même époque les mêmes mentalités. Vos parents doivent savoir. Je n'ai jamais été habituée à ça moi. Même mes enfants, ils ont eu le portable à 18 ans quand ils sont partis. Mon fils l'a tout le temps sur lui son portable maintenant. Mais je pense que lui aussi s'en sert au boulot, s'il n'a pas le temps, je pense qu'il ne répond pas. Moi non. On était fichu à la porte. C'est un manque d'habitude. Peut-être que là si je le faisais souvent, j'en prendrais l'habitude et que je le ferais. Si j'attends un appel urgent, je laisse mon portable allumé sinon je l'éteins. Je ne consulte pas ma boîte mail perso. Si mon mari ou mon fils veulent m'envoyer un mail, ils savent que je suis au boulot donc ils vont me l'envoyer sur ma boîte pro. Ils m'en envoient une fois tous les deux mois. La dernière fois, c'était son fils qui était tombé, il me l'a dit par mail. Il m'a envoyé la photo du petit avec ses points de suture. C'est vrai que j'ai regardé. On m'en enverrait tous les jours je regarderais peut-être tous les jours. Après il y a une limite. Moi je ne veux pas être trop mélangée. Après par mentalité par respect parce qu'on a été habitué comme ça. Après si je n'ai pas grand chose à faire au boulot qu'on me dise que je peux aller sur internet toute la journée. Mais bon, ce n'est pas le cas ».

Travailler chez soi, communiquer avec son partenaire de son lieu de travail, l'interpénétration des territoires personnel et professionnel a nécessairement des conséquences sur

la relation interindividuelle conjugale.

5.4 Conséquences sur le couple

« La conciliation est une notion vertueuse : tout le monde y aspire et est prêt à s'y rallier » [Junter-Loiseau, 1999]. Mais l'auteur précise que seules les femmes la pratiquent ou s'y emploient. Elle formule l'hypothèse suivante : « la conciliation procède, moins d'une révolution dans l'approche des temps sociaux, que d'une nouvelle manière de nommer les inégalités temporelles entre les hommes et les femmes dans la famille et le travail ».

Il semblerait que la conciliation soit plus facile dans les couples symétriques, c'est-à-dire dans les couples où les deux membres du couple usent des NOCC dans leur foyer pour des raisons professionnelles.

Solange explique que travailler à la maison ne pose pas de problèmes dans son couple car « *Non. Lui aussi fait ça. Beaucoup moins mais il fait ça aussi. Ça ne pose pas de problème* ».

La symétrie de leur pratique numérique pour des usages professionnels la rend sans conséquence négative. Par contre, chez Marie et Robert, les pratiques ne sont pas symétriques, ce qui peut poser quelques problèmes comme nous l'explique Marie :

« *Moi je pense qu'il ne faut pas travailler à la maison. (...) Mon mari par contre, même quand on est en vacances, il est obligé d'emmener du travail. Il était comptable mais maintenant il est responsable du service SAP, c'est un gros service. Il y a de la compta, les paies de tous les services. Il y a des périodes, on va en vacances... c'est rare qu'il n'ait pas des trucs à envoyer pour le boulot. Tous les débuts de mois, il faut qu'il allume son ordinateur parce que tous les débuts de mois, il a des trucs à faire des trucs importants qu'il faut qu'il fasse. Des fois, ça me saoule, on se prend à cause de ça, je sais bien que c'est son boulot. Des fois, je dis rien mais des fois si c'est à un moment où j'aurais besoin qu'on sorte et que je le vois là-dessus ça m'énerve. Et puis moi, je suis comme ça, je suis peut-être un peu égoïste quand je le vois sur l'ordinateur et que j'ai envie de sortir. Je vais faire une remarque (...) Il peut des fois ne rien dire. On ne va pas s'engueuler longtemps. Il peut laisser tomber parce que moi je me calme aussi et je me*

dis que j'exagère un peu. Et puis des fois il répond qu'il a pris ce boulot et qu'il y a des contraintes ».

C'est la même chose pour Angélique. Son mari est agent de maintenance et n'utilise jamais les TIC pour des raisons professionnelles :

« Par exemple, les mails du boulot c'est vraiment le truc qui l'énerve pas mal. Il me dit " on est en week-end, tu ne regardes pas tes mails ". Enfin ça arrive que le week-end j'en ai un peu marre et je me dis " Bon allez ce week-end je ne regarde pas mes mails ". C'est rare mais ça arrive (...) S'il le faisait, il comprendrait peut-être plus. Ce ne serait peut-être pas bien car j'y passerais plus de temps. C'est mieux comme ça, je pense que c'est bien qu'on soit un peu différents sur cet usage de tout ça, téléphone etc... Lui, il y passe beaucoup de temps de moins que moi et c'est bien je pense ça m'oblige à me limiter. Une simple remarque me permet de me limiter ».

De manière générale et pas seulement pour les pratiques professionnelles mais pour les pratiques numériques en général, il y aurait un lien de dépendance entre la symétrie des pratiques des membres du couple et les tensions issues de ces pratiques (Table 5.5).

	Nombre	Tensions
Symétrie	89	17 (19%)
Dissymétrie	32	20 (62%)
Total	138	77 (30%)

TABLE 5.5 – Lien entre (di)symétrie des pratiques et tensions dans le couple. Test $\chi^2 = 20,88 > 3,84$. On peut donc conclure à partir du test du Khi2 à une dépendance entre les variables avec une marge de 5% d'erreur.

Se limiter, c'est également ce que Michel essaie de faire quand il voit qu'Aurélie est agacée :

« Ca m'est arrivé deux ou trois fois de lui dire aujourd'hui je n'allume pas PC et je ne regarde pas le smart. Ça m'est arrivé mais deux fois ou trois fois et sur une journée ou une demi journée (...) Je le fais pour elle quand je vois qu'elle ne va pas bien, qu'elle en a plein le dos parce que j'ai la chance d'avoir une femme admirable qui essaie de ne pas ... comme elle sait que c'est pro et que beaucoup de choses se jouent là-dessus, elle essaie de

ne pas me faire ressentir tous ces trucs-là, malgré tout je le vois quand elle est frustrée. Je peux dire " dimanche je bloque ma journée, je n'allume pas le PC, je ne regarde pas le smartphone, je ne vais pas courir, je fais la grasse mat et on reste ensemble ". Ça me fait mal de la voir mal. Ma priorité quand ça va c'est mon travail mais quand je vois que ça atteint une certaine limite, je rebascule, je mets le curseur de l'autre côté. Je tire sur la corde, je le sais (...) En gros, quand je rentre à la maison la semaine, je rentre entre 20 h et 21h. Je rentre, je me remets sur mon ordi quand elle est là. Je traite mes mails jusque 22h et du coup cette heure-là perdue c'est une heure... je n'aurais pas le PC, je serais rentré, j'aurais passé du temps avec elle. Mais là du coup je me remets sur mon ordi et je retravaille. Tout comme les smartphones, quand on est couché il m'arrive régulièrement d'entendre mon smartphone sonner parce que je reçois un mail. Je me relève pour répondre. Il est toujours dans la chambre le smartphone ».

Au final, nombreux sont les individus à utiliser les TIC dans leur foyer pour travailler. Les NOCC ont en effet amplifié le sentiment d'urgence. Les cadres et les professions intellectuelles sont les catégories les plus touchées par ce phénomène de bureau étendu. Mais notre enquête montre qu'à l'inverse ces mêmes individus banalisent l'emploi de ces appareils connectés pour gérer des affaires personnelles sur leur lieu de travail. Mais, plus que la fin de la séparation entre sphère privée et sphère professionnelle les NOCC ont plutôt pour conséquence un brouillage des frontières qui complique l'organisation de la vie domestique.

Troisième partie

Les TIC : instruments de sociabilité
conjugale ou vecteurs
d'individualisation ?

Chapitre 6

L'émergence d'un nouveau paradigme relationnel

Dans ce travail, nous avons choisi de nous intéresser aux couples cohabitants. En effet, l'engagement conjugal passe en partie par le partage d'un espace commun (le foyer) et la gestion de cet espace. Le [paradigme](#) traditionnel du couple dans notre société repose sur l'être-ensemble et le faire-ensemble. Or, les NOCC, en faisant du foyer une fenêtre ouverte sur l'extérieur réinterrogent les notions de présence et d'engagement faisant ainsi émerger un nouveau paradigme relationnel.

6.1 La remise en cause des fondements de la relation conjugale

Le paradigme relationnel traditionnel repose sur l'être ensemble et le faire ensemble. Nous allons voir ici dans quelle mesure les objets connectés remettent en question ces deux principes puis nous reviendrons sur l'ouverture vers l'extérieur du foyer autorisant l'intrusion par des tiers et venant ainsi modifier en profondeur le processus relationnel dans le couple.

6.1.1 Etre ensemble/faire ensemble

Le couple est la plus petite institution de la société du fait qu'elle regroupe deux individus qui constituent ensemble une nouvelle entité. Le couple moderne se caractérise par une liberté de choix du partenaire et par un désir d'individualisme de chacun d'entre eux. Depuis les années 1960, le couple a dû s'adapter à de nombreux bouleversements (culturels, politiques, économiques, sociaux...). Aujourd'hui, la conjugalité se marque par trois grandes évolutions statistiques : la baisse de la nuptialité, l'augmentation de l'union libre et l'augmentation des divorces. Au-delà de ces évolutions, le couple fait actuellement face à des bouleversements technologiques : la multiplication des appareils socio-techniques dans les foyers. Cette introduction, parfois vécue comme une intrusion par l'un des membres du couple, vient bouleverser la conjugalité comme le prouvent les cabinets de psychologues où les couples viennent exposer leurs problèmes liés à l'utilisation de l'un ou l'autre partenaire des TIC, ou les cabinets d'avocats qui sont les témoins directs de séparations dues aux TIC, ou encore les forums de discussion (type Doctissimo) qui comptent de nombreux messages traitant du désespoir de conjoint - le plus souvent des femmes - se plaignant de leur conjoint obnubilé par les TIC. A ce sujet, Pascal Lardellier relève une enquête de 2009 montrant qu'en Grande-Bretagne, un cinquième des divorces invoquent plus ou moins directement Facebook[Lardellier, 2004].

François de Singly insiste sur le fait que vivre à deux dans un même espace physique et pratiquer ensemble des activités sont des conditions indispensables pour construire et solidifier les relations conjugales[De Singly, 2005]. Il reprend ici l'idée de Goffman [Goffman, 1973] selon qui les pratiques communes et les communications ordinaires sont essentielles pour la stabilité des relations et la construction de sa propre identité par l'individu.

Ce sont ces pratiques communes qui participent des « rituels de ratification » et qui créent une zone conjugale au sein du foyer. Cette zone se nourrit de temps sociaux tels les repas, le coucher... Ces temps partagés semblent indispensables à la construction puis à la consolidation du couple. Or, ces temps sociaux, ces rituels de ratification, sont mis à mal par l'usage que font certains individus des TIC.

Avec l'introduction de ces multiples appareils nomades dans le foyer, plusieurs boule-

versements sont observables au sein de l'espace conjugal. Tout d'abord, l'utilisation des TIC - et particulièrement la navigation - sont des activités très chronophages. Ce temps utilisé pour l'utilisation de tels outils est forcément pris sur un autre temps. D'ailleurs, nombreux sont les témoignages de femmes se plaignant que l'ordinateur leur « vole » du temps avec leur conjoint. En effet, les activités type tchats, jeux en ligne, mails, supportent mal la co-présence. Il est vrai que souvent l'internaute déteste que quelqu'un l'observe par-dessus l'épaule lorsqu'il écrit un mail ou tout simplement navigue. Une lecture analytique des messages postés sur le forum *Cyberdépendance* du site Doctissimo va dans le même sens¹. Nous avons pu remarquer que nombreux sont les conjoints se plaignant d'un désengagement du partenaire pour les activités ratifiant l'entité couple. Par exemple, China07 se sent « délaissée » par son petit ami. Elle explique qu'ils ne sortent et ne dorment plus ensemble car son ami surfe sur Internet toute la nuit. Ou encore cette femme de 38 ans qui regrette de devoir se coucher seule tous les soirs car son mari de 41 ans joue au jeu en ligne *World of Warcraft* avec ses amis virtuels, tous réunis en guilde. Même s'il est vrai que ces récriminations concernent davantage les hommes, certains exemples montrent que la situation peut être inversée. Par exemple, Gregdu27 vit avec une femme elle aussi accro au jeu *WOW*². Celle-ci vit en décalage par rapport à lui, se levant à 14 heures pour pouvoir jouer toute la nuit. Ces individus semblent se désengager de la vie conjugale et familiale. Romance29 et MarredeGW se plaignent toutes les deux de leur mari qui néglige leurs enfants, les tâches ménagères ou le bricolage. Ainsi, les nouveaux outils de communication semblent avoir accentué le phénomène de désynchronisation de la famille présent dans nos sociétés modernes³.

Cet état de fait est d'ailleurs largement confirmé par notre enquête. A l'issue de notre questionnaire en ligne, nous avons pu constater que 64% des personnes interrogées dé-

1. Nous avons analysé les messages postés sur le forum « Cyberdépendances » Doctissimo entre 2006 et mars 2012 en nous intéressant tout particulièrement aux messages traitant du couple.

2. Abréviation couramment employée pour parler de World of Warcraft, un des MMORPG les plus célèbres. MMORPG est l'acronyme de "Massively Multiplayer Online Role Playing Games" signifiant "Jeux de rôle en ligne massivement multijoueurs". Notons que dans 37% des messages postés sur ce forum et concernant un couple, un MMORPG est cité comme à l'origine d'un problème.

3. Laurent Lesnard explique dans son ouvrage, *La famille désarticulée*, que la famille moderne se caractérise par une dissymétrie temporelle due notamment à la bi-activité du couple qui rend nécessaire une complémentarité temporelle pour la garde des enfants par exemple.

clarent s'être déjà couchées à une heure différente de leur partenaire en raison de l'utilisation de ces objets connectés.

Un autre bouleversement engendré par l'intrusion des TIC au sein des foyers est l'abolition des frontières spatio-temporelles et la potentialité ubiquitaire permises par ces appareils, phénomènes que nous avons déjà décrits et qui interrogent les notions de présence/absence. L'individu qui communique avec quelqu'un d'autre sur Internet est certes physiquement présent dans l'espace conjugal mais est-il réellement présent ? Christian Licoppe, quant à lui a introduit le concept de « présence connectée » qui se caractérise par des échanges courts mais fréquents. La tyrannie de l'immédiateté et de l'instantanéité règne en maître dans cette communication interstitielle. Cette fragmentation du temps va bien entendu avoir des conséquences sur le couple.

Il est également possible d'envisager les appareils nomades comme vecteurs de l'individualisation accrue au sein du couple. Le processus d'individualisation au sein de la société n'est certes pas un phénomène nouveau, mais la multiplication des appareils connectés semble en avoir accéléré le processus. On observe l'augmentation de l'autonomie de chacun sur le plan communicationnel. Cette privatisation de la communication au sein du couple avait déjà été amorcée avec le téléphone sans fil. Or cette individualisation peut être ressentie comme un isolement par le partenaire, surtout quand l'autre n'est pas à portée de voix ou de regard, ce qui pose la question de la territorialisation des espaces au sein du foyer et de l'éclatement des espaces.

Le risque de désynchronisation des temps sociaux est un autre élément de réflexion. En effet, les membres du couple risquent d'être en décalage comme nous l'avons vu plus haut. Dans une enquête parue en 2002, Laurence Le Douarin [[Le Douarin, 2002](#)] montrait qu'un père sur cinq manquait le début du repas. On peut se demander dans quelle mesure, dix ans plus tard, alors que l'époque est caractérisée par une superposition des utilisations médiatiques, la situation s'est aggravée ?

Tous ces bouleversements semblent nous indiquer que le modèle conjugal se trouve

reconfiguré. La nouvelle sociabilité conjugale semble relever de l' « être ensemble séparément ». On est désormais présent l'un pour l'autre par intermittence. L'individu entre dans de multiples relations de manière synchrone. Ce poly-engagement contextuel vient nécessairement réinterroger la notion de relation en son cœur. La question de la temporalité est également soulevée puisque la temporalité numérique semble venir heurter la temporalité plus lente de la relation conjugale.

6.1.2 Le foyer : une fenêtre ouverte sur de « nouvelles » relations

Nous avons vu que le modèle conjugal traditionnel se caractérise par le fait d'habiter un foyer protecteur. Ce foyer partagé par les deux partenaires est la sphère de l'intime par excellence. C'est dans l'espace domestique que se construisent et se renforcent les relations conjugales. Or l'introduction des TIC vient totalement reconfigurer le *domus* en ouvrant cet espace à des individus extérieurs au foyer. Il est intéressant de noter que cette reconfiguration est perçue totalement différemment par l'homme et la femme. Pour l'homme, les TIC représentent l'opportunité de la modernité ; pour les femmes les TIC sont davantage un élément perturbateur du foyer, du lieu de l'intime. Et pour cause : les TIC transforment l'habitat en ce qu'Antonio Casili [Casilli, 2010] appelle l' « habitat double ». Désormais, l'habitat superpose deux espaces : l'espace physique et l'espace informationnel, faisant évoluer les individus sur deux plans différents, l'un matériel, l'autre immatériel. Ce bouleversement vient par conséquent réinterroger les notions de territoires et de seuils de l'intimité dans le foyer comme nous l'avons développé plus haut [Pharabod, 2004].

Ainsi, deux éléments de réflexion s'offrent à nous : la construction d'un espace extra-domestique et les TIC comme marqueur identitaire fort.

6.1.2.1 La construction d'un espace extra-domestique à l'intérieur du foyer

Tout d'abord, les TIC permettent d'entamer des relations nouvelles ou de renouer le contact avec d'anciennes relations. En ce sens et comme l'a montré Pascal Lardellier dans son ouvrage précurseur sur le sujet des liaisons numériques *Le Cœur Net*, les TIC ont provoqué une véritable « révolution relationnelle » [Lardellier, 2004]. En effet, les mails

et les SMS permettent le développement d'échanges intimes et complices avec d'autres personnes, ce qui représente une source de crainte importante pour le conjoint. Robert Neuburger parle d'une « fuite d'intime » [Neuburger, 2000] pour désigner cette intrusion dans la sphère privée d'un tiers pouvant se révéler être une menace pour le couple. Ainsi, la relation virtuelle entre en concurrence avec la relation conjugale. Ainsi, Sylvie exprime ses doutes :

« Facebook a-t-il déjà été source de tension chez vous? *Moi, j'ai eu des doutes. J'ai vu des personnes avec qui il était ami qui m'ont généré du stress. Il y a des gens, ça m'a provoqué un peu de stress. Une personne que j'ai soupçonnée de draguer mon mari. C'est une pompier. Elle est toujours pompier mais plus ici. (...) J'ai eu peur. Je l'ai gardé pour moi parce que je me fais des idées. Il y avait eu des soucis avant avec cette fille-là et Facebook est arrivé après. Aujourd'hui elle n'est plus là et puis elle vient de se marier et va avoir un bébé* ».

De plus, selon Antonio Casili cette relation virtuelle se caractérise par une « hyperintimité » qui serait plus profonde que l'intimité en face-à-face. Ces « liaisons numériques » peuvent dès lors entraîner de la jalousie comme nous le livre cette enquêtée en ligne : « *Oui. Il vient lire les conversations en faisant comme si de rien n'était. La suite dépend de la personne avec qui je discute. Jalousie si c'est une personne de sexe masculin (peu importe qui est cette personne sauf si c'est de la famille)* ».

Ainsi, lors de notre entretien, Michel nous confie cette anecdote : « *La nuit où j'ai fait mon malaise cardiaque, j'ai été hospitalisé. Elle s'est fait draguer sur Facebook et dans la soirée en moins de deux heures elle lui a lâché son numéro de téléphone. Du coup, quand je suis rentré de l'hôpital elle échangeait beaucoup de textos avec ce garçon et ça m'a foutu hors de moi. Un garçon qu'elle ne connaissait absolument pas. Il lui a envoyé un message sur Facebook sur notre compte commun... ah non je dis une bêtise à l'époque on ne l'avait pas, c'est d'ailleurs pour ça que nous l'avons créé... Donc, il lui a écrit. J'étais à l'hôpital. Ils ont commencé à échanger, elle lui a dit qu'elle était en souci pour moi. Ce mec-là lui a dit deux trois bonnes paroles du coup elle lui a lâché son numéro de téléphone. Ce mec-là s'est mis à la harceler, il a fallu que j'intervienne j'ai pris son numéro et je lui ai dit que s'il n'arrêtait pas... en plus pas de pot c'était une pure coïncidence mais c'était l'ami*

d'un ami, donc je ne l'avais jamais rencontré quand je suis allé sur son profil j'ai vu qu'on avait des amis en commun donc je lui ai envoyé un message je lui ai dit « Ecoute tu es très gentil mais renseigne-toi auprès de ce mec-là mais si je te dis d'arrêter arrête parce que ça va vite dégénérer et je ne te laisserai pas de chance » donc ça s'est arrêté comme ça. Il a réessayé une fois, je suis de nouveau intervenu mais voilà... Ça m'avait mis très fortement en colère et ça a failli nous amener à la rupture. Ça nous a conduit à la quasi rupture. Pour moi elle m'a trahi au plus mauvais moment. C'était le moment où j'avais vraiment besoin d'elle, j'étais dans la souffrance et pour moi c'était une grosse trahison.

Comment l'avez-vous appris? Je l'ai découvert parce que quand je suis rentré ce mec-là n'arrêtait pas de lui écrire et donc je suis tombé sur les textos. Comme on ne se cache pas grand chose. Le téléphone a sonné, et j'ai pris le téléphone et je me suis dit : « Tiens c'est quelqu'un que je ne connais pas du tout mais c'est qui ce mec-là ? ». Et c'est là qu'elle m'a dit : « J'ai fait connaissance d'un mec pendant que tu étais à l'hôpital sur Facebook je lui ai donné mon numéro de téléphone ». Je lui ai dit " T'es qu'une grosse débile ! " ».

Cet épisode a failli mener le couple à la rupture. On voit à travers ce témoignage combien les termes employés sont forts : Michel parle de « trahison » alors que comme nous lui faisons remarquer il ne s'est rien passé de « physique » entre son amie et cet homme :

C'est la façon dont ça s'est fait que j'ai trouvé déplacée. Le fait de donner son numéro de téléphone à quelqu'un qu'elle ne connaît pas du tout et d'échanger des textos pendant que je suis à l'hôpital je trouve ça... (...) Pour moi je ne vois pas pourquoi elle donne son numéro de téléphone privé à quelqu'un qu'elle ne connaît absolument pas. Parce que tu ne sais pas du tout ce qui peut se passer et ça a été le cas. Le mec il l'a harcelé de textos. Je lui ai dit : " Tu es complètement irresponsable ". Ça a été une grosse déception pour moi. Je lui ai dit : " Tu n'es qu'une gamine ". C'est vraiment être excitée, avoir la petite montée d'adrénaline parce que il y a un garçon qui s'intéresse à moi donc du coup je lui file mon numéro de téléphone. Je lui ai dit : " Tu cherches quoi? T'attends quoi? " ».

Michel s'est clairement senti en danger. Il n'accepte pas que son amie ait pu entretenir une relation avec quelqu'un qu'il ne connaît pas du tout. De son côté, Aurélie, la partenaire de Michel nous a confié qu'elle ne voyait aucun mal dans cette démarche. C'est juste

que ce soir-là elle avait besoin de parler à quelqu'un et donc lorsque ce jeune homme s'est manifesté « numériquement », elle s'est confiée en toute confiance.

D'autres fois, ce nouvel espace extra-domestique peut se révéler devenir une échappatoire à l'ennui, à la routine conjugale. L'un des partenaires peut se sentir rejeté de l'espace conjugal. Encore une fois, l'analyse des messages postés sur le forum *Cyberdépendances* est ici éclairante. Ainsi, Whyaddict, 26 ans, explique que pour lui jouer en ligne avec d'autres internautes est une véritable « *échappatoire* », le monde virtuel étant « *plus attractif que le monde réel* ». Cette idée revient à de multiples reprises dans les messages. Il s'agit d'échapper à sa vie de couple mais plus largement échapper à sa « *vie de merde* », comme par exemple Suzi13 qui explique que son mari tchatte sans arrêt parce que selon ses propres dires « *il s'ennuie* ». Nombreux sont les internautes avouant n'avoir rien de mieux à faire. Notons à ce propos que souvent dans leur *post* ces internautes précisent qu'ils sont au chômage ou ont une profession qui ne les satisfait pas. Ainsi, passer des heures face à son ordinateur compenserait une vie de couple routinière mais plus largement une vie insatisfaisante.

6.1.2.2 Les TIC comme vecteurs du renforcement identitaire

Les TIC, en permettant ainsi au Moi de se multiplier, renforcent l'individualisation au sein du couple et concentrent toutes les frustrations. Cette identité multiple si elle est découverte par le partenaire peut parfois poser problème. En effet, on ne connaît pas toujours toutes les facettes de la personne avec qui l'on vit. C'est ce qui s'est passé avec Solange qui a découvert fortuitement que son ami avait des contacts numériques avec certains de ses élèves : « *Sur le compte Facebook du lycée, il discutait avec des élèves. En fait une fois je vois des messages et je tombe sans chercher sur l'historique. Et je me dis : " Dis donc il a parlé aux élèves ", il n'a pas parlé une heure mais je voyais qu'il avait parlé avec des élèves, des discussions qui n'avaient pas lieu d'être dans le contenu ça n'allait pas ça ne collait pas avec l'image du prof qui fait son compte Facebook pour le lycée. Comme il y avait eu ce passé où il utilisait mon compte pour regarder, je me dis peut-être qu'il s'est créé un compte pour discuter. Ça m'a fait beaucoup de peine. Je lui ai dit ce que je pensais,*

que c'était minable et que s'il avait besoin d'amis, ce n'est pas dans ses élèves qu'il fallait chercher. Je suis très méchante quand je lui parle pour créer quelque chose. Je sais qu'au final ce n'est pas ça mais moi je ne veux pas qu'il discute avec les élèves sur Facebook et je voulais le mettre devant ce que ça pouvait paraître (...) Je trouvais que c'était trop que c'était plus le rapport prof élève. C'est lui, c'est son image, ça m'importe. J'avais peur qu'on le prenne pour le prof qu'est trop copain avec ses élèves (...) Les autres élèves. C'est le fait de discuter avec tes élèves, des plus jeunes que toi qui ne sont pas tes enfants, ça me gêne ». Ici, Solange est heurtée par l'image que renvoie son ami, une image qu'elle n'avait pas de lui. Solange nous assure être « tombée » sur ces discussions par hasard mais d'autres accèdent à l'intimité de leur conjoint de manière volontaire. Il est assez simple d'accéder à certains contenus puisqu'il n'y a qu'à pénétrer l'outil de communication et ainsi accéder en une seule prise à tous les territoires égotiques du partenaire. C'est ainsi qu'est apparu un nouveau sport conjugal : la cyberfouille qui consiste pour l'individu à fouiller l'ensemble des appareils socio-techniques utilisés par le partenaire (téléphone portable, ordinateur. . .) pour accéder à des informations éventuellement compromettantes. Ces cyberfouilles sont de véritables « offenses » au sens goffmanien du terme. En effet, Goffmann parle d'offenses territoriales qui consistent pour un individu à empiéter sur une réserve revendiquée par et pour un autre. Ces cyberfouilles relèvent donc de l'intrusion en ce sens qu'un individu pénètre dans un territoire sans avoir le droit.

Michel est sûr que son amie pratique la fouille numérique : « C'est facile de voir quelles applications ont été ouvertes sur un smart par exemple. J'ai un toc, je ferme toutes mes applications. Quand je laisse le téléphone presque volontairement et que je reviens et que certaines appli sont ouvertes je sais qu'elles se sont pas ouvertes toutes seules. Ce sont les mails, les SMS. Je l'ai beaucoup fait suite à ça. J'ai aussi pas mal regardé son téléphone. Je me rassure en me disant que j'avais des circonstances atténuantes. J'étais dans une grosse période de doutes. Mais je lui ai dit : " Tu as tout brisé et ça va être difficile ". J'ai surveillé pendant un temps voir un petit peu ce qu'il se passait. Par contre, je ne le fais plus du tout. Elle non plus je pense. Là on est dans une période de confiance, parfaite pour moi. Par contre dès qu'il y a quelque chose qui chagrine il y a la vigilance vigipirate qui se met en route ».

On voit à travers ce témoignage que Michel n'est pas dupe et sait qu'Aurélië surveille ses activités numériques. Lui aussi d'ailleurs confie en avoir fait autant.

Marie consulte elle aussi parfois le répertoire téléphonique de son mari : « *La dernière fois que j'ai vu ce numéro que je ne connaissais pas dans son téléphone Brigitte ou Christine je ne sais plus. J'ai dit " C'est qui celle-là ? " d'un air un peu... " C'est la directrice de la Belgique " " Et t'as son numéro dans ton portable ? Tu ne peux pas plutôt lui envoyer un mail ? " (Rires). " Attends c'est parce que si elle avait eu à me joindre que c'était important urgent ". " Quand même sur ton portable perso !! " Mais bon, je lui fais confiance ».*

Pierre a quant à lui décidé de mettre en place un système afin d'éviter que sa femme ne puisse fouiller : « *A la maison, j'étais le premier à avoir un smartphone elle jouait souvent avec. J'ai vu une ou deux fois que les SMS que je n'avais pas lus étaient lus. Après, j'ai dit "Touche plus à mon smartphone" toi ! J'ai mis un code de verrouillage. Je trouve ça envahissant (...) j'ai encore un respect par rapport à ça je ne lis pas ses mails et j'ai trouvé ça intrusif. Comme je l'ai dit, un couple ce sont deux individus qui doivent évoluer ensemble chaque individu a sa part d'atmosphère privée qui ne doit pas être... ».*

L'ouverture du foyer sur l'extérieur est accentuée par la pression sociétale exercée sur les individus. Il y a bien entendu l'effet de mode qui à coups de messages publicitaires incitent chaque individu à posséder ces nouveaux appareils nomades. Les sirènes de la société de consommation savent comment mener à elle les consommateurs : l'individu a tendance à être le produit qu'il possède. Les publicités pour les smartphones BlackBerry ou I-Phone utilisent l'image d'hommes et de femmes jeunes, dynamiques ayant une attitude conforme aux diktats de la société actuelle. En somme, ne pas posséder aujourd'hui ce type de téléphone revient à être considéré comme un *has-been*. Le monde médiatique n'est pas le seul à favoriser le déploiement de ces appareils nomades puisqu'aujourd'hui de nombreuses entreprises fournissent à leurs collaborateurs ce type de matériel. Dans une récente enquête menée par le cabinet Technologia⁴ sur les effets du travail sur la vie privée, il apparaît clairement que les TIC ont reconfiguré le travail et ont pour conséquence une

4. Enquête Technologia/UMC « Les effets du travail sur la vie privée » (Mars 2012).

frontière de plus en plus ténue entre la sphère professionnelle et la sphère privée. Le temps de travail et le temps familial s'entrelacent de plus en plus.

Par conséquent, c'est la notion-même d'intimité qui semble remise en cause par les TIC. Tout d'abord, d'un foyer protecteur, tourné sur lui-même, nous sommes passés à un foyer participant, communiquant en permanence avec l'extérieur, octroyant au tiers une place nouvelle au sein du foyer. Ensuite, l'intimité personnelle semble elle-aussi menacée du fait que des supports techniques deviennent la mémoire communicationnelle de l'individu devenue alors terriblement vulnérable.

Il apparaît clairement qu'Internet a révolutionné la nature-même des relations (anonymat, oubli du corps. . .) et cela a nécessairement des répercussions sur les relations dans le couple. Nous avons vu que le foyer protecteur tend à devenir de plus en plus une fenêtre ouverte sur le monde mais aussi une porte d'entrée où un tiers peut pénétrer sur invitation d'un seul des deux conjoints, aboutissant à des tensions dans le couple et aboutissant à de nouvelles stratégies d'acteurs.

Mais alors que les médias nous parlent de « cyberaddiction », de « cyberinfidélité », nous pouvons nous demander si ces phénomènes ont attendu les TIC pour exister. La réponse est non. Ainsi, les TIC semblent avoir davantage accentué des traits d'évolution des rapports humains plus qu'ils n'en ont créés de nouveaux. De plus, comme la psychologue et psychanalyste Haydée Popper-Gurassa le précise dans son étude, le temps passé en excès sur l'ordinateur constitue avant tout un indicateur des difficultés à investir le partenaire et les enfants.

On l'a vu l'utilisation des TIC prend du temps, pose des questions identitaires, permet une ubiquité qui peut réduire l'investissement du partenaire dans son couple et plus largement pose la question de l'engagement relationnel.

6.2 Le couple à l'heure du poly-engagement synchrone

6.2.1 Que signifie s'engager dans le couple à l'heure de l'individualisme ?

6.2.1.1 Le couple : un grand remue-ménage

Nous l'avons déjà abordé dans notre première partie, le couple a évolué tant dans sa construction que dans son mode de fonctionnement. Autrefois, chaque partenaire devait abandonner une grande partie de ses plaisirs au bénéfice du bon fonctionnement du couple. Aujourd'hui, la montée de l'individualisme et le processus d'émancipation des femmes sont venus modifier en profondeur la relation conjugale. Cette évolution s'inscrit dans un cadre plus global de disparition des rites d'appartenance dans notre société. De nos jours, les fiançailles et le mariage ne sont plus des passages obligés dans la vie d'un couple. Ainsi, s'exprime une volonté de liberté individuelle et d'égalité entre les membres du couple. Cette volonté s'accompagne d'un besoin d'intimité, d'affectivité et de communication entre les partenaires. Les couples sont passés d'un mode institutionnel à un mode émotionnel. Chez ces « couples mutants » [Gaillard, 2009], l'espace individuel de développement de chaque partenaire doit rester intact. Le « couple fissionnel » serait devenu le nouvel idéal amoureux [Chaumier, 2004].

La chronologie conjugale classique (rencontre, mariage, cohabitation, enfant) a été totalement bouleversée (Fig.6.1). Auparavant la sexualité apparaissait après de longs mois de fréquentation voire après le mariage, aujourd'hui les couples consomment plus rapidement la relation. Aujourd'hui les types d'engagement dans le couple diffèrent. Il peut être institué - mariage, PACS - impliquant de fait un engagement solidaire, notamment sur le plan financier. Les membres du couple officialisent alors leur relation devant l'Etat. Il peut aussi rester privé, c'est le cas du concubinage ou de l'union libre. Le développement du concubinage est d'ailleurs une des évolutions principales du modèle conjugal contemporain. En effet, de nos jours, quasiment tous les couples commencent par vivre en union

libre avant de s'engager officiellement.

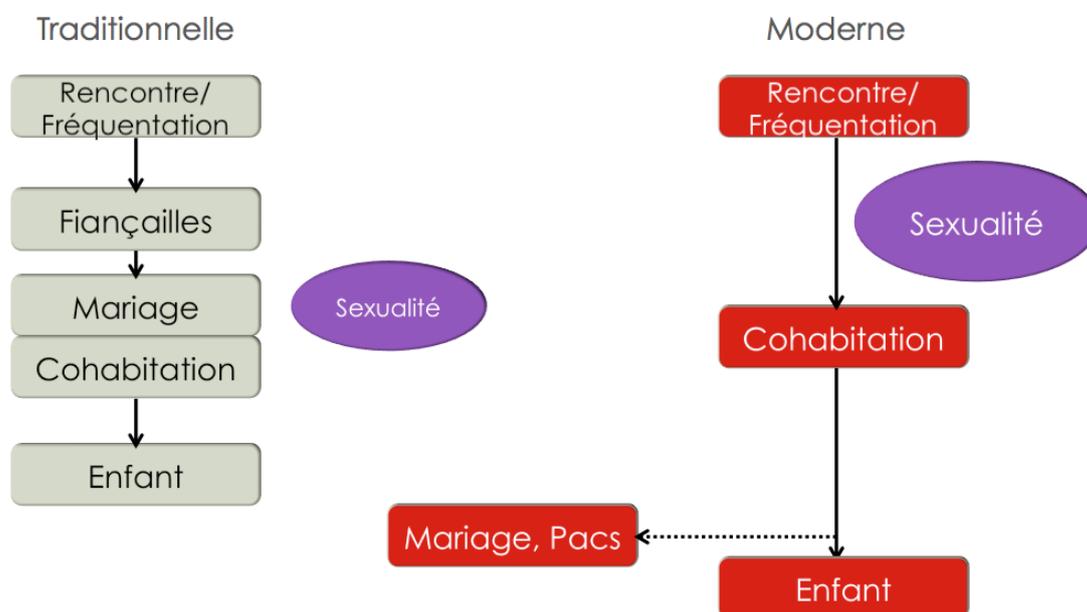


FIGURE 6.1 – Evolution de la chronologie conjugale

Aujourd'hui, le couple est davantage considéré comme la somme de deux individus que comme un tout, une unité. Anthony Giddens parle à ce sujet de « relation pure » [Giddens, 1993], concept repris ici par François de Singly : « il s'agit d'une relation sexuellement et émotionnellement égalitaire, au sein de laquelle compte avant tout l'autonomie individuelle, la qualité des échanges, l'intensité émotionnelle » [De Singly, 2003]. Il est intéressant de noter que dans ce type de relation, la rupture est inscrite dès le départ comme une fin possible assimilant par-là même, dès le départ, la relation conjugale davantage à un CDD qu'à un CDI.

6.2.1.2 Les étapes de l'engagement conjugal

L'engagement dans la vie de couple suit plusieurs étapes : la phase d'amorce, l'étape de la fréquentation amoureuse, la cohabitation et le désir de parenté. La première phase se caractérise par un désir accompagné d'un questionnement : « Est-ce la bonne personne ? ». Nous pouvons rapprocher cette étape des concepts d'imprévisibilité et de prise de risques,

notions que l'on retrouve dans la signification première de l'engagement : « la mise en gage ». Lorsque je mets un objet en gage, je ne sais pas si je le récupérerai, je prends des risques. De la même manière, si je m'engage sentimentalement, je prends le risque de perdre ce que j'ai investi (temps, sentiments, argent...). L'individu s'engage dans une direction, dans une nouvelle relation sans véritablement savoir de quoi sera fait demain. Il y a toujours une dimension prospective dans un processus d'engagement.

L'étape de la fréquentation amoureuse est la période durant laquelle les partenaires apprennent à mieux se connaître. Les individus vont alors s'évaluer, se qualifier afin de voir jusqu'à quel point ils peuvent se faire confiance. En effet, afin de s'engager plus fortement, il faut se poser la question de la confiance, matériau essentiel de ce processus. Or, durant cette phase de fréquentation amoureuse, l'individu est dans une situation intermédiaire où la confiance et la méfiance sont suspendues. L'individu n'a pas d'attente clairement établie et hésite quant à son propre engagement. A l'issue de cette phase transitoire, l'individu entrera dans une nouvelle dynamique de construction ou rompra le lien.

Si suite à cette période de fréquentation la dynamique de couple se poursuit, alors la plupart du temps, le besoin de repli sur le couple apparaît et les partenaires décident de vivre sous le même toit. En effet, la cohabitation est devenue une étape indispensable dans la vie d'un couple.

Puis, vient la phase de désir de parentalité. C'est au moment de l'apparition de ce désir que pour certains l'envie d'institutionnaliser le couple apparaît. Ainsi, le mariage ou le PACS viendra éventuellement célébrer le lien conjugal. Parfois, la grossesse apparaîtra hors mariage et suffira à matérialiser un engagement solide des deux partenaires.

Même si l'engagement est volontaire, une fois l'individu engagé, il peut le vivre comme une contrainte, une diminution de ses libertés. Mokhtar Kaddouri [Kaddouri, 2011] rappelle que dans la sociologie interactionniste américaine, l'engagement « désigne l'état d'une personne prise dans une situation d'où il lui est impossible de s'extraire sans perdre de sa position, de son statut et de ses ressources mobilisées ». Ceci peut expliquer en partie la difficulté à rompre un engagement. En effet, même si le divorce s'est généralisé, il reste le symbole d'un échec personnel, encore souvent mal vécu.

6.2.1.3 Les marqueurs de l'engagement conjugal

L'engagement relève de la dimension psychologique : c'est une propension, un état. Mais il est également rendu visible par des preuves, des marqueurs d'engagement qui sont : l'être ensemble, le faire-ensemble, la communication et la consommation sexuelle de la relation.

La cohabitation est un élément essentiel marqueur de la conjugalité. Aujourd'hui, elle précède généralement le mariage. Cette période de cohabitation sert de test avant un engagement plus officiel, institutionnalisé. Cette « mise en ménage » se fait progressivement : de la brosse à dent déposée chez le partenaire à l'achat du premier lave-linge, preuve manifeste d'une gestion commune des tâches ménagères [Kaufmann, 1993]. Jean-Claude Kaufman a montré de quelle manière la gestion de la quotidienneté sert à cimenter le couple [Kaufmann, 1992]. La cohabitation est un marqueur socialement visible d'investissement conjugal : on se met en couple aux yeux du monde.

Comme le souligne Pascal Lardellier [Lardellier, 2004], investir une relation consiste aussi à se créer des référents communs linguistiques, moraux, culturels et sociaux. Cela implique de passer du temps ensemble et de faire ensemble. Ainsi, les temps sociaux comme le repas, le coucher sont des marqueurs de conjugalité et d'engagement nécessaires au bon développement du couple.

Le langage a également une fonction de signe d'engagement. La conversation joue un rôle important dans la construction et la consolidation du couple, que ce soit au travers de paroles d'amour ou de paroles plus ordinaires : le langage crée le lien et renforce la relation.

Enfin, la sexualité est devenue « une dimension (...) constitutive » [Bernier, 1996] du couple. Elle est un élément primordial de la mise en couple de deux individus. L'engagement sexuel est véritablement une expérience fondatrice des relations conjugales et affectives, le « langage de base » de la relation [Bozon, 2005].

Or, l'arrivée des appareils connectés dans les foyers remet en cause tous ces éléments marqueurs d'engagement. En effet, ces NOCC offrent plusieurs modalités communicationnelles aux individus qui peuvent dès lors communiquer par écrit ou à l'oral, par mail, par

SMS, par visio... Ils peuvent utiliser ces appareils de manière simultanée, par exemple en envoyant des SMS à une personne tout en discutant avec une autre sur Skype. C'est cette multiplicité des engagements à un instant t que nous appelons le *poly-engagement synchronique*. Mais l'engagement ne se limite pas à cet instant car l'engagement est aussi cognitif. Ces NOCC sont là pour nous rappeler que nous sommes engagés ailleurs qu'ici et maintenant, ce qui va avoir des conséquences sur la relation conjugale.

6.2.2 Les conséquences du poly-engagement synchronique sur le couple

6.2.2.1 La superposition des engagements

Faire plusieurs choses en même temps est devenu le nouveau modèle de fonctionnement de l'être humain. C'est ce que l'on appelle le *multitasking*. Les sociologues du travail se sont interrogés sur ce concept, cette nouvelle façon de penser et de travailler qui est aujourd'hui largement valorisée par notre société. Cette nouvelle compétence professionnelle déborde sur la sphère privée à travers le poly-engagement relationnel.

La superposition des engagements relationnels est rendue possible par la diversité des modes d'engagement. Il y a les engagements sur le long terme et les engagements sur le temps court, typiques des relations en ligne. Le premier type d'engagement se caractérise par une relation suivie, à l'évolution progressive. Le second type d'engagement correspond aux relations instantanées, directes, des relations à plus faible engagement. Lors de l'enquête par questionnaire, 15% des personnes ont déclaré avoir déjà entretenu une relation numérique avec une autre personne que son partenaire. Parmi les types de relations citées, plusieurs ont parlé d'anciens amis ou d'ex :

- « *Oui, des relations amicales avec d'anciens amis que je n'ai plus l'occasion de voir dans la "vraie" vie car j'ai déménagé. Souvent sans qu'il le sache car cela entraîne des disputes... »*,
- « *Oui, juste quelques messages à certaines de mes ex pour prendre des news, voir si tout va bien, mais rien de caractère ambiguë »*.

Parfois ces relations numériques dérapent :

- « *Plus ou moins (il est au courant), une relation plus qu'amicale* »,
- « *Ces appareils ont modifié mon engagement auprès de mon ami. Je n'aurais pas pu autant parler avec la dite personne et les choses auraient peut-être été moins loin* »,
- « *Ces appareils avec internet facilitent les rencontres, les retrouvailles, les échanges. J'ai pris du recul sur mon engagement envers lui en ayant moins de confiance en lui ...* »,
- « *Oui indéniablement, l'ayant surpris à faire la cour à de nombreuses filles sur Facebook, j'ai perdu toute confiance. Aujourd'hui je ne suis plus sûre de vouloir faire ma vie avec, et mon idée de me marier un jour avec lui s'éloigne à l'horizon* ».

Christian Licoppe [[Licoppe, 2002](#)] distingue deux types de mode d'entretien dans les liens interpersonnels que l'on peut relier à ces modes d'engagement : le mode conversationnel et le mode connecté. Le premier est fait d'échanges longs mais rares, alors que le second est fait d'échanges courts, répétés, visant à maintenir un lien permanent. Ce mode connecté est symptomatique de l'ère numérique. Ainsi, un individu tranquillement installé dans son canapé pourra à la fois s'entretenir de temps à autre avec son partenaire IRL, et de manière plus soutenue avec un individu extérieur au foyer. Dans cet exemple, deux types d'engagement se superposent : un engagement physique et un engagement virtuel. On rejoint ici le concept d' « habitat double » développé par Antonio Casili [[Casili, 2010](#)]. Ainsi, les nouvelles technologies modifient notre façon d'habiter notre quotidien, les frontières entre nos différents espaces de développement (espaces conjugal, professionnel, individuel) deviennent floues et tendent à disparaître complètement.

Nous ne sommes plus face à un enchaînement des situations communicationnelles mais face à une superposition. Avec les appareils miniaturisés, les relations se nomadisent et l'on voit des inconnus tchatter en continu par-delà leurs occupations respectives et les engagements contextuels de chacun IRL [[Lardellier, 2012a](#)].

Espace conjugal, espace professionnel, espace individuel : la vie des individus est réglée autour de ces trois sphères. Les espaces conjugal et professionnel sont très contraignants et parfois l'individu a du mal à s'y épanouir. Les TIC offrent alors un espace de liberté, d'épanouissement personnel. Cet environnement virtuel peut être vécu comme un espace intermédiaire de développement personnel. Le surinvestissement de ce monde virtuel va

avoir des conséquences concrètes sur l'engagement conjugal en touchant les marqueurs d'engagement que sont le partage d'un espace et d'un temps commun, la sexualité et la communication.

6.2.2.2 Etre ensemble séparément : vers un nouveau type de sociabilité conjugale

Les NOCC viennent réinterroger le concept de présence, état qui s'oppose à l'absence, et en font émerger un nouveau type. Aujourd'hui, la présence ne semble plus être un état mais s'assimile davantage à un processus [Licoppe, 2012]. Les notions de présence/absence ont évolué. En effet, quelqu'un peut être physiquement présent ici et maintenant mais absent car non affecté par la présence de l'autre, non engagé. Christian Licoppe explique qu'il faudrait repenser cette notion de présence en termes normatifs. Aujourd'hui, la forme de présence valorisée est celle caractérisée par une incorporation de la présence et par un engagement focalisé. L'engagement attentionnel est donc le type d'engagement valorisé dans notre société. Or, l'individu est aujourd'hui pluriel (identités multiples) et les canaux attentionnels se sont multipliés, il faudrait donc s'écarter de cet angle normatif et valoriser l'engagement distant. L'idéal ne serait alors plus la présence pleine et entière (présence proximale) mais la « présence connectée ». Ce qui donne de la consistance à la présence désormais ce n'est plus la co-présence des corps et l'attention focalisée, mais la fréquence des contacts et la continuité temporelle du lien que ceux-ci permettent. Un changement de paradigme paraît donc nécessaire pour que les décalages entre la forme normative de présence et la forme réelle ne soient plus vécus comme une souffrance dans le couple. Pour s'en assurer, il n'y a qu'à lire les nombreux messages postés sur les forums de discussion⁵ et les titres évocateurs : « WOW a tué notre couple » ou les mots employés dans le *post* : « fléau », « manque de respect », « catastrophe »...

En effet, le poly-investissement aboutit à la rupture momentanée d'une situation d'être-ensemble souvent mal vécue par le partenaire. L'individu répondant à un SMS alors qu'il est engagé dans une conversation avec son compagnon s'absente, se déconnecte de son environnement IRL (*In Real Life*). D'ailleurs, avoir sans arrêt son téléphone mobile en main

5. Les sites consultés sont Doctissimo, Auféminin, Psychologies.com.

ou jeter incessamment un regard aussi distrait soit-il sur l'écran d'ordinateur est signifiant pour la personne qui est à côté. C'est ce que Gergen appelle la « présence absente » [Gergen, 2003]. Ce concept est éclairé par Dolorissima, une internautes, qui explique dans son message : « *C'est surtout être dans la même pièce mais seule qui me gêne* » (Doctissimo, *post* du 29/09/2011).

Cette idée de présence absente apparaît également clairement dans ce témoignage de Christophe : « *Nous avons passé, comme souvent, un week-end avec des amis dans un gîte. D'habitude, c'est vraiment un moment où je coupe totalement avec le boulot. Et là je me suis posé la question : " Est-ce que j'emmène la tablette ? ". Et, je l'ai prise (...) Et une fois là bas, j'ai profité d'un moment où je n'avais rien à faire, un entre-deux pour m'isoler et consulter mes mails. Alors que je savais pertinemment que je n'attendais rien. J'avais fait en sorte de ne rien avoir sur le feu ce week-end là. Rien ne pressait et pourtant je n'ai pas pu m'en empêcher. Donc oui je suis dépendant. Je n'aime pas l'idée de faire ça devant les gens. Les jeunes eux savent le faire. Ils peuvent rester à table, le nez sur leur machine, faire quelque chose et puis revenir à la conversation. Moi non, j'ai besoin de montrer aux gens qui m'entourent que je ne suis plus là, physiquement et sur le plan cognitif. Et quand j'ai fini je reviens ».*

Christophe nous explique ici qu'il ne peut à la fois être présent IRL et connecté sur Internet. Il décide donc de s'éloigner physiquement pour pallier cette présence absente.

L'hyperconnectivité des individus, facilitée par les nouveaux appareils communicants, modifie donc la notion de présence, mais elle réinterroge aussi le rapport qu'entretient l'individu au temps. En effet, les TIC semblent imposer un diktat de l'immédiateté, obligeant l'individu à répondre rapidement à une sollicitation communicationnelle sous peine d'être perçu négativement. C'est ainsi qu'aujourd'hui les NOCC permettent (imposent) de ne jamais rompre avec son travail. Ces capacités ubiquitaires impliquent de la part de l'individu une grande réactivité. Cette tyrannie de l'instantanéité imposée par les nouveaux médias impose aux individus d'être ultra-réactifs. Si l'individu ne répond pas tout de suite, il va peut-être décevoir ou donner une image négative de lui. Cette valorisation de l'instantané se révèle être particulièrement prégnante dans le domaine professionnel.

6.2.2.3 L'affaiblissement de la « conversation » conjugale

Cette multiplication des engagements dans l'établissement de liens extra-conjugaux a pour autre conséquence de venir affaiblir la « conversation conjugale » qui pourtant joue un rôle important. En effet, un couple se construit à travers la parole, l'échange de points de vue, par la « conversation continue » [Berger et Kellner, 2007]. P. Berger et H. Kellner rappellent qu'avant la Révolution industrielle, la famille et le couple s'inscrivaient dans un monde plus vaste de conversation où l'univers domestique et la communauté au sens large avaient peu de barrières. Alors que dans notre société actuelle, chaque famille se replie sur elle-même, se constituant son propre « sous-monde séparé, avec ses propres contrôles et sa propre conversation fermée ». Mais à l'heure des TIC, nous pouvons nous interroger sur la subsistance de ce circuit fermé de conversation. En effet, les TIC ouvrent le couple au reste du monde. Les tierces personnes peuvent s'introduire plus aisément dans l'espace-temps du couple venant *de facto* atténuer la conversation conjugale.

Les nouveaux outils numériques permettent aux individus de communiquer avec d'autres, partout et tout le temps. Par conséquent, la place de l'Autre devient croissante. Ce dernier s'introduit, s'invite dans le foyer conjugal. En communiquant avec autrui, le partenaire s'engage auprès de lui, engagement simplifié du fait de la disparition du corps qui supprime la gêne, la timidité [Le Breton, 1999]. Cet engagement peut être de courte durée mais il peut être beaucoup plus long, plus profond et venir soustraire du temps de communication conjugale.

Les liens en ligne se caractérisent par le fait qu'il est assez aisé d'entretenir plusieurs relations simultanément. En effet, les appareils connectés ont la capacité d'affranchir l'Homme de l'espace et du temps. On peut légitimement se poser la question de la dispersion des engagements due aux TIC. Les individus développent de plus en plus une connexion continue, une hyperconnectivité ce qui transforme en profondeur l'engagement et l'économie attentionnelle des individus. Le risque est de ne pas savoir gérer ce poly-engagement synchronique. Pour le couple, le danger est la désynchronisation des temps sociaux rendant la conversation plus difficile. Le constat de certains internautes est sans

appel, c'est le cas de Malaga06 qui déplore : « *Nous ne sommes pas un couple, nous sommes juste des colocataires* » (Doctissimo, *post* du 29/08/2012). Or, un minimum de symétrie temporelle est indispensable, au risque le cas échéant d'affaiblir le lien.

L'autre facteur qui atténue la conversation continue au sein du couple est la complexification du jeu identitaire. En effet, la diversification des médiations techniques a augmenté et facilité les nouvelles relations hors couple augmentant ainsi le rythme des transformations identitaires de chacun. En effet, le réseau relationnel des individus s'est élargi de relations différentes par leur nature, leur intensité et la régularité des contacts. Par conséquent, par le jeu identitaire, la mobilité conjugale devient obligatoire et les conjoints doivent s'adapter rapidement aux transformations de leur partenaire afin d'éviter un trop grand décalage, et donc la rupture. Cette mobilité conjugale existe même hors usage des TIC mais devient plus récurrente. L'individu peut jouer avec son identité en ligne, il connaît dès lors des glissements identitaires qui vont modifier ses engagements au minimum de manière temporaire. Alors que Bernard Lahire dit que nous sommes à la fois femme, amie, enseignante mais cela à des moments et en des lieux différents de la journée [Lahire, 2005], les TIC viennent remettre en cause cette idée d'enchaînement des rôles. Il semble qu'aujourd'hui justement nous pouvons être tout cela à la fois, de manière simultanée. De surcroît, les technologies nomades redéfinissent l'identité des individus en leur octroyant une nouvelle dimension : la dimension communicationnelle qui impose une connectivité permanente aux autres.

Les entretiens nous ont également permis de découvrir une autre source d'affaiblissement de la conversation conjugale. Par un effet de vase communicant, il semblerait que la communication électronique conjugale vienne appauvrir la communication en face-à-face. C'est ce que Lionel explique : « *Des fois, on s'engueule par mail (...) On n'en reparle pas à la maison. Les deux moyens de communication ne s'entremêlent pas. il me semble que ça a des répercussions sur notre communication orale : comme on se parle toute suite par mail, on n'a plus rien à raconter le soir (...) C'est dommage, on échange moins il me semble* ».

Les relations virtuelles se juxtaposent aux relations réelles. S'entretenant sur un même

temps, elles se superposent, d'où la nécessité pour les individus de savoir gérer ces multiples engagements.

6.2.3 Gérer le poly-engagement synchronique : de nouvelles stratégies d'acteurs

Afin de préserver l'harmonie du couple, les partenaires vont plus ou moins consciemment tenter de gérer ce poly-engagement synchronique afin de limiter les situations de tension dues aux NOCC.

Laurence Le Douarin [[Le Douarin, 2002](#)] a montré que les usages de l'ordinateur pouvaient être éclairés par l'économie de la dette qui semble prévaloir dans les foyers. « L'idée de la dette implique que les relations entre les partenaires sont pensées par chacun en termes de ce qu'il donne, ce qu'il demande et ce qu'il reçoit ». Ainsi, plus un membre du couple se sentira en dette vis-à-vis de l'autre, plus le sentiment de culpabilité sera fort et plus il usera de subterfuges pour utiliser les outils communicants. Un exemple nous est fourni par cette enquêtée qui déclare se réfugier dans la salle de bain pour envoyer un SMS une fois le couvre-feu passé, autrement dit l'heure maximum tolérée par son partenaire. Nous avons d'ailleurs pu remarquer que la salle de bain et les toilettes sont des lieux hautement stratégiques en termes d'utilisation privative des NOCC.

C'est lorsqu'il y a un déséquilibre trop important dans le couple entre les deux partenaires que les discordances apparaissent. C'est le cas d'Aurore, 31 ans, qui reproche à son partenaire de ne pas suffisamment être à l'écoute de leurs enfants lorsque celui-ci joue aux jeux vidéo : « *Je lui dis souvent " Les enfants viennent de te parler. Mais tu vois pourquoi ils viennent toujours vers moi parce que quand ils disent papa tu n'entends pas "* ». Elle nous précise que depuis que des « *ajustements* » ont été opérés, la situation s'est arrangée. La recherche de compromis a pour but de préserver la relation en harmonisant les comportements. Les témoignages d'internautes vont dans ce sens. C'est le cas de Milla qui demande comment « *faire concorder vie quotidienne et WOW ?* ». Ce compromis est, soit le résultat d'une négociation verbalisée entre les deux partenaires, soit le résultat d'un rap-

port de force. Dans notre enquête, à la question « Avez-vous discuté ensemble des NOCC dans le but d'en cadrer l'usage ? », la grande majorité répond « *non* ». On note toutefois que parmi les gens répondant par l'affirmative, on ne trouve que des couples avec enfants qui parlent souvent d'exemplarité vis-à-vis de leur progéniture. L'« art conjugal » [Kaufmann, 1992] consiste à trouver le juste équilibre entre don de soi et injonction, entre soi et nous. Or comme nous le rappelle J.-C. Kaufmann, l'injonction se traduit par des habitudes. L'auteur distingue deux types de silence dans le couple : le silence des habitudes et le silence produit de la « défection secrète ». En effet, l'individu ne dit rien mais il enregistre. Dès que l'un des partenaires vient rompre ce silence à travers une phrase libératoire afin de rappeler la dette, cela aboutit à une scène de ménage. Micro-conflits conjugaux pouvant mener jusqu'au conflit plus profond. Ce sont les injonctions, les petits gestes anodins, le silence des habitudes qui peuvent amplifier des situations provoquant le malaise.

Ainsi l'imposition ou la négociation de la pratique apparaît comme une solution de préservation de l'harmonie dans le couple. Quelle place donner à l'intrus dans le foyer ? Cette question s'est déjà manifestée lors de l'arrivée des téléviseurs dans les foyers [De Singly, 2005]. Les nouveaux outils communicants créent un espace relationnel virtuel qui entre en concurrence directe avec l'espace conjugal. Cette intrusion est parfois mal vécue par le partenaire et des sentiments tels que la jalousie, la curiosité ou l'agacement émergent d'où la nécessité de gérer les usages.

Autrefois, lorsque les appareils connectés étaient imposants, les membres du couple devaient réfléchir à l'endroit où les poser. Cette question de l'aménagement était loin d'être anodine. Placer l'ordinateur dans le bureau ou dans le salon n'avait pas la même signification. Aujourd'hui, les appareils connectés sont nomades, transportables facilement car miniaturisés et sans fil. Il est tout à fait possible de surfer sur Internet tout en restant dans la même pièce que son compagnon. C'est d'ailleurs ce que fait la majorité des individus interrogés. Rester à portée de voix et de regard de son partenaire est signifiant pour l'autre. Les individus lisent à travers l'attitude de leur conjoint le type de relations ou d'actions que celui-ci veut entretenir : s'il reste dans la même pièce que moi, à mes côtés, c'est qu'il ne fait rien de mal. Au contraire, s'il s'éloigne, c'est que peut-être il a quelque chose à se

reprocher ou qu'il entretient une relation connectée *via* les objets communicants. C'est le cas de Solange, 32 ans, qui nous explique à propos de son partenaire « *il s'isole pour jouer à un truc qu'on ne fait jamais ensemble. Soit il monte dans la chambre, soit il se met sur un fauteuil dans le salon et on sait qu'on ne peut pas s'asseoir à côté* ».

Ainsi, afin d'éviter les conflits, des réglages sont nécessaires et des stratégies d'acteurs doivent être mises en place. Par exemple, pour éviter les tensions, l'individu choisira de mener ces activités plutôt quand il est seul. En l'absence du partenaire, le foyer perd sa dimension familiale ou conjugale pour devenir exclusivement un espace personnel. D'autres s'imposeront des règles précises de bonne conduite : « *Moi et mon mari, on aime internet aussi... mais on a une vie... donc on s'est donné des règles que l'on respecte : déjà on se fait des soirées tous les deux avec film ou émission en commun... on se met dans le lit et on regarde ensemble dans les bras l'un de l'autre... on s'autorise 2 à 3 soirées ordinateur mais toujours ensemble* » (Forum Doctissimo, *post* de bebe72). La règle peut aussi concerner l'endroit ou le moment où l'on peut ou non utiliser ces NOCC. La chambre et les repas sont souvent cités par les enquêtés comme espace et moments à préserver.

Un autre exemple est qu'afin de compenser cette dispersion relationnelle, les individus vont chercher à se rattraper sur des plages réservées - le week-end, le temps des repas - la sexualité, comme le montre bebe72 : « *on se réserve des week-ends en amoureux* ». Ces pratiques communes contribuent à créer une zone conjugale et à manifester son engagement. Le problème survient lorsque ces éléments de rattrapage n'existent plus. Goffman parle de ces gestes « *restitutifs* » qui « *apportent à l'offensé une certaine compensation pour ce qui a été commis envers lui, et par suite envers les règles qui auraient dû le protéger* » [Goffman, 1973]. La compensation peut passer également par ce que nous appellerons : la *déconnexion volontaire*. De nombreuses personnes nous ont déclaré décider de se déconnecter pendant une période plus ou moins longue : « *Il m'arrive régulièrement de décider de passer des jours sans utiliser ces objets afin de me rassurer* ». Ce phénomène d'autorégulation semble apparaître suite au constat d'une relative dépendance aux NOCC provoquant une saturation ou une prise de conscience d'un certain désinvestissement dans les sphères conjugale et/ou familiale. Les motifs avancés sont : se prouver à eux-mêmes qu'ils peuvent se passer de ces objets et le prouver à leur partenaire.

Une autre stratégie consiste à garder le silence. Le secret peut être une stratégie de préservation du couple en ce sens que « le secret offre en quelque sorte la possibilité d'un autre monde à côté du monde visible » [Simmel et Muller, 1991].

6.3 La place du corps dans les relations numériques

6.3.1 Le virtuel : un corps vraiment absent ?

Le virtuel est souvent opposé au réel et associé à la disparition du corps. Les choses ne sont pourtant pas si simples. Le virtuel est un territoire aux contours flous qui ne relève ni tout à fait du réel ni tout à fait de l'imaginaire.

Le virtuel présente un avantage par rapport au réel : il est moins contraignant du fait qu'il n'a pas de limite. En effet, les contraintes spatio-temporelles sont abolies, le poids identitaire s'affaiblit et le corps semble disparaître. Le virtuel devient alors un champ des possibles, un espace où tout paraît permis. Un nouveau lieu de développement de soi apparaît à mi-chemin entre le monde réel dans lequel c'est le corps de l'individu qui est le moteur principal de ses expériences et le monde imaginaire où c'est son esprit qui le porte.

De surcroît, le virtuel permet de se délester de son corps, d'échapper à sa propre identité tout en projetant une image fantasmée de soi. Dans des jeux comme *Second Life* ou *Les Sims*, le corps que l'on se crée est souvent ce que nous attendons de nos entités réelles. Ces corps, créés de toutes pièces, permettent aux joueurs de vivre par procuration des expériences qu'ils ne s'autorisent pas dans le monde réel pour des raisons morales ou par peur... Tous les risques peuvent être courus avec ces corps virtuels et invulnérables.

Mais le corps de l'internaute n'est pas pour autant totalement absent. Il est là, il existe, il se dédouble même : il y a le corps physique tranquillement installé dans un fauteuil pianotant sur le clavier d'ordinateur, et il y a le corps virtuel agissant que ce soit pour tuer des dragons ou bien flirter. De plus en plus, ces deux corps fusionnent et les frontières homme-machine s'atténuent, semblant établir une continuité. L'apparition des appareils nomades accentue cette fusion par le caractère haptique de la relation qui s'installe entre

l'individu et la machine à communiquer. Le corps et la machine ne semblent faire plus qu'un. Le cyberspace, considéré comme l'ensemble des liaisons numériques établies entre individus à l'échelle de la planète, permet une extension du corps. A ce propos P. Lardellier écrit : « Le cyber entérine donc l'ère de l'extension in(dé)finie des routes, mais aussi du corps, du cerveau, de la communication entre les groupes et les individus » [Lardellier, 2012a]. Les nouvelles technologies offrent des possibilités quasi magiques aux individus : une ubiquité mentale, sensitive et verbale. Elles prolongent artificiellement l'ouïe, la voix. . . Elles augmentent l'impression de liberté, d'efficacité, d'autonomie et de maîtrise. Ces possibilités expliquent en partie le succès de ces appareils connectés. A cela s'ajoute les possibilités sur le plan identitaire : sur Internet, l'individu peut jouer à être un autre. Rajeunir, changer de sexe pour un moment deviennent de simples formalités.

L'analyse des avatars choisis par les internautes est intéressante pour montrer combien l'absence du corps n'est qu'illusoire. En observant un forum de discussion sur le site Doctissimo, nous avons pu constater que les avatars (images situées sur le côté du *post* et choisies par l'internaute pour le représenter) mettent très souvent le corps en scène. Parfois le corps d'une star, parfois son propre corps sont ainsi adjoints au message posté. Le corps est souvent photographié en très gros plan n'en montrant qu'une partie comme la bouche, les pieds, les yeux... La photographie est souvent esthétisée, parfois érotique. Des effets de style sont recherchés : flou, effet vieilli. . . Le noir et blanc est très prisé par les internautes. Loin des photos d'identité classiques, un travail quasi professionnel, incluant les retouches, est à noter. Par conséquent, on ne sait plus si la photographie proposée représente l'internaute dans sa réalité ou si ce n'est là qu'une photo d'inconnu(e) tirée d'Internet.

Ainsi, même si le poids du corps paraît se faire moins lourd dans ces mondes virtuels, il n'en reste pas moins que la dimension corporelle est fondamentale dans l'approche du virtuel du fait de son incessante mise en scène et par la relation haptique qui s'instaure entre l'homme et la machine vue comme prolongement du corps.

6.3.2 La place du corps dans la rencontre amoureuse

Le virtuel offre donc un nouveau statut au corps sur lequel il est intéressant de porter un regard éclairé. Nous avons choisi d'analyser ce nouveau type d'implication du corps dans la perspective des rencontres amoureuses. Nous aurions pu tout aussi bien nous intéresser à la place du corps dans les jeux vidéo par exemple, mais l'angle de la relation amoureuse nous a paru pertinent car porteuse d'enjeux plus grands dans le cadre des Relations Assistées par Ordinateur (R.A.O.) mais également plus directement en lien avec notre sujet.

Le type de rencontre valorisée dans nos sociétés est la rencontre effective, en face-à-face, une rencontre charnelle où la réalité de l'un se confronte à la réalité de l'autre, avec le corps de l'autre. Nous pouvons ici songer aux grandes rencontres littéraires. Ainsi la première rencontre de Mme de Clèves et de M. de Nemours (Mme de La Fayette, *La Princesse de Clèves* paru en 1678) :

« M. de Nemours fut tellement surpris de sa beauté que, lorsqu'il fut proche d'elle, et qu'elle lui fit la révérence, il ne put s'empêcher de donner des marques de son admiration. Quand ils commencèrent à danser, il s'éleva dans la salle un murmure de louanges. Le roi et les reines se souvinrent qu'ils ne s'étaient jamais vus, et trouvèrent quelque chose de singulier de les voir danser ensemble sans se connaître. Ils les appelèrent quand ils eurent fini sans leur donner le loisir de parler à personne et leur demandèrent s'ils n'avaient pas bien envie de savoir qui ils étaient, et s'ils ne s'en doutaient point. - Pour moi, madame, dit M. de Nemours, je n'ai pas d'incertitude; mais comme Mme de Clèves n'a pas les mêmes raisons pour deviner qui je suis que celles que j'ai pour la reconnaître, je voudrais bien que Votre Majesté eût la bonté de lui apprendre mon nom. - Je crois, dit Mme la dauphine, qu'elle le sait aussi bien que vous savez le sien. - Je vous assure, madame, reprit Mme de Clèves, qui paraissait un peu embarrassée, que je ne devine pas si bien que vous pensez. - Vous devinez fort bien, répondit Mme la dauphine; et il y a même quelque chose d'obligeant pour M. de Nemours à ne vouloir pas avouer que vous le connaissez sans l'avoir jamais vu ».

Le coup de foudre ne laisse aucun doute. Les corps se sont re-connus sans s'être jamais connus. La rencontre amoureuse classique, telle que mise en valeur dans ce texte littéraire, insiste sur la puissance de l'évidence.

Plus récemment, la littérature française nous a offert une autre rencontre d'anthologie : la fameuse rencontre entre Marguerite Duras et son (futur) amant (Marguerite Duras, *L'Amant* paru en 1984) :

« *L'homme élégant est descendu de la limousine, il fume une cigarette anglaise. Il regarde la jeune fille au feutre d'homme et aux chaussures d'or. Il vient vers elle lentement. C'est visible, il est intimidé. Il ne sourit pas tout d'abord. Tout d'abord il lui offre une cigarette. Sa main tremble. Il y a cette différence de race, il n'est pas blanc, il doit la surmonter, c'est pourquoi il tremble. Elle lui dit qu'elle ne fume pas, non merci. Elle ne dit rien d'autre, elle ne lui dit pas laissez-moi tranquille. Alors il a moins peur. Alors il lui dit qu'il croit rêver. Elle ne répond pas. Ce n'est pas la peine qu'elle réponde, que répondrait-elle. Elle attend. Alors il le lui demande : mais d'où venez-vous ? Elle dit qu'elle est la fille de l'institutrice de l'école de filles de Sadec. Il réfléchit et puis il dit qu'il a entendu parler de cette dame, sa mère, de son manque de chance avec cette concession qu'elle aurait achetée au Cambodge, c'est bien ça, n'est-ce pas ? Oui c'est ça. Il répète que c'est tout à fait extraordinaire de la voir sur ce bac, une jeune fille belle comme elle l'est, vous ne vous rendez pas compte, c'est très inattendu, une jeune fille blanche dans un car d'indigène. Il lui dit que le chapeau lui va bien, très bien même, que c'est ... original ... un chapeau d'homme, pourquoi pas ? elle est si jolie, elle peut tout se permettre. »*

Ces deux extraits de la littérature montrent combien le corps, la vue du corps sont des éléments clés de la rencontre telle qu'on l'imagine, telle qu'on la fantasme. La rencontre d'autrefois était avant tout une rencontre des corps ; les sens jouaient un rôle important. Cette rencontre réelle, physique avait des répercussions sur le corps tout entier. Mme de Clèves est embarrassée et l'amant de Marguerite Duras est intimidé et a la main tremblante. Cette gêne marquée par des signes visibles (rougissement, tremblement...) s'exprime lors d'une interaction au cours de laquelle l'individu se retrouve en danger. En proie à un tiraillement identitaire, l'individu sacrifie une partie de lui-même afin de sauver la face.

Or, les temps ont changé. Aujourd'hui, nombreux sont les couples se formant grâce au web. Les sites de rencontre se multiplient, se spécialisent. La rencontre amoureuse assistée par ordinateur est devenue un véritable *business*. Les gens se découvrent par écrans interposés. De nombreux contacts se nouent quotidiennement sur le Net créant de véritables réseaux d'inconnus. Le succès de ce nouveau type de rencontre s'explique en partie par le caractère anonyme de ces relations et par l'absence du corps, deux caractéristiques qui rendent plus aisée la prise de contact. En effet, la chronologie amoureuse est totalement modifiée : on s'écrit d'abord, on se parle ensuite, on se voit enfin. L'embarras goffmanien propre aux rencontres en face-à-face est devenu imperceptible. Etant donné l'éloignement

des corps, les signes tangibles de la gêne ne sont pas remarqués par l'interlocuteur. Même si l'embarras subsiste, il n'est pas directement perçu. Alors que le face-à-face permet aux individus d'accéder à une mine d'informations avant même qu'ils ne se parlent, la RAO tait un certain nombre de renseignements. On entre alors dans la relation sans risque : l'engagement est moindre.

On ne peut pas pour autant dire que les relations numériques soient totalement désincarnées. En effet, les corps ne sont pas présents l'un avec l'autre mais ils existent et sont loin d'être invisibles : le corps n'est pas virtuel. D'ailleurs, on ne peut pas expérimenter sans lui, véritable réceptacle d'émotions et moteur de toute action. Ainsi, même si les deux corps ne sont pas physiquement proches, même si on ne voit pas l'autre, on ne le sent pas, les sens et les facultés imaginatives de l'homme prennent le relais et construisent une image mentale. Cette perception peut produire des réactions physiques bien réelles, c'est ce que Pascal Lardellier nomme l'« hyper-ception » [Lardellier, 2012b]. Dans cet espace, le corps de l'autre n'est pas absent mais il est perçu différemment. L'individu le découvre par bribes : des mots, des phrases, des photos, des vidéos... Reste à reconstituer le puzzle. La découverte de l'autre est alors principalement une perception fantasmée de son être. Et pourtant, les corps finiront par se rencontrer et c'est là une véritable épreuve pour ces « inconnus intimes » [Lardellier, 2012a].

Nous ne pouvons donc pas véritablement parler de « disparition du corps » dans les nouveaux schémas de rencontre. Il n'y a qu'à lire les témoignages d'internautes inscrits sur des sites de rencontre pour comprendre que la photographie accompagnant la fiche de présentation est l'élément déclencheur (ou non) de la prise de contact. Aujourd'hui une fiche profil sans photo sur un site de rencontre a peu de chance de retenir l'attention.

Ainsi, les corps sont absents physiquement, mais présents virtuellement, sous forme fantasmée. Or, initialement, dans le foyer s'instaure une intimité conjugale – qui deviendra avec la naissance de l'enfant, une intimité familiale – marquée par la proximité des corps. Dans le schéma traditionnel, l'intimité est liée à l'intimité physique : le corps intime (éléments contenus dans notre peau, la peau, les orifices) et ses prolongements (espace proxémique). Aujourd'hui, les TIC permettent de prolonger ce corps et rendent donc facultatives la co-présence créant de ce fait de nouveaux territoires de l'intime. Il paraît

intéressant ici, à l'instar de Marcienne Martin [Martin, 2012], de reprendre le concept de « proxémique » développé par l'anthropologue Hall qui répertorie la distance intime (de contact direct à environ 45 cm), la distance personnelle (de 45 cm à 1,25 m), la distance sociale (de 1,25 m à 3,60 m) et la distance publique (au-delà de 3,60 m). Bien entendu, cette théorie de la proxémique n'a plus lieu d'être dans le cadre des relations numériques. Cela dit, la configuration-même de l'ensemble *internaute/machine* est de type « distance personnelle intime » d'où le sentiment pour l'utilisateur d'être proche de ses interlocuteurs.

Robert Neuburger considère que pour créer le couple chaque partenaire doit ouvrir ses espaces d'intimité à l'autre, négocier un espace physique commun (fellation, place dans le lit...), négocier un espace psychique commun : ce qu'on peut se dire ou pas [Neuburger, 2000]. Ainsi, les TIC viennent transformer ces territoires de l'intime. S'installe, par conséquent, un nouveau type d'intimité par écrans interposés qui ne nécessite pas cette proximité. Paradoxalement, ces relations numériques fonctionnent selon un schéma différent du schéma classique puisque les liens sont plus rapidement établis et peuvent devenir plus profonds que l'intimité en face-à-face. A. Casilli parle d'« hyperintimité » [Casilli, 2010]. Cette nouvelle intimité subit une déterritorialisation de l'espace avec le virtuel. L'intimité à distance établit des liens qui ne sont plus inscrits dans des lieux physiques. Par conséquent, les rituels ratifiant et confirmant la relation (câlins, tendresse, sexualité...) se trouvent également modifiés. Les rituels dans ces RAO sont d'un nouveau genre : fréquence des connexions, sauvegarde des messages reçus...

On voit donc comment les nouveaux appareils connectés réinterrogent les notions d'intimité et de présence. Jusqu'alors c'est l'intimité physique et la co-présence des corps qui étaient normativement acceptées. L'être-ensemble et le faire-ensemble étaient les ciments du couple. Aujourd'hui, la téléprésence induite par les TIC permet aux individus faits de chair et d'os d'interagir *via* un avatar – demain un hologramme – et grâce au processus d'hyper-céption de ressentir l'autre sans le sentir. C'est ainsi que Christian Licoppe pense qu'un changement normatif est nécessaire en terme de présence. L'absence du corps de l'autre est encore trop souvent vécue comme une souffrance, la présence valorisée étant la co-présence des corps. Selon lui, il faut envisager les TIC comme une opportunité de

construire une présence intermédiaire mais pas uniquement sous un angle substitutif mais bien à visée constructive. La « présence connectée » doit être revalorisée. Les TIC concrétisent des formes de présence qui se distinguent de l'être ici et maintenant [Licoppe, 2012] et rendent au langage verbal ses lettres de noblesse. En effet, le recours à l'écrit permet de pallier l'absence du corps. En effet, l'écrit continue à marquer notre présence alors que notre corps est absent. En cela, les TIC en tant que médias de l'instantané peuvent – plus encore plus facilement que la lettre d'amour d'antan – combler l'absence et le manque et amoindrir les sentiments d'éloignement et de solitude.

De plus, les progrès technologiques constants permettent d'allier la parole et la vue. Des outils tels que FaceTime ou Skype permettent d'incarner la relation du fait que plusieurs sens sont convoqués. C'est ainsi que les couples dans un contexte de séparation physique vont utiliser ces outils pour combler l'absence. C'est le cas par exemple de Michel et Aurélie qui utilisent Skype pendant les heures de repas pour partager ce moment. Michel explique : "On aime bien prendre notre petit-déjeuner ensemble devant notre écran (...) c'est tout de même appréciable de prendre le petit-déjeuner avec elle même si elle n'est pas là physiquement. On peut quand même discuter, c'est un échange malgré tout".

6.3.3 Les répercussions des TIC sur la sexualité

6.3.3.1 La sexualité : un sujet tabou ?

Aborder la sexualité avec des inconnus n'est pas une chose aisée. En effet, on touche à la part la plus intime de leur vie. C'est pourquoi j'ai choisi d'aborder cette question dans l'enquête en ligne pensant que les gens auraient moins de difficultés à se livrer par écrit qu'oralement. Mais contrairement à cet *a priori*, la plupart des personnes enquêtées en face-à-face ont su verbaliser autour de cette question.

Afin de faciliter l'échange, j'ai veillé à n'aborder ces questions qu'assez tardivement dans l'entretien, une fois le climat de confiance installé. Malgré tout, j'ai pu ressentir chez certains individus une gêne qui se manifestait par des signes paraverbaux : hésitations, chuchotements... Si la gêne me paraissait inhibitrice, je décidais d'aborder la question sous un angle moins personnel en généralisant davantage mes questions. Cela s'avérait le

plus souvent probant car au final l'enquête finissait par parler de lui et de son couple.

J'ai en tout cas été très surprise de constater que la plupart des personnes se confiaient oralement sans aucune difficulté. Avec le recul, je pense qu'ils ont rarement l'occasion d'aborder cette question avec des proches et que l'entretien a été pour eux l'occasion de se confronter à quelqu'un sur cette thématique. D'ailleurs, il est intéressant de remarquer que bien souvent l'interviewé me prenait à partie comme voulant me faire réagir à ses propos.

En effet, un des éléments qui est ressorti de cette enquête, c'est le fait que la plupart des couples parlent très peu de sexe et de pornographie entre eux. C'est le cas avec Christophe qui nous confie que sa femme ne sait pas qu'il consulte ces sites : « *En fait nous n'en parlons jamais* ». A la question, « Parlez-vous ensemble du sexe sur internet », Marie, Sylvie et Angélique répondent respectivement : « *On en parle un petit peu quand on est chez des gens. Mais pas quand on est tous les deux* », « *Non ou alors il y a bien longtemps. J'ai dû voir un film pornographique avec lui une fois. Tout au début. On n'en parle pas* » et « *On n'en a jamais parlé. Je ne lui ai jamais posé la question parce que je ne pense pas qu'il le fait* ».

La plupart des femmes interrogées en entretien pensent que leur partenaire ne va pas sur ce type de site. Or, lors de mes échanges avec lesdits partenaires, ceux-ci déclarent consulter des contenus pornographiques en ligne. Les femmes interviewées ont pour la plupart manifesté du dégoût ou autres sentiments négatifs à l'idée que leur mari puisse regarder ce type de contenu. Cependant, il paraît intéressant de noter une différence entre les couples selon leur degré d'individualisation. En effet, les individus s'inscrivant dans des couples individualisés semblent accepter plus facilement que leur partenaire aille sur des sites pornographiques. C'est le cas par exemple d'Aurore :

« Par rapport à l'accès à la pornographie ? Quel est votre avis là-dessus ? *Je m'en fous. Je sais qu'il l'a utilisé avant qu'on se connaisse. Il était célibataire. Je sais qu'il regardait des films et tout. Pfff. Ces derniers temps, je n'en sais rien. Je sais qu'il l'a fait quand on était en couple. Je ne me suis jamais sentie jalouse ou horrifiée ou rangée au rang d'actrice. Non franchement... Le fait qu'il ait fait ça ou qu'il le fasse peu importe c'est autre chose, c'est personnel pour lui. Je me dis pas « tiens il y a un problème dans notre*

couple » parce qu'il va voir des vidéo ».

En somme, sans véritablement aller jusqu'à parler de sujet tabou, le sexe ne semble pas discuté au sein du couple à la mesure de la place qu'il occupe.

6.3.3.2 La pornographie

La pornographie occupe une place croissante dans notre société. Son accès a été largement facilité par les appareils connectés comme nous le fait remarquer Pierre :

« Internet, c'est juste la pornographie numérique. Je parle de sexualité. Avec beaucoup de travers car c'est plus individuel qu'une cassette video. Avant la cassette il fallait connaître quelqu'un qui en avait une, ensuite il fallait avoir une heure pour pouvoir la passer. Il fallait être Sherlock Holmes. Aujourd'hui, le gamin il a son PC dans sa chambre, il fait son truc. Pour ça, je pense qu'internet a vulgarisé les choses qui étaient de l'ordre de l'exceptionnel, plus rare qu'actuellement. Tous les gamins de 12/15 ans ont déjà vu un film porno sur Internet ». Pierre souligne les conséquences de cette accessibilité simplifiée : « Ça a forcément un impact. Aujourd'hui on va de plus en plus dans l'extrême. Il y a des trucs, tu te dis que ça ne peut pas exister. Même moi, je ne veux pas dire que j'ai eu une vie débridée, je ne pensais pas que les gens pouvaient aller si loin. Et quand on m'a montré ça je me suis dit " ce n'est pas possible ". Des trucs vraiment trash. Autant la pornographie proprement dite ça existe, c'est comme un film de cul, je ne vais pas courir après mais ça ne va pas me choquer d'en voir un. Mais je pense que pour un individu lambda la télé réalité pornographique a créé un certain nombre de choses qui n'existaient pas auparavant (...) La télé réalité porno, c'est la mise en scène de couples et tout ça filmé au quotidien. Bon il faut être abonné mais ça existe. Je pense que ce genre de trucs même si c'est réservé à des personnes abonnées, tu peux... à un moment ou à un autre, tu retrouves des bouts de scène, des commentaires. Ça circule beaucoup plus vite qu'un mail d'information. Contrairement à ce qu'on croit ».

Aujourd'hui, la pornographie investit l'espace conjugal. Autrefois plus difficile d'accès, il fallait faire la démarche de se rendre dans un kiosque à journaux ou dans un vidéo club afin d'acheter ou louer un support pornographique. De nos jours, en quelques clics, l'internaute a accès à une multitude de contenus pornographiques de genre varié.

Christophe : « *Oui. Je vais sur des sites porno. Enfin.. pas trop en ce moment. C'est vrai que disons que ... aujourd'hui il n'y a plus la distance. On parle souvent au sujet d'Internet du gain de temps, tout va plus vite. Mais il y a aussi la distance qui disparaît peu à peu. Les contenus pornographiques sont constamment à notre portée. J'ai toujours l'outil sur moi et cet outil me permet d'accéder au porno donc le porno est toujours près de moi. C'est la proximité de l'outil qui annule la distance qui me sépare de telle ou telle chose. Par exemple, aujourd'hui on peut être dans un bar et regarder sur son smartphone du porno. Par contre ça pose la question de ma relation à la personne assise près de moi. Les territoires bougent* ».

Claude met lui aussi en avant le fait que l'accès à la pornographie peut avoir des conséquences sur la sexualité du quotidien : « *C'est la médiatisation du truc et la banalisation de l'acte qui fait que tout le monde peut devenir un acteur porno alors c'est vrai que ça peut influencer des pratiques aussi peut-être. Du type il faut toujours faire une fellation avant* ».

Lors de mon enquête, à la question « Pensez-vous qu'Internet et les objets connectés ont une influence sur votre sexualité ? Si oui, dans quelle mesure ? », une large majorité des personnes interrogées ont répondu « *non* ». Parmi ceux ayant répondu « *oui* », nous pouvons distinguer trois catégories. Il y a ceux qui déclarent qu'Internet a eu une incidence négative sur leur sexualité en diminuant la fréquence des rapports. Cette baisse est due selon eux au caractère chronophage de l'usage des TIC et à la désynchronisation du coucher. C'est le cas de Claude : « *Il y a un décalage. Elle veut faire un petit câlin et moi je suis là (...) Ça arrive régulièrement. Le scénario c'est toujours le même. Je regarde mes mails ou je lis un article et euh elle pendant ce temps-là elle fait une autre activité et elle ne me dit rien avant elle me disait « allez je vais me coucher on monte », parce que c'est en bas qu'il y a l'ordinateur. Et puis je disais " oui j'arrive " et puis le temps passe. Tu arrives la lumière est éteinte et elle dort. Maintenant elle ne me dit plus rien, je monte la lumière est éteinte et elle dort. Et donc il y a toujours des petites remarques " Tu vois ... " ».*

Aurore va dans le même sens : « *Déjà fatalement s'il y a un décalage sur l'horaire du coucher ça n'arrange rien. Quand tu te couches et que l'autre arrive au milieu de la nuit*

et toi tu dors en plus tu t'es couchée un peu fâchée parce que... voilà ».

La deuxième catégorie pense qu'au contraire Internet stimule leur sexualité conjugale (accès à des boutiques spécialisées en ligne, visionnage de sites pornographiques stimulant les fantasmes, informations pratiques à caractère sexuel...). C'est le cas de Christophe qui déclare : « *Cela augmente ma vie fantasmatique. Même si je pense avoir déjà une vie intérieure très riche sur ce plan* ».

Enfin, certains usent d'Internet pour des activités masturbatoires comme le montrent ces témoignages issus du questionnaire en ligne : « *Je ne suis pas fan de pornographie, mais le cas échéant, j'aime regarder certains sites, mais cela concerne uniquement la masturbation solitaire, cela n'a pas ralenti ma libido de couple mais la pornographie n'excite pas ma sexualité de couple voire plutôt l'inverse* ».

Un témoignage met en lumière l'ensemble des éléments que nous avons abordés jusqu'à présent - la désynchronisation du coucher, activités numériques chronophages, recherche de plaisir solitaire engendrant une détresse du partenaire :

« Oui, les relations sexuelles se font de plus en plus rares dans la mesure où lorsqu'il se couche à 2, 3 ou 4 heures je dors et je n'ai pas envie. Le matin lorsque je me lève à 7h00 il dort et n'a pas envie (et moi non plus en semaine). Le WE je me lève également plus tôt et je le laisse dormir. Donc c'est restreint à un moment dans l'après-midi, le samedi ou le dimanche. Parfois je lui dis en riant (jaune) qu'il va maintenant falloir que je prenne en RDV... Le plus drôle dans tout ça est qu'il m'a "trompée" (pas de relations sexuelles avec une autre, juste une incartade d'un soir, du moins de ce que j'en sais) il y a un peu plus d'un an à cause du manque de relations sexuelles. Lorsque j'ai tenté de lui expliquer qu'il était en (grande) partie fautif car il ne se rendait plus disponible, il a nié. Il a avoué plus récemment qu'il n'avait plus de libido à cause de l'anxiété liée à ses activités de poker... Le manque de relations sexuelles est devenu tellement problématique que je sais qu'il se masturbe parfois (pas pris la peine de ne pas tâcher les draps...) et idem de mon côté... Je pense que le problème est réellement imputable à Internet & Co car avant il n'y avait pas de problème ».

6.3.3.3 Le cybersexe : le sexe sans les corps

Le cybersexe est une autre pratique numérique qui questionne la place du corps à l'ère d'Internet. Dans notre société, l'acte sexuel est socialement et culturellement lié au physique et à l'intimité partagée. Or, avec le cybersexe, nouveau type d'expérience permis par les appareils connectés, la présence charnelle de l'autre n'est plus obligatoire.

Le cybersexe recouvre deux réalités [Leleu, 1999] : le sexe *sur* Internet et le sexe *grâce* à Internet. Dans le premier cas, il s'agit de la consultation de sites contenant des informations à caractère sexuel, dans le second cas, il s'agit de pratiquer une sexualité grâce à la médiation technologique (exhibitionnisme, voyeurisme...).

Le cybersexe est un nouveau comportement lié à l'essor d'Internet. Celui-ci consiste en une communication sexuelle entre deux personnes connectées. Des expériences sexuelles sont décrites, sollicitées, et peuvent être mises en acte virtuellement. Poussé à l'extrême, ce type de comportement peut devenir déviant et générateur de pratiques masturbatoires compulsives impliquant un délaissement du partenaire sexuel réel. La cybersexualité attire car elle est désengagée. Ce désengagement s'explique en partie par la disparition du corps dans ce type de pratique mais aussi du fait qu'elle est un « plaisir sans sujet » [Milon, 2005]. Par conséquent, le plaisir n'est plus dépendant de la présence d'autrui.

La communication se privatise avec les nouveaux objets communicants. De ce fait, le partenaire va vouloir contrôler ce que l'autre fait sur Internet, avec qui il entretient des liens connectés. A la recherche d'éventuelles traces numériques de cette communication extra-conjugale, les individus vont redoubler d'efforts et d'imagination pour découvrir les faits et gestes de leur compagnon. De nouvelles pratiques apparaissent : les cyberfouilles par exemple. De nombreux internautes postent des messages désespérés sur des forums après avoir justement découvert que leur partenaire avait des conduites inacceptables selon eux. Emmasan « *fouine dans l'ordi* », Reine61 demande sur un forum d'informatique « *comment espionner mon mari depuis [son] ordi ?* » (Tom's Guide.com). Ces pratiques sont de nouvelles stratégies d'acteurs liées aux TIC.

Ces pratiques posent question. Beaucoup d'internautes font part de leur questionne-

ment face à ces pratiques de leur partenaire : y a-t-il tromperie dans pareil cas ? C'est le cas d'etincelle³⁴ qui poste un message au titre suggestif : « *webcam porno : est-ce tromper ?* » (Forum Psychologies.com, post du 30/12/2010). Etymologiquement, adultère vient du latin *ad alterum* qui signifie « se tourner vers l'autre ». En ce sens, ces pratiques cybersexuelles détournent bien le partenaire de son conjoint et pourraient être considérées comme tel. Mais d'un point de vue purement législatif, l'adultère implique des relations sexuelles avec une autre personne, de fait, le cyberadultère serait en soi impossible. Mais le ressenti est tout autre si l'on en croit les témoignages et comme l'explique David Le Breton [Le Breton, 1999], dans le contexte des liens numériques chaque parole compte comme un acte accompli. Ce serait donc le niveau d'atteinte du partenaire IRL qui définirait le cyberadultère.

Il est devenu assez simple de débusquer toute trahison virtuelle. En effet, il n'existe pas d'amnésie technologique. Ces traces numériques de relation extra-conjugale pourront d'ailleurs servir de preuve en cas de divorce. Ces traces sont soit exhumées volontairement (cyberfouilles) soit ressortent malgré les dispositions prises pour qu'elles disparaissent. Lorsque nous demandons à Christophe s'il pense que sa femme lit ses mails, il répond : « *Oui elle les lit. Ça a d'ailleurs été source de tensions une fois. J'avais laissé ma boîte mail ouverte... un acte manqué certainement... D'habitude c'est elle qui est imprudente. Elle ne fait attention à rien, ne configure jamais les paramètres de sécurité. Elle a le même mot de passe pour tout, je lui dis tout le temps. Et là pour le coup c'est moi qui ai manqué de prudence. Elle est tombée sur ma boîte mail et a vu que j'échangeais des mails avec une femme (...) Des mails gênants, compromettants. Qui laissaient supposer que je la trompais* ».

Cette prolifération du pornographique s'inscrit dans l'hypersexualisation de la société où l'individu consomme des images érotiques dès son plus jeune âge. Ce phénomène s'accompagne d'une modification de la relation au corps de l'autre. Même si se développe actuellement la pornographie pour femme, ce domaine reste largement phallocratique.

Michel : « *Non. Elle n'a jamais regardé ce genre de vidéo. Moi je suis un gars donc forcément oui (...)* Et les filles font plus facilement de choses peut-être ? *Oui mais je pense*

qu'elles voient tout de suite le frein. Je pense que la brutalité entre guillemets sexuelle a plus d'impact sur une fille que sur un gars je pense. Parce que c'est constitutionnellement physiologiquement... ». Sylvie : « C'est des actes sexuels rébarbatifs. Je trouve qu'il n'y a aucune sensualité là-dedans. Je n'éprouve pas l'intérêt d'aller voir ça ».

On constate la réification du corps de la femme qui s'accompagne d'une dévalorisation de son physique et de la négation de son désir.

Quand on parle de sexualité et de virtuel, on pense à des pratiques telles que le visionnage de vidéo pornographiques, ou encore les discussions *hot* entretenues avec des inconnus *via* les messageries instantanées et/ou la webcam. Ces différentes pratiques peuvent s'accompagner de pratiques masturbatoires. Le principal support technique du cybersexe est le tchat, lieu de rencontre et de dialogue qui permet d'échapper à sa propre identité et de projeter une image fantasmée de soi. Ces pratiques marquent le retour à l'écrit qui permet de s'affranchir de la co-présence. Le corps de l'autre est absent mais la mise en mots de la relation sexuelle aboutit à un acte sexuel onanique : « Le texte se substitue au sexe » [Le Breton, 1999]. Nous pouvons parler de « sextualité ». Parfois le cybersexe ne se limite pas à l'usage de l'écrit et le téléphone ou la webcam permettent d'incarner les relations. Les sens sont alors convoqués. Cette communication hors-corps facilite la prise de contact.

Aujourd'hui, l'adultère est questionné : tchatter sur une tonalité érotique avec une personne autre que son partenaire est-ce lui être infidèle ?

C'est ce qui est arrivé à Christophe lors de ses échanges de mail avec une autre femme. Lui ne voyait pas vraiment le mal, il déclare d'ailleurs qu'il ne serait pas allé jusqu'à tromper sa femme. Par contre cette dernière s'est sentie trahie et a envisagé un temps de quitter son mari : « *Dans les faits non, je ne l'aurais pas fait. C'était juste des échanges certes à caractère sexuel mais ça n'a jamais été plus loin en vrai. C'était surtout dans un sens : c'est elle qui venait à moi. Mais moi j'ai laissé faire, cela flattait mon ego d'homme ! Ça a fait une grosse crise que nous avons su dépasser aujourd'hui* ».

Le corps de l'autre est virtuel mais son propre corps est bien réel et ressent des choses. Cela amène à s'interroger sur la cyberinfidélité conjugale. L'individu engagé dans une

relation amoureuse qui s'adonne à ce type d'activité sexuelle en ligne est-il infidèle ? Nul besoin de contacts physiques pour tromper et se sentir trompé comme le prouvent les nombreux témoignages sur les forums de discussion. Le plus souvent ce sont des femmes qui se plaignent que leur mari regarde des contenus pornographiques sur Internet. Elles se sentent trompées. Et pourtant la définition légale de l'adultère est le fait d'entretenir des relations sexuelles avec une personne autre que son conjoint. Mais cette définition est remise en cause et de plus en plus de divorces sont obtenus dans de telles circonstances. On parle alors d'« adultère virtuel ». Les nouvelles technologies offrent l'ouverture sur un nouveau monde qui peut venir briser le « monopole conjugal » [Kaufmann, 2010]. L'ordinateur devient l'amant, celui avec lequel l'autre passe ses nuits, qui semble combler les insuffisances de la vie conjugale et permet de rompre avec la routine [Siméon et Labaki, 2008]. Les tchats, les sites de rencontres, les sites pornographiques deviennent des espaces dans lesquels l'individu peut jouer à être un autre et faire tout ce qu'il s'interdit de faire IRL. Internet a facilité la trahison. Pourtant la fidélité reste une valeur importante de l'engagement conjugal. Les individus se retrouvent tiraillés entre deux injonctions opposées : d'un côté, l'injonction médiatique (par exemple, la forte médiatisation des sites Gleeden et plus récemment The Ashley Madison Agency lors de leur arrivée en France.) qui banalise l'infidélité, et d'un autre côté la persistance de la valeur morale de la fidélité.

Les sites à caractère érotique ou pornographique semblent avoir investi la sphère conjugale. Sur les forums de discussion, nombreux sont ceux se plaignant (majoritairement des femmes) de l'usage sexuel d'Internet par leur partenaire. Ces femmes se sentent humiliées. Leur estime d'elle-même est touchée de plein fouet. C'est le cas de Clothilde qui déclare : « *Je me dis que c'est peut-être que nos relations ne sont pas satisfaisantes* ».

On voit alors émerger sur ces sites communautaires dans les discussions s'instaurant sur ce thème de la pornographie ou de la cyberinfidélité deux groupes d'individus. D'un côté, il y a les « plaignants »- s'avérant être le plus souvent des plaignantes - qui regrettent l'utilisation faite de leur partenaire d'Internet. Les mots revenant alors tournent autour de la trahison, de la déception et de la colère. De l'autre côté, il y a les individus légitimant ces pratiques de plaisir solitaire – souvent des hommes - et parlant de respect mutuel et de

l'importance du jardin secret dans le couple. Ces réflexions s'inscrivent tout à fait dans ce que Jean-Paul Gaillard appelle les « couples mutants », ces nouveaux couples qui ne sont plus en mode institutionnel mais en mode émotionnel. La sexualité et la pornographie tiennent un rôle indéniable dans ces couples qui doivent se donner à voir comme couples jouissants [Gaillard, 2009].

Ainsi, les couples se trouvent pris entre deux feux : d'un côté le *diktat* sociétal leur impose une sexualité libre et individualiste, de l'autre les valeurs morales leur imposent la fidélité.

Les TIC ont donc reconfiguré les relations en donnant au corps un nouveau statut dans les relations sexuelles. Certains, comme l'anthropologue David Le Breton, regrettent cette économie du corps et cet évincement de la rencontre physique. Selon lui, avec la cybersexualité, nous atteignons les limites de l'inhumain.

6.3.3.4 Enrichir la sexualité conjugale

Nous l'avons déjà vu, la pornographie peut venir enrichir la vie sexuelle des individus plus ou moins directement notamment en alimentant leur vie fantasmatique. Mais les objets connectés permettent aussi de commander des objets à caractère sexuel que ce soit des *sextoys* ou de la lingerie fine.

Dans notre enquête en ligne par exemple : « *Internet permet d'acheter des sextoy en toute discrétion* » ou encore : « *Grâce à la tonne d'infos qui circulent sur Internet, nous avons appris et connu quelques "trucs" intéressants, notamment sur l'utilisation des sextoy par exemple. Sans Internet, je ne sais pas si nous aurions eu la curiosité de pousser les portes d'un sexshop!* ». Par exemple, Christophe : « *Si je prends l'exemple des boutiques spécialisées en ligne. Là encore il y a la question de la distance, du passage. Plus besoin de franchir la porte d'un sexshop pour acheter une tenue de Bambi en latex. Un clic suffit. D'ailleurs, je crois que jamais on n'aurait franchi les portes d'une telle boutique par contre sur Internet pourquoi pas* ».

Cette activité est souvent menée en couple comme l'explique Michel : « *On est abonné à des sites de lingerie et qui ont des parties, des catégories coquines. Elle consulte et moi aussi. Elle m'envoie des mails pour me dire : « Tu as vu la collection Machin ? Telle nui-*

sette par exemple ». Elle m'incite presque à aller voir. Tout comme elle me dit « il y a une vente Adam et Eve sur Ventesprivées » du coup je vais voir. Nous, on est friands, on aime bien trouver des trucs pour essayer de se changer de la routine, trouver des positions des trucs comme ça. Donc on checke sur Internet ensemble. Des fois tous seuls mais toujours dans l'intérêt du couple. Vous voyez, j'ai trouvé ça, ça peut être sympa. A but de mettre en pratique (..)Elle, je sais qu'elle ne le fait pas pour son intérêt perso mais plus pour trouver des trucs sympas pour nous. Consulter des sites de kama sutra pour trouver des idées. Acheter des trucs en ligne c'est tellement facile. Tu vas sur un site, tu trouves un truc sympa tu l'achètes et l'essaies à la maison. C'est bien ça enlève la routine ».

Une enquêtée va dans le même sens en déclarant : « *Internet permet d'avoir accès à de nombreux contenus pornographiques en tout genre ainsi qu'à des boutiques en ligne. C'est la porte ouverte à de nouvelles idées et de nouvelles possibilités (notamment en terme d'achat discret)* ». Ainsi, le cybersexe peut être envisagé comme un acte individuel de recherche de plaisir personnel ou comme un acte conjugal visant à enrichir la vie sexuelle du couple. Les sextos peuvent être un outil efficace pour cette visée conjugale.

Les sextos ont pour vocation de faire monter le désir. Sortes de *préliminaires numériques*, les sextos peuvent être utilisés de deux manières différentes : lorsque les deux membres du couple sont physiquement suffisamment proches pour pouvoir consommer rapidement ou bien au contraire lorsque les deux partenaires sont distants géographiquement.

A la question, le corps est-il absent du virtuel, nous répondons de manière nuancée. Certes, le statut du corps est reconfiguré par la révolution relationnelle en marche en ce sens que les TIC désincarnent la relation. La chronologie de la rencontre s'en trouve modifiée : les mots devancent les corps. Mais on ne peut pas à proprement parler de « disparition du corps » car même s'ils ne sont pas co-présents les corps ressentent. Ainsi, les TIC ont bouleversé l'expérience de notre chair qui devient une expérience plus cognitive que sensorielle. Cela s'observe tant dans les rencontres assistées par ordinateur que dans

Marqueurs de conjugalité	Caractéristiques des NOCC	Nouveau paradigme relationnel
<i>Cohabitation</i>	– Nomadisme	– Isolement spatial et/ou cognitif – Etre ensemble séparément
<i>Temps sociaux</i>	– Chronophagie	– Etre ensemble séparément
<i>Conversation conjugale</i>	– Chronophagie – Communication hors-murs facilitée	– Affaiblissement de la conversation conjugale
<i>Sexualité</i>	– Chronophagie – Accès facilité à la pornographie	– Cyberdésordres

TABLE 6.1 – Impacts des NOCC sur les marqueurs de conjugalité

l'émergence de nouvelles pratiques sexuelles en ligne.

Ainsi, au terme de ce chapitre, nous avons pu observer dans quelles mesures les NOCC viennent bouleverser l'équilibre conjugal. En effet, les usages que font les individus des NOCC ont une influence sur les marqueurs de conjugalité comme le résume le tableau 6.1.

Chapitre 7

La communication électronique : la nouvelle place de l'écrit au sein du couple

La communication médiatisée par ordinateur (CMO) s'est largement démocratisée ces dernières années : échanges de mails, clavardages *via* des plateformes de tchats... Les expressions « on se tchatte », « on se *skype* » sont d'ailleurs entrées dans le langage courant. Aujourd'hui avec le développement des smartphones, la communication médiatisée par téléphone (CMT) s'est elle aussi largement développée. En 2010, plus de 200.000 SMS étaient envoyés chaque seconde dans le monde selon l'Union Internationale des Télécommunications. Avec l'émergence actuelle de nouveaux objets numériques connectés à Internet, un nouveau mode de communication émerge : la communication nomade. Plus besoin aujourd'hui d'être relié par un fil pour se connecter au réseau. La 3G, et plus récemment la 4G, ainsi que la portabilité des appareils socio-techniques, offrent un nouvel horizon communicationnel aux individus équipés.

Ces changements s'accompagnent néanmoins de réserves. Certains journalistes, sociologues ou encore philosophes craignent pour l'avenir du lien social et affirment que ces échanges par claviers interposés seraient désocialisants [Finkielkraut et Soriano, 2001, Breton, 2012]. Ce phénomène accompagnerait le déclin de l'écrit, phénomène symptomatique

pour certains de notre société. Notre approche microsociologique devrait nous permettre de montrer qu'au contraire l'utilisation des TIC mobiles au sein du couple permet d'interroger le processus interactionnel, notamment en donnant une place nouvelle à l'écrit.

7.1 Les TIC mobiles et le *continuum* communicationnel

Internet a été le vecteur d'une véritable révolution numérique. En effet, l'arrivée de nouveaux outils médiatiques connectés à Internet a touché la société dans son ensemble et notamment dans le domaine de la communication.

Les TIC mobiles représentent une rupture dans les façons de faire usage des technologies de la communication. Ces objets techniques se sont multipliés et cette diversification aboutit à un « entrelacement des usages » [Proulx, 2005]. En effet, on constate qu'il y a moins une concurrence entre outils de communication qu'une complémentarité des usages. Les individus passent ainsi d'un appareil à un autre instaurant un véritable *continuum* communicationnel tout au long de la journée. Ce *continuum* communicationnel est rendu possible par la multiplication et la démocratisation de ces objets connectés qui se sont immiscés dans notre quotidien et notamment les TIC mobiles.

Nous allons nous intéresser aux dispositifs socio-techniques qui permettent aux individus, grâce à une connexion à Internet, de communiquer entre eux, participant de ce fait au phénomène de connectivité continue (voir chapitre 1).

C'est ainsi que nous analyserons tout particulièrement la génération actuelle d'objets connectés nomades, des appareils déjà largement implantés dans la société française : l'ordinateur portable, le smartphone et la tablette numérique. Ces outils sont aujourd'hui largement intégrés dans notre société. Les enquêtes récentes montrent une évolution croissante de la vente de smartphones : en 2012 et pour la première fois, il devrait se vendre davantage de téléphones connectés que de téléphones mobiles classiques.

Ces appareils socio-techniques ont donc des caractéristiques qui vont avoir un impact sur le processus communicationnel, notamment en diversifiant les canaux de communication. En effet, l'individu peut désormais utiliser chacun de ces appareils afin de rester connecté aux autres. L'individu pourra ainsi tour à tour et tout au long de la journée envoyer des mails ou des SMS de son téléphone, de son ordinateur portable ou de sa tablette tactile. Le choix de l'un ou l'autre de ces canaux dépendra à la fois de facteurs intrinsèques et de facteurs extrinsèques. Par facteurs intrinsèques, nous entendons des facteurs liés à l'objet lui-même : sa taille, son poids, ses dimensions, l'existence ou non d'un clavier, son système de connexion à Internet, sa puissance... Par exemple, si l'on souhaite joindre à son message des photos, on peut privilégier l'envoi d'un mail *via* son ordinateur portable ou sa tablette plutôt qu'à partir de son smartphone. La variété des NOCC permet actuellement aux usagers de choisir un objet plutôt qu'un autre pour communiquer. Au regard des propos tenus par les enquêtés il semblerait que ce choix s'opère selon des logiques pragmatiques. C'est ainsi que les individus ne possédant pas de téléphone portable muni d'un clavier préféreront utiliser le mail comme l'explique Solange :

« Vous lui envoyez plutôt un mail ou un SMS ?

Non jamais de SMS. Vu que nous on n'a pas de smartphone. C'est surtout par mail ».

Claude nous explique :

« Je devais voir un copain au bistrot pour le petit dej', j'ai eu envie de lui demander s'il y était mais c'est trop long donc j'ai laissé tomber. Je me suis dit " S'il y est, c'est bien, sinon tant pis " ».

Des facteurs extrinsèques s'ajoutent à la décision. Par facteurs extrinsèques nous entendons les facteurs extérieurs à l'objet. Ces facteurs sont d'ordre contextuel et psychologique. En effet, le contexte d'émission du message est capital dans le choix de l'appareil. Si l'on souhaite envoyer un message alors que l'on est debout dans le métro il sera plus facile de saisir son smartphone plutôt que de prendre sa tablette ou son ordinateur portable. Quant aux facteurs psychologiques, c'est par exemple le fait de choisir d'envoyer un message de ma tablette numérique lors d'une réunion, uniquement dans le but de montrer à mes collègues que je la possède.

Les enquêtés semblent faire des différences entre les outils. Par exemple, Clothilde

déclare préférer le SMS au téléphone pour des raisons de discrétion :

« *Ça va plus vite et c'est caché, c'est plus discret. Tu ne déranges personne. Il envoie un autre SMS, je lui réponds quand j'ai un petit moment, c'est vite fait* ».

Clothilde met également en avant le caractère asynchrone du SMS. En effet, contrairement au téléphone, le SMS permet de gérer sa communication. Michel nous a aussi expliqué comment il organisait sa communication privée au travail :

« Est-ce que vous utilisez ces objets pour la communication entre vous ?

Mail. Quand elle est à Vichy jamais. Dans la journée quand elle est ici au Creusot, tous les jours, plusieurs fois par jour. Quand elle est à l'école, elle ne peut pas m'écrire. Quand elle est en alternance ici, elle a son adresse mail pro entreprise et du coup elle m'envoie des mails. On s'échange des mails pendant le boulot (...)

Voyez-vous une hiérarchie, une graduation dans le choix de l'appareil ? *Si c'est quelque chose de rapide, ce sera le texto. Elle sait que je suis réactif enfin elle vous dirait le contraire. Elle trouve que je ne réponds pas assez vite. Si c'est très très urgent, elle m'appelle. Si c'est important, elle va m'envoyer un texto. Après si c'est de l'info lambda, elle m'envoie un texto ou un mail. Ça va dépendre des cas de figure si elle est ici ou là-bas* ».

Le choix de l'appareil dépend donc de multiples facteurs internes et externes.

Ainsi les interactants vont pouvoir tour à tour communiquer grâce à divers outils et ainsi varier leur mode communicationnel. Ce processus de *continuum* communicationnel est ressorti au cours des entretiens en particulier avec Pierre qui déclare :

« Parfois vous envoyez un SMS pour poursuivre une conversation entamée oralement ?

Les moyens de communication sont utilisés de manière continue. On termine une conversation en SMS ou on peut s'appeler pour se dire ... euh... La plupart des conneries qu'on se fait actuellement, c'est plus oral. Et après même par exemple je ne sais pas... Par exemple, des fois on ne dit pas tout dans les SMS, on dit juste deux mots. Par exemple, je l'ai appelé, on a bien déconné on raccroche et soit elle soit moi on va envoyer un SMS pour finir la phrase juste un mot ».

On voit ici de quelle manière Pierre et sa femme favorisent la multimodalité dans leur communication. Ils passent d'un media à un autre au gré des contextes de communication

mais aussi des désirs. Ils jonglent entre les appareils numériques et s'en amusent, mais ils jouent également avec les différents codes de langage adaptés au média employé. Fabien Liénard parle de *mode switching* et de *code switching* pour décrire ce mécanisme [Liénard, 2011].

Ainsi, le fait d'envoyer un message de tel ou tel objet connecté est un processus complexe qui est en partie conscient mais pas seulement. Les enjeux communicationnels sont nombreux et dépendent à la fois du message, du récepteur et de l'émetteur.

7.2 L'écrit dans la communication conjugale : évolution et fonctions

7.2.1 L'importance de la communication écrite dans la sociabilité conjugale

La sociabilité est l'art de vivre ensemble. Cette sociabilité se nourrit d'interactions, de temps passé à deux à se construire des expériences communes. Investir une relation consiste en partie à se créer des références partagées en matière culturelle, linguistique, morale... Ces interactions peuvent être de nature non verbale ou verbale (orale ou écrite).

A tous les stades de la vie conjugale, la communication joue un rôle important mais différent selon l'étape à laquelle se trouve le couple. Notamment, les pratiques de l'écrit évoluent dans la durée au sein du couple. Les différents degrés d'intimité vont avoir une influence sur ces pratiques. Les mots servent tour à tour à se découvrir, à confirmer ses sentiments, à s'expliquer dans des périodes de doute, parfois même à rompre la relation. Ainsi, comme le soulignent Jean-Claude Kaufmann et François de Singly, la communication même ordinaire est un instrument pour construire peu à peu une réalité commune [Kaufmann, 1992] et est un élément central pour la stabilité de la relation conjugale [De Singly, 2005]. Ces communications ordinaires s'effectuent le plus souvent oralement mais parfois aussi par écrit. Bernard Lahire parle des « pratiques ordinaires de l'écrit »

[Lahire, 1993]. Daniel Fabre s'est également penché sur ces « écrits ordinaires », des écrits dénués de volonté de faire œuvre [Fabre, 1993]. Ils sont le plus souvent d'ordre pratique mais véhiculent de surcroît une dimension affective. En effet, l'écrit peut avoir une fonction de réassurance des sentiments surtout dans des situations de tension ; il permet également d'organiser sa pensée, d'être plus précis.

7.2.2 Choisir de s'adresser par écrit à son partenaire

Pourquoi choisir de s'adresser à son partenaire par écrit ? Il y a tout d'abord les raisons contextuelles. Le plus souvent c'est la distance physique entre les deux individus sans possibilité de se téléphoner qui va expliquer le passage à l'écrit. Quand les membres du couple sont séparés longuement, de manière exceptionnelle, l'écrit va avoir une fonction essentiellement phatique. Loin de son partenaire, l'individu va alors être tenté d'écrire pour décrire son quotidien sans l'autre afin de permettre à ce dernier de plonger dans sa nouvelle quotidienneté. Mais des facteurs internes peuvent également expliquer le choix de l'écrit. En effet, la médiation de l'outil scripteur oblige davantage à la réflexion, à la construction de sa pensée que l'oralité, qui relève souvent de l'improvisation : « *A l'oral, je suis moins clair* » ou encore « *Ecrire permet parfois de trouver les mots les plus justes pour exprimer ce qu'on ne dirait qu'imparfaitement* ».

Cette médiation a une autre qualité : elle permet de contourner la confrontation en face-à-face. L'usage des « petits mots » sert à lutter contre l'absence corporelle mais permet parfois aussi d'éviter la rencontre. Ainsi, l'échange par écrit « *permet d'exposer plus facilement ses sentiments ou ses inquiétudes. Il permet de franchir les barrières d'une certaine pudeur de l'expression des sentiments* », nous révèle cet enquêté. Cette communication désincarnée est désinhibante. En effet, la CMO n'impose plus le regard de l'autre, le face-à-face libérant ainsi l'acte communicationnel de l'embarras goffmanien. Goffman compare les situations de la vie quotidienne à un théâtre où des personnages jouent un rôle en fonction du contexte. Pour Erving Goffman, l'interaction est le moment où l'individu perd le contrôle de sa représentation. En situation d'interaction, les individus gèrent en permanence la représentation qu'ils donnent d'eux-mêmes. La « face » constitue dans nos

sociétés occidentales le lieu par excellence du sacré. C'est pourquoi entrer en contact avec elle ou la quitter suppose de respecter des rites d'interaction. Par conséquent, perdre la face n'est pas anodin et implique des comportements réparateurs permettant à l'individu de « sauver la face ».

La conversation orale est quant à elle principalement improvisée. Les interlocuteurs peuvent être pris dans l'élan conversationnel et parfois se laissent emporter. De plus, leur corps les trahit : rougissements, transpiration sont autant de signes difficiles à contrôler qui disent beaucoup de nous à notre interlocuteur.

Le recours à l'écrit permet également de pallier l'absence du don d'ubiquité et ainsi de s'affranchir de la co-présence en marquant notre présence malgré l'absence de notre corps. Ainsi représenté par ses mots, l'individu peut poursuivre son action. De plus, les petits mots ordinaires marquent la présence symbolique. La fonction est affective et permet de maintenir le lien.

Enfin, l'écrit a valeur de preuve. Il marque l'engagement de façon formelle et fait acte de vérité.

7.2.3 Le contenu de la communication écrite conjugale

De la longue lettre d'amour au Post-It stratégiquement situé en fonction du message à transmettre, les supports traditionnels pour écrire à son partenaire sont nombreux. De la même façon, la nature du message peut varier.

Les mots d'amour : Ecrire « Je t'aime » prend une tout autre dimension que de le dire. Couchés sur papier, les mots prennent une valeur officielle. Les mots restent fixés sur un support.

La lettre d'amour, caractéristique des couples naissants, a pour vocation de combler la distance entre les amoureux dont la relation n'est pas encore officialisée. Nombreux sont les amoureux à conserver précieusement ces traces de la formation de leur couple. La distance n'est pas la seule raison à pouvoir être avancée ici. En effet, il est aussi plus facile d'écrire ses sentiments que de se dévoiler oralement, qui plus est en face-à-face.

Les mots des maux : Eviter le face-à-face et la confrontation à l'autre est aussi la raison qui explique que pour parler de ce qui ne va pas, le choix de l'écrit s'impose parfois. L'écrit permet d'exposer les problèmes sans risque de s'emporter face à l'autre et sans risque que l'autre s'emporte face à nous. La médiation scripturale permet l'apaisement et la réflexion. L'écrit a ici une fonction de résolution et de négociation.

Les messages impromptus ou surprendre l'autre pour lutter contre la routine. Ce type de messages a une fonction d'entretien du lien conjugal. C'est par exemple le petit mot laissé sur le miroir de la salle de bain au rouge à lèvres ou un petit cœur déposé sur le marque-page d'un livre. Ces petits messages gratuits ont également pour fonction d'entretenir le lien conjugal en rompant avec la routine.

Les mots pratiques : Ces écrits servent à rappeler ou à signaler. Véritables outils de gestion domestique, ces petits mots sont ancrés dans l'ordinaire du quotidien. Cette catégorie d'écrits apparaît une fois le couple bien installé. Leur fonction est essentiellement organisationnelle. Un exemple caractéristique c'est la liste de courses déposée sur la table pour le partenaire. Dans certains foyers, un tableau est spécifiquement dédié à cet usage. Alors cet objet devient le lieu de rendez-vous pour tous les membres du foyer qui viennent y consulter les informations (RDV médicaux...). On écrit ce que l'on n'a pas le temps de se dire. La famille est aujourd'hui « désarticulée » [Lesnard, 2009]. En effet, les nouveaux modèles sociaux, liés au modèle capitaliste et au nouvel ordre économique précaire et fragmenté, souffrent d'une dissymétrie temporelle. Les membres d'un même foyer ne sont plus forcément présents sous le même toit aux mêmes moments, ce qui a bien entendu des conséquences sur la transmission des messages. Ainsi les petits mots pratiques viennent pallier l'absence des temps de rencontre.

La typologie des écrits conjugaux que nous proposons, fondée sur notre enquête, rejoint la typologie déjà proposée par Nina Testut [Testut, 2012]. Celle-ci distingue plusieurs catégories d'écrits dans les couples : Parler d'amour, parler des problèmes, dire bonjour,

signaler, garder le contact, marquer le coup et le temps.

Les occasions de s'écrire dans le couple diminuent avec le temps. On s'écrit beaucoup au début puis de moins en moins avec le temps. D'un écrit profond et sentimental, on passe de plus en plus à un écrit pratique et minimaliste. Mais les TIC et tout particulièrement les appareils nomades ont donné un souffle nouveau à la communication écrite.

7.3 La communication électronique conjugale

7.3.1 Les caractéristiques

La CMO et la CMT se sont développées en même temps que se sont démocratisés les NOCC. Les appareils nomades ont facilité l'acte communicationnel, notamment en amoindrissant les contraintes spatio-temporelles. Ainsi, lorsque l'on demande aux individus si depuis l'arrivée des NOCC ils communiquent plus ou moins qu'avant, leurs réponses sont sans appel : tous pensent communiquer davantage depuis qu'ils sont équipés de ces appareils nomades. A la question : « Y a-t-il des situations dans lesquelles vous préférez écrire via les NOCC plutôt que de téléphoner ou de discuter en face-à-face ? » Là encore nombreux sont ceux répondant à l'affirmative.

Mais alors pourquoi privilégier l'écriture numérique ? Dans quelle situation les NOCC apparaissent-ils comme les médias les plus adaptés ? Quels sont les critères avancés par les usagers ? Rapide, pratique, simple, facile sont autant d'adjectifs qui reviennent lorsque les enquêtés expliquent leur choix d'utiliser les NOCC pour écrire à leur partenaire.

Rapide : l'intérêt de ce moyen de communication est son double rapport au temps : à la fois potentiellement immédiat et possiblement asynchrone. En effet, lorsque l'on veut dire quelque chose à son partenaire sans pour autant le déranger dans son activité, le mail ou le SMS peuvent être la meilleure solution. Gérald Gaglio explique que l'envoi de SMS relève de la « tactique » au sens de Michel de Certeau [Gaglio, 2004]. La part d'affect

est importante dans l'envoi de ces messages. D'ailleurs les individus ont pour habitude de conserver les messages qui marquent. L'émetteur peut tenter d'émouvoir son interlocuteur. Le SMS peut également être uniquement fonctionnel, dans ce cas le message est précis et court. L'intérêt est que pour ce type de message il n'y a pas de contraintes formelles contrairement à l'appel téléphonique, ce qui représente un gain de temps pour l'émetteur.

- « *Quand je veux l'informer immédiatement mais qu'il est au travail (lien intéressant, enfant malade)* »,
- « *Quand on est au travail et que j'ai quelque chose à lui demander sans le déranger* ».

En effet, les NOCC permettent d'écrire vite, de lire vite et de répondre vite. Mais parfois la communication peut être suspendue par choix. Ce caractère suspendu est à la fois confortable - pour celui qui choisit le moment pour envoyer son message - mais inconfortable - pour celui qui attend une réponse. L'interlocuteur a-t-il lu le message ? Pourquoi ne répond-il pas immédiatement ? De plus, dans ce type de communication, il y a un surinvestissement de chaque signe. S'il répond rapidement, c'est qu'il attache de l'importance à notre conversation et donc qu'il m'attache de l'importance.

Pratique : les enquêtés mettent aussi en avant la fonction organisationnelle et pratique de l'écrit numérique. En effet, les partenaires peuvent synchroniser leur emploi du temps, organiser leur agenda en utilisant des applications ou tout simplement en transférant des mails concernant leur emploi du temps ou celui des enfants. Les enquêtés insistent sur la praticité de ce moyen de communication, comme par exemple avec l'utilisation d'une application telle PlanCourses permettant de transmettre à son partenaire la liste des courses.

Facile : avec la communication nomade, la sociabilité est exercée avec un minimum d'efforts. En effet, l'ergonomie des appareils minimise l'effort de mise en relation. Les avancées technologiques rendent les réseaux de plus en plus accessibles, les outils se miniaturisent ce qui potentialise les possibilités offertes par Internet. Pas besoin de se déplacer pour entrer en contact avec l'autre, il suffit de saisir son appareil nomade, le plus souvent situé à proximité directe. Ecrire un texto à partir d'un smartphone est facilité aussi par le clavier numérique et les systèmes d'aide à la saisie ([auto-complétion](#)). Plus de contraintes

techniques, plus de contraintes spatio-temporelles, écrire est devenu un acte à la portée de tous, même des personnes initialement réfractaires.

Carole-Anne Rivière [Rivière, 2002] distingue cinq catégories de motivation poussant l'individu à choisir le SMS comme média : éviter une conversation téléphonique, ne pas déranger son environnement et celui de l'autre, continuer à communiquer lorsqu'une conversation téléphonique devient impossible, extérioriser ses émotions, passer le temps. Le SMS est un outil de gestion de la relation proche ou intime. Le texto peut être envisagé comme un outil de réduction des coûts humains dans une situation communicationnelle.

La fonction phatique peut prendre la forme d'un rituel. C'est le cas par exemple de Sandrine et Lionel. Tous les matins, Lionel envoie un mail à sa femme en arrivant au travail. S'il ne le fait pas Sandrine s'en inquiète.

Malgré tout, certains enquêtés expliquent que pour se dire des choses importantes, ils privilégient soit le face-à-face soit l'écrit manuscrit. C'est le cas d'Aurore qui déclare :

« Ça perd de sa force de passer par un canal que ce soit par Internet ou par SMS. En fait, je communique un peu avec tout le monde mais pas avec lui. J'envoie facilement des textos à des copains, à des copines et nous deux directement on est peut-être les deux personnes avec qui on communique le moins électroniquement. Justement vu que je le fais avec tout le monde et bien pas avec lui, je trouve que c'est moins fort (...) Si je devais le faire, je le ferais plutôt par écrit manuscrit que par mail. Parce que ce n'est pas vraiment conscient tout ça. Il ouvrirait sa boîte mail, il aurait un mail de la banque, un mail du boulot, un mail de sa mère et en même temps au milieu un mail de moi " Suite à notre dispute de la veille... ". Un mail pour se réconcilier et il trouverait ça au milieu ? Au même niveau que toutes les choses utilitaires. Ça me dérange (...) Il n'y a pas de jugement de valeur derrière. Pour prendre un autre exemple, ce n'est pas seulement pour la relation amoureuse. Par exemple, je me suis fâchée avec ma sœur. On s'est fâchées fort, on ne s'est plus parlé pendant un moment. On s'est écrit par la Poste alors qu'on était amies sur Facebook. On ne s'est pas envoyé un seul mail parce que c'était différent. Je ne me vois pas mettre des statuts " Je pense à toi ". Ce n'est pas pareil (...) Tu ne lis pas un mail comme une lettre que tu reçois. Et même si c'est différé, il y a un côté instantané. Tu peux avoir mis trois jours à l'écrire ton mail il n'en verra rien celui qui le reçoit. Tu

l'envoies comme ça et il est reçu... je ne sais pas comment dire... Il y a un côté instantané qui pourrait faire que ça parait moins important aussi. Il y a la notion d'effort. C'est plus toi. C'est toi qui tiens... euh... c'est plus personnel. Je trouve que ça implique plus, on se donne plus. Ça a aussi une part d'intimité. On se donne plus à travers une lettre que par mail ».

Solange va exactement dans le même sens en expliquant qu'en cas de situations tendues, elle préfère la lettre manuscrite au mail :

« Non, j'écrirais une lettre parce que ce serait direct entre lui et moi et que ça ne passerait pas par ... non je ne sais pas c'est le principe de le recevoir dans une boîte. Je laisserai plutôt la lettre sur la table. C'est le même principe que le mot laissé sur la table le matin en fait. Ça ne passe pas par autre chose c'est de toi à moi. Tu ouvres ta boîte mail. Tu dois te connecter à ta boîte mail et ce serait mélangé à tous les autres mails, les copains, les pubs et tout ça (...) Ce serait moins symbolique. Je ne suis pas sûre qu'il le lise. Si je lui mets la lettre le matin après une dispute c'est : tu te lèves et on va remettre les choses au point, tu as la lettre devant toi pour commencer ta journée. Ce ne serait pas présenté de la même manière : on s'est disputé tu vois je te laisse cette lettre. Elle est là et tu vas la lire. Comment expliquer ? Le mail c'est impersonnel ».

Ces deux enquêtées mettent en avant la question de la valeur de l'écrit. Tous les écrits n'ont pas la même valeur. Ainsi, une liste de course ne semble pas avoir la même valeur qu'une lettre d'amour. Et ici, l'écrit numérique impersonnel n'a pas la même valeur que l'écrit manuscrit plus personnel. Ces deux femmes soulèvent également le caractère banal de ce média. En effet, toutes deux insistent sur le fait que leur message se fondera dans la masse informationnelle courante. La dimension symbolique est importante : elles souhaitent que leur écrit bénéficie d'une valeur à la hauteur des sentiments qu'elles portent au récepteur.

Certes, l'écrit n'a plus la même valeur¹, mais les individus n'ont jamais autant écrit.

1. L'écriture a changé de nature. Selon Jacques Anis, l'écriture manuscrite révèle une partie de notre

Notamment les hommes. En effet, à travers ses enquêtes, Bernard Lahire [Lahire, 1997] a montré que la pratique de l'écrit ordinaire est majoritairement féminine. Or, il semble que l'écriture électronique a permis aux hommes de réinvestir cette sphère scripturale longtemps délaissée par eux. Nous pouvons le constater parmi les personnes enquêtées : les hommes et les femmes semblent avoir recours à l'écrit électronique dans des proportions semblables.

7.3.2 Les différents types d'écrits numériques dans les couples contemporains

« *Il est plus facile d'écrire que de dire* » (une enquêtée).

« Les objets connectés vous ont-ils déjà permis d'écrire à votre conjoint quelque chose que vous n'osiez/souhaitiez pas lui dire en face-à-face ? » ou « Y a-t-il des situations pour lesquelles vous préférez communiquer avec votre conjoint *via* ces objets communicants connectés ? ». Lors de notre enquête, nous avons été amenés à nous intéresser aux situations dans lesquelles les acteurs préfèrent utiliser les NOCC pour s'adresser à leur partenaire. L'analyse des réponses montre qu'on écrit numériquement pour se dire les mêmes choses que lorsque l'on s'écrit sur papier. Ainsi, la catégorisation proposée plus haut s'adapte parfaitement aux écrits numériques.

Les mots d'amour : Les TIC favorisent les échanges amoureux : « *ça multiplie les occasions de faire des déclarations d'amour* ». Les mots d'amour se font longs ou courts : il est question de « *textes d'amour* » ou de « *petits je t'aime* ». Nous avons remarqué que c'est surtout au début de la relation que les mots doux électroniques se font les plus courants. « *Au début de notre relation, j'avais plus de facilité à lui envoyer des messages tendres ou coquins par SMS* ». Aurore le confirme lorsqu'elle déclare écrire rarement des mots doux à son partenaire :

identité alors que l'écriture électronique est neutre et que sa forme est fixe dénuée de toute charge émotive.

« Ça peut arriver surtout si lui a quelque chose de spécial, un moment important. Sinon sans motif c'est très très rare. C'est déjà arrivé mais bon... C'est arrivé au début de notre relation. Tout se perd ».

★ Cas particulier des sextos

« Le langage est une peau : je frotte mon langage contre l'autre. Comme si j'avais des mots en guise de doigts, ou des doigts au bout de mes mots » (Roland Barthes)

Certains de ces mots d'amour électroniques ont plus ou moins explicitement une connotation sexuelle. Les enquêtés avouent à demi-mot s'envoyer ce type de messages entre partenaires. Christophe nous raconte :

« Vous avez parlé de choses " très perso ", à quoi faisiez-vous allusion ?

Oui des déclarations d'amour et des choses disons plus ... sexuelles. On s'envoie régulièrement aussi bien l'un que l'autre des mails qui ont pour fonction d'exciter l'autre, une sorte de préliminaires. Même si on est tous les deux dans l'appart voire dans la même pièce. Ça nous amuse. Les mots écrits n'ont pas la même portée que lorsqu'ils sont dits. Il y a rarement d'échanges. Le plus souvent c'est une demande qui est donc suivie d'un acte. Il y a l'aspect ludique. C'est un jeu qui s'instaure entre nous ».

Pour Lionel, le sexto sert à l'« allumage. C'est pour allumer. Il y a le côté on est au boulot, c'est existant. C'est une montée en pression ».

Pierre explique que lui et sa femme sont friands de ce type de messages à caractère sexuel. Pour lui écrire un sexto « Ça a quelque chose de plus érotique. Ça permet de commencer à préparer le terrain pour le soir ». Utilisés comme « préliminaires » à l'acte sexuel, les SMS permettent de déclencher selon lui plus de choses que la voix. D'origine guadeloupéenne, les deux amoureux utilisent souvent le créole pour ces messages à connotation sexuelle : « *An ke koké ouw* » est le dernier en date. Cela signifie « *Je vais te baiser* ».

★ Changement de code

Lorsque nous lui demandons pourquoi il a utilisé le créole, après quelques secondes de réflexion il dit que c'est pour adoucir le caractère cru de ses propos. De plus, le créole représente pour le couple la langue de l'intimité, un langage que peu de personnes autour d'eux peuvent comprendre. Nous retrouvons cette utilisation d'un code différent du

code habituellement employé par les deux partenaires avec Solange qui nous explique en entretien qu'elle et son ami s'écrivent souvent en anglais :

« Quel était le dernier SMS ?

Call me before 1 :30.

En anglais ?

Oui, on aime bien se parler en anglais. En fait c'est rigolo les SMS ou les mails on s'écrit souvent en anglais.

Pourquoi ?

Je n'en ai aucune idée. Parce que c'est plus court. C'est un aspect... on rentre dans notre intimité c'est un truc entre nous deux et c'est pour dire c'est que nous deux ».

Le fait d'utiliser un code particulier lors de la communication électronique conjugale permet de singulariser l'écriture électronique. En effet, cette dernière est impersonnelle : impossible de distinguer l'auteur d'un SMS ou d'un mail au premier coup d'oeil. Il n'y a pas d'indice calligraphique. C'est pourquoi certains couples utilisent des codes. C'est le cas de Sandrine et Lionel. Celui-ci explique : « *Je signe BisouX avec un X. Je ne fais ça qu'avec elle. C'est pour en revenir à la question des sextos. Le X porno et infini. C'était le petit truc coquin avec le X et la double interprétation. C'est mon bisou à moi pour elle. C'est un bisou sentimental. Et Sandrine depuis quelques temps me fait des bises avec Bizzz ».*

Les messages d'amour ne sont pas forcément explicites, parfois c'est la fonction-même du message qui est confirmative des sentiments. En effet, lorsque les partenaires sont éloignés géographiquement le message peut tout simplement rappeler l'existence du lien :

Solange explique : « *J'étais partie en formation. Il était resté à la maison et c'était pour avoir des nouvelles, savoir si tout allait bien. Je suis loin mais "Je pense à toi" ».*

Ainsi que ce soit à travers des déclarations d'amour, des sextos ou des petits mots à fonction phatique, l'écrit électronique tient une place importante dans la sociabilité conjugale.

Les mots des maux : Le sujet des disputes apparaît souvent dans les réponses proposées lors de notre enquête. Notamment, une enquêtée préfère utiliser les TIC lorsqu'elle est « *très fâchée* » pour éviter de s'emporter en face-à-face et que la situation dégénère. En ce sens, les TIC sont un médiateur bien commode. Les NOCC peuvent aussi désamorcer une situation. C'est le cas de cette enquêtée qui explique que « *suite à une dispute, cela a permis d'amorcer une conversation en face-à-face* ». Ici, écrire *via* les outils connectés a permis de créer un temps intermédiaire permettant à chacun des deux partenaires de vider son sac avant de se rencontrer physiquement. C'est le cas par exemple de cette femme qui déclare : « *Oui quand on s'est fâché il y a plus de 10 ans avant d'habiter ensemble et on a chatté sur nos désaccords pendant des heures, des jours, des mois, alors que la situation était très tendue... Ça nous a apaisé de mettre des mots sur les problèmes en écrivant sans être face à face à regarder l'autre, en scrutant chacune des expressions, à analyser, interpréter des attitudes. Les mots, juste les mots tapés sur un clavier nous ont permis de nous retrouver* ». Une autre déclare préférer s'exprimer *via* les NOCC « *en cas de dispute ou de mauvaise compréhension* ». S'exprimer par écrit permet plus facilement d'organiser sa pensée, de suivre un fil rouge, d'élaborer un argumentaire. Le choix des mots peut se faire de manière posée. Avant d'envoyer son message, on peut lire, relire, corriger, rectifier. . . L'écrit numérique est également utilisé pour sortir de l'impasse, hisser le drapeau blanc comme cette femme qui avoue préférer s'excuser par SMS suite à une dispute.

De nouvelles stratégies d'acteurs peuvent se mettre en place. En effet, parfois, les individus préfèrent communiquer *via* ces appareils qu'en face-à-face. Comme nous l'avons déjà dit, communiquer numériquement permet d'annihiler l'embarras goffmanien. Ainsi, utiliser ces objets pour aborder des sujets sensibles peut être une solution :

- « *Excuses plus faciles...* »,
- « *J'avoue qu'en cas de dispute, ou de mauvaise compréhension d'une réaction, il peut arriver que nous recourions aux outils de communication numérique pour échanger. C'est toujours moi qui suis à l'initiative de ce genre d'échanges* »,
- « *L'échange par tchat ou SMS permet d'exposer plus facilement ses sentiments ou ses inquiétudes. Il permet de franchir les barrières d'une certaine pudeur de l'expression*

des sentiments »,

- « *Parfois par mail ou par tchat, je lui ai expliqué pourquoi j'étais fâchée* »,
- « *Oui email car j'ai été très en colère* »,
- « *Une fois, suite à une dispute, cela a permis d'amorcer un dialogue conventionnel...* »...

Le témoignage suivant résume assez bien les avantages et inconvénients de la communication numérique :

« Vous préférez utiliser le mail ou SMS pour lui dire quelque chose plutôt qu'en face à face ? *Je ne crois pas. Pour m'excuser peut-être. Pour faire des grandes excuses ça m'est déjà arrivé (...)* C'est peut-être plus facile de formuler. Tu as plus le temps. Tu peux te relire, corriger et bien faire passer... alors c'est contradictoire parce que le SMS ou le mail ça n'a aucun sentiment. Tu lis le texte brut tu l'interprètes mais tu ne peux pas le relire comme la personne a voulu te le dire. Je trouve que tu mets plus de choses et tu n'es pas coupé dans un mail ou dans un SMS. Tu peux dire tout ce que tu as à dire. Tu n'es pas coupé toutes les cinq minutes ».

La majorité des personnes interrogées préfèrent néanmoins le face-à-face « *plus franc* », « *plus direct* » :

« *Non, je trouve que ça peut être mal interprété lorsqu'on passe par ces "outils" lorsqu'on a quelque chose d'important à dire : il manque l'intonation de la voix, le face à face pour voir la réaction de l'interlocuteur, etc* ».

Ou encore Sylvie qui nous explique :

« *je préfère dire les choses en face. Nous, c'est direct. J'aime mieux voir la personne devant moi si je dois m'excuser ou lui s'il doit s'excuser. Pour voir sa réaction, voir si c'est vrai. Lire dans les yeux, voir si c'est forcé ou vraiment sincère. Un SMS tu ne vois pas la personne qu'il y a derrière. Non, moi je préfère en face* ».

Le principal inconvénient de la communication électronique est l'ambiguïté qu'elle peut générer comme nous le montre l'anecdote racontée par Claude :

« *Jamais de mots doux ?*

C'est rare. Je pense à un truc en même temps. J'essaie de trouver la formulation.

Rires. Il peut y avoir des mots qui ont pour vocation d'être tendres mais ils sont mal compris. C'est arrivé récemment par SMS. J'étais à une réunion de boulot un mercredi un jour où je ne travaille pas . . . elle est rentrée à midi pour bouffer et le matin je n'avais pas été très clair et je savais qu'il y avait un buffet. Mais en même temps je savais que ça lui ferait peut-être plaisir que je rentre. Finalement le midi j'ai été attiré par le buffet donc j'ai envoyé un SMS en disant « j'y reste. . .etc je pense à vous ». Et ça elle l'a super mal pris « Bah non tu ne penses pas à nous puisque tu restes là » (Rires) ».

C'est ainsi qu'il préfère le face-à-face pour aborder des sujets sensibles :

« Vous arrive-t-il de vous excuser par SMS ou mail ?

Oui ça a dû arriver une ou deux fois. En fait non je n'aime pas faire ça. C'est chiant, c'est long, ce serait un message long. Et en plus ça pourrait être mal interprété. Je préfère le face-à-face, les yeux dans les yeux pour des choses importantes. Même avec les autres ».

Les messages impromptus : Une des enquêtées dit utiliser les NOCC « *pour être surprenante au même titre qu'un mot doux sur une cafetière* ». Une autre parle de « *petits messages surprises sans raison particulière* ». La gratuité est le fondement de ce type de messages impromptus. Pratique courante, les individus vont s'envoyer des blagues circulant sur le web ou de façon plus personnalisée l'un va envoyer une vidéo, une photo, un lien à l'autre en relation avec leur vécu commun. Ce type de *private joke* ou de clins d'œil a pour fonction de renforcer le lien.

Les messages pratiques : Comme le Post-It collé sur le frigo, les NOCC vont être utilisés pour rappeler au partenaire des informations d'ordre pratique : « *Je privilégie ces appareils pour lui rappeler de rapporter le pain ou l'informer d'un appel de la banque* » ou encore : « *Pour lui rappeler les RDV (médicaux, catéchisme, retour de l'école des enfants. . .)* ». Ainsi une enquêtée nous dévoile les derniers échanges entre elle et son partenaire : « *Pense à récupérer les enfants* », « *Ta mère a appelé* ». Un autre enquêté nous lit le dernier texto envoyé à sa femme : « *Achète du miel* ». On voit ici l'aspect très utilitaire de ces messages.

Clothilde précise elle aussi utiliser les écrits électroniques à des fins pratiques mais

précise : « *Je finis toujours par un petit bisou, ou « je pense à toi »* ». Ceci afin d'adoucir la « brutalité » du message.

Pallier la longue absence : Les NOCC « *permettent de garder le contact lorsque nous ne nous voyons pas pendant des déplacements de plusieurs jours, de savoir que l'autre va bien et de raconter nos journées. En général, on s'envoie, à vue de nez, une vingtaine de textos et on s'appelle tous les deux jours* ». On comprend à travers cette déclaration d'une enquêtée la fonction phatique des NOCC. Les partenaires maintiennent le contact, font perdurer la relation au-delà de l'éloignement physique des deux partenaires. Les NOCC servent également à envoyer des photos des enfants permettant ainsi au partenaire éloigné de partager le quotidien de la famille.

Gérald Gaglio [Gaglio, 2004] s'est lui aussi penché sur la nature des messages envoyés par SMS et a proposé une typologie qui se rapproche de celle que nous proposons. Il distingue quatre grandes catégories : les usages ludiques (potins, ragots, jeux de mots, futilités...), les usages pratiques et professionnels (prévenir d'un retard, organiser une sortie, prendre des rendez-vous...), des usages mettant en jeu l'affect (manifestation d'énervement, rupture, excuse, mots doux...) et enfin les usages de contact (« coucou », « comment ça va ? »...).

En tout cas, peu importe que le message ait une fonction ludique, pratique, nous remarquons que les individus marquent leur message d'un signe d'affection. C'est le cas de Sylvie qui termine toujours ses messages (mail ou SMS) par un « *je t'aime* » mais elle nous précise que son mari quant à lui « *n'envoie jamais de mots doux. Ce n'est pas un expressif* ».

Nous pouvons ici revenir sur le témoignage de Michel très intéressant sur cette question :

« Est-ce que vous pouvez me dire le dernier mail ou SMS que vous vous êtes envoyé ?
Le dernier SMS parlait d'habits de bébé pour un cadeau. C'était avant que je monte ici. Un truc pratique pour dire j'ai trouvé le cadeau : « Bon ben ça y est j'ai acheté la

petite salopette c'est trop mignon. Et toi comment va ? La journée se passe bien ? Tu vois un peu le soleil ? Enfermé en salle métro ? Gros bisous je t'aime très fort ». Le dernier mail : 5 avril (11 jours avant l'entretien) : « Coucou mon cœur, suis en réunion ne vais pas tarder à décoller de [nom de son entreprise] pour venir manger avec toi je fais chauffer les plats et je te rejoins en métro gros bisous je t'aime très fort.

L'essentiel de vos messages est de l'ordre du pratique ?

Oui c'est très peu d'informel. Assez peu.

Malgré tout, il y a toujours une marque d'affection ?

Toujours. Moi aussi. Ça peut arriver qu'il n'y en ait pas mais c'est de ma volonté. Quand c'est juste un texto comme ça " ramène le pain stp", il y a toujours le " bisous je t'aime". Par contre quand ce sont des échanges que je sais que ça va durer, je ne vais pas à chaque fois dire " bisous "... Elle le fait assez souvent, moi je lui ai dit " bon je ne vais pas te dire " gros bisous tu me manques " à chaque texto" .

Vous vous l'êtes dit ?

Oui. Parce que elle a dû m'envoyer un texto avec " tu ne me dis pas bisous je t'aime " et j'ai dû lui dire... Ah non ! C'est faux ! Je mens ! Je me souviens. C'est parce qu'en fait elle croyait que j'écrivais... c'est pas beau... En fait j'avais préenregistré le " gros bisous je t'aime très fort tu me manques". Je faisais un coller à la fin de chaque texto et elle s'en est rendu compte et du coup je lui ai dit que c'était pour ne pas perdre de temps elle m'a dit " ah tu trouves que c'est une perte de temps ! " ».

7.3.3 Les conséquences du nomadisme communicationnel sur le couple

La communication nomade a ainsi encouragé un retour de l'écrit et participe à ce que Christian Licoppe [Licoppe, 2009a] nomme la « présence connectée ».

Pour entretenir les liens interpersonnels, l'auteur explique qu'il existe deux types de mode communicationnel : le mode conversationnel et le mode connecté. Le premier mode se caractérise par des échanges longs mais rares alors que le second au contraire correspond à des échanges courts, répétés visant à maintenir un lien continu. La présence connectée a

pour caractéristiques des contacts plus fréquents, des échanges plus courts, une fonction phatique revalorisée, un émetteur qui se contente le plus souvent d'exprimer un état, une émotion ponctuelle, sa fonction de réassurance par des petits gestes de communication. Les différents écrits électroniques décrits plus haut correspondent précisément à cette description. Ainsi, l'augmentation des dispositifs de communication et le développement de la communication nomade augmentent ce phénomène et l'individu attend de son partenaire qu'il soit joignable à tout moment et supporte mal que les réponses ne soient pas rapides comme le souligne Solange :

« Et s'il ne répond pas ?

Je l'appelle, le harcèle. (Rires) ».

Certains individus, comme la femme de Denis, cherchent volontairement à ne pas être joignables à tout moment et se préservent :

« Et le téléphone portable, elle l'utilise ? *Non. C'est infernal je suis sûr que si j'appelle là ça va sonner dans le vide. Par exemple, je sais qu'elle est en pause au boulot, elle entend pas son portable, elle dit ne pas l'entendre. Elle pourrait augmenter le volume de la sonnerie. C'est pas quelqu'un qui va avoir son téléphone dans la poche, il sera dans son sac donc il sonne dans le sac donc elle ne l'entend pas (...) Elle se préserve. C'est purement fonctionnel pour elle, c'est pour appeler les enfants. C'est pas quelqu'un contrairement à moi quoique je me suis calmé là-dessus, si le téléphone fixe sonne elle ne se précipite pas pour répondre, elle laisse le répondeur et elle verra après. Et c'est la même chose avec le portable en fin de compte elle sait bien qu'elle aura le message et quelle répondra. Il n'y a pas d'urgence. Ça peut poser des problèmes pour les enfants ».*

La présence ne semble plus être un état mais s'assimile davantage à un processus [Licoppe, 2012]. Ce qui donne de la consistance à la présence désormais ce n'est plus la co-présence des corps et l'attention focalisée, mais la fréquence des contacts et la continuité temporelle que ceux-ci permettent. C'est en envoyant tout au long de la journée de courts textos ou en envoyant des mails à son partenaire que l'individu construit cette continuité temporelle donnant l'illusion d'« être ensemble ». La médiation technique se fait alors totalement oublier pour donner l'impression que l'on est en relation directe avec notre

interlocuteur.

Les couples en s'échangeant de courts messages s'inscrivent parfaitement dans cette présence connectée qui leur permet ainsi de consolider les liens existants, voire de créer un nouveau type de relation, une sorte de vie conjugale parallèle s'épanouissant en ligne. En effet, les mails et les SMS favorisent l'émergence d'échanges intimes et complices. Une « hyperintimité » s'installe alors entre les deux individus [Casilli, 2010]. Pascal Lardellier constate une « écranisation généralisée des rapports sociaux » et montre combien les individus se sont rapidement adaptés à cette nouvelle modalité relationnelle notamment dans le domaine des rencontres amoureuses [Lardellier, 2012a].

Mais le développement de la communication nomade n'a pas que des effets positifs sur la relation conjugale. La facilité, la praticité et la rapidité des échanges connectés favorisent certes la communication intra-conjugale mais simplifient également les échanges extra-conjugaux. L'individu peut alors s'engager simultanément dans deux actes communicationnels, accentuant de ce fait le caractère suspendu de la communication.

Les liens en ligne se caractérisent par le fait qu'il est assez aisé d'entretenir plusieurs relations simultanément. En effet, les appareils connectés ont la capacité d'affranchir l'Homme de l'espace et du temps. On peut légitimement se poser la question de la dispersion des engagements due au fait que l'engagement virtuel vient se superposer à l'engagement physique ou bien à un autre engagement virtuel. Le risque est alors de ne pas savoir gérer ce poly-engagement synchronique et que cette mauvaise gestion aboutisse à des tensions au sein du couple.

A l'issue de notre réflexion, nous constatons que loin d'être désocialisants, ces objets de communication numérique permettent au contraire d'augmenter le nombre total de contacts. Les liens numériques ne remplacent pas le face-à-face mais le complètent. Par d'habiles stratégies, les acteurs vont dans certaines circonstances préférer user du confort de la communication électronique. Ainsi, nous pouvons constater un élargissement du champ des possibles en matière communicationnelle ainsi qu'un rôle de premier ordre joué par l'écrit.

Chapitre 8

Les TIC vecteurs d'individualisation ou de renforcement du couple ?

L'arrivée des NOCC dans les foyers a été le déclencheur de changements structuraux dans le couple. Les individus doivent aujourd'hui faire face à une modification profonde du paradigme relationnel conjugal : un poly-engagement synchronique, un foyer ouvert sur l'extérieur, des frontières entre les différents territoires de plus en plus floues... Les NOCC prennent de la place dans la vie du couple si ce n'est matériellement, tout du moins symboliquement. Les « gestes minuscules » [Kaufmann, 1992] ont une importance considérable et sont sans cesse soumis au regard et à l'analyse du partenaire. C'est ainsi que certaines stratégies d'évitement se mettent en place afin d'éviter le regard potentiellement désapprobateurs du partenaire.

Au cours de notre enquête, nous avons rapidement senti que ces bouleversements relationnels n'avaient pas le même impact dans tous les couples. Nous avons alors posé l'hypothèse que les NOCC devaient venir accentuer la propension naturelle des couples à la fusion ou à la fission.

Ce chapitre a pour objectif d'analyser les résultats de notre enquête à la lumière d'une différenciation selon le type et le degré d'individualisation des couples interrogés. Nous reviendrons notamment sur la question du partage de l'équipement et des pratiques au sein du couple, sur la communication intra-conjugale mais aussi sur l'impact (positif ou

négatif) que peuvent avoir ces appareils connectés sur les couples.

8.1 Le couple à l'épreuve d'un individualisme connecté

Nous avons déjà abordé dans un chapitre précédent la question de l'individualisation des couples modernes. Aujourd'hui, les individus doivent faire face à une véritable mutation sociétale : c'est désormais l'identité individuelle qui domine sur le collectif. Au sein de ce que Jean-Paul Gaillard appelle les « couples mutants », il y a une volonté de la part des membres du couple de laisser intactes les individualités de chacun des partenaires [Gaillard, 2009].

L'individu en couple se retrouve dès lors tiraillé entre le « souci de soi » et le « souci de nous » [Le Douarin, 2007a]. En effet, l'individu est double : il y a le « Moi seul » lorsqu'il agit sans référence à sa famille et le « Moi avec » lorsqu'il agit en fonction de sa famille [De Singly, 2005]. La difficulté est alors de réussir à préserver son individualité propre au sein du collectif couple. Selon François de Singly, deux procédés le permettent : faire en sorte que les pratiques communes tolèrent des marques d'individualisation et diminuer les pratiques communes au bénéfice des pratiques individuelles.

Cela passe par une imposition ou négociation d'une pratique, par un réglage spatial entre le droit d'être chez soi et le devoir d'être ensemble. Or, au regard des résultats de notre enquête, très peu de couples s'inscrivent dans cette démarche de négociation, tout au moins de manière explicite et pleinement consciente.

A la fois les relations familiales et les relations extérieures au foyer servent à la construction identitaire des individus. Or, avec l'arrivée des NOCC, les foyers se sont transformés en de véritables fenêtres ouvertes sur l'extérieur. C'est ainsi que les pratiques numériques amplifient cette mutation profonde de la vie privée puisque l'individu adhère à de nombreux réseaux de relations qu'il tisse lui-même et ce, dans des contextes multiples. Véritables relations électives, ces liens ne lui sont plus imposés et participent à sa construction identitaire au même titre que ses relations familiales. L'image de la « mosaïque identitaire » [Chaumier, 2004] témoigne bien de la pluralité des ancrages identitaires de chaque individu.

Les NOCC favorisent un individualisme relationnel mais transforment également les loisirs. Avec les TIC, on observe une privatisation et une individualisation des divertissements (multi-équipement, loisirs à domicile, individualisation des loisirs au sein du foyer...).

C'est ainsi que le couple peut devenir un espace de confrontation entre le Moi Je et le Moi couple. Or, cette dialectique peut apparaître dès qu'un objet, une passion ou un ami, plus personnel que partagé, entre dans la vie du couple. Face à cette intrusion, chaque partenaire contrôle scrupuleusement le degré d'occupation de l'espace mais aussi le degré d'occupation symbolique du foyer. Les NOCC sont des éléments importants de cette dialectique même si en ce qui les concerne, étant de plus en plus petits, l'intrusion est plus d'ordre symbolique et psychologique que physique. En effet, cette intrusion numérique permet la construction d'un espace extra-domestique, d'une zone « privée personnelle » qui peuvent engendrer des tensions au sein du couple d'où la nécessité d'harmoniser et de négocier ces pratiques numériques au sein du foyer.

Des réglages sont nécessaires et portent sur le choix des moments pour leur utilisation, sur la nature des pratiques et sur la durée de l'activité.

8.2 Les différents types de couples

Ce qui va nous intéresser ici c'est de tenter de comprendre si l'impact de cette intrusion des objets connectés est le même pour tous les types de couple. Pour cela, nous avons choisi de nous inspirer d'une méthode appliquée par François de Singly et Olivier Martin [Martin et De Singly, 2002] en évaluant le degré d'individualisation de la relation conjugale de chaque enquêté. Ainsi nous avons pu classer nos enquêtés en fonction du degré d'individualisation dans leur relation conjugale. Pour ce faire, au début de tous les entretiens, nous avons posé la même série de questions à chaque interviewé (voir Chapitre2). Cela nous a permis d'attribuer un indice reflétant le degré d'autonomie des partenaires.

A l'issue de ces questions, nous avons pu attribuer à chacun un indice sur une échelle de 10. Ensuite, nous avons pu classer les couples en fonction de leur degré d'individualisation.

Cet indice a donc constitué un premier élément de catégorisation de nos enquêtés qui

ont dès lors un degré d'individualisation pouvant être qualifié de « très faible » (indice ≤ 3), de « faible » ($3 < \text{indice} \leq 4$), de « moyen » ($4 < \text{indice} \leq 6$), de « fort » ($6 < \text{indice} \leq 8$), de « très fort » (indice > 8).

Nous nous sommes également inspirés des travaux de Jean Kellerhals et Eric Widmer qui proposent une typologie de la vie de couple en croisant deux dimensions psychosociologiques : la cohésion interne (manière dont les membres du couple se relie à celui-ci) et l'intégration externe (la manière dont le couple s'ouvre sur l'extérieur)(voir Chapitre 2).

En fonction de l'analyse des entretiens, nous avons tenté de déterminer à quel type de couple appartenaient nos enquêtés ce qui a constitué pour nous un deuxième élément de catégorisation de nos enquêtés.

La question que nous nous sommes posés est de voir si le type de couple auquel appartiennent les individus a une incidence sur leur usage des NOCC.

L'acceptation de ces objets est-elle la même selon le type de couple ?

Nous nous inscrivons ici dans une approche sociologique de l'objet comme révélateur du social. Ainsi, les NOCC sont les témoins de processus sociologiques tels que le don et la dette, les formes de régulation (coercition, négociation, libéralisme), les modèles de gestion de l'intimité personnelle dans le couple¹ ... Ainsi décrocher le portable du conjoint, posséder une adresse mail commune sont des gestes et des signes simples qui témoignent de la fusion du couple.

L'analyse des entretiens nous permet d'aborder trois questions. Tout d'abord, nous essaierons de voir dans quelle mesure les territoires numériques des individus sont partagées ou non au sein du couple. Puis, nous verrons que les NOCC ne sont pas au service de la conversation conjugale de la même manière selon le type de couple. Enfin, il sera

1. F. de Singly (« Intimité conjugale et intimité personnelle ») distingue trois modèles de gestion de l'intimité personnelle dans le couple :

- le primat de l'identité personnelle correspondant à l'idéal-type de la « relation pure » (Giddens) c'est-à-dire deux partenaires sexuellement et émotionnellement égaux.
- le modèle de l'intimité conjugale davantage favorable à la fusion
- le modèle du double respect traduisant « un certain équilibre entre l'intimité personnelle et l'intimité conjugale, entre l'indépendance personnelle et la demande de réunion conjugale, sans les référer uniquement à un seul modèle ».

intéressant de voir dans quels cas les NOCC peuvent être à l'origine de tensions au sein du couple.

8.3 Les NOCC : individualisation des pratiques ou pratiques partagées ?

L'utilisation des TIC peut participer à des « plaisirs solitaires » [Le Douarin, 2007b]. En effet, les TIC offrent alors des opportunités supplémentaires pour cultiver ses territoires personnels, en dehors de la présence du conjoint. Car, vivre ensemble exige toujours de renoncer à quelques activités centrées sur le « Je individuel ». Quand on parle d'utiliser les TIC à des fins « personnelles », on entend, par exemple, mener des activités communicationnelles avec les cercles de sociabilité, comme la famille, les amis avec lesquels on organise des rencontres et on échange des photos. Les partenaires conjugaux essaient également de prendre du « temps pour les autres » avec des activités bénévoles (écrire un courrier pour l'association, chercher des fonds) et, enfin, de prendre du « temps pour soi » : à consulter les sites de décoration, de tricot, de sport, de danse, de mode, de jeu, de cartographie et d'images satellites. . .

En outre, les formes de l'autonomie dans l'espace conjugal varient selon les milieux sociaux. Au bas de l'échelle sociale, la vie de couple est plus « fusionnelle ». Olivier Schwartz a montré que dans les familles ouvrières du nord, les maris se préservent des possibilités de fuite, de repli, de solitude avec la pêche et le bricolage. Ils cherchent à se garantir un ailleurs, alors qu'ils exigent de leur femme une grande disponibilité. En revanche, il est fréquent que les disputes éclatent parce que l'époux est rentré trop tard, après son travail [Schwartz, 1989].

En haut de l'échelle sociale, cultiver son autonomie relève d'un principe au point que, loin d'utiliser le temps de travail pour compenser un manque d'autonomie au domicile, l'usage des TIC à des fins personnelles au bureau s'inscrit dans le prolongement des pratiques ordinaires. Les TIC renforcent plus qu'ils ne déplacent les habitudes.

Au regard des entretiens, il ne fait aucun doute que les NOCC offrent à chaque individu

un espace d'autonomie à l'intérieur même du foyer. En effet, lorsque nous questionnons les enquêtés sur leurs usages principaux de ces appareils, ressortent principalement des activités solitaires : mails, Facebook, recherche d'un numéro de téléphone, commandes sur des sites de VPC, consultation de site d'actualité, envoi de SMS, jeux vidéo...

Nous ne reviendrons pas en détail sur la dimension professionnelle mais bien entendu cette activité menée à domicile est solitaire et place l'individu dans un territoire numérique imperméable à son partenaire.

En effet, au fil de l'entretien, lorsque l'on demande aux enquêtés si cela leur arrive de mener à deux une activité devant l'écran au même moment, on constate que c'est de manière très ponctuelle. Certaines pratiques plus collectives apparaissent mais elles restent rares. En effet, certaines activités sont plus perméables que d'autres et autorisent la pratique commune. Chez Solange et Benjamin, il leur arrive de lire leurs mails ensemble lorsque ce sont des messages provenant d'amis communs. Clothilde explique que cela leur arrive parfois lorsqu'ils ont un achat à faire. Marie et Robert recherchent quant à eux leur lieu de villégiature ensemble devant le même écran. Angélique et Thierry regardent des films en *replay* tous les deux sur le même écran. Sylvie déclare que quelques fois quand Marc joue à des jeux sur Facebook, elle l'aide. Lionel déclare qu'ils sont à deux devant le même écran pour toutes les activités qui touchent à la famille. Mais ces pratiques conjugales des TIC restent rares et ne sont abordées par les interviewés que lorsque nous les sollicitons très précisément sur cette question.

Le multi-équipement est la preuve de cette privatisation de l'usage des TIC au sein du foyer. Tous nos enquêtés déclarent posséder plusieurs objets connectés. La multiplicité des appareils connectés au sein du foyer permet à chacun de ses membres de posséder son propre équipement et donc de mener ses propres activités. Concernant l'équipement et la question de la propriété, nous avons pu noter des divergences en fonction du type de couple.

Parmi les couples au degré d'individualisation le plus faible, l'équipement en NOCC est envisagé de façon collective. Chacun des membres du couple utilise indistinctement tous les appareils présents dans le foyer. De plus, dans ces couples fusionnels, chaque partenaire

déclare connaître les mots de passe (mails, Facebook) de l'autre. Ainsi, il y a partage des territoires personnels numériques, contrairement aux couples très individualisés.

L'individu connecté évolue sur deux territoires simultanément : le territoire numérique informationnel et le territoire IRL matériel. Cet « habitat double » [Casilli, 2010] n'a pas pour conséquence d'exclure l'individu de son réseau de relations réelles mais lui permet davantage de s'ouvrir à de nouveaux réseaux. L'effet socialisant a, selon Antonio Casili, été trop longtemps sous-estimé car on a cru qu'Internet allait se substituer au face-à-face. Or, il n'en est rien. Ces deux modes de communication sont complémentaires. D'ailleurs, il semblerait que les personnes les plus connectées à Internet soient aussi celles qui ont une vie culturelle et relationnelle riche.

L'accès à ce territoire se fait tout d'abord *via* l'accès à l'appareil connecté. Cet accès peut être simple ou plus complexe. Si le foyer comporte autant d'appareils que d'individus, l'accès est plus aisé que s'il y a une seule machine pour toute la famille, auquel cas il faut s'assurer de la disponibilité de l'appareil pour se connecter.

L'individu peut considérer ce territoire comme exclusivement personnel [Goffman, 1973] auquel cas il va vouloir préserver ce territoire de l'accès par autrui. Il peut choisir à ce dessein des mots de passe qu'il gardera secret. Un mot de passe pour ouvrir son compte sur l'ordinateur, un mot de passe pour son compte Facebook, un mot de passe pour sa boîte mail... Parfois même l'internaute peut se créer une adresse mail parallèle pour gérer des communications de manière discrète.

Concernant l'adresse mail il est assez intéressant de noter que six couples parmi les dix interrogés ont une adresse mail commune. Ce sont les six couples à profil fusionnel. Lorsque nous leur demandons pourquoi avoir créé cette adresse mail, tous répondent que c'était, au début de leur couple, une manière symbolique de se déclarer en couple aux yeux du monde. Ce que montre bien le témoignage de Michel qui répond quand nous lui demandons s'ils ont une adresse mail commune :

« *Oui. KxxxPxxx [leur nom de famille accolés]. On l'a faite assez tôt. L'idée c'était que pour tout ce qui est en commun. On a des adresses à nous perso et pro. Moi j'ai une*

adresse perso et deux adresses perso. Elle a deux adresses perso 1'adresse pro à elle. Et celle en commun (...) L'adresse commune, c'est pour tout ce qu'on a en commun. Tous les abonnements sur des sites d'achat ou des trucs pour écouter de la musique. Pour tout ce qu'on peut être amenés à faire à deux (...) Si c'est un mail pour tous les deux les copains nous écrivent dessus. Plutôt la famille. Les copains ne sont pas très mail c'est pour ça qu'on s'est créé une adresse Facebook. On essaie de distinguer... Je n'écris pas un mail pro avec cette adresse mais si je veux envoyer un mail à la famille ou des docs administratifs pour le couple comme les impôts je m'en sers. »

Lorsque nous lui demandons s'il y a une dimension symbolique dans cette adresse, il répond :

« Oui. On est un couple ».

Deux possibilités pour ces adresses. La plupart du temps, elles existent toujours mais sont peu à peu tombées dans l'oubli, reléguées au rôle de boîtes secondaires avec pour mission d'être le réceptacle des messages les moins importants (*newsletters*, inscription aux jeux concours...) sorte de boîtes à *spams*. C'est le cas de Solange :

« Oui. C'est xxx31, son surnom, le mien et 31 pour Toulouse. Mais ça ne sert plus qu'à lui maintenant car il y a trop de messages de pubs et moi j'ai ma propre adresse que je me suis faite quand je suis partie au Japon toute seule. Et que je voilà... et qu'il y a trop de choses sur cette adresse et que je ne veux pas faire le ménage et lui non plus. C'est devenu son adresse mail à lui, même s'il en a une à son nom aussi. C'est l'adresse avec laquelle on s'inscrit aux jeux concours. C'est pour ça qu'on a plein de pubs ».

Par contre, dans les couples où l'usage d'Internet est très dissymétrique en termes de compétences et de besoins, cette boîte mail commune perdure et permet au membre du couple le plus à l'aise en informatique de gérer la communication électronique pour les deux. C'est le cas d'Angélique et Sylvie :

- *« En fait, on a la mienne pour nous deux. Il n'a pas souvent besoin des mails donc quand il a besoin, il utilise la mienne. On partage la même adresse mail mais c'est à mon nom »,*
- *« Marc n'était pas encore assez adepte de l'ordinateur donc je pense l'avoir fait par*

facilité. J'ai pris les choses en main ».

Lors de nos entretiens, nous avons pu observer que les couples les plus fusionnels déclaraient que l'équipement informatique du foyer était utilisé indistinctement par les deux membres du couple. Personne ne revendique la propriété de l'objet donc pas de territoire numérique revendiqué par l'un ou l'autre. La mise en commun est la règle. Alors qu'à partir d'un certain degré d'individualisation, on observe une situation plus nuancée où certains appareils sont à usage commun (le plus souvent l'ordinateur fixe et la tablette²) alors que d'autres sont à usage individuel (les ordinateurs portables en général).

Certes les NOCC privilégient l'activité solitaire mais peut-on pour autant dire qu'ils accroissent l'individualisation des membres du couple ? Les NOCC ne se substituent-ils pas ici tout simplement aux livres ou tout autre support de divertissement ?

8.4 L'utilisation des NOCC dans les relations conjugales

A bien des égards, les NOCC favorisent la conversation conjugale. Nous l'avons déjà abordé dans notre chapitre sur la communication électronique, le conjoint reste l'interlocuteur privilégié et l'écrit a trouvé une nouvelle place dans la communication conjugale. Mais cette communication électronique n'est pas toujours à placer au même niveau. En effet, la fonction de cette communication peut être variée : elle peut être purement pratique ou au contraire chargée émotionnellement.

Lorsque nous analysons nos entretiens à la lumière de cette question de la CMO, nous pouvons émettre l'idée que la communication électronique entre les membres de couples fusionnels est le plus souvent purement utilitaire. A l'inverse, chez les couples les plus

2. Notons que la tablette est souvent utilisée par les enfants du couple même si ce n'était pas là le but lors de l'achat.

individualisés la communication médiée par les appareils connectés est beaucoup plus riche.

Chez Eric et Isabelle et chez Pierre et Joëlle (les deux couples les plus individualisés), la CMO revêt une importance toute particulière. L'échange est continu, multimodal, à la fois utile et (très) intime.

Cela peut nous faire penser que les NOCC jouent un rôle de compensation chez ces couples individualisés. Le fait de pouvoir jouer sur les rythmes de communication (synchrone, asynchrone), la facilité et la rapidité permises par ces appareils en matière de communication permet à ces individus de concilier leurs multiples engagements.

Ainsi paradoxalement, les NOCC permettent aux couples fusionnels de s'offrir des fenêtres d'autonomie et aux couples individualisés de compenser leur autonomie par une communication continue et intense.

8.5 Quand les NOCC créent des tensions

Mais ceci ne s'opère pas sans heurts. En effet, tension, conflit, dispute ponctuent les témoignages recueillis.

Contrairement aux questions du partage des territoires numériques, et de la CMO et CMT, nos entretiens ne permettent pas de dire que le type de couple influe sur l'existence de tensions dues aux TIC. En effet, on peut retrouver des tensions de même ordre aussi bien chez Angélique et Thierry (couple au taux d'individualisation très faible) que chez Eric et Isabelle (couple au taux d'individualisation très fort). Ce n'est donc pas le degré d'individualisation du couple qui semble influencer sur l'existence ou non de tension dans le couple.

Tant l'analyse des entretiens que l'analyse des résultats du questionnaire en ligne semblent montrer qu'il y aurait davantage un lien entre la symétrie (ou la dissymétrie) en terme d'usages des TIC des deux partenaires et l'existence ou non de tension.

La (dis)symétrie peut être de trois natures :

- ((dis)symétrie du moment de l'utilisation : les individus utilisent ou non les NOCC à des moments semblables (synchronie ou asynchronie des usages par les deux membres du couple),
- (dis)symétrie de la durée de l'utilisation : les individus utilisent ou non les NOCC dans des proportions à peu près équivalentes,
- (dis)symétrie de la nature de l'utilisation : les individus utilisent ou non les NOCC pour des usages semblables.

Les tensions peuvent apparaître si les moments d'utilisation ne sont pas les mêmes et ne paraissent pas adéquats à l'un des partenaires. Si l'un des membres du couple souhaite par exemple sortir alors que l'autre mène une activité connectée, cela aboutit à des tensions.

En outre, si l'écart entre le temps passé sur ces appareils par les deux partenaires est trop important alors cela peut aussi donner lieu à des tensions.

Enfin, si les usages de chaque membre du couple sont très différents alors les risques de tension sont plus importants. Ceci est surtout vrai pour les jeux vidéo. Quand un seul des partenaires est joueur alors cela crée des tensions car l'autre partenaire ne comprend pas l'intérêt porté à cette activité. Il trouve cela dénué de sens.

Deux types de couple semblent mieux gérer la dissymétrie : les couples à fort degré d'individualisation et les couples bastion, mais cela pour deux raisons distinctes.

En effet, les couples individualisés ont un mode de fonctionnement qui laisse une part importante à l'individualité de chacun des partenaires. Ainsi, ils ont l'habitude de gérer les situations d'écart, de décalage.

Quant aux couples de type bastion, ce sont des couples qui évitent les conflits. C'est le cas par exemple de Sylvie qui regrette que ces objets aient modifié l'ordre des priorités pour son mari mais qui néanmoins ne lui en fait pas le reproche pensant que ces questions ne valent pas la peine de se fâcher.

Deux raisons reviennent lorsque l'on aborde la question des tensions dues à l'usage des

NOCC : le travail et les jeux vidéo. Ces activités ont la particularité de regrouper les trois types de dissymétrie puisque ce sont des activités le plus souvent chronophages, solitaires et perçues par le conjoint comme pratiquées à des moments inadéquats.

8.6 Le cas des couples numériques

Dans notre enquête en ligne, sur les 138 répondants, 18 appartiennent à un couple s'étant connu sur Internet ou pour lequel Internet a eu une grande importance au début de la relation³. Nous appellerons ces couples des *couples numériques*. Lors de nos entretiens, trois des couples interrogés appartiennent également à cette catégorie. L'analyse particulière de ce groupe d'individus nous a permis de dégager quelques caractéristiques.

Tout d'abord, nous pouvons observer que les individus appartenant à un couple numérique sont plus nombreux à se définir comme *dépendants* aux objets connectés. Ce sentiment de dépendance peut s'expliquer par la place importante que les NOCC tiennent dans ces foyers.

Ces couples se caractérisent aussi par un besoin de cadrage supérieur aux couples non numériques ainsi que par un besoin de discuter de leurs pratiques numériques entre eux. Il est vrai que chez ces couples les NOCC sont ancrés dans le quotidien et sont donc des sujets de conversation fréquents.

Les couples numériques en toute logique utilisent davantage que les autres les NOCC pour communiquer entre eux. Par ces usages, ils s'inscrivent dans la continuité de l'histoire de leur couple. Leur expérience amoureuse est fortement liée à ces appareils, c'est pourquoi ils tiennent une place essentielle dans leur vie de tous les jours. Lors de notre entretien avec Pierre qui a connu sa femme sur Internet, celui-ci nous explique pourquoi ces échanges de messages électroniques entre lui et sa femme semblent aussi importants :

« C'est parce que notre couple est né dessus c'est notre terrain de rencontre c'est nostalgique, c'est la zone nostalgique. C'est comme quand tu écoutes... On va jamais écouter le Top 50 d'aujourd'hui comme les Top 50 de quand on était ado (...) Ce sont les fondations.

3. En raison d'un éloignement géographique ou d'une situation amoureuse compliquée au début de leur relation, ces couples communiquaient essentiellement à l'aide d'objets connectés.

*C'est monté crescendo. On a fait monter le désir numériquement. Le désir était au taquet. J'étais Molière, Boris Vian et tout mélangé. On a utilisé la Webcam mais ma connexion marchait très très mal à l'époque. J'étais en modem au début de l'ADSL en 2004. Je me rappelle là où j'étais, l'ADSL fonctionnait très très mal. J'avais des problèmes de coupures et tout ça. Donc du coup ça a ralenti je pense ce qui se passait à ce moment. C'est plus pour ça que les tchats les Messenger Hotmail et tout ça je les ai lâchés, vraiment ça ne marchait jamais, ça me gonflait. Du coup, après c'était plus textos et mails. Mais quand je dis mail c'est mail quoi ! Un vrai roman. C'était des... je racontais des histoires, je... C'était des mises en situation, de la séduction active, très très active et qui se complétait par SMS par téléphone aussi. Donc la séduction s'est faite comme ça, ça a commencé par les mails et les mails sont devenus de plus en plus réguliers, plusieurs mails par jour. Après des appels, des SMS, des rencontres. (...) Après on est restés sur cet élan-là (...). On a commencé comme ça et ça a continué. C'est notre mode de fonctionnement (...). Le SMS c'est vraiment entre nous. Les mails du début, c'était des mails enflammés. Une fois que les fondations sont créées, les défis entre nous sont constants, c'est notre mode de fonctionnement ». Sandrine et Lionel ne se sont pas connus par Internet mais nous les considérons comme *couple numérique* du fait qu'Internet à jouer un rôle primordial au début de leur histoire. En effet, Lionel était déjà en ménage lorsqu'il a connu Sandrine. C'est ainsi que leur relation fut durant plusieurs mois essentiellement épistolaire. Ils se sont envoyés des dizaines de mails par jour. Lionel raconte : « J'envoyais une question, elle répondait. De 8h30 à 17h (...) C'était du tchat par mail. On se disait des choses perso (...) On parlait de notre relation naissante ». Sandrine dit à ce sujet que « c'était de la drague et après l'entretien de la drague ». D'ailleurs, le couple a conservé durant plusieurs années les traces de cette correspondance : « Au début (...), on avait imprimé tous les mails qu'on s'était échangés. Ça faisait des classeurs entiers. Je les imprimais au fur et à mesure et je les mettais dans un classeur (...) J'ai tout gardé même les mails les plus anecdotiques. C'est pour cela que ça faisait 5-6 classeurs (...) C'est comme on garde des photos qu'on ne regarde jamais ».*

En nous penchant sur les résultats de notre enquête en ligne, nous constatons une

autre particularité de ces couples numériques : l'influence de ces appareils connectés sur leur sexualité. Ils sont nombreux à expliquer que les NOCC influencent leur vie sexuelle de couple. Par exemple, dans ces couples, les textos ludiques ou *sextos* sont un mode de communication fréquent. Ces individus n'hésitent pas à utiliser les mails ou les SMS pour se dire des choses d'ordre sentimental ou sexuel comme ils le faisaient à leurs débuts. C'est ainsi que pour beaucoup d'entre eux ces objets représentent la distraction, la complicité, l'amusement, la rencontre, un moyen de garder le contact.

Malgré des représentations positives des NOCC, les tensions semblent plus présentes chez ces couples numériques que chez les couples traditionnels. Et parmi les raisons de discorde, les enquêtés citent les réseaux sociaux et les tchats qui permettent notamment à leur partenaire de recontacter des ex. Là encore, l'explication est logique : ces individus appartenant à des couples numériques sont des individus qui avant leur rencontre étaient déjà fortement connectés, qui utilisaient le Web sentimental. Malgré leur union, ceux-ci continuent d'entretenir des relations avec le sexe opposé *via* ces appareils attisant la jalousie de leur partenaire.

Au final, notre enquête nous montre que les NOCC réinterrogent l'expérience amoureuse chez les couples cohabitants. En effet, ces appareils participent très largement au phénomène d'individualisation propre à notre société. Ce nouvel individualisme connecté a des répercussions sur la gestion des temps sociaux puisque d'un usage très chronophage, ils viennent entamer le capital-temps des individus. La désynchronisation de l'heure de coucher des partenaires est devenue une réalité prégnante. Le développement d'activités solitaires en ligne a pour conséquence de diminuer la conversation conjugale et aboutit parfois à des situations conflictuelles (nous pensons ici en particulier aux jeux vidéo). Mais il faut veiller à ne pas noircir le tableau car dans le même temps, nous avons pu remarquer à travers nos entretiens que les NOCC permettent aux individus de cultiver leur territoire personnel tout en restant présent, au moins physiquement, auprès de leur partenaire. De plus, tous ces objets connectés favorisent la communication écrite électronique entre partenaires, un écrit autrefois souvent limité à la période de découverte du

couple.

Cela dit, nous avons également vu que tous les couples ne vivent pas l'introduction des NOCC dans leur foyer de la même manière. Notre enquête a notamment mis en relief des différences en fonction du type de couple, du degré d'individualisation des partenaires et des usages des NOCC par les partenaires (symétrie ou dissymétrie).

Ces objets ont une histoire récente dans l'espace domestique. L'introduction des appareils connectés est récente au regard de l'histoire ancienne de la socialisation conjugale. Il est difficile d'inventer au sein du couple de nouvelles règles, de créer de nouveaux cadres pour harmoniser les usages de ces objets. Les individus n'ont pas de modèles tout faits. Leurs parents ne possédaient pas tous ces objets. Les usages de ces objets socialement neufs ne sont pas encore stabilisés. Tout reste à inventer en matière d'usage.

Ainsi les appareils connectés compliquent le jeu conjugal. Pour être supportable il réclame des aménagements.

Parfois acceptation immédiate, parfois différée. Après une phase de dissociation engendrée par les NOCC compromettant la vie de famille, phase d'arrangement dans laquelle les usages se régulent.

Acceptation réciproque des pratiques. Ne génère pas de conflits.

Degré d'individualisation visible dans l'usage qui est fait de l'objet. Participe à la constitution de territoires, d'espaces (**De Certeau dans L'invention du quotidien**) distingue lieu et espace en expliquant qu'un espace est « un lieu pratiqué ».

L'objet peut être utilisé comme marqueur du couple, de son identité (**Garabuau, Desjeux, Objet banal**). Les objets peuvent être envisagés comme des ressources stratégiques montrant qu'il existe une tension entre deux pôles de relation (**Garabuau, Desjeux, Objet banal**).

Pour maintenir l'harmonie au sein des foyers, des réglages sont nécessaires et portent notamment sur le choix des moments adéquats pour leur utilisation, sur la nature des pratiques et sur la durée de l'activité. Cela passe par une imposition (ou négociation) d'une pratique, par un réglage spatial entre le droit d'être chez soi et le devoir d'être ensemble. Or, nous avons pu constater lors de notre enquête que très peu de couples s'inscrivent dans cette démarche de négociation, tout au moins de manière explicite et

pleinement consciente.

Conclusion

Les NOCC font aujourd'hui partie de notre quotidien. Notre travail de recherche nous a permis de répondre en partie aux questions que nous nous posions au début de cette thèse. Nous avons notamment pu constater que la communication médiée par les NOCC a entraîné une mutation sociale des usages. En effet, les relations médiatisées ne peuvent plus être considérées comme des « entre-deux » communicationnels, sortes de temps intermédiaires en attente de la rencontre physique. Il faut désormais envisager la communication électronique comme un nouveau type de communication avec ses propres règles, ses propres codes. Il faut repenser les interactions en intégrant les NOCC comme des instruments de mise en relation mais aussi des instruments de gestion de la relation. La communication électronique au sein du couple s'inscrit dans la quotidienneté. De véritables rituels communicationnels s'instaurent.

En plus d'avoir reconfiguré le processus relationnel, les NOCC viennent également questionner les temps et les espaces et ce, dans et hors du foyer. Les frontières se font moins fixes, les seuils se déplacent. Les NOCC sont venus modifier notre manière d'habiter et de partager les territoires.

Une approche goffmanienne des NOCC

Nous avons choisi dans ce travail d'adopter un regard micro-sociologique d'inspiration goffmanienne. C'est ainsi que nous avons fait référence à plusieurs concepts de l'auteur de *La mise en scène de la vie quotidienne*.

Véritables extensions de notre mémoire et de notre corps, les objets connectés prolongent les *territoires du Moi*. Le smartphone par exemple, toujours en contact quasi-direct avec notre corps, se fond dans la zone intime. L'objet communicationnel relève tour à tour de l'espace personnel, du territoire de possession et de réserves d'information. L'espace personnel est la portion d'espace qui entoure un individu et où toute pénétration est vécue comme un empiètement. La réaction dans ce cas est celle du retrait et du déplaisir. C'est ce qui se passe lorsque, face à notre écran, nous sentons un regard extérieur se poser sur nous. Goffman parle d'*offense territoriale* dès qu'il y a incursion, intrusion d'une personne non autorisée dans ces espaces personnels. Quant au territoire de la possession, il regroupe tout ensemble d'objets identifiables au Moi et disposés autour du corps. Enfin, les réserves d'informations représentent l'ensemble des faits qui concerne l'individu et dont il entend contrôler l'accès. Nous avons vu au cours de notre enquête que les individus protègent l'accès à ces réserves en gardant pour eux mots de passe ou codes d'accès ou en ne se séparant jamais de l'objet.

Les NOCC ont également participé au développement de nouveaux territoires : les territoires numériques, plus ou moins personnels. Certains couples ont fait le choix de revendiquer conjointement, au nom de leur collectivité, le même territoire. C'est le cas nous l'avons vu des couples les plus fusionnels qui partagent à la fois l'équipement et les contenus numériques. Les couples au degré d'individualisation plus élevé tendent quant à eux à préserver leur territoire numérique du regard extérieur.

Marqueurs de territorialité : marqueurs frontières.

Un autre grand concept goffmanien a pu être convoqué durant notre analyse : le concept de « *face* ». Lors de toute interaction sociale, l'individu se doit de donner une image de lui conforme, socialement acceptable. La *face* a ainsi deux fonctions : défendre son propre territoire et proposer une image de soi valorisante. *Garder la face*, c'est manifester aux yeux d'autrui confiance et assurance. La maîtrise du corps et des émotions est indispensable dans cette mascarade. En cela, les NOCC représentent un outil utile pour sauver la face. Ils participent alors à une stratégie de *figuration* (stratégie mise en

œuvre pour sauver la face). Les *figurations* peuvent être préventives (dans le but d'éviter les incidents), de protection ou de réparation d'un incident n'ayant pu être évité.

En effet, l'absence de co-présence des corps limite la mise en danger de la face. L'appareil connecté joue alors le rôle d'intermédiaire ou d'évitement dans certaines situations communicationnelles.

Les ressources sûres.

Erving Goffman a défini les « ressources sûres » comme des petits sujets de la vie quotidienne qui forment des rituels de confirmation des liens. Les NOCC participent de cette communication ordinaire et viennent rompre le silence installé par la distance entre les deux partenaires. C'est ainsi que le recours au smartphone ou à la tablette numérique vient pallier la distance en mettant en œuvre un *continuum* communicationnel entre les deux partenaires qui même s'ils sont spatialement isolés vont pouvoir se rapprocher cognitivement grâce à des messages parfois vides de contenus mais à fonction symbolique importante. La dimension phatique est ici centrale. Cette fonction est augmentée du fait qu'aujourd'hui les NOCC permettent de donner un caractère asynchrone à cette dimension phatique. L'un se rappelle alors toujours à l'autre et inversement. A l'heure de la connectivité continue, le fait de ne pas communiquer est devenu hyper-signifiant. Nos enquêtés l'ont exprimé à plusieurs reprises : le silence numérique de l'autre durant une journée est traduit par l'enquêté lui-même comme inquiétant (peut-être s'est-il passé quelque chose de grave ? Peut-être fait-elle la tête ? Peut-être ai-je fait quelque chose qui lui a déplu ?...).

Ainsi, les messages ordinaires jouent un rôle confirmatif et de réassurance du lien.

Les NOCC : des corps connectés ?

Des auteurs interrogent l'absence du corps dans cette nouvelle communication numérique [Le Breton, 1999]. Mais cette absence de co-présence des corps ne suffit pas à parler de désincarnation, d'élosion des corps. Par exemple, lorsque nous avons abordé avec les enquêtés la question des sextos, il a été question d'« excitation », de « préliminaires ». Ces termes sont difficilement dissociables du corps. Les couples utilisent certes les NOCC

pour compenser l'absence des corps mais certains outils comme Skype sollicitent la vue, l'ouïe et permettent de voir le corps de l'autre ce qui n'est pas sans conséquence sur les deux interactants. Des manifestations physiques peuvent dès lors se produire (rougissement, palpitations...). Cette « présence connectée » a pour effet l'installation d'une connectivité continue entre les individus.

Pascal Lardellier explique que le corps ne peut jamais être totalement absent. Selon lui, lors d'une communication *online*, les corps sont mobilisés et « les manifestations de l'amour physique arrivent par anticipation, jouant par avance ce qui se passera peut-être lors de la rencontre » [Lardellier, 2012b]. Ainsi, nous assistons à l'émergence d'un « corps hypertextuel » dont les contours dépassent aujourd'hui largement les limites physiques du corps (la chair) et s'étendent à une perception fantasmée et sensible.

Des couples et des NOCC

Nous avons tenté tout au long de ce travail de recherche de répondre à la problématique suivante :

En quoi la connectivité continue permise par les NOCC modifie-t-elle l'économie conjugale tant dans la gestion des temps, des territoires que dans la redéfinition-même des notions de relations et d'intimité ?

L'économie conjugale se voit modifiée par l'instauration d'un nouveau dispositif communicationnel. Ce nouveau dispositif se fonde sur de nouveaux supports (les NOCC), de nouveaux contextes, de nouvelles règles et normes de communication. Les NOCC sont bien plus que de simples objets techniques, ils sont des objets communicationnels et transitionnels qui permettent une nouvelle façon de communiquer mais également une nouvelle manière de vivre et d'être ensemble.

En effet, au-delà de développer une véritable révolution communicationnelle, les NOCC engendrent une **nouvelle dynamique relationnelle** où l'expérience corporelle et sensible n'est plus la même. Plus besoin aujourd'hui d'être physiquement co-présents pour se sentir ensemble.

Le contexte communicationnel conjugal est lui aussi bouleversé. Le foyer protecteur s'ouvre désormais sur l'extérieur. L'habitat est double, il superpose des territoires physiques et immatériels. De nouveaux territoires de l'intime font leur apparition. La sphère professionnelle s'invite également dans le foyer.

Cette reconfiguration des territoires n'est pas sans conséquence sur le couple : désynchronisation des temps sociaux, poly-engagement synchronique... Des tensions peuvent alors apparaître surtout, nous l'avons vu, en cas de dissymétrie des usages entre les deux partenaires. Un cadrage paraît alors nécessaire pour sauvegarder l'harmonie domestique. Or, il apparaît que peu de couples discutent réellement de leurs usages. La révolte reste souvent silencieuse mais néanmoins nocive. Les solutions apportées restent souvent ponctuelles et font suite à des moments de fortes tensions. C'est le cas de la déconnexion volontaire qui est une solution manifeste, visible mais éphémère ne réglant pas le problème de fond.

Ce manque de recul des individus par rapport à leurs pratiques s'explique du fait que nous ne sommes qu'aux prémices des usages des NOCC. Quand une nouvelle technologie entre dans l'écologie du foyer, elle est soumise à un processus de « domestication » [Caron et Berre, 1995]. Ce processus suit plusieurs étapes de l'acquisition de l'objet jusqu'à son intégration aux routines du foyer. En effet, à son entrée dans le foyer, l'objet doit s'intégrer à l'écologie du foyer, à la dynamique déjà présente. Nous sommes en passe de sortir de la première étape dans la chronologie des usages caractérisés par une certaine euphorie. Aujourd'hui, les acteurs sociaux prennent peu à peu conscience des bouleversements relationnels engendrés par leurs usages des NOCC. Cette prise de conscience va permettre l'instauration d'un dialogue, de règles d'usage visant à maintenir une harmonie nécessaire au sein du couple. Il est important de comprendre que ce sont les acteurs qui donnent du sens aux objets et non le contraire.

Limites de notre recherche

La première difficulté est liée à notre positionnement par rapport au sujet. En effet, ce sujet sur les couples et les TIC est un sujet proche de notre expérience personnelle. Nos représentations étaient nombreuses en début de thèse. Il a fallu faire un travail d'extériorisation du sujet afin de limiter les biais.

La deuxième difficulté est liée à la nature paradoxale du sujet. Nous avons souhaité axer notre étude sur l'intimité, or ce qui est intime est, par définition, ce que l'on ne souhaite pas exposer aux yeux d'autrui. De ce fait, comment faire parler les enquêtés ? Comment appréhender les biais déclaratifs ?

Nous avons fondé notre méthodologie d'enquête sur un questionnaire en ligne et des entretiens semi-directifs. Concernant l'enquête en ligne, les moyens de diffusion ont été choisis afin de toucher un nombre important d'individus et de diversifier les classes socio-professionnelles touchées. Malgré nos efforts, nous avons constaté une sur-représentation des cadres et professions intellectuelles.

Nous aurions également souhaité diffuser notre questionnaire auprès de couples s'étant connus sur Internet par l'intermédiaire de site de rencontre. Cela nous aurait permis de mener une analyse plus approfondie sur les couples numériques.

Concernant les entretiens, il aurait été pertinent de réaliser des observations ethnographiques des usages *in situ*. Celles-ci nous auraient permis de décrire les usages au-delà des discours des enquêtés et de délimiter plus nettement le glissement profond de la perception qu'ont les individus des espaces. L'analyse de la territorialisation des TIC, à l'heure du nomadisme communicationnel, nécessite selon nous une observation *in situ*.

De plus, il aurait été pertinent d'interroger les deux membres du couple ensemble afin de détecter d'éventuelles contradictions domestiques.

Concernant la méthodologie, il a été instructif de se frotter à l'enquête en ligne. Tout d'abord à travers l'analyse de messages postés sur des forums de discussion. Cette approche netnographique fondée sur l'observation non-participante, nous a permis de collecter de précieuses informations qui nous ont aidés à appréhender notre sujet, à enrichir nos notes de terrain donnant une dimension humaine aux concepts abordés dans la littérature scientifique. Puis nous nous sommes essayés à l'entretien par mail. Là, le bilan est plus mitigé car nous avons dû faire face à des difficultés liées à la médiation de l'outil.

Perspectives de recherche

Nous avons tout au long de notre enquête chaussé nos « lunettes » de chercheur [De Singly, 2010] : « Les lunettes du sociologue permettent ainsi de voir d'une certaine manière une pratique, de sélectionner ce qui sera observé très nettement et ce qui restera dans le flou ».

Ainsi plusieurs éléments de réflexion sont restés dans le flou. De nombreuses pistes de recherche sont encore possibles ce qui permettraient de prolonger notre travail tout en restant dans cette approche micro-contextuelle du couple. Nous en retiendrons ici trois.

Tout d'abord, une analyse de la place des NOCC dans le couple à travers une perspective d'études des genres serait envisageable. Nous avons pu constater tout au long de notre enquête des discours divergents de la part des hommes et des femmes tant dans les représentations de l'objet que dans les usages qui en sont faits. Il pourrait être pertinent de confronter ces deux discours lors d'entretiens individuels suivi d'un entretien simultané des deux membres du couple.

Certaines activités numériques sont plus ou moins consciemment dissimulées au conjoint. Pour quelles raisons ? Quelles sont les stratégies d'acteurs mises en place pour mener ces activités ? Ces points d'analyse posent la question de la reconfiguration de l'identité, du foisonnement des identités et de la part d'intime de ses territoires numériques que l'individu tient à préserver. Cette identité numérique peut-elle se développer de façon totalement indépendante de l'identité réelle de l'individu ? Existe-t-il des identités alternatives que

l'individu pourrait déconnecter de la vie réelle ?

Le deuxième point qui pourrait être soumis à l'analyse est la place du corps et des sensations par écrans interposés. Comment, en l'absence de l'autre, ressent-on malgré tout sa présence ? Tant en matière sexuelle qu'émotionnelle, selon quel processus le corps absent se fait-il aussi présent et pressant ? De plus, le développement des NOCC ouvre la voie à un nouveau type de sexualité (onanisme numérique. . .) et peut parfois servir à alimenter la sexualité du couple (achats en ligne de *sextoys*, cybersexe. . .).

Enfin, nous pourrions envisager un troisième axe d'étude : les couples numériques rencontrés semblent entretenir un rapport différent avec les NOCC. Leurs usages sont plus fréquents et la nature des messages envoyés est plus variée. Etudier ce groupe permettrait peut-être de mettre en avant des spécificités dans leurs usages numériques en matière communicationnelle. Nous savons que plusieurs de ces couples ont conservé des traces de leur communication électronique. Ces traces constituent, selon nous, un nouveau *corpus* d'une grande richesse et donc une nouvelle matière première pour le chercheur. Il serait ainsi intéressant de comprendre quel rôle jouent les TIC dans la généalogie du couple et dans le récit fondateur de ce dernier.

Glossary

3G Correspond à une génération de réseau mobile. En effet, la téléphonie mobile a vécu de profondes mutations. La troisième génération de téléphone mobile permet de surfer à haut débit à partir de son appareil nomade, de visionner des vidéos en *streaming*. Très récemment, ce sont des téléphones de quatrième génération qui ont pénétré le marché. La 4G permet une connexion à très haut débit.. [62](#)

asynchrone L'asynchronisme caractérise des processus qui se déroulent pas à la même vitesse, que ce soit dans le temps ou dans la vitesse proprement dite, par opposition aux processus synchrones. Un moyen de communication asynchrone permet une indépendance temporelle des interlocuteurs. Exemples : le tchat est un mode de communication synchrone ; la lettre est un moyen de communication asynchrone.. [25](#)

auto-complétion ou Complètement : Fonctionnalité informatique qui permet à l'utilisateur de ne saisir que le début d'un mot et de se voir proposer un complément qui pourrait correspondre à la chaîne de caractères qu'il comptait inscrire. Cette forme d'écriture intuitive est notamment disponible sur les tablettes tactiles et les smartphones et permet d'écrire des messages de plus en plus longs de plus en plus rapidement.. [280](#)

avatar Ce terme français du 19^{ème} siècle signifiait à l'origine une métamorphose. Puis ce terme a connu un nouvel élan avec le jargon informatique, où il désigne l'apparence que prend un internaute dans un univers virtuel. Sur Internet, l'avatar peut se caractériser comme la représentation visuelle d'un individu. C'est l'image que l'internaute choisit d'utiliser pour s'identifier dans ses différentes activités menées sur Internet (jeux en ligne, commentaires laissés sur un blog...).. [44](#)

BYOD « *Bring Your Own Device* » qui signifie en français : « Apportez votre propre appareil ». Cette nouvelle tendance dans les entreprises consiste pour les salariés à utiliser leur propre matériel informatique et de communication. Cette pratique n'est pas sans poser des problèmes d'ordre juridique et de sécurité.. 57

CMO correspond au CMC anglo-saxon (*Computer-Mediated Communication*). Des discussions terminologiques subsistent entre Communication Médiée par Ordinateur (Rachel Panckhurst) et Communication Médiatisée par Ordinateur (Michel Marcocchia). L'ordinateur est devenu un outil de médiation en matière communicationnelle à travers les différents outils mis à disposition des usagers. Certains de ces outils permettent une communication synchrone (tchat), d'autres une communication asynchrone (courriel, forum).. 16

CMT Communication Médiée par Téléphone mobile. La CMT recouvre des outils permettant une communication synchrone (SMS, MMS) et une communication asynchrone (courriel mobile). . 16

code switching Stratégie communicationnelle qui se caractérise par la juxtaposition dans un même échange verbal d'éléments de discours qui appartiennent à des codes linguistiques différents. Exemple : Je te *like*.. 275

continuum communicationnel Continuité communicationnelle qui est rendue possible par la multiplication des modes communicationnels accessibles tout au long de la journée par les individus. Ce processus est à mettre en relation avec le processus de *mode-switching*. . 57

couples numériques Dans notre travail, nous avons choisi de définir comme couple numérique, les couples pour lesquels les NOCC ont joué un rôle important lors de la construction de la relation conjugale (couples s'étant connus grâce à un site de rencontre, couples à la correspondance électronique importante en début de relation...).. 304

cyber-amassage ou « cyberhoarding » est selon J.-C. Nayebi, une addiction qui concerne le comportement de collecte et de conservation des contenus et des informations sur le réseau.. 153

cyberdémocratie Pierre Lévy parle du possible avènement d'une nouvelle démocratie avec le cyberspace qui selon lui, offre une liberté d'expression et de navigation dans la sphère informationnelle infiniment plus grande que les autres médias et représente également un outil d'intelligence collective.. [52](#)

cyberdépendance La dépendance à Internet (aussi appelée cyberaddiction, netaddiction, cyberholisme...) est sensé être un trouble psychologique entraînant un besoin irrésistible et obsessionnel d'utiliser Internet. La psychologue américaine Kimberly Young a employé ce terme pour la première fois en 1996. Les signes de la cyberdépendance sont nombreux : augmentation du temps passé devant l'ordinateur, désertion des repas familiaux, diminution de la vie affective, intellectuelle et sociale, repli sur soi... [42](#)

Digital Natives traduit en français par Natif numérique. Expression de Marc Prensky pour désigner les individus ayant grandi dans un environnement numérique (ordinateurs, téléphones portables...). [50](#)

déconnexion volontaire L'hyperconnectivité est certes synonyme d'immédiateté, de sécurité, d'ouverture, d'évasion, mais elle est aussi synonyme d'infopollutions, de surcharge cognitive, de confusion entre urgence et importance. C'est ainsi que les hyperconnectés ont été les pionniers dans la mise en œuvre de cette nouvelle pratique qu'est la déconnexion volontaire. A l'échelle des familles, on instaure des week-ends sans connexion par exemple. Certaines grandes entreprises bloquent les smartphones de leurs cadres la nuit. La déconnexion volontaire est devenue un nouveau gage d'urbanité et de présence.. [212](#)

défection secrète La défection secrète est un type de silence nécessaire dans le couple. Selon J.-C. Kaufmann, la défection secrète consiste « dans un premier temps à enregistrer cette insatisfaction sans rien dire, dans une sorte de mémoire molle, en attente des échanges futurs ». [78](#)

émoticône ou *smiley*. Il permet de donner de la chair aux émotions dans une communication écrite électronique. [47](#)

extimité Concept lacanien repris par Serge Tisseron pour désigner le déplacement de certains éléments strictement personnels dans le domaine public. Cette mise à nu face aux autres n'est pas sans conséquences sur la subjectivité de l'individu : sentiment de perte, vide intérieur, crainte de perdre le contact avec l'extérieur, rétrécissement des territoires de l'intime. . . . 84

habitude L'habitude s'applique à un individu. Elle est la construction progressive de règles d'interaction. C'est une pratique naturelle et spontanée. Dans la vie domestique, les habitudes (la routine) structurent le conjugal. Exemple de micro-événement du quotidien : prendre le petit-déjeuner ensemble. La sédimentation des habitudes est un phénomène linéaire que vient rompre l'arrivée des NOCC dans le foyer. . . . 20

hypermodernité L'hypermodernité serait l'étape succédant à la modernité puis la post-modernité. Gilles Lipotesky explique ce phénomène au travers de l'hyperconsommation caractéristique de notre siècle. L'hypermodernité se caractérise entre autres par la rapidité des flux (financiers, informationnels. . .) et le sentiment d'urgence qui en découle.. 171

identité numérique L'identité numérique est la représentation identitaire d'un individu bien réel dans le monde virtuel. Elle recouvre différents éléments : profils, avatars, pseudonymes. . . . 52

IRL In Real Life. La « vraie vie » en opposition à la vie OL (Online).. 40

MMORPG Sigle pour *Massively Multiplayer Online Role Playing Game*. Les jeux de rôle massivement multijoueurs sont des jeux dans lesquels les joueurs évoluent dans un monde persistant. Autrement dit, le jeu continue d'évoluer même lorsque l'internaute ne joue pas. Le risque d'addiction est donc important. Le plus connu de ces jeux est World of Warcraft. Mais il en existe de nombreux : Everquest, Counterstrike, Dofus. . . . 43

mode switching Processus par lequel le scripteur utilise plusieurs moyens de communication pour transmettre une information (blog, forum, courriel, SMS, réseaux so-

ciaux, tchat...). Il passe de l'un à l'autre de manière élaborée créant une complémentarité des TIC en tant qu'outils de médiation dans la communication électronique.. 275

MUD Sigle pour Multi-user dungeon. C'est un type de jeux vidéo en ligne dans lequel le joueur incarne un personnage devant accomplir une quête dans un univers fantastique. S'inspirant des jeux de rôles papier, ces MUD sont des jeux intégralement textuels où seule l'imagination des joueurs peut donner vie au monde virtuel. . 40

multitasking Terme anglophone que l'on peut traduire par multitâches. Considère les individus qui effectuent plusieurs tâches en même temps. Pose la question du trop-plein informationnel, de la surcharge cognitive qui ont des conséquences sur la concentration et le traitement de l'individu.. 16

NOCC Sigle pour désigner ce que nous avons choisi d'appeler le Nouveaux Objets Communicants Connectés. Caractérisés par leur connexion au réseau Internet, les NOCC sont de plus en plus nomades et permettent ainsi aux individus de se connecter partout, tout le temps afin de communiquer avec d'autres individus. Ces NOCC rassemblent des outils comme les ordinateurs portables, les tablettes numériques, les smartphones.. 15

nomade Le nomadisme numérique consiste à utiliser des technologies électroniques sans-fil pour communiquer par la téléphonie mobile ou par Internet quel que soit l'endroit où l'on se trouve. Ce nomadisme technologique a pour conséquence un nomadisme identitaire.. 35

objet transitionnel Est le support concret permettant à l'enfant de s'installer dans un espace transitionnel. Winnicott dans *Jeu et Réalité* parle d' « espaces potentiels » comme des espaces dans lesquels l'enfant peut déposer des émotions et des représentations angoissantes. Un espace transitionnel s'installe entre l'internaute et son écran. Une transformation de la perception physique du corps s'y opère. . 158

paradigme système de représentations dominant dans un domaine particulier et ayant cours à une certaine époque se fondant sur un modèle théorique ou un courant

de pensée. Les paradigmes évoluent selon les groupes sociaux et selon le temps en fonction de l'évolution des connaissances.. [229](#)

polychronie conception du temps envisagé comme circulaire, non limité et au cours duquel on peut effectuer plusieurs tâches simultanément.. [50](#)

pratique est travaillée par des tensions en ce sens qu'elle s'exerce toujours en relation avec d'autres pratiques. La pratique est située physiquement et socialement.. [138](#)

proxémique Edward T. Hall a défini l'espace proxémique comme la distance que nous aimons préserver entre nous et les autres. Cette distance est variable selon les circonstances et les civilisations. . [257](#)

pseudonyme Type de nomination particulier. C'est un autonyme (l'individu se nomme lui-même) utilisé dans des circonstances particulières et sous-tendu par des raisons diverses. Ce *nomen falsum* (faux nom) est corrélé à l'idée de se dissimuler et/ou de se construire une nouvelle identité. Sur le Web, le pseudonyme est utilisé dans diverses circonstances : publication sur un blog, sur les réseaux sociaux. . . . [30](#)

SdR Sigle pour site de rencontre. Ces sites sont des interfaces de rencontre entre des individus en quête de relations amicales, amoureuses ou sexuelles. En règle générale, pour devenir membre, il faut créer un profil en précisant sa région, sa taille, son poids, sa personnalité, son niveau d'études, ses goûts. . . et en postant une photo. Puis l'internaute précise ce qu'il recherche et pose des critères (physiques, psychologiques). . [85](#)

Second Life Ce n'est pas à proprement parler un jeu. Second Life est davantage une interface de simulation de vie, un métavers, sorte de tchat géant entre individus dans une seconde vie sorti en 2003. L'internaute se crée un avatar et circule dans ce monde parallèle. Il permet à l'utilisateur (le « résident ») de vivre une sorte de « seconde vie ». La majeure partie du monde virtuel est créée par les résidents eux-mêmes. L'univers se démarque également par son économie : les résidents peuvent créer et vendre leurs créations (vêtements, immobilier). Les échanges se font en dollars Linden, une monnaie virtuelle qui peut être échangée contre de la monnaie réelle. . [253](#)

ubiquité Les NOCC permettent l'ubiquité cognitive, sensitive et verbale en se faisant le prolongement de nos sens. L'utopie ubiquitaire c'est parvenir à être ici et ailleurs en même temps. L'ubiquité n'est pas sans risques comme le souligne Jauréguiberry : diminution du temps de réflexion, démission par overdose communicationnelle... . 61

usage Y.-F. Le Coadic propose la définition suivante : « L'usage est une activité sociale, l'art de faire, la manière. C'est une activité que l'ancienneté ou la fréquence rend normale, courante dans une société donnée mais elle n'a pas force de loi ». On parle d'usage quand on met l'accent sur l'objet technique. L'usage est prévu, incorporé dans la construction même de l'objet. . 138

utilisation usage pratique, la manière de faire servir une chose à une fin précise.. 20

virtuel espace dématérialisé. Le virtuel est un espace en puissance qu'il ne faut pas opposer à la réalité en ce sens que le cyberspace est une expression parmi d'autres de la réalité. Le virtuel dédouble la vie ordinaire, brouille les frontières. David Le Breton dans l'Adieu au corps parle d'un « monde décorporé » qui semble mettre fin aux contraintes identitaires. Le virtuel est si puissant qu'il peut faire oublier pour un temps, les impressions négatives de la réalité vécue. . 43

Web social L'expression met en avant le caractère socialisant d'Internet. Dans ce nouvel espace de socialisation, les individus peuvent interagir entre eux. Caractéristique du Web 2.0, le web social s'appuie sur différents systèmes sociaux que sont les réseaux sociaux, les blogs, les wikis, les forums de discussion... 38

WOW *World of Warcraft* est le MMORPG le plus connu. Ce jeu compte plus de 8 millions de joueurs dans le monde. . 231

zone conjugale Correspond au territoire matériel et immatériel dans lequel les membres du couple vont pouvoir partager, échanger afin de consolider leur relation. Les temps sociaux (manger ensemble, dormir ensemble...) contribuent à la création de cette zone conjugale.. 190

Bibliographie

- [Anis, 2002] ANIS, J., *Communication électronique scripturale et formes langagières : chats et SMS*, dans *Actes des Quatrièmes rencontres Réseaux humains/Réseaux technologiques*, 2002.
- [Bardin, 2002] BARDIN, L., *Du téléphone fixe au portable.*, dans *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 1(112), 2002, pp. 97–122.
- [Bauman, 2013] BAUMAN, Z., *La vie liquide*, Pluriel : sociologie, anthropologie, Paris : Hachette Pluriel Editions, 2013.
- [Beaud, 1996] BEAUD, S., *L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'«entretien ethnographique»*, dans *Politix*, 1996, pp. 226–257.
- [Beaud et Weber, 2003] BEAUD, S. et WEBER, F., *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques*, Paris : La découverte, 2003.
- [Beaudouin, 2009] BEAUDOUIN, V., *Les dynamiques des sociabilités*, dans *L'évolution des cultures numériques*, 2009, pp. 21–28.
- [Beaudouin et Velkovska, 1999] BEAUDOUIN, V. et VELKOVSKA, J., *Constitution d'un espace de communication sur Internet (forums, pages personnelles, courrier électronique...)*, dans *Réseaux*, vol. 17(97), 1999, pp. 121–177.
- [Becker, 2002] BECKER, H. S., *Les ficelles du métier*, Guides Repères, Paris : La Découverte, 2002.
- [Belhomme, 2010] BELHOMME, L., *Interview de Serge Tisseron*, dans *Cahiers de psychologie clinique*, vol. 2(35), 2010, pp. 31–55.
- [Belton et de Coninck, 2007] BELTON, L. et DE CONINCK, F., *Des frontières et des liens*, dans *Réseaux*, vol. 3(138), 2007, pp. 67–100.

- [Berger et Kellner, 2007] BERGER, P. et KELLNER, H., *Le mariage et la construction de la réalité*, dans *Idées*, vol. 150, 2007.
- [Bernier, 1996] BERNIER, L., *L'amour au temps du démariage*, dans *Sociologie et sociétés*, vol. 28(1), 1996, pp. 47–61.
- [Besseyre Des Horts et Isaac, 2006] BESSEYRE DES HORTS, C.-H. et ISAAC, H., *L'impact des TIC Mobiles sur les Activités Professionnelles en Entreprise*, dans *Revue française de gestion*, vol. 9-10(168-169), 2006, pp. 243–263.
- [Beuscart et al., 2009] BEUSCART, J.-S., DAGIRAL, E. et PARASIE, S., *Sociologie des activités en ligne (introduction)*, dans *Terrains & travaux*, vol. 1(15), 2009, pp. 3–28.
- [Blanchet et Gotman, 2010] BLANCHET, A. et GOTMAN, A., *L'entretien : L'enquête et ses méthodes*, Paris : Armand Colin, 2010.
- [Bonjour et Meyer, 2011] BONJOUR, A. et MEYER, V., *TIC et prise en charge des personnes handicapées mentales*, dans *Communication & Organisation*, vol. 39(1), 2011, pp. 213–228.
- [Boudokhane, 2011] BOUDOKHANE, L. F., *Étude sur les non-usagers d'Internet : analyse de la perception des TIC et du rapport aux médias.*, dans *Les Enjeux de l'information et de la communication.*, vol. 1(12), 2011, pp. 1–8.
- [Boullier, 1989] BOULLIER, D., *Archéologie des messageries*, dans *Réseaux*, vol. 7(38), 1989, pp. 9–29.
- [Bozon, 2005] BOZON, M., *Sociologie de la sexualité*, 128, Paris : Armand Colin, 2005.
- [Breton, 2012] BRETON, P., *Le culte de l'Internet : une menace pour le lien social ?*, Paris : La Découverte, 2012.
- [Caradec et Eve, 2002] CARADEC, V. et EVE, M., *Sociabilité et diffusion des technologies de la communication*, dans *Réseaux*, vol. 5(115), 2002, pp. 151–179.
- [Cardon et al., 2005] CARDON, D., SMOREDA, Z. et BEAUDOUIN, V., *Sociabilités et entrelacement des médias*, dans *Nouvelles technologies et modes de vie : aliénation ou hypermodernité ?*, La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube, 2005, p. 99–123.

- [Carmagnat et al., 2004] CARMAGNAT, F., DEVILLE, J. et MARDON, A., *Une vitrine idéalisante : les usages des sites familiaux*, dans *Réseaux*, vol. 1(123), 2004, pp. 175–203.
- [Caron et Berre, 1995] CARON, A. H. et BERRE, C., *Diffusion de la technologie visuelle « Videoway » à l'aube de l'autoroute électronique*, dans GUGLIELMELLI, F. (éd.), *Repenser la télévision*, Paris : Association Télévision et Culture, 1995, pp. 321–340.
- [Caron et Caronia, 2005] CARON, A. H. et CARONIA, L., *Culture mobile : les nouvelles pratiques de communication*, Sainte-Foy, Québec : Presse de l'Université du Québec, 2005.
- [Casilli, 2009a] CASILLI, A., *Introduction. Culture numérique : l'adieu au corps n'a jamais eu lieu*, dans *Esprit*, vol. 3-4, 2009a, pp. 151–153.
- [Casilli, 2009b] CASILLI, A., *'Petites boîtes' et individualisme en réseau : Les usages socialisants du Web en débat*, dans *Réalités industrielles. Annales des mines*, 2009b, pp. 54–59.
- [Casilli, 2010] CASILLI, A., *Les liaisons numériques : vers une nouvelle sociabilité ?*, Paris : Editions du Seuil, 2010.
- [Casilli, 2011] CASILLI, A., *Pratiquer la transdisciplinarité dans la discipline. Temporalité, territorialité et réalisme des professions scientifiques*, dans *Au miroir des disciplines. Réflexions sur les pratiques d'enseignement et de recherche inter-et transdisciplinaires*, 2011, pp. 65–81.
- [Chambat, 1994] CHAMBAT, P., *Usages des technologies de l'information et de la communication (TIC) : évolution des problématiques*, dans *Technologies de l'information et société*, vol. 6(3), 1994, pp. 249–270.
- [Chambat et Ehrenberg, 1988] CHAMBAT, P. et EHRENBURG, A., *De la télévision à la culture de l'écran*, dans *Débat*, vol. 5(52), 1988, pp. 107–132.
- [Chardel et Reber, 2011] CHARDEL, P.-A. et REBER, B., *Risques éthiques*, dans *Communications*, vol. 1(88), 2011, pp. 149–157.

- [Chaudiron et Ihadjadene, 2011] CHAUDIRON, S. et IHADJADENE, M., *De la recherche de l'information aux pratiques informationnelles*, dans *Études de communication*, vol. 2(35), 2011, pp. 13–30.
- [Chaumier, 2004] CHAUMIER, S., *L'amour fissionnel : Le nouvel art d'aimer*, Documents, Paris : Fayard, 2004.
- [Claverie, 2010] CLAVERIE, B., *L'homme augmenté : Néotechnologies pour un dépassement du corps et de la pensée*, Cognition et Formation, Paris : L'Harmattan, 2010.
- [Comtet, 2004] COMTET, I., *Technologies de l'information et travail collectif médiatisé. Repenser la relation interpersonnelle*, dans *Communication et organisation*, vol. 24, 2004.
- [Comtet, 2007] COMTET, I., *De l'usage des TIC en entreprise. Analyses croisées entre Sciences de l'information et Sciences de gestion*, dans *Communication et organisation*, vol. 31, 2007, pp. 94–107.
- [Comtet, 2010] COMTET, I., *L'activité langagière située au risque des TIC. Communication et organisation*, dans *Communication et organisation*, vol. 37, 2010, pp. 125–138.
- [Corrèges, 2012] CORRÈGES, D., *La tyrannie de la vitesse*, dans *Sciences humaines*, vol. 7, 2012, pp. 4–4.
- [Couderc, 2012] COUDERC, P., *L'amour au coin de l'écran : du fantasme à la réalité*, Paris : Albin Michel, 2012.
- [Coutant et Stenger, 2010] COUTANT, A. et STENGER, T., *Processus identitaire et ordre de l'interaction sur les réseaux socionumériques*, dans *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. 2010(1), 2010, pp. 45–64.
- [Craipeau et Dubey, 2009] CRAIPEAU, S. et DUBEY, G., *Le corps en jeu*, dans *L'évolution des cultures numériques : de la mutation du lien social à l'organisation du travail*, 2009, pp. 67–74.
- [Craipeau et Seys, 2005] CRAIPEAU, S. et SEYS, B., *Jeux et Internet : quelques enjeux psychologiques et sociaux*, dans *Psychotropes*, vol. 11(2), 2005, pp. 101–127.

- [Curie, 2000] CURIE, J., *Travail, personnalisation, changements sociaux : archives pour les histoires de la psychologie du travail*, Toulouse : Octarès, 2000.
- [Dang-Nguyen et Pénard, 1999] DANG-NGUYEN, G. et PÉNARD, T., *Don et coopération dans Internet : une nouvelle organisation économique ?*, dans *Les Logiciels libres : de l'utopie au marché*, 1999, p. 97.
- [Datchary, 2005] DATCHARY, C., *Se disperser avec les TIC, une nouvelle compétence ?*, dans *Travailler aujourd'hui avec les technologies de l'information*, 2005, pp. 157–173.
- [De Certeau et al., 1990] DE CERTEAU, M., GIARD, L. et MAYOL, P., *L'invention du quotidien : Arts de faire*, Folio. Essais, Paris : Gallimard, 1990.
- [De Fornel, 1989] DE FORNEL, M., *Une situation interactionnelle négligée : la messagerie télématique*, dans *Réseaux*, vol. 7(38), 1989, pp. 31–48.
- [De Fornel, 1994] DE FORNEL, M., *Le cadre interactionnel de l'échange visiophonique*, dans *Réseaux*, vol. 12(64), 1994, pp. 107–132.
- [De Gournay, 1994] DE GOURNAY, C., *En attendant les nomades. Téléphonie mobile et modes de vie*, dans *Réseaux*, vol. 12(65), 1994, pp. 9–25.
- [De Singly, 1996] DE SINGLY, F., *Le soi, le couple et la famille*, Collection Essais & recherches, Paris : Nathan, 1996.
- [De Singly, 2003] DE SINGLY, F., *Intimité conjugale et intimité personnelle : à la recherche d'un équilibre entre deux exigences dans les sociétés modernes avancées*, dans *Sociologie et sociétés*, vol. 35(2), 2003, pp. 79–96.
- [De Singly, 2005] DE SINGLY, F., *Libres ensemble : l'individualisme dans la vie commune*, Collection Essais & recherches, Paris : Armand Colin, 2005.
- [De Singly, 2010] DE SINGLY, F., *Choisir des « lunettes » sociologiques pour mieux voir la réalité sociale*, dans DE SINGLY, F., GIROS, C. et MARTIN, O. (réds.), *Nouveau manuel de sociologie*, Paris : Armand Colin, 2010.
- [Demassieux, 2002] DEMASSIEUX, N., *Au-delà de la 3G : les objets communicants ?*, dans *Les Cahiers du numérique*, vol. 3(4), 2002, pp. 15–22.
- [Demonceaux, 2012] DEMONCEAUX, S., *Les couples à l'heure d'Internet : vers un nouveau paradigme relationnel*, dans *Epistémè*, vol. 7, 2012, pp. 113–130.

- [Denouël, 2011] DENOUEËL, J., *Identité*, dans *Communications*, vol. 1(88), 2011, pp. 75–82.
- [Denouël et Granjon, 2011] DENOUEËL, J. et GRANJON, F., *Communiquer à l'ère numérique : Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris : Presses des Mines, 2011.
- [Deseilligny, 2009] DESEILLIGNY, O., *Pratiques d'écriture adolescentes : l'exemple des Skyblogs*, dans *Le Journal des psychologues*, vol. 9(272), 2009, pp. 30–35.
- [Donnat, 2010] DONNAT, O., *Les pratiques culturelles à l'ère numérique*, dans *BBF*, vol. 5, 2010, pp. 6–12.
- [Durand, 2004] DURAND, J.-P., *La chaîne invisible : travailler aujourd'hui : flux tendu et servitude volontaire*, Paris : Le Seuil, 2004.
- [Ehrenberg, 2008] EHRENBURG, A., *La fatigue d'être soi : dépression et société*, Paris : Odile Jacob, 2008.
- [Fabre, 1993] FABRE, D., *Écritures ordinaires*, Paris : Centre Georges Pompidou, 1993.
- [Finkielkraut et Soriano, 2001] FINKIELKRAUT, Alain et SORIANO, Paul, *Internet, l'inquiétante extase*, Paris : Mille et une nuits, 2001.
- [Flichy, 2001] FLICHY, P., *L'imaginaire d'Internet*, Paris : La Découverte, 2001.
- [Flichy, 2004] FLICHY, P., *L'individualisme connecté entre la technique numérique et la société*, dans *Réseaux*, vol. 2(124), 2004, pp. 17–51.
- [Forsé, 2008] FORSÉ, M., *Définir et analyser les réseaux sociaux*, dans *Informations sociales*, vol. 3(147), 2008, pp. 10–19.
- [Gaglio, 2004] GAGLIO, G., *La pratique du SMS : analyse d'un comportement de consommation en tant que phénomène social*, dans *Consommations et sociétés*, vol. 4, 2004.
- [Gaillard, 2009] GAILLARD, J.-P., *Le couple contemporain : entre institution et connexion*, dans *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, vol. 1(42), 2009, pp. 13–25.
- [Garabuau-Moussaoui et Desjeux, 2000] GARABUAU-MOUSSAOUI, I. et DESJEUX, D., *Objet banal, objet social : Les objets quotidiens comme révélateurs des relations*

- sociales*, Collection Dossiers sciences humaines et sociales, Paris : L'Harmattan, 2000.
- [Garneau, 1999] GARNEAU, J., *Satisfaction ou compulsion : Comment vaincre la cyberdépendance ?*, dans *La Lettre du psy*, vol. 3(11), 1999.
- [Genvo, 2011] GENVO, S., *Jeux vidéo*, dans *Communications*, vol. 88, 2011, pp. 93–101.
- [Georges, 2011] GEORGES, F., *L'identité numérique sous emprise culturelle*, dans *Les Cahiers du numérique*, vol. 7(1), 2011, pp. 31–48.
- [Georges et al., 2011] GEORGES, Fanny, SEILLES, Antoine, SALLANTIN, Jean, COTRET, J, RODRIGUEZ, N, LUZEAUX, D, FERNEDA, E, ALONZO, L, GOUAICH, A, FAGOT, C ET AL., *Sciences de l'Information et de la Communication et Sciences Informatiques : Vers une approche interdisciplinaire de l'identité numérique dans la communication informatisée*, dans *SFSIC*, 2011.
- [Gergen, 2003] GERGEN, K. J., *Self and community in the new floating worlds*, dans *Mobile democracy : Essays on society, self, and politics*, 2003, pp. 103–114.
- [Giddens, 1993] GIDDENS, A., *The Transformation of Intimacy : Sexuality, Love and Eroticism in Modern Societies*, Sociology, Redwood City : Stanford University Press, 1993.
- [Godelier, 2004] GODELIER, M., *Métamorphoses de la parenté*, Paris : Fayard, 2004.
- [Goffman, 1973] GOFFMAN, E., *La mise en scène de la vie quotidienne : Les relations en public*, no. 2 dans *Le sens commun*, Paris : Editions de Minuit, 1973.
- [Goodman, 1990] GOODMAN, A., *Addiction : definition and implications*, dans *British journal of addiction*, vol. 85(11), 1990, pp. 1403–1408.
- [Gueguen et Yami, 2004] GUEGUEN, G. et YAMI, S., *Vers une utilisation dynamique de l'Internet dans le recueil des données*, dans *Colloque International sur les Méthodologies de Recherche*, Lyon, 2004.
- [Guichard, 2010] GUICHARD, É., *Communautés en ligne*, dans , 2010.
- [Guilloux et al., 2000] GUILLOUX, V., GAUZENTE, C. et KALIKA, M., *Grandeurs et limites de la communication électronique : analyse d'un cas de projet de recherche*

- marketing*, dans *16ème Congrès Association française de Marketing, AFM, Mai, Montréal*, 2000, pp. 1–18.
- [Gwiazdzinski, 2012] GWIAZDZINSKI, L., *Temps et territoires : les pistes de l'hyperchronie*, dans *Territoires 2040*, vol. 6, 2012, pp. 75–97.
- [Heaton et Lafrance, 1994] HEATON, L. et LAFRANCE, J.-P., *Les communautés virtuelles ludiques. Réflexions sur les jeux multi-utilisateurs*, dans *Réseaux*, vol. 12(67), 1994, pp. 95–110.
- [Héroult et Molinier, 2010] HÉROULT, A. et MOLINIER, P., *Les caractéristiques de la communication sociale via Internet*, dans *Empan*, vol. 4(76), 2010, pp. 13–21.
- [Heurtin, 1998] HEURTIN, J.-P., *La téléphonie mobile, une communication itinérante ou individuelle ? Premiers éléments d'une analyse des usages en France*, dans *Réseaux*, vol. 16(90), 1998, pp. 37–50.
- [Hughes et Chapoulie, 1996] HUGHES, E.C. et CHAPOULIE, J.M., *Le Regard sociologique : essais choisis*, Recherches d'histoire et de sciences sociales, Paris : Éditions de l'École des hautes études en science sociales, 1996.
- [Illouz, 2006] ILLOUZ, E., *Réseaux amoureux sur Internet*, dans *Réseaux*, vol. 4(138), 2006, pp. 269–272.
- [Isaac, 2006] ISAAC, H., *Le manager à distance : l'émergence d'un manager nomade*, dans KALIKA, M. (réd.), *Management et TIC. 5 ans de e-management*, Paris : Editions Liaisons, 2006, pp. 69–82.
- [Janssen et Marquet, 2010] JANSSEN, C. et MARQUET, J., *Amours virtuelles : conjugalité et internet*, Louvain-la-Neuve : Bruylant Academia, 2010.
- [Janssen et Tortolano, 2010] JANSSEN, C. et TORTOLANO, S., *Mondes virtuels et capacité d'illusion : les avatars du lien*, dans *Cahiers de psychologie clinique*, vol. 2(35), 2010, pp. 57–76.
- [Jauréguiberry, 1998] JAURÉGUIBERRY, F., *Télécommunications et généralisation de l'urgence*, dans *Sciences de la société*, vol. 44, 1998, pp. 83–96.
- [Jauréguiberry, 2003] JAURÉGUIBERRY, F., *Les branchés du portable*, dans *Sociologie des usages*, 2003.

- [Jeay, 1991] JEAY, A.-M., *Les Messageries télématiques : une communication paradoxale*, Paris : Eyrolles, 1991.
- [Jodelet, 1989] JODELET, Denise, *Les représentations sociales*, Paris : Presses Universitaires de France, 1989.
- [John et al., 2010] JOHN, C., MAUTRET-LABBE, C. et PALACIOS, P., *Les sourds, Internet et le lien social*, dans *Empan*, vol. 4(76), 2010, pp. 100–106.
- [Jouët, 1989] JOUËT, J., *Une communauté télématique : les Axiens*, dans *Réseaux*, vol. 7(38), 1989, pp. 49–66.
- [Jouët, 1992] JOUËT, J., *Relecture de la société de l'information*, dans P. Chambat, *Communication et Lien social*, Paris, Descartes, 1992, pp. 177–190.
- [Jouët, 2000] JOUËT, J., *Retour critique sur la sociologie des usages*, dans *Réseaux*, vol. 18(100), 2000, pp. 487–521.
- [Jouët et Pasquier, 1999] JOUËT, J. et PASQUIER, D., *Les jeunes et la culture de l'écran. Enquête nationale auprès des 6-17 ans*, dans *Réseaux*, vol. 17(92-93), 1999, pp. 25–102.
- [Junter-Loiseau, 1999] JUNTER-LOISEAU, A., *La notion de conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale*, dans *Les Cahiers du Genre*, vol. 24, 1999, pp. 73–97.
- [Kaddouri, 2011] KADDOURI, M., *Motifs identitaires des formes d'engagement en formation*, dans *Savoirs*, vol. 1(25), 2011, pp. 69–86.
- [Kaufmann, 1992] KAUFMANN, J.-C., *La trame conjugale. Analyse du couple par son linge*, Paris : Nathan, 1992.
- [Kaufmann, 1993] KAUFMANN, J.-C., *Sociologie du couple*, Que sais-je ?, Paris : Presses Universitaires de France, 1993.
- [Kaufmann, 2010] KAUFMANN, J.-C., *Sex@ mour*, Paris : Armand Colin, 2010.
- [Kaufmann, 2011] KAUFMANN, J.-C., *L'entretien compréhensif*, Paris : Hachette, 2011.
- [Kaufmann, 2008] KAUFMANN, V., *Les paradoxes de la mobilité : bouger, s'enraciner*, Lausanne : Presses Polytechniques Universitaires Romandes, 2008.

- [Kellerhals et al., 2004] KELLERHALS, J., WIDMER, E. et LEVY, R., *Mesure et démesure du couple : cohésion, crises et résilience dans la vie des couples*, Lausanne : Payot, 2004.
- [Keucheyan, 2006] KEUCHEYAN, R., *Les communautés de fans de Matrix sur Internet : une étude de sociologie de la connaissance*, dans *L'Année sociologique*, vol. 56(1), 2006, pp. 41–66.
- [Lacascade, 1991] LACASCADE, J.-L., *Micros et logis : Domestication de l'ordinateur et logiques identitaires*, Centre de sociologie urbaine, Institut de recherche sur les sociétés contemporaines, Equipe de recherche CNRS no 267, 1991.
- [Lahire, 1993] LAHIRE, B., *La raison des plus faibles : Rapport au travail, écritures domestiques et lecture en lieu populaire*, Presses Universitaires de Lille, 1993.
- [Lahire, 1997] LAHIRE, B., *Masculin-Féminin L'écriture domestique*, dans FABRE, D. (éd.), *Par écrit : Ethnologie des écritures quotidiennes*, Paris : Editions de la Maison de sciences de l'homme, 1997, pp. 147–161.
- [Lahire, 2005] LAHIRE, B., *L'homme pluriel : Les ressorts de l'action*, Collection Essais & recherches, Paris : Armand Colin, 2005.
- [Lardellier, 2006a] LARDELLIER, P., *Le pouce et la souris : Enquête sur la culture numérique des ados*, Paris : Fayard, 2006a.
- [Lardellier, 2006b] LARDELLIER, P., *Les célibataires*, Paris : Cavalier bleu, 2006b.
- [Lardellier, 2012a] LARDELLIER, P., *Les réseaux du coeur : Sexe, amour et séduction sur Internet*, Paris : François Bourin, 2012a.
- [Lardellier, 2012b] LARDELLIER, P., « *L'hyper-ception* » : *Des sens, du corps et des rapports amoureux à l'ère d'Internet*, dans MONS, A. (éd.), *La transition du perçu à l'ère des communications*, Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, 2012b, pp. 74–87.
- [Lardellier et Demonceaux, 2013] LARDELLIER, P. et DEMONCEAUX, S., *Des sociabilités numériques à la rencontre amoureuse online : bilan de deux décennies de publications francophones et perspectives de recherche*, dans *Recherches ouvertes sur le numérique*, Lavoisier, 2013, chap. 11, pp. 285–313.

- [Lardellier, 2004] LARDELLIER, P.I., *Le cœur Net : célibat et@ mours sur le Web*, Paris : Belin, 2004.
- [Le Breton, 1999] LE BRETON, David, *L'adieu au corps*, Paris : Métailié, 1999.
- [Le Douarin, 2002] LE DOUARIN, L., *Le micro-ordinateur dans l'espace conjugal*, dans *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 1(112), 2002, pp. 169–201.
- [Le Douarin, 2005] LE DOUARIN, L., *L'usage des TIC dans l'articulation vie privée et vie professionnelle : vers un nouvel équilibre ?*, dans *Atelier 5 : Rationalisations productives et relations au/de travail*, 2005, pp. 142–149.
- [Le Douarin, 2006] LE DOUARIN, L., *Portable*, dans ANDRIEU, B. (éd.), *Dictionnaire du corps : en sciences humaines et sociales.*, Paris : CNRS Editions, 2006.
- [Le Douarin, 2007a] LE DOUARIN, L., *Le couple, l'ordinateur, la famille*, Paris : Payot & Rivages, 2007a.
- [Le Douarin, 2007b] LE DOUARIN, L., *Les chemins de l'articulation entre vie privée et vie professionnelle*, dans *Réseaux*, vol. 1, 2007b, pp. 101–132.
- [Le Douarin, 2007c] LE DOUARIN, L., « *C'est personnel !* » *L'usage des TIC* par les cadres dans l'articulation des temps sociaux : vers une évolution de la rationalisation au travail ?*, dans *L'Homme et la société*, vol. 163-164, 2007c.
- [Leleu, 1999] LELEU, P., *Sexualité et Internet*, Paris : L'Harmattan, 1999.
- [Lelong et Thomas, 2001] LELONG, B. et THOMAS, F., *Usages domestiques de l'Internet, familles et sociabilités : une lecture de la bibliographie*, dans *Comprendre les usages de l'Internet*, 2001.
- [Leroux, 2010] LEROUX, Y., *Les blogues, nouveaux terrains vagues des adolescents*, dans *Cahiers de psychologie clinique*, vol. 2(35), 2010, pp. 115–121.
- [Lesnard, 2009] LESNARD, F., *La famille désarticulée : Les nouvelles contraintes de l'emploi du temps*, Paris : Presses Universitaires de France, 2009.
- [Lethiais et Roudaut, 2010] LETHIAIS, V. et ROUDAUT, K., *Les amitiés virtuelles dans la vie réelle*, dans *Réseaux*, vol. 6(164), 2010, pp. 13–49.

- [Lévy, 1994] LÉVY, P., *L'intelligence collective : pour une anthropologie du cyberspace*, Paris : La Découverte, 1994.
- [Lévy, 2002a] LÉVY, P., *Cyberdémocratie : essai de philosophie politique*, Paris : Odile Jacob, 2002a.
- [Lévy, 2002b] LÉVY, P., *La cyberculture, une nouvelle étape dans la vie du langage*, dans *Gestion*, vol. 27(2), 2002b, pp. 74–80.
- [Licoppe, 2002] LICOPPE, C., *Sociabilité et technologies de communication : Deux modalités d'entretien des liens interpersonnels dans le contexte du déploiement des dispositifs de communication mobiles : Mobiles*, dans *Réseaux*, vol. 2-3(112-113), 2002, pp. 422–423.
- [Licoppe, 2009a] LICOPPE, C., *La présence connectée*, dans LICOPPE, C. (réd.), *L'évolution des cultures numériques : De la mutation du lien sociale à l'organisation*, Limoges : Fyp Editions, 2009a, pp. 29–32.
- [Licoppe, 2009b] LICOPPE, C., *L'évolution des cultures numériques : de la mutation du lien social à l'organisation du travail*, Limoges : Fyp Editions, 2009b.
- [Licoppe, 2012] LICOPPE, C., *Les formes de la présence*, dans *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, vol. 1, 2012.
- [Licoppe et Smoreda, 2000] LICOPPE, C. et SMOREDA, Z., *Liens sociaux et régulations domestiques dans l'usage du téléphone. De l'analyse quantitative de la durée des conversations à l'examen des interactions*, dans *Réseaux*, vol. 18(103), 2000, pp. 253–276.
- [Lipovetsky, 1983] LIPOVETSKY, G., *L'ère du vide : essais sur l'individualisme contemporain*, Paris : Gallimard, 1983.
- [Liénard, 2011] LIÉNARD, F., *Communication électronique et écriture électronique*, dans *Epistémé n°5, Revue internationale de sciences sociales appliquées*, 2011, pp. 69–88.
- [Luzzati, 1991] LUZZATI, D., *Oralité et interactivité dans un écrit Minitel*, dans *Langue française*, vol. 89, 1991, pp. 99–109.

- [Mallein et Toussaint, 1994] MALLEIN, P. et TOUSSAINT, Y., *L'intégration sociale des technologies d'information et de communication : une sociologie des usages*, dans *Technologies de l'information et société*, vol. 6(4), 1994, pp. 315–335.
- [Marcoccia, 2000] MARCOCCIA, M., *Les smileys : une représentation iconique des émotions dans la communication médiatisée par ordinateur*, dans *Les émotions dans les interactions communicatives*, 2000, pp. 249–263.
- [Marcoccia, 2004] MARCOCCIA, M., *L'analyse conversationnelle des forums de discussion : questionnements méthodologiques*, dans *Les Carnets du Cediscor. Publication du Centre de recherches sur la didacticité des discours ordinaires*, vol. 8, 2004, pp. 23–37.
- [Martin, 2007] MARTIN, C., *Le téléphone portable, un objet incorporé*, dans MANOHA, M. (éd.), *In-corporer*, Paris : L'Harmattan, 2007, pp. 79–90.
- [Martin, 2012] MARTIN, M., *Se nommer pour exister : L'exemple du pseudonyme sur Internet*, Paris : L'Harmattan, 2012.
- [Martin, 2004] MARTIN, O., *L'internet des 10-20 ans*, dans *Réseaux*, vol. 1(123), 2004, pp. 25–58.
- [Martin et De Singly, 2002] MARTIN, O. et DE SINGLY, F., *Le téléphone portable dans la vie conjugale*, dans *Réseaux*, vol. 2-3(112-113), 2002, pp. 212–248.
- [Mathias, 2002] MATHIAS, P., *La chose internet*, dans LAJOIE, J. et GUICHARD, E. (réds.), *Odyssée Internet : enjeux sociaux*, Sainte-Foy, Québec : Presse de l'Université du Québec, 2002, pp. 41–60.
- [Matos, 2008] MATOS, H., *Engagement civique et participation politique : controverses sur les TICs et le déclin du capital social*, dans *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. 2008(1), 2008, pp. 57–71.
- [Melançon, 1996] MELANÇON, B., *Sevigne@ Internet : remarques sur le courrier électronique et la lettre*, Saint-Laurent, Québec : Fides, 1996.
- [Mercier, 2008] MERCIER, P.-A., *Liens faibles sur courants faibles*, dans *Informations sociales*, vol. 3(147), 2008, pp. 20–31.

- [Michael, 2002] MICHAEL, Civin, *Psychanalyse du net*, Paris : Hachette Littérature, 2002.
- [Millerand, 2001] MILLERAND, F., *Le courrier électronique : artefact cognitif et dispositif de communication*, dans *La Communication Médiatisée par Ordinateur : un carrefour de problématiques*, 2001.
- [Milon, 2005] MILON, A., *La réalité virtuelle : avec ou sans le corps*, Paris : Autrement, 2005.
- [Minotte, 2012] MINOTTE, P., *Cyberdépendances et autres inquiétudes déclinologiques*, dans *Adolescence*, vol. 1(79), 2012, pp. 89–99.
- [Miège, 1998] MIÈGE, B., *Les nouvelles technologies entraînent-elles des changements sociaux ?*, dans *In : Actes des 9e Entretiens de la Villette. Multimédias et réseaux : vivre, échanger, apprendre, entreprendre*, CNDP, 1998, pp. 43–49.
- [Moles, 1969] MOLES, A., *Objet et communication*, dans *Communications*, vol. 13(1), 1969, pp. 1–21.
- [Morel, 2002] MOREL, Julien, *Une ethnographie de la téléphonie mobile dans les lieux publics*, dans *Réseaux*, vol. 2-3(112-113), 2002, pp. 50–77.
- [Mourlhon-Dallies, 2010] MOURLHON-DALLIES, F., *Modifications et inventions graphiques dans les écritures électroniques*, dans *Le français aujourd'hui*, vol. 3(170), 2010, pp. 101–112.
- [Nayebi, 2007] NAYEBI, J.-C., *La cyberdépendance en 60 questions*, Retz, 2007.
- [Neuburger, 2000] NEUBURGER, R., *Les territoires de l'intime : l'individu, le couple, la famille*, Paris : Odile Jacob, 2000.
- [Neuburger, 2004] NEUBURGER, R., *Nouveaux couples*, Paris : Odile Jacob, 2004.
- [Nicaise et Lefèbvre, 2010] NICAISE, E. et LEFÈBVRE, A., *Le blog d'adolescent : à la frontière de soi, du réel et du virtuel*, dans *Cahiers de psychologie clinique*, vol. 2(35), 2010, pp. 93–113.
- [Notebaert et al., 2009] NOTEBAERT, J.-F., ATTUEL-MENDES, L. et ASSADI, D., *Nouvelles technologies de l'information et de la communication, nouvelles stratégies marketing*, dans *Gestion*, vol. 34(4), 2009, pp. 71–77.

- [P., 2010] P., Schmoll, *Déclinaison de la rencontre amoureuse sur Internet : une approche médiologique*, dans MARQUET, J. et JANSSEN, C. (réds.), *@mours virtuelles ? : conjugalité et Internet*, Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant, 2010, pp. 159–238.
- [Paquienséguy, 2009] PAQUIENSÉGUY, Françoise, *Questionner les pratiques communicationnelles : Offre, pratiques, contenus*, dans *Nouveaux médias, Nouveaux contenus*, Rennes : Éditions Apogée, 2009, pp. 153–164.
- [Paré, 2002] PARÉ, G., *La génération Internet : un nouveau profil d'employés*, dans *Gestion*, vol. 27(2), 2002, pp. 47–53.
- [Perriault, 2008] PERRIAULT, J., *La logique de l'usage : essai sur les machines à communiquer*, Paris : L'Harmattan, 2008.
- [Pharabod, 2004] PHARABOD, A.-S., *Territoires et seuils de l'intimité familiale*, dans *Réseaux*, vol. 1(123), 2004, pp. 85–117.
- [Pierozak, 2003] PIEROZAK, I., *Le "français tchaté" : un objet à géométrie variable ?*, dans *Langage et société*, vol. 2(104), 2003, pp. 123–144.
- [Pillon, 1995] PILLON, T., *Discontinuité et continuité des espaces de travail*, dans *Futur antérieur*, vol. 4(30-31-32), 1995, p. 32.
- [Pinte, 2011] PINTE, J.-P., *Introduction*, dans *Les Cahiers du numérique*, vol. 1(7), 2011, pp. 11–14.
- [Popper-Gurassa, 2008] POPPER-GURASSA, H., *La famille à l'épreuve d'Internet*, dans *Le Divan familial*, vol. 2(21), 2008, pp. 95–104.
- [Popper-Gurassa, 2010] POPPER-GURASSA, H., *De l'idéal virtuel à l'autre réel*, dans *Dialogue*, vol. 4(186), 2010, pp. 75–86.
- [Privat, 2002] PRIVAT, G., *Des objets communicants à la communication ambiante*, dans *Les Cahiers du numérique*, vol. 3(4), 2002, pp. 23–44.
- [Pronovost, 2009] PRONOVOST, G., *Le rapport au temps des adolescents : une quête de soi par-delà les contraintes institutionnelles et familiales*, dans *Informations sociales*, vol. 3(153), 2009, pp. 22–28.
- [Proulx, 2004] PROULX, S., *La révolution Internet en question*, Montréal : Québec Amérique, 2004.

- [Proulx, 2005] PROULX, S., *Penser les usages des TIC aujourd'hui : enjeux, modèles, tendances*, dans VIEIRA, L. et PINÈDE, N. (réds.), *Enjeux et usages des TIC : aspects sociaux et culturels*, Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, 2005, vol. 1, pp. 7–20.
- [Proulx, 2010] PROULX, S., *L'usage des objets communicationnels ? : l'inscription dans le tissu social*, dans *La société de la connaissance à l'ère de la vie numérique*, 2010, pp. 104–111.
- [Queinnec et al., 2000] QUEINNEC, Y., BARTHE, B. et VERDIER, F., *Réduction du temps de travail et organisation de l'activité de travail : des rapports ambigus et complexes*, dans DE TERSAC, G. et TREMBLAY, D.-G. (réds.), *Où va le temps de travail*, Toulouse : Octares, 2000, pp. 133–142.
- [Relieu et Olszewska, 2004] RELIEU, M. et OLSZEWSKA, B., *La matérialisation de l'Internet dans l'espace domestique*, dans *Réseaux*, vol. 1(123), 2004, pp. 119–148.
- [Rivière, 2002] RIVIÈRE, C. A., *La pratique du mini-message*, dans *Réseaux*, vol. 2-3(112-113), 2002, pp. 140–168.
- [Rosa et Renault, 2010] ROSA, H. et RENAULT, D., *Accélération : Une critique sociale du temps*, Théorie critique, Paris : La Découverte, 2010.
- [Rueff, 2011] RUEFF, J., *Socialisation et reconnaissance dans les jeux de rôles en ligne*, dans DENOÛL, J. et GRANJON, F. (réds.), *Communiquer à l'ère numériques : Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris : Presses des Mines, 2011, pp. 159–190.
- [Rymarski, 2012] RYMARSKI, C., *Ralentir, et vite !*, dans *Sciences humaines*, vol. 7(239), 2012, pp. 5–5.
- [Schmelck, 1993] SCHMELCK, M. A., *Introduction à l'étude des toxicomanies*, 128, Paris : Nathan, 1993.
- [Schwartz, 1989] SCHWARTZ, O., *Le monde privé des ouvriers*, Paris : Presses Universitaires de France, 1989.
- [Segalen, 2010] SEGALLEN, M., *Sociologie de la famille*, Paris : Armand Colin, 2010.

- [Sergerie et Lajoie, 2007] SERGERIE, M.-A. et LAJOIE, J., *Internet : usage problématique et usage approprié*, dans *Revue québécoise de psychologie*, vol. 28(2), 2007, pp. 149–159.
- [Siméon et Labaki, 2008] SIMÉON, M. et LABAKI, C., *Quand l'amant c'est l'ordi...*, dans *Thérapie familiale*, vol. 29(1), 2008, pp. 61–85.
- [Simmel, 1988] SIMMEL, G., *Pont et porte*, dans *La tragédie de la culture et autres essais*, 1988, pp. 161–168.
- [Simmel et Muller, 1991] SIMMEL, G. et MULLER, S., *Secret et sociétés secrètes*, Circé, 1991, URL <http://books.google.fr/books?id=-xpRPQAACAAJ>.
- [Sonet, 2012] SONET, V., *L'écran du smartphone dans tous ses états*, dans *Ecrans & médias*, vol. 34, 2012, p. 189.
- [Stahmann et al., 2004] STAHMANN, R. F., GROVER, J. G. et YOUNG, W. R., *Becoming One ? : Intimacy in Marriage*, American Fork : Covenant Communications, 2004.
- [Stiegler, 2008] STIEGLER, B., *Questions de pharmacologie générale. Il n'y a pas de simple pharmakon*, dans *Psychotropes*, vol. 13(3), 2008, pp. 27–54.
- [Stora, 2007] STORA, M., *Les écrans, ça rend accro-*, Paris : Hachette Littératures, 2007.
- [Testut, 2012] TESTUT, N., *Du mot d'amour à la liste de courses : place et fonctions de la communication écrite dans le couple*, dans DESJEUX, D. et GARABUAU-MOUSSAOUI, I. (réds.), *Objet banal, objet social : Les objets du quotidien comme révélateurs des relations sociales*, Paris : L'Harmattan, 2012, pp. 31–56.
- [Théry, 1998] THÉRY, I., *Couple, filiation et parenté aujourd'hui : le droit face aux mutations de la famille et de la vie privée*, Paris : Odile Jacob, 1998.
- [Tisseron, 2007] TISSERON, S., *Le virtuel sur e-Bay : des relations du 3^{ème} type*, dans *Le Carnet PSY*, vol. 3(116), 2007, pp. 36–37.
- [Tisseron, 2008] TISSERON, S., *Virtuel, mon amour : penser, aimer, souffrir, à l'ère des nouvelles technologies*, Paris : Albin Michel, 2008.
- [Tisseron, 2011] TISSERON, S., *Les nouveaux réseaux sociaux sur internet*, dans *Psychotropes*, vol. 17(2), 2011, pp. 99–118.

- [Tisseron, 2012] TISSERON, S., *Clinique du virtuel : rêvasser, rêver ou imaginer*, dans *Adolescence*, vol. 30(1), 2012, pp. 145–157.
- [Toussaint, 1992] TOUSSAINT, Y., *Historique des usages de la télématique*, dans P. Chabab, *Communication et lien social*. Paris : Editions Descartes, 1992.
- [Valleur, 2009] VALLEUR, M., *La cyberaddiction existe-t-elle ?*, dans *Psychotropes*, vol. 15(1), 2009, pp. 9–19.
- [Valleur, 2012] VALLEUR, M., *La dépendance aux jeux vidéo : fantasmes et réalités*, dans *Adolescence*, vol. 30(1), 2012, pp. 57–61.
- [Valleur et Matysiak, 2003] VALLEUR, M. et MATYSIAK, J.C., *Sexe, passion et jeux vidéo : Les nouvelles formes d'addiction*, Paris : Flammarion, 2003.
- [Velkovska, 2002] VELKOVSKA, J., *L'intimité anonyme dans les conversations électroniques sur les webchats*, dans *Sociologie du travail*, vol. 44(2), 2002, pp. 193–213.
- [Verville et Lafrance, 1999] VERVILLE, D. et LAFRANCE, J.-P., *L'art de bavarder sur Internet*, dans *Réseaux*, vol. 17(97), 1999, pp. 179–209.
- [Vilatte, 2007] VILATTE, J.-C., *L'entretien comme outil d'évaluation*, 2007, URL www.lmac-mp.fr/telecharger.php?id_doc=48.
- [Virilio, 2010] VIRILIO, P., *Le Grand Accélérateur*, Collection L'espace critique, Paris : Editions Galilée, 2010.
- [Virole, 2012] VIROLE, B., *Exil, combat et mascarade*, dans *Adolescence*, vol. 79, 2012, pp. 101–106.
- [Winnicott, 2002] WINNICOTT, D.W., *Jeu et réalité : l'espace potentiel*, Folio, Paris : Gallimard, 2002.
- [Youf, 2010] YOUNF, D., *Les tic : un enjeu majeur d'éducation*, dans *Les Cahiers Dynamiques*, vol. 2(47), 2010, pp. 4–5.